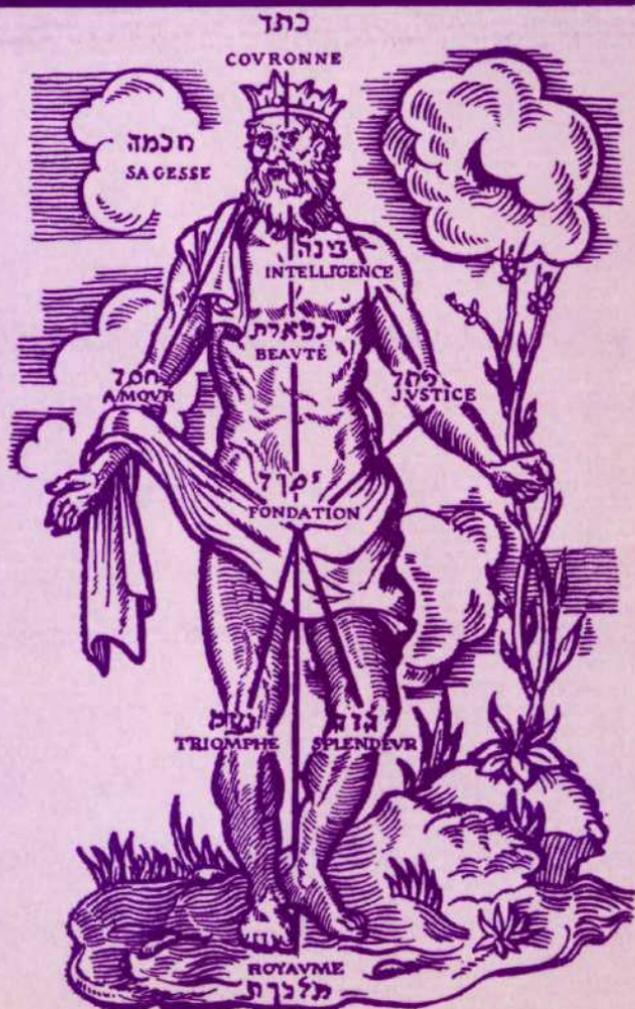


DION FORTUNE LA CABALE MYSTIQUE



EDITIONS ADYAR

Violet Mary Firth, plus connue sous le nom de Dion Fortune (d'après son nom de code : Dio non Fortuna), adhéra en 1919 au Temple Alpha et Omega de la Stella Matutina. C'était le temple qui était resté fidèle à Mac Gregor Mathers, l'un des trois fondateurs de la Golden Dawn en 1888. En 1924, elle fonda la Fraternité de la Lumière Intérieure qu'elle dirigea jusqu'à sa mort en 1946.

L'Arbre de Vie Séphirotique est pour elle un être vivant, un schéma du système solaire, auquel a droit de s'attaquer directement la pensée moderne, comme faisait la pensée antique, en tenant compte des travaux de celle-ci, mais sans nullement y être enfermée. Les correspondances astrologiques et celles du Tarot lui servent à éclaircir les vieux textes, aussi bien que l'expérience chrétienne ou que les découvertes récentes. Surtout, elle voit là un symbole, éternellement changeant et mouvant, des réalités invisibles...



9 782850 000492

ISBN 2-85000-049-3

Titre original anglais : **The Mystical Qabalah**, publié par
Williams and Norgate, LTD, London 1935.

chez le même éditeur

La Doctrine Cosmique, traduit de l'anglais par J. de La
Roche, Adyar Paris 1962 (épuisé).

Couverture d'après I. de Marlé

DION FORTUNE

LA
CABALE MYSTIQUE

Traduit de l'Anglais
par GABRIEL TRARIEUX D'EGMONT

EDITIONS ADYAR
4, SQUARE RAPP - 75007 PARIS
1990

1^{ère} édition : 1937
2^e réimpression : 1979
3^e réimpression : 1988
4^e réimpression : 1988
5^e réimpression : 1990

ISBN 2-85000-049-3

© Copyright Editions Adyar, Paris
Tous droits réservés

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

Si j'ai entrepris l'assez long effort de traduire en français cet ouvrage c'est qu'il m'a paru constituer un apport nouveau, d'une capitale importance, dans la littérature cabalistique.

Toutes les études qu'ont écrites là-dessus des Français se placent surtout, en effet, à un point de vue historique et critique. Il s'agit d'exhumer devant nous une tradition ignorée. Le plus ancien, qui n'est pas le moins bon, le vénérable livre d'A. Franck, ne voit là qu'un système métaphysique rédigé en termes obscurs; il le compare, non sans bonheur et sans fruit, à d'autres systèmes antiques : celui de Platon, celui de la Perse. Et la Cabale est cela, en effet, mais tout autre chose, et bien plus. Les volumes de Papus, de Jhouney et ceux même de Paul Vulliaud ont bien vu le côté magique, mais ne se sont pas dégagés de la gangue des commentaires multiples, du poids encombrant du passé. Il semble qu'on trouve chez eux une funèbre momie égyptienne, parée de ses bandelettes royales. Beau spectacle, et bien curieux, mais qui n'offre rien à la vie.

Tout autre est le point de vue de la femme éminente qui a signé ici Dion Fortune. Elle avoue connaître à peine l'Hébreu, ce qui serait, pour certains, un scandale. Si elle en commente les textes avec une acuité remarquable, ce n'est qu'en marge et comme point de départ. L'Arbre de Vie Séphirotique est pour elle un être vivant, un schéma du système solaire, auquel a droit de s'attaquer directement la pensée moderne, comme faisait la pensée antique, en tenant compte des travaux de celle-ci, mais sans nullement y être enfermée. Les correspondances astrologiques et celles du Tarot lui servent à éclaircir les vieux textes,

aussi bien que l'expérience chrétienne ou que les découvertes récentes. Surtout elle voit là un symbole, éternellement changeant et mouvant, des réalités invisibles que chaque race, tour à tour, interprète, et de qui l'immense avantage sur les systèmes purement historiques, est justement de pouvoir se renouveler, de pouvoir renaître sans fin, avec chaque effort séculaire, d'être un objet de rêve imprécis aussi bien que de pensée didactique, de faire appel à notre inconscient aussi bien qu'à notre raison, c'est-à-dire, en somme, à tout l'être.

Cette pensée centrale de son beau livre, Dion Fortune l'a constamment enrichie de commentaires ingénieux et multiples. Il n'y a qu'à lui céder la parole. Encore voudrais-je ajouter qu'un des charmes au moins de son œuvre, à la traduction, s'évapore : son style fluide, personnel, pittoresque, plus artiste que philosophique, dont on peut espérer rendre le sens, non l'allure, la grâce et l'accent. Ce dont volontiers je m'excuse.

G. T. D'E.

INTRODUCTION

L'Arbre de Vie forme la base de la tradition de l'Esotérisme occidental. C'est le système d'après lequel la Fraternité de la Lumière Intérieure forme ses disciples.

Ce volume, et d'autres qui suivront, sont consacrés à illustrer le système d'éducation de cette Fraternité. Des détails sur les classes qu'elle a formées, des cours par correspondance seront envoyés à quiconque en priera l'auteur, aux soins de la Fraternité de la Lumière Intérieure, 3 Queensborough Terrace, Bayswater, Londres. W. 2.

La traduction des mots Hébreux en langue anglaise donne lieu à mainte controverse, chaque auteur paraissant avoir son système. En ces pages j'ai eu recours à la table alphabétique donnée par Mac Gregor Mathers dans la *Kabale dévoilée*, parce que ce livre est généralement employé par les étudiants des choses occultes. Lui-même ne s'en tient pas toujours, cependant, à cette table. Il emploie même pour des mots identiques des orthographes différentes. Ceci est cause de confusion pour quiconque souhaite se servir de la méthode gématrique, où les lettres sont changées en nombres. Quand donc Mathers donne des transpositions alternées, j'ai suivi celle qui coïncide avec ce qu'indique sa table.

L'emploi des lettres majuscules auxquelles ce livre a recours peut aussi sembler singulier, mais il est consacré par une tradition parmi les adeptes de l'Esotérisme Occidental. Dans ce système, des mots ordinaires — tels que terre ou sentier, par exemple — sont employés dans un sens technique pour désigner des principes spirituels. Quand ceci a lieu, une lettre majuscule souligne le fait; où elle fait défaut, on peut en conclure que le mot est pris dans son sens usuel.

Ayant fréquemment invoqué l'autorité de Mac Gregor Mathers et d'Aleister Crowley en matière de mysticisme Cabalistique, je dois sans doute dire un mot de ma position relative à ces deux auteurs.

J'ai été membre, à un moment donné, d'une organisation formée par le premier d'entre d'eux, mais n'ai jamais été associée avec le second. Je n'ai jamais connu personnellement aucun d'eux, Mac Gregor Mathers étant mort avant mon entrée dans son groupe, et Aleister Crowley, à cette date, ayant cessé d'en faire partie.

LA CABALE MYSTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA YOGA D'OCCIDENT

1. Très peu d'étudiants d'Occultisme savent de quelle source vient leur tradition. Plusieurs d'entre d'eux ignorent même qu'il existe une Tradition d'Occident. Leur effort est déçu par les barrières volontaires qu'ont élevées autour d'eux-mêmes les Initiés, aussi bien anciens que modernes. Ils en concluent que les rares fragments venus jusqu'à nous concernant les Mystères sont des inventions médiévales. Ils seraient fort surpris de constater que ces fragments, complétés par des manuscrits que les Initiés seuls connaissent et qu'ils n'ont pas voulu livrer, ainsi que par une tradition orale, sont transmis de main en main dans les écoles initiatiques, et servent de base au travail pratique de la Yoga Occidentale.

2. Les adeptes des races dont la destinée évolutive est de maîtriser le plan physique ont développé une technique de Yoga qui leur est propre, qui est adaptée à leurs problèmes spéciaux et à leurs besoins personnels. Cette technique est fondée sur ce système aussi célèbre qu'il est peu compris : la Cabale, ou Sagesse d'Israël.

3. On peut se demander pour quelle raison les nations occidentales doivent recourir à la sagesse des Hébreux pour leur tradition mystique? La réponse à cette question sera

comprise sans peine par ceux qui sont familiarisés avec la théorie occulte concernant races et sous-races. Toute chose doit avoir une source. Les cultures ne naissent pas du néant. Les initiateurs de toute nouvelle phase spirituelle doivent nécessairement s'inspirer d'une phase antérieure. Or personne ne peut contester que le Judaïsme fut la matrice de la culture spirituelle en Europe, dès qu'on se rappelle le fait que Jésus et Paul furent juifs l'un et l'autre.

Aucune race, si ce n'est les Juifs, ne pouvait servir de terrain où la nouvelle dispensation pouvait naître, parce que nulle autre n'était monothéiste. Le panthéisme et le polythéisme avaient eu leur jour et une culture neuve et plus spirituelle devait naître. Les races chrétiennes doivent leur religion à la sagesse Juive, aussi sûrement que les races Bouddhistes d'Orient doivent la leur à la sagesse Hindoue.

4. Le mysticisme d'Israël forme la base du moderne occultisme occidental. Il fournit le système symbolique sur lequel tout le cérémonial est fondé. Son glyphe fameux, l'Arbre de Vie, est le meilleur symbole de méditation que nous possédions, parce que c'est le plus compréhensif.

5. Il n'entre pas dans mes intentions d'écrire une étude historique sur les sources de la Cabale, mais plutôt d'indiquer l'usage qui en est fait par les modernes étudiants des Mystères. Car, bien que les racines de notre système soient traditionnelles, il n'y a aucune raison pour que nous soyons limités par la tradition. Une technique actuellement pratiquée est une plante qui croît, car l'expérience de chaque penseur l'enrichit et devient une part de l'héritage commun.

6. Ce n'est pas une nécessité qui s'impose à nous de faire certaines choses ou d'avoir certaines idées parce que les Rabbis qui vivaient avant le Christ avaient telle ou telle opinion. Le monde a marché depuis lors, une dispensation nouvelle est née. Mais ce qui alors était vrai en principe est encore vrai en principe, et garde pour nous sa valeur. Le Cabalisme moderne est l'héritier de l'ancien, mais il doit interpréter la doctrine et formuler de nouveau la méthode, aux lumières de la révélation actuelle, si l'héritage qu'il

reçut est pour lui d'une valeur pratique quelconque.

7. Je ne prétends point que les modernes enseignements de la Cabale, tels que je les ai reçus, sont identiques à ceux des Rabbis pré-Chrétiens. Je prétends qu'ils en sont les descendants légitimes et le développement naturel.

8. Plus la source est proche, plus le fleuve est limpide. Pour découvrir les principes premiers, il nous faut remonter à la source. Mais une rivière, dans son cours, reçoit de nombreux affluents et ceux-ci ne sont pas nécessairement impurs. Si nous voulons savoir s'ils sont purs ou non, nous les comparons avec la source première, et s'ils subissent victorieusement cette épreuve, on peut leur permettre de grossir les eaux courantes et d'augmenter leur force. Ainsi en est-il d'une tradition : ce qui n'est pas en contradiction avec elle, elle peut se l'assimiler. Nous devons toujours juger de la pureté d'une tradition en remontant aux premiers principes, mais nous jugerons également de sa vitalité par sa puissance assimilatrice. C'est seulement une foi morte qui ne se laissera pas influencer par la pensée de son temps.

9. Le fleuve primitif du mysticisme Hébreu s'est grossi de nombreux tributaires. Nous le voyons naître parmi les nomades adorateurs des astres de l'antique Chaldée, où Abraham dans sa tente, parmi ses troupeaux, entend la voix du Seigneur. Mais derrière Abraham, dans un arrière plan nébuleux, de vastes formes en mouvement se dessinent. La mystérieuse figure d'un grand Prêtre-Roi, « né sans père et sans mère et sans descendance; n'ayant ni naissance ni mort », lui administre la première Eucharistie de pain et de vin, après la bataille avec les Rois dans la vallée, les sinistres Rois d'Édom, « qui régnaient avant qu'il y eût un roi d'Israël, et dont les royaumes étaient ceux de la force déséquilibrée. »

10. Génération par Génération, nous suivons les relations des princes d'Israël avec les prêtres-roi de l'Égypte. Abraham et Jacob s'y rendaient; Joseph et Moïse furent intimement associés avec la cour des Adeptes royaux. Quand nous lisons que Salomon demande à Hiram, roi de Tyr, des hommes et des matériaux pour l'aider à bâtir son Temple, nous savons

que les célèbres mystères Tyriens doivent avoir profondément influencé l'ésotérisme Hébreu.

Quand nous lisons que l'enfance de Daniel s'est passée dans les palais de Babylone, nous savons que la sagesse des Mages doit avoir été accessible aux illuminés Hébraïques.

11. Cette ancienne tradition mystique d'Israël possédait trois littératures : *Les Livres de la Loi* et ceux des Prophètes, qui sont connus sous le nom de *l'Ancien Testament*; *le Talmud*, ou collection de savants commentaires sur ces textes; et *la Cabale*, qui en est l'interprétation mystique. De ces trois littératures, les anciens Rabbis disaient que la première est le corps de la tradition, la seconde, son âme traditionnelle, la troisième, son esprit immortel. Les ignorants peuvent lire avec fruit la première; les savants, étudier la seconde; mais les sages méditent la troisième. C'est une chose étrange que l'exégèse chrétienne n'ait jamais cherché dans la Cabale les clefs de l'Ancien Testament.

12. Aux jours de Notre Seigneur, il y avait en Palestine trois écoles de pensée religieuse : les Phariséens et les Sadducéens, dont les Évangiles parlent si souvent; et les Esséniens, auxquels n'est faite aucune allusion. La tradition ésotérique affirme que l'enfant Jésus ben Joseph, quand son mérite fut reconnu par les savants docteurs de la Loi qui Pouïrent, âgé de douze ans, parler dans le Temple, fut envoyé par eux dans la communauté Essénienne, près de la mer Morte, pour apprendre la tradition mystique d'Israël et qu'il y demeura jusqu'à l'âge de trente ans, d'où il vint sur les bords du Jourdain, avant de commencer sa mission, pour être baptisé par Jean. Quoi qu'il en soit, la dernière phrase de L'Oraison Dominicale est du Cabalisme pur. Malkuth, le royaume, Hod, la Puissance, Netzach, la Gloire forment le triangle basique de l'Arbre de Vie, avec Yesod, la Fondation ou le Réceptacle des Influences, comme point central. Celui qui formula cette prière connaissait assurément la Cabale.

13. L'ésotérisme Chrétien fut la Gnose, qui devait beaucoup à la pensée Grecque et à la sagesse Égyptienne. Le

système de Pythagore est une adaptation des principes de la Cabale au mysticisme Grec.

14. La section exotérique, étatique de l'Église Chrétienne persécuta et parvint à supprimer la section ésotérique, détruisit toute trace de sa littérature qu'il lui fut possible d'atteindre, cherchant à en abolir la mémoire dans l'histoire de l'humanité. On rapporte que, dans les bains et les boulangeries d'Alexandrie, furent détruits par le feu, pendant six mois, les manuscrits de son immense librairie. Peu de restes nous sont parvenus de notre héritage spirituel de sagesse antique. Tout ce qui en existait sous le soleil fut détruit, et c'est seulement grâce aux souterrains de monuments anciens recouverts par les sables que nous commençons à en retrouver les fragments.

15. Ce ne fut pas avant le xv^e siècle, lorsque le pouvoir de l'Église commença à montrer des signes de faiblesse, que les hommes osèrent confier au papier la traditionnelle sagesse d'Israël. Des savants déclarent que la Cabale est une invention médiévale, parce qu'ils ne peuvent retrouver la trace de manuscrits plus anciens, mais ceux qui connaissent la méthode de travail des fraternités occultes savent que toute une cosmogonie et un système psychologique peuvent être transmis par des symboles qui, pour le profane, sont dépourvus de sens. Ces étranges vieux dessins purent être transmis de génération en génération avec des commentaires oraux, de sorte que leur interprétation ne se perdit point. Quand un doute s'élevait sur un point obscur, on pouvait consulter le symbole sacré et, le méditant, retrouver ce que des efforts de pensées séculaires y avaient voulu enfermer. C'est un fait bien connu des mystères que si quelqu'un s'attache à un thème auquel certaines idées ont été associées par des méditations passées, il communiquera avec ces pensées, même si le glyphe ne lui a jamais été expliqué par ceux qui en ont reçu, de bouche à oreille, la signification secrète.

16. La force de l'Église organisée fit en sorte de balayer tous ses rivaux et d'effacer leurs traces. Nous savons peu quels germes de tradition ont pu naître, étouffés aussitôt

pendant les âges noirs; mais le mysticisme est inhérent à la race humaine, et, bien que l'Église eût extirpé toutes les racines de la tradition parmi le groupe d'âmes soumis à ses lois, cependant des cœurs fervents, même alors, redécouvrirent pour leur compte une technique qui leur permit d'approcher Dieu, et développèrent une Yoga personnelle très proche de la Bhakti Yoga Orientale. La littérature du Catholicisme est riche en traités sur la théologie mystique qui révèlent une connaissance pratique des plus hauts états de conscience, bien qu'avec une conception assez naïve de leur psychologie, avérant ainsi la pauvreté d'un système qui n'a point recours à l'expérience de la tradition.

17. La Bhakti Yoga de l'Église Catholique est accessible à ceux seulement qui trouvent leur expression la plus normale dans l'amour du sacrifice de soi. Mais ce type n'est pas celui de chacun, et c'est grand dommage pour le Christianisme qu'il n'ait aucun choix de systèmes à offrir à ses aspirants. L'Orient, plus éclectique, est plus sage. Il offre plusieurs méthodes de Yogas, dont chacune est poursuivie par ses adhérents à l'exclusion des autres. Nul d'entre eux cependant ne contesterait que les autres sont aussi des chemins vers Dieu pour ceux-là auxquels ils conviennent.

18. Par suite de cette déplorable pauvreté inhérente à notre théologie, plusieurs aspirants occidentaux adoptent des méthodes orientales. Pour ceux qui peuvent vivre dans des conditions convenables et travailler sous la surveillance d'un Guide, ceci peut être satisfaisant, mais donne rarement de bons résultats quand les différents systèmes sont suivis sans autre guide qu'un livre, et dans un milieu occidental ordinaire.

19. C'est pour cette raison que je souhaiterais recommander aux individus de race blanche le système traditionnel d'Occident, qui est admirablement adapté à leur constitution psychique. Il donne des résultats immédiats, et, s'il est poursuivi sous une surveillance adéquate, non seulement il ne dérange pas l'équilibre mental ou physique, ainsi qu'il arrive trop fréquemment par l'usage d'autres systèmes, mais produit une unique vitalité. C'est cette remarquable

vitalité des Adeptes qui fit naître la tradition de l'élixir de vie. J'ai connu un certain nombre de gens qui pouvaient à juste titre être considérés comme adeptes, et j'ai toujours été frappée par cette particulière vitalité, indépendante de l'âge, qu'ils possédaient tous.

20. D'un autre côté, cependant, je ne puis que répéter ce que tous les Gurus de la tradition Orientale ont toujours déclaré, à savoir que tout système de développement psycho-spirituel ne peut être sainement et adéquatement poursuivi que sous la surveillance personnelle d'un maître expérimenté. Pour cette raison, bien que donnant, dans les pays qui les suivent, les principes de la Cabale Mystique, je ne pense pas qu'il serait profitable à quiconque d'offrir les clefs de son usage pratique, même si ce ne m'était pas interdit par les engagements de ma propre initiation. Mais je ne considère pas, d'autre part, qu'il soit équitable de tromper le lecteur par des renseignements volontairement erronés, et ceux que je donnerai sont exacts, selon ma croyance et ma connaissance, même s'ils demeurent parfois incomplets.

21. Les Trente-Deux Voies mystiques de la Gloire Cachée sont des modes de vie, et ceux qui veulent découvrir leurs secrets doivent fouler ces voies. De même que j'ai été développée à cet égard, de même peut l'être quiconque est disposé à subir la discipline voulue, et c'est très volontiers que j'indiquerai la route à tout chercheur réellement sincère.

CHAPITRE II

LE CHOIX D'UN SENTIER

1. Aucun étudiant n'avancera jamais dans son développement spirituel, qui va de système en système; s'attachant d'abord à quelque maxime du New Thought, ensuite à quelque exercice respiratoire ou à quelque posture de méditation, enfin aux élans de la prière mystique. Chacune de ces méthodes a sa valeur, mais celle-ci ne peut être atteinte que si le système est suivi en entier. Ce sont des étapes de conscience, qui visent à développer graduellement les pouvoirs de l'esprit. Leur valeur ne consiste pas tant dans les exercices prescrits considérés comme des fins en soi, que dans les pouvoirs qui en résulteront, si on persévère à les accomplir. Si nous prenons nos études occultes au sérieux, et non comme un vain plaisir littéraire, nous devons choisir notre route, et y marcher constamment jusqu'au but, si ce n'est jusqu'au terme final, au moins jusqu'à des résultats pratiques et un éclaircissement de conscience. Quand ceci a été obtenu, nous pouvons alors, non sans avantage, faire l'expérience d'autres méthodes employées sur d'autres sentiers, construire une technique éclectique, une philosophie générale; mais l'étudiant qui veut être éclectique, avant d'être devenu un expert, ne sera jamais qu'un jongleur.

2. Quiconque a une expérience pratique des différentes méthodes de développement spirituel sait que chacune doit convenir au tempérament et qu'elle doit être adaptée au degré de développement du chercheur. Les Occidentaux, en particulier ceux qui préfèrent la vie occulte à l'élan mystique, postulent souvent l'Initiation à un stade de croissance spirituelle qu'un Maître Oriental jugerait tout à fait

imparfaite. Toute méthode qui veut servir parmi nous doit avoir, dans ses grades inférieurs, une technique qui puisse être utile à ces débutants trop pressés; leur demander de se hausser immédiatement à des sommets de métaphysique est superflu dans le plus grand nombre des cas, et empêche le départ d'avoir lieu.

3. Pour qu'un système de développement spirituel soit applicable en Occident, il doit satisfaire à des conditions très précises. D'abord sa technique élémentaire directe doit être telle qu'elle soit facilement comprise par des esprits qui n'ont en eux rien du mystique. En second lieu, les forces auxquelles il fait appel pour stimuler le développement des plus hauts aspects de conscience doivent être assez concentrées et puissantes pour pénétrer les véhicules relativement denses de l'occidental ordinaire, sur lequel les subtiles vibrations n'ont aucun effet. Troisièmement, comme peu d'Européens, qui suivent le karma de leur race, ou le développement matériel, n'ont l'opportunité ou l'envie de mener l'existence d'un reclus, les forces employées doivent être de telle sorte qu'elles puissent être disponibles pendant les fort brèves périodes que l'homme et la femme modernes peuvent distraire, au début du Sentier, de leurs occupations quotidiennes, pour se livrer à d'autres efforts. En d'autres termes, elles doivent pouvoir être rapidement concentrées et aussi rapidement dispersées, car il est impossible de maintenir de telles hautes tensions psychiques en menant l'existence épuisante d'un citoyen d'une cité d'Europe. L'expérience prouve avec une régularité infaillible que les méthodes de développement psychiques qui peuvent être efficaces et satisfaisantes pour qui vit dans la réclusion produisent des effets de neurasthénie et d'abattement chez ceux qui doivent endurer en même temps la pression de l'existence moderne.

4. Tant pis pour l'existence moderne! peuvent dire quelques-uns, qui tirent argument de cet indéniable fait pour nous exhorter à changer nos manières occidentales de vivre. Loin de moi l'idée de prétendre que notre civilisation est parfaite, ou que la sagesse naquit et mourra avec nous,

mais il m'apparaît que si notre karma (ou destin) nous a fait incarner dans un corps d'un certain type, d'un certain tempérament racial, on peut en conclure que c'est l'expérience et la discipline que les Seigneurs du Karma estiment les meilleures pour nous, pendant l'incarnation actuelle, et que nous n'avancerons en rien les progrès de notre évolution en cherchant à nous y soustraire. J'ai vu tant de tentatives de soi-disant développement spirituel qui consistaient à fuir les problèmes de la vie, que je me défie de tout système qui implique la séparation d'avec l'âme groupe raciale. Je ne suis pas impressionnée davantage par une vocation plus ou moins sublime qui se traduit par des bizarreries de vêtement et par la manière de couper ou de ne pas couper ses cheveux. La vraie spiritualité fuit toute espèce de réclame.

5. Le dharma racial d'Occident est la ^{Divinisation} conquête de la matière dense. Si l'on réalisait ceci, on verrait s'éclaircir maint problème soulevé par les rapports de l'Orient et de l'Occident. Pour que nous puissions conquérir la matière dense et développer le mental concret, nous recevons comme héritage de notre race un certain type spécial de corps physique et de système nerveux, de même que les autres races, telles que le Mongol ou le Nègre, ont reçu, pour leur part, d'autres types physiques.

6. Il n'est pas judicieux d'employer pour un type psychophysique les méthodes adaptées à tel autre; ou elles n'obtiendront pas les résultats souhaités, ou elles en produiront d'imprévus et sans doute d'indésirables. Constater ceci n'est pas blâmer les méthodes Orientales, ni non plus les constitutions d'Occident, qui sont ce que Dieu les a faites, mais répéter l'adage ancien qui a dit : « Nourriture de l'un est poison pour l'autre. »

7. Le Dharma de l'Occident n'est pas celui de l'Orient. Est-il, par suite, désirable de chercher à implanter un idéal Asiatique chez un Européen? Le détachement du plan terrestre n'est pas sa ligne de progrès. L'Occidental sain et normal n'a aucun désir de s'évader de la vie; son instinct est de la conquérir, d'y mettre de l'harmonie et de l'ordre. Ce

sont seulement les organismes atteints de maladies pathologiques qui souhaitent « s'arrêter à minuit sans douleur », se libérer de la roue de la vie et de la mort; le sain tempérament d'un Occidental demande « de la vie, plus de vie. »

8. C'est cette concentration de la force vitale que l'occultiste de nos races s'efforce de réaliser. Il n'essaie pas d'échapper à la matière par l'esprit, laissant derrière lui des régions non conquises pour aller plus loin de son mieux; il veut faire descendre le Divin dans l'humain et faire prévaloir la Loi d'en haut au sein du Royaume des Ombres. C'est le mobile profond qui pousse à l'acquisition du Pouvoir occulte ceux qui suivent le Sentier de Droite; il explique pourquoi l'Initié n'abandonne pas toute chose pour la Divine mystique, mais cultive la Magie Blanche.

9. C'est cette Magie Blanche, où les pouvoirs occultes sont employés à des fins spirituelles, par laquelle une grande partie de l'éducation et du développement de l'étudiant Occidental doit être obtenue. J'ai vu de mes yeux bon nombre de systèmes divers, et, à mon avis, celui qui croit pouvoir se dispenser du cérémonial travaille avec un désavantage. Compter sur la méditation seule est se vouer à un très lent progrès, parmi nous, car la substance mentale qui sert au travail, l'atmosphère mentale où il doit avoir lieu sont très résistantes. La seule école purement initiatique est, en occident, celle des Quakers; ils conviendraient, je crois, que leur route est celle d'une minorité; l'Église Catholique combine une Mantra Yoga avec une Bhakti Yoga.

10. C'est au moyen de formules appropriées que l'occultiste choisit et concentre les forces dont il veut se servir. Ces formules ont toutes pour base l'Arbre de Vie Cabalistique, et, quel que soit le système auquel il a recours, qu'il veuille évoquer la forme des Dieux d'Égypte ou faire appel à l'inspiration de Iacchos, qui se plaît aux chants et aux danses, le diagramme de l'Arbre est présent en lui. C'est par le symbolisme de l'Arbre que les Initiés d'Occident sont stylés; il fournit l'arrière plan de classification essentiel par lequel tous les autres systèmes peuvent être compris. Le Rayon sur lequel travaille le chercheur d'Occident s'est manifesté

sympathiques mais incorrect. Le Bhakti Yoga chrétien, typique -

à travers les cultures diverses et a développé dans chacune une technique spéciale. L'Initié moderne édifie un système synthétique, se servant tour à tour d'une méthode Égyptienne, Hellénique, voire Druidique, car il faut différentes méthodes à des buts, des milieux différents. En tout cas, cependant, l'opération qu'il a en vue dérive strictement des Sentiers de l'Arbre desquels il est maître. S'il possède le grade initiatique correspondant à la Séphire Netzach, il peut travailler avec la manifestation de la force que cet aspect de la Divinité représente (défini par les Cabalistes sous le nom de Tetragrammaton Elohim) dans n'importe quel système choisi. Est-ce le système Égyptien? Ce sera Isis, mère de la Nature; est-ce le Grec? ce sera Aphrodite; le Nordique? ce sera Freya; le Druidique? ce sera Keridwen. En d'autres termes, il possède les pouvoirs de la sphère de Vénus, quel que soit le système traditionnel qu'il emploie. Ayant atteint, dans cette sphère, un certain grade, il a accès aux grades équivalents dans tous les autres systèmes de sa Tradition.

11. Mais bien qu'il puisse, à l'occasion, user de ces autres systèmes, l'expérience prouve que la Cabale est le meilleur pour former un étudiant, avant qu'il commence à aborder ceux du Paganisme. La Cabale est essentiellement monothéiste; les puissances qu'elle classe sont toujours considérées comme les messagers de Dieu et non comme ses Co-Associés. Ce principe suppose le concept d'un gouvernement central du Cosmos et l'emprise de la Loi Divine sur l'ensemble de la manifestation — un principe fondamental, dont il est bon que se pénètre tout étudiant des Arcanes. C'est la pureté, la clarté, l'équilibre des concepts Cabalistiques, tels qu'ils sont résumés par la formule de l'Arbre de Vie, qui font de ce symbole un thème si fécond pour des méditations propres à exalter la conscience, et qui nous justifient lorsque nous disons que la Cabale est la Yoga de l'Occident.

CHAPITRE III

LA MÉTHODE DE LA CABALE

1. Parlant de la méthode de la Cabale, un des anciens Rabbis a dit qu'un ange descendant sur la terre aurait à prendre une forme humaine afin de converser avec les hommes. Le curieux système symbolique connu de nous sous le nom de l'Arbre de Vie est un essai de réduire en forme de diagramme toute force et tout facteur de l'univers manifesté et de l'âme de l'homme; de les relier l'un à l'autre et de les distribuer comme sur une carte, de sorte que les positions relatives de chaque unité puissent être aperçues et les rapports entre elles devenir palpables. En bref, l'Arbre de Vie est un compendium de science, de psychologie, de philosophie, de théologie.

2. L'étudiant de la Cabale suit dans son travail une marche exactement opposée à celle de l'étudiant des sciences naturelles; celui-ci construit des concepts synthétiques; le premier analyse des concepts abstraits. Il va sans dire, cependant, qu'avant d'analyser un concept, il faut qu'il ait été formulé. Quelqu'un doit avoir élaboré les principes réunis dans le symbole sur lequel le Cabaliste médite. Qui furent ces premiers adeptes de la Cabale, constructeurs du système en son ensemble? Les Rabbis, sur ce point, sont unanimes: ce furent, non des hommes mais des anges. En d'autres termes, ce sont des êtres appartenant à un autre ordre de création que l'humanité qui donnèrent au Peuple choisi leur Cabale.

3. Ceci, pour les esprits modernes, peut sembler une affirmation aussi absurde que celle qui fait naître les enfants sous des plants de groseilles; mais, si nous rapprochons

entre eux les divers systèmes mystiques des religions comparées, nous voyons que tous les illuminés sont d'accord sur ce point. Les hommes et les femmes qui ont eu de la vie spirituelle une expérience pratique nous disent qu'ils sont instruits par des Êtres divins. Il serait peu sage de notre part de négliger à priori cet ensemble de témoignages, surtout pour ceux d'entre nous qui n'ont eu aucune expérience personnelle des plus hauts états de conscience.

4. Certains psychologues nous disent que les Anges de la Cabale et les Dieux et Manous d'autres races sont nos propres complexes refoulés; d'autres, dont le regard va plus loins, nous suggèrent que les Êtres divins sont les capacités latentes de notre être supérieur. Pour le mystique dévotionnel ceci est sans grande importance; s'il parvient à ses fins, c'est tout ce qu'il veut. Mais le philosophe mystique, ou l'occultiste, en d'autres termes, réfléchit à ces questions et arrive à certaines conclusions. Ces conclusions d'ailleurs ne peuvent être comparées que par qui sait clairement ce dont il s'agit et par qui trace une ligne de démarcation précise entre l'objectif et le subjectif. Quiconque est versé dans la méthode philosophique sait que ce n'est pas peu demander.

5. Les écoles de métaphysique hindoue ont élaboré des systèmes de philosophie très complexes qui définissent de telles idées et cherchent à les rendre accessibles; bien que des générations de Voyants aient donné leurs vies à cette œuvre, les concepts demeurent si abstraits que c'est seulement après une longue période de discipline, appelée Yoga en Orient, que l'esprit est capable de les appréhender.

6. Le Cabaliste suit une voie différente. Il ne cherche pas à élever l'esprit sur les ailes des spéculations métaphysiques jusqu'à l'atmosphère raréfiée de la réalité abstraite; il formule un symbole concret que les yeux peuvent voir et le charge de représenter la réalité abstraite, qu'aucun esprit humain non entraîné ne peut saisir.

7. C'est exactement le principe de l'algèbre. Représentez par X la quantité inconnue, par Y la moitié de X, par Z un facteur connu de nous. Si nous étudions Y, cherchant ses

relations avec Z et jusqu'à quel point elles sont vraies, Y cessera bientôt de nous être tout à fait inconnu; nous aurons au moins appris de lui quelque chose; et, si nous sommes suffisamment habiles, nous pourrions enfin exprimer Y en termes de Z. Nous serons alors en mesure de commencer à comprendre X.

8. Il y a un grand nombre de symboles dont on se sert comme objets de méditation : la Croix dans le Christianisme, la forme des Dieux dans le système Égyptien; des symboles phalliques ailleurs. Ces symboles, le non Initié les emploie comme moyens de concentrer sa pensée et d'y introduire certaines idées, qui par association en éveillent d'autres, et de stimuler certains sentiments. L'Initié, lui, use tout à fait différemment d'un système symbolique; il s'en sert comme d'une algèbre pour déchiffrer les secrets de puissances encore inconnues; en d'autres termes, il fait du symbole un moyen de guider sa pensée dans l'Invisible et l'Incompréhensible.

9. Comment y parvient-il? En contemplant un système composite tel que l'Arbre de Vie, il observe qu'il y a entre ses parties des relations définies. De certaines il sait quelque chose; sur d'autres son intuition le renseigne, ou, pour parler franc, elle devine, en partant des principes premiers. L'esprit fait un bond de tel facteur connu à tel autre, et, ce faisant, il traverse certaines distances; c'est un voyageur dans le désert qui sait l'emplacement de deux oasis et fait entre elles une marche forcée. Il n'eût jamais osés'aventurer dans le désert en partant de la première oasis, s'il n'eût connu la position de la seconde; mais, à la fin de sa marche, non seulement il en sait bien davantage sur les caractéristiques de cette seconde oasis, mais encore a-t-il observé la contrée qui sépare les deux. Ainsi, faisant des marches nombreuses d'une oasis à une autre oasis, traversant et retraversant le désert, il l'explore graduellement; cependant, le désert est incapable de nourrir n'importe quelle vie.

10. Ainsi en est-il du système de notations Cabalistiques. Les concepts qu'il représente dépassent la pensée et pourtant la pensée, errant de symbole en symbole, parvient, grâce à eux, à fonctionner; et, bien que nous devions nous con-

tenter de voir les choses à travers un verre sombre, nous avons toute raison d'espérer que nous les verrons, un jour, face à face, et connaîtrons comme nous sommes connus; car l'exercice fortifie l'esprit de l'homme, et ce qui d'abord semblait impensable, comme les mathématiques pour un enfant qui ne sait pas encore faire ses additions, finalement succombe à nos prises. En pensant à propos d'un problème, nous élaborons des concepts.

11. On dit que la pensée naquit du langage et non le langage de la pensée. Ce que les mots sont à la pensée, le symbole l'est à l'intuition. Si curieux que cela paraisse, le symbole précède la compréhension; c'est pourquoi nous déclarons que la Cabale est un être en voie de croissance, non un monument historique. Nous avons davantage à puiser aujourd'hui dans les symboles Cabalistiques qu'aux jours de l'ancienne dispensation, parce que le contenu de notre mental est plus riche. Combien plus, pour prendre un exemple, la Sphère Yésod, où travaillent les forces de croissance et de reproduction, signifie pour le biologiste que pour un Rabbi d'autrefois! Tout ce qui a trait à la croissance et à la reproduction est inclus dans la Sphère Lunaire. Mais cette Sphère, telle qu'elle figure sur l'Arbre de Vie, est reliée par des sentiers aux autres Séphiroth; ainsi le biologiste au courant de la Cabale sait qu'il doit y avoir certains rapports définis entre les forces signifiées par Yésod et celles que représentent les symboles auxquels conduisent ces Sentiers. Méditant au sujet de ces symboles, il reçoit des lumières sur ces rapports qui ne lui eussent point apparu en ne considérant que l'aspect matériel des choses; et, quand il revient à ses études spéciales, il se rend compte que ces lumières lui dévoilent des clefs importantes. Ainsi, dans l'Arbre, ceci mène à cela; l'explication de causes cachées naît soudain des relations aperçues entre les différents symboles qui composent cette synthèse graphique.

12. Chaque symbole, de plus, doit être interprété sur les plans successifs, et, par ses rapports astrologiques, peut se relier aux dieux de n'importe quel panthéon. Ainsi s'ouvrent des perspectives nouvelles et vastes, où l'esprit voyage sans

cesse, un symbole le menant à un autre, par une chaîne constante d'associations; un symbole confirmant un symbole, comme les nombreux fils d'un écheveau sont choisis et tressés l'un à l'autre, et, dans cette synthèse graphique, chaque symbole revêt un aspect nouveau, selon le plan où fonctionne l'esprit.

13. Cette puissante, totale synthèse de l'âme et de l'homme, par la grâce de sa logique association de symboles, évoque dans l'esprit des images; mais elle ne les évoque pas au hasard; elles obéissent à un système d'associations nettement définies dans la Pensée Universelle. Le symbole de l'Arbre est au Mental du monde ce que le rêve de l'individu est à Son Ego ^o c'est un glyphe issu de la subconscience pour représenter des forces cachées. → volonté

14. L'Univers est, en fait, une forme-pensée projetée par l'Esprit Divin. L'Arbre Cabalistique peut être comparé à l'image d'un songe né de la subconscience divine, et donnant un sens dramatique à ce contenu subconscient. En d'autres termes, l'Univers est le produit finalement conscient de l'activité mentale du Logos, et l'Arbre est la représentation symbolique du contenu brut de la conscience Divine et des moyens par quoi l'Univers a reçu l'être.

15. L'Arbre ne s'applique pas seulement au Macrocosme, mais au Microcosme de même, qui, les occultistes le savent, en est la réplique en miniature. C'est d'ailleurs pour cette raison que la divination est possible. Cet art peu compris et si décrié a pour base le système de correspondances représentées par les symboles. Les correspondances entre l'âme de l'homme et l'Univers ne sont pas arbitraires, mais proviennent de développements identiques. Certains aspects de conscience apparurent en réponse à certaines phases de l'évolution, et par suite, représentent les mêmes principes; ils réagissent donc sous les mêmes influences. L'âme d'un homme est comme une lagune reliée à la mer par un canal souterrain; elle peut paraître entourée de terre à ceux qui la voient; cependant le niveau de ses eaux monte ou baisse selon les marées de la mer, à cause de ce lien invisible. Il en est ainsi de la conscience humaine, qui est une communion

entre chaque âme individuelle et l'Ame du monde profondément cachée aux abîmes primitifs de notre être. Par suite, nous subissons l'influence de la hausse ou de la baisse des marées cosmiques.

16. Chaque symbole de l'Arbre de vie représente une force cosmique. La pensée qui médite sur lui entre en contact avec cette force. En d'autres termes, un canal de surface s'ouvre entre l'esprit conscient du penseur et tel facteur de l'âme du monde, et par ce canal les eaux de l'océan envahissent la lagune de l'âme. L'étudiant qui se sert de l'Arbre comme symbole à méditer établit point par point un rapport entre sa pensée et l'âme du monde. Il en résulte un stupéfiant influx d'énergie au sein de l'âme individuelle, lequel lui confère souvent des pouvoirs magiques.

17. Mais de même que l'Univers doit être sous le contrôle divin, l'âme fluctuante de l'homme doit être régie par son dieu — son esprit. Le Soi Supérieur doit dominer son univers, ou il y aura déséquilibre des forces; chaque facteur régira son aspect, et il y aura guerre entre les facteurs. C'est là ce qu'on nomme le règne d'Edom, dont les royaumes sont ceux de la force sans règle.

18. Nous voyons ainsi dans cet Arbre un symbole de l'Univers et de l'âme de l'homme, et dans les légendes qui lui sont associées l'histoire de notre évolution et du Sentier Initiatique.

CHAPITRE IV

LA CABALE NON ÉCRITE

1. Le point de vue avec lequel j'aborde en ces pages la Sainte Cabale diffère, à ma connaissance, de celui de tous les autres écrivains sur le même sujet. Car c'est pour moi un vivant système de développement spirituel, non une curiosité historique. Peu de gens, même parmi ceux qui s'intéressent à l'occultisme, réalisent qu'il existe parmi nous une Tradition Esotérique active, propagée en des manuscrits privés et « de bouche à oreille ». Moins de gens encore savent que c'est la Sainte Cabale, le système mystique d'Israël, qui en forme la base. Mais où est-il normal pour nous de chercher notre inspiration occulte, sinon dans la Tradition à quoi appartenait le Christ?

2. L'interprétation de la Cabale, pourtant, ne doit pas être cherchée parmi les Rabbis officiels d'Israël, qui sont des Hébreux selon la chair, mais parmi les Élus de l'Esprit Saint, — en d'autres termes les Initiés. La Cabale, telle que je l'ai apprise, n'est pas non plus un système purement Hébraïque. Il s'est accru, au Moyen âge, de nombreuses notions dues aux Alchimistes et à sa connexion intime avec ce merveilleux recueil de symboles que nous appelons le Tarot.

3. Dans ma présentation du sujet, par suite, je fais moins appel, pour confirmer mes dires, à la tradition qu'à la pratique moderne de ceux qui se servent de la Cabale comme méthode de technique occulte. On peut m'objecter que les Rabbis anciens ignoraient quelques-uns des concepts présentés ici; à quoi je réplique que le contraire serait improbable, ces spéculations étant inconnues de leur temps, et

provenant des successeurs de la spiritualité Juive. Pour ma part, je ne voudrais induire personne en erreur au sujet des enseignements d'autrefois, et, sur les questions d'exactitude historique, je me sou mets d'avance aux critiques de ceux qui sont mieux informés que moi (et ils sont légion).

Mais je ne me soucie nullement de l'autorité traditionnelle, partout où elle gêne le développement libre d'un système d'une telle valeur pratique que la Sainte Cabale, et j'use du travail de mes prédécesseurs comme d'une carrière où je cherche des pierres afin de bâtir ma cité. Et je ne me sens pas limitée à cette carrière seule par aucun ordre auquel j'obéisse, mais puis aussi avoir recours au cèdre du Liban ou à l'or d'Ophir, si cela peut servir mon dessein.

4. Qu'il soit nettement compris, par suite, que je ne viens pas dire : ceci est l'enseignement des Rabbis anciens. Je dis plutôt : ceci est la pratique des Cabalistes modernes, ce qui, pour nous, est d'importance autrement vitale, car il s'agit d'un système pratique d'éclosion spirituelle, il s'agit de la Yoga d'Occident.

5. M'étant ainsi préservée, dans la mesure du possible, du blâme de n'avoir pas fait ce que je n'ai jamais voulu faire, qu'il me soit permis, à présent, de définir ma position en matière de compétence et de qualifications générales à l'égard de la tâche entreprise. J'appartiens à la Classe de William Shakespeare, sachant peu de Latin, peu de Grec, et, quant à l'Hébreu, seulement ces termes spéciaux que les occultistes connaissent — avec la faculté d'user de manuscrits Hébreux sans accents, pour les fins de calculs Géométriques. D'aucune connaissance de l'Hébreu en tant que langage je me reconnais dépourvue.

6. Qu'un aveu aussi franc de mes lacunes serve à désarmer ou non la critique, je l'ignore; sans doute elle pourra alléguer, non sans raison, qu'étant aussi mal équipée, je pourrais renoncer à toute entreprise. A ceci je réponds que si l'on voit un blessé par terre, faut-il, même sans connaissances médicales, s'abstenir de l'aider comme on peut, en attendant l'arrivée d'un praticien? Mon travail, quant à la Cabale, est de cette sorte d'aide immédiate. Je vois un

inappréciable système méconnu, négligé, et, si mal qualifiée que je sois pour cette tâche, je m'efforce d'attirer l'attention sur ses possibilités et de lui rendre sa vraie place comme clef de l'occultisme Occidental; et mon principal espoir, en ce faisant, est d'attirer l'attention des savants, pour qu'ils puissent dépouiller et traduire les manuscrits Cabalistiques, veine féconde à peine explorée.

7. Je prétends à une qualification, toutefois, pour ma tâche. Il y a dix ans que je vis et me meus au sein de la Cabale pratique; j'ai usé de ses méthodes, subjectivement et objectivement, au point qu'elles sont devenues partie de moi-même, et je sais par expérience quels résultats spirituels et psychiques en découlent, et leur inappréciable valeur en tant que discipline mentale.

8. Il n'est pas exigé de ceux qui veulent employer la Cabale comme méthode de Yoga qu'ils acquièrent une connaissance approfondie de la langue; tout ce qu'il faut est qu'ils puissent lire et écrire les caractères Hébreux. La Cabale moderne a été assez complètement naturalisée en langue anglaise, mais elle retient et doit toujours retenir ses Noms de Pouvoirs en Hébreu, qui est la langue sacrée d'Occident, de même que le Sanscrit est la langue sacrée de l'Orient. On a élevé mainte objection contre le libre emploi des termes Sanscrits dans la littérature occulte, et ces objections, sans nul doute, renattraient, plus fortes encore, à l'égard des caractères Hébreux. Leur emploi, cependant, est inévitable, car chaque lettre Hébraïque est aussi un nombre, et les nombres représentés par un mot ne sont pas seulement une clef capitale pour le sens qu'il comporte, ils peuvent aussi être employés pour exprimer les divers rapports entre les idées et les forces cachées.

9. D'après Mac Gregor Mathers, dans l'admirable essai qui sert d'introduction à son livre, la Cabale est classée ordinairement sous quatre rubriques :

La Cabale Pratique, qui a trait aux talismans et aux cérémonies magiques.

La Cabale Dogmatique, qui comprend la littérature Cabalistique.

La Cabale des Lettres, qui traite des lettres et des nombres.

La Cabale non écrite, qui consiste en une connaissance correcte de la façon dont les symboles sont entrelacés sur l'Arbre de Vie, concernant laquelle Mac Gregor Mathers déclare : « Je n'en puis dire sur ce point davantage, pas même si j'en suis ou non instruit ». Mais comme cette phrase est commentée par l'ex M^{me} Mac Gregor Mathers, dans la dernière édition de son livre, en ces termes parfaitement clairs : « A la date de la publication de son livre sur la *Cabale*, en 1887, il reçut de ses Instructeurs Occultes l'ordre de préparer ce qui devait devenir son école ésotérique », il peut être justement affirmé que, s'il reçut d'Eux sa « Cabale non écrite », elle a, depuis sa publication, cessé d'être telle, car, à la suite d'une dispute avec Mac Gregor Mathers, Aleister Crowley, l'occultiste et auteur bien connu, publia le reste des notes. Ses livres sont maintenant très rares et difficiles à se procurer, et, parce que très hautement appréciés dans les milieux ésotériques, sont aussi devenus hors de prix. Ils sont, par suite, à peu près introuvables.

10. *La rupture d'un serment d'initiation est assurément chose sérieuse, à laquelle, pour ma part, je n'aimerais pas m'exposer; mais je ne vois pas d'autorité qui m'empêche de rechercher et d'employer tous renseignements déjà publiés, sur quelque sujet que ce soit, et de les interpréter au mieux de ma connaissance. En ces pages je me servirai du système donné par Crowley pour compléter les points sur lesquels Mac Gregor Mathers, Wynn Westcott et A. E. Waite, les principales autorités modernes en fait de Cabale, gardent le silence.*

11. *Que j'aie ou non reçu des lumières sur la Cabale non écrite, j'éprouve le même scrupule que Mac Gregor Mathers à être, sur ce point, explicite, et, imitant ici son exemple d'enfouir dans le sable ma tête, je reviens au sujet en question.*

12. *L'essence de la Cabale non écrite est la connaissance de l'ordre dans lequel certains symboles sont placés sur l'Arbre de Vie. Cet Arbre, Otz Chiim, consiste en l'arrangement des dix Séphiroth Sacrées selon un dessin spécial,*

où on les voit reliées entre elles par des lignes qui sont les Trende-deux Sentiers de la Sepher Yetzirah, ou Emanations Divines (Voir la *Sepher Yetzirah* de Wynn Westcott). Il y a ici un des pièges à l'usage des non initiés qui faisaient les délices des Rabbis d'autrefois. Nous trouvons, si nous les comptons, vingt-deux et non trente-deux Sentiers sur l'Arbre; mais les Rabbis considéraient, pour leurs fins spéciales, les dix Séphiroth elles-mêmes comme des Sentiers, égarant ainsi les non-initiés. Ainsi les dix premiers Sentiers de la Sepher Yetzirah sont assignés aux dix Séphiroth, et les vingt-deux qui les suivent aux lignes qui les relient entre elles. On verra comment les vingt-deux lettres de l'alphabet Hébraïque peuvent être associées aux Sentiers de la plus exacte manière. Les vingt-deux lames majeures du Tarot, les demeures de Thoth, sont de même en relations avec eux. Concernant les lames du Tarot, il y a trois modernes autorités de marque : Le Doteur Encausse ou « Papus », l'écrivain français; Mr A. E. Waite; et les manuscrits de l'ordre de l'Aube Dorée de Mac Gregor Mathers, publiés par Crowley de sa propre initiative. Ces trois auteurs diffèrent entre eux. Mr Waite dit lui-même du système qu'il nous propose : « Il y a une autre méthode, connue des seuls Initiés ». Il y a toute raison de supposer que c'est celle employée par Mathers. Papus est en désaccord avec eux, mais son système fait violence à diverses correspondances, lorsqu'on veut l'essayer sur l'Arbre de Vie, l'épreuve finale de tous les systèmes, et, comme la méthode Crowley-Mathers s'y adapte admirablement, nous pouvons en conclure, je crois, qu'elle représente la tradition authentique. C'est elle que je suivrai dans ce livre.

13. Les Cabalistes placent de plus, sur les Sentiers de l'Arbre, les Signes du Zodiaque, les Planètes et les Éléments. Or, il y a douze Signes, sept Planètes et quatre Éléments, ce qui fait en tout vingt-trois symboles. Comment vont-ils bien s'adapter aux Sentiers, qui sont vingt-deux? Il y a ici un « piège » de plus, mais la solution en est simple. Sur le plan physique où nous sommes, nous touchons l'Élément de la Terre, c'est pourquoi le symbole n'en figure pas sur les Sen-

tiers qui nous mènent à l'Invisible. Ce facteur écarté, il nous reste vingt-deux symboles, le nombre voulu. S'ils sont correctement placés où il faut, nous trouvons qu'ils correspondent à merveille aux cartes du Tarot, d'où résulte, pour les uns et les autres, une illumination remarquable, qui nous donne les clefs de l'astrologie Esotérique et de la divination par les cartes.

14. La nature de chaque Sentier doit être révélée par le fait qu'il relie entre elles deux Séphiroth; nous ne pouvons donc la comprendre que si nous tenons compte de la signification sur l'Arbre des deux Séphiroth en question. Mais une Séphire ne peut être comprise sur un seul plan, elle a une quadruple nature. Les Cabalistes expriment cette notion en disant qu'il y a quatre mondes :

Aziluth, le monde des Archétypes, ou monde des Émanations, le monde Divin.

Briah, le monde de la Création, appelé aussi Khorsia, le monde des Trônes.

Yetzirah, le monde de la Formation et des Anges.

Asiah, le monde de l'Action; le monde matériel.

(Voir Mac Gregor Mathers : *la Cabale Dévoilée*).

15. Les dix Saintes Séphiroth sont dites avoir chacune son point de contact avec chacun de ces quatre mondes. Dans *Aziluth*, elles se manifestent par les dix Saints Noms de Dieu; entre d'autres termes, le Non Manifesté, dont les Trois Voiles Négatifs de l'Existence qui se tiennent derrière la Couronne sont comme l'ombre, produit, en se manifestant, dix aspects différents représentés par les différents noms divins dont usent les Écritures Juives. Ceux-ci sont traduits de façon variable dans la Version employée. Une claire notion de leur sens réel et des sphères auxquelles ils appartiennent nous met en mesure de résoudre plusieurs des énigmes de l'Ancien Testament.

16. Dans le Monde de *Briah*, il est dit que les Émanations Divines se manifestent par l'intermédiaire des Dix Archange Puissants, dont les noms jouent un rôle capital dans les cérémonies magiques; c'est là un reste à demi effacé

de ces Noms de Pouvoir qui sont « les noms barbares d'évocation » de la magie médiévale, dont « pas une lettre ne peut être changée ». La raison en est facile à concevoir, dès qu'on se rappelle qu'en Hébreu une lettre est en même temps un nombre, et que les nombres d'un Nom ont une signification importante.

17. Dans le Monde de *Yetzirah*, les Émanations Divines se manifestent, non par l'intermédiaire d'un seul Être, mais de différents types d'êtres, qu'on nomme les Légions Angéliques ou Chœurs.

18. Le Monde d'*Asiah* n'est pas, à proprement parler, le Monde de la Matière, du point de vue Séphirothique : c'est plutôt le sous-plan du Monde Astral et de l'Éthérique, qui forment ensemble l'arrière-plan du monde matériel. Sur le plan physique, les Émanations Divines se manifestent par ce qu'on peut appeler Dix Chakras Mondiaux, en assimilant ces centres de manifestation à ceux qui existent dans le corps de l'homme : l'analogie est rigoureusement exacte. Ces Chakras sont le Primum Mobile, la sphère du Zodiaque, les Planètes et les Éléments, pris ensemble : à savoir, au total, dix facteurs.

19. On verra par ce qui précède que chaque Séphire est donc, en premier lieu, un Chakra (ou centre) mondial; en second lieu, une légion d'êtres angéliques, Devas ou Archons, Principautés ou Pouvoirs, selon la terminologie employée; troisièmement, une Conscience Archangélique ou Trône; et quatrièmement, un aspect spécial de la Divinité. Dieu, tel qu'Il est, dans son Être total, étant caché derrière les Voiles Négatifs de l'Existence, incompréhensible à la conscience humaine non éclairée.

20. Les Séphiroth peuvent être justement considérées comme représentant le Macrocosme, et les Sentiers, le Microcosme; car les Séphiroth, reliées, comme elles le sont parfois dans les vieux diagrammes, par le zigzag d'un éclair, assez semblable à une épée flamboyante, représentent les Émanations Divines successives qui président à l'évolution créatrice; tandis que les Sentiers constituent les différents stages de la réalisation cosmique progressive

au sein de la conscience humaine; des gravures anciennes nous montrent un serpent entrelacé aux rameaux de l'Arbre. C'est là le serpent Nechushtan, « lequel tient sa queue dans la bouche », symbole de sagesse et d'initiation. Dans ses plis, convenablement disposés sur l'Arbre de Vie, figure chaque Sentier successivement; ils servent à indiquer l'ordre numérique des Dix Voies. A l'aide de ce dessin, c'est une chose simple de disposer les tables de symboles sur l'Arbre dans leur position correcte, à condition que les symboles eux-mêmes soient exactement présentés par les Tables. En certains livres modernes, qui passent pour des autorités en cette matière, l'ordre véritable n'est pas donné, les auteurs estimant sans doute que ceci ne doit pas être enseigné aux non initiés. Mais comme cet ordre réel est donné en des livres anciens, notamment la Bible elle-même et les livres Cabalistiques, la déception intentionnelle ne me paraît avoir ici aucun sens. Refuser de rien divulguer peut être un parti pris justifiable; mais comment peuvent l'être de volontaires fraudes? Personne ne sera persécuté, de nos jours, pour études non orthodoxes; il ne peut donc y avoir qu'un dessein, si l'on cherche à déformer un enseignement relatif à la Théorie de l'Univers et à la philosophie qui en découle, et nullement aux méthodes de la magie pratique; et ce dessein est de retenir un monopole de savoir qui confère un prestige, sinon des pouvoirs.

21. Je considère, pour ma part, que cet égoïsme exclusif est une tare du mouvement occulte, plutôt qu'il n'en est la sauvegarde. C'est le vieux péché qui consiste à retenir, aux mains d'un sacerdoce, toute science divine, sans rien en laisser transpirer hors du clan sacré; péché justifiable, peut-être, quand les profanes étaient des sauvages, mais qui cesse de l'être aujourd'hui. Car, après tout, l'information peut être découverte dans la littérature existante par qui veut en prendre la peine; voire même simplement achetée par ceux qui peuvent payer de hauts prix pour des livres devenus rares. Sans doute le loisir et l'argent ne devraient-ils pas être les signes exigés pour l'acquisition des trésors de la Sagesse Sacrée?

22. Il est possible que je m'expose à une avalanche de critiques de la part de ceux qui se sont improvisés, de leur propre chef, les gardiens de cette Sagesse, estimant que leurs secrets précieux ont été indûment révélés. Je leur répondrai qu'en ce faisant, je ne révèle rien de secret, mais me borne à divulguer ce qui a été déjà enseigné au monde et qui est de nature simple et connue. Lorsque j'ai pris pour la première fois connaissance de certains manuscrits, je les ai crus secrets, en effet, et inconnus de la foule nombreuse; mais une connaissance plus approfondie de la littérature occulte m'a appris que ces enseignements se trouvent déjà épars chez elle. En effet, bien des choses pour lesquelles on exige de l'Initié le serment du secret ont été publiées par Mathers et Wynn Westcott eux-mêmes, et, à la récente date de 1926, une nouvelle édition du livre de Mathers sur la Cabale a été publiée par sa femme (dont on peut présumer qu'elle savait ses désirs); et l'on peut trouver dans ce livre la plupart des tables que je donne ci-après. La nomenclature de ces êtres fut donnée d'abord par Ésaïe, Ézéchiël et divers Rabbis du Moyen Age : on peut en conclure que les copies en ont dû disparaître au cours des temps. Quoi qu'il en soit, la propriété de telles idées appartient à qui les émit en premier, non à un commentateur quelconque; et cet original auteur, d'après la Cabale elle-même, est l'Archange Metatron en personne.

23. Une grande partie de ce qui fut naguère patrimoine commun a été réunie et cachée par les vœux de silence initiatique. C'est un des griefs adressés par Crowley à ses Maîtres qu'ils cherchaient à l'enchaîner par des serments terribles, et ensuite « lui confièrent sous serment l'alphabet Hébreu ».

24. La philosophie de la Cabale est l'ésotérisme de l'Ouest. Nous y trouvons une Cosmogonie semblable à celle qu'exposent les Stances de Dzyan, qui sont la base des travaux de Mme Blavatsky. C'est là qu'elle a puisé les éléments de Doctrine Traditionnelle qui sont exposés dans son grand livre : *la Doctrine Secrète*. La cosmogonie Cabalistique est la Gnose Chrétienne; sans elle, nous avons un système reli-

gieux mutilé, et c'est cette mutilation qui fut la faiblesse du Christianisme. Les premiers Pères de l'Église, pour me servir d'une métaphore familière, « avec l'eau du bain jetèrent l'enfant ». Une étude cursive de la Cabale suffit à montrer que nous avons là les clefs essentielles de l'Écriture Sainte en général, et des livres prophétiques en particulier. Y a-t-il aucune valable raison pour que les Initiés modernes renferment dans une caisse cette connaissance, en s'asseyant sur le couvercle? S'ils considèrent que j'ai tort en donnant une information précise sur des matières qu'ils réservent à leur méditation privée, je réponds que ceci est une contrée libre, et qu'ils peuvent avoir leur opinion : j'ai la mienne.

CHAPITRE V

L'EXISTENCE NÉGATIVE

1. Dès qu'il cherche à formuler sa philosophie pour la communiquer aux autres, l'occultiste est confronté par le fait que ce qu'il sait des formes les plus hautes de l'être est obtenu par un autre procédé que celui de la pensée; procédé qui commence seulement où la pensée cesse. Par suite, c'est seulement dans cette région de l'esprit qui dépasse la pensée que la forme supérieure des idées transcendantes est comprise et connue; et c'est seulement à ceux qui peuvent aborder cette région qu'il peut communiquer ces idées dans leur essence originale. Quand il veut en faire part à qui n'a aucune expérience de ce mode de conscience, il lui faut ou les cristalliser dans une forme, ou renoncer à en donner aucune impression adéquate. Les mystiques ont imaginé toutes les comparaisons possibles dans leur effort pour transmettre leurs découvertes; les philosophes se sont perdus dans une masse de mots; tout cela en vain en ce qui concerne les âmes qui ne sont point illuminées. Les Cabalistes, cependant, se servent d'une autre méthode. Ils ne cherchent pas à expliquer à l'esprit ce qu'il n'est pas préparé à comprendre; ils lui proposent une série de symboles sur lesquels il pourra méditer; et ceci lui permet de monter degré par degré aux régions où ses ailes ne peuvent le porter. L'esprit ne peut pas plus concevoir la philosophie transcendante que l'œil ne peut voir la musique.

2. L'Arbre de Vie, on ne saurait trop y insister, est moins un système qu'une méthode; ceux qui l'ont formé connaissaient cette vérité importante que, pour obtenir une vision

claire, il en faut circonscrire le champ. La plupart des philosophes ont fondé leurs systèmes sur l'Absolu; mais c'est là une base chancelante, car l'esprit humain ne peut ni définir ni appréhender l'Absolu. D'autres cherchent à partir d'une négation; l'Absolu, disent-ils, étant nécessairement inconnaissable. Les Cabalistes évitent l'une et l'autre méthode. Ils se contentent de dire que l'Absolu, dans l'état de conscience normal des êtres humains actuels, demeure une quantité inconnue.

3. Aux fins de leur système, par suite, ils mettent un voile à un certain point de la Manifestation, non qu'à ce point là il n'y ait rien, mais parce que l'esprit humain s'y arrête. Lorsque cet esprit s'est élevé à son stade de développement le plus haut, que la conscience peut s'en détacher, et pour ainsi dire, se tient debout d'elle-même, elle peut alors pénétrer les Voiles de l'Existence Négative, puisque tel est le nom qu'on leur donne. Mais, à toutes fins pratiques, nous pouvons comprendre la nature du monde, si nous consentons à accepter les Voiles à titre de conditions spéculatives, réalisant qu'ils sont dus à une limitation humaine, non à quelque déficience cosmique. L'origine des choses est inaccessible, en termes de nos philosophies. Si loin que nous poussions notre enquête sur les origines du monde manifesté, nous trouvons une existence antérieure. C'est seulement lorsque nous consentons à laisser tomber le Voile de l'Existence Négative sur le chemin qui remonte à nos origines, que nous trouvons un arrière-plan derrière lequel une Cause Première devient perceptible. Et cette Cause Première n'est point sans origine ou racine, c'est une Apparence Première sur le Plan de la Manifestation. Jusque-là, sans plus, l'esprit peut aller, mais nous devons nous souvenir que des esprits humains différents peuvent remonter plus ou moins haut, que, pour certains, le Voile est ouvert à tel endroit, pour d'autres à tel autre endroit. L'ignorant qui forme un concept de Dieu imagine un vieillard à la barbe blanche, assis sur un trône d'or, qui donna des ordres pour la Création. Le savant va un peu plus loin, avant d'être obligé d'ad-

mettre un voile qu'il nomme l'éther; le philosophe va plus loin encore, avant le Voile qu'il nomme Absolu; mais l'Initié fera un pas de plus, ayant appris à penser par symboles, car les symboles sont à notre esprit ce que les outils sont à notre main, une extension de pouvoir.

4. Les Cabalistes partent d'un début qu'ils appellent Kéther, la Couronne, la première Séphire, qu'ils symbolisent par le Nombre Un, l'Unité, et par le Point au centre du Cercle. Derrière ce symbole ils tracent les trois Voiles de l'Existence Négative. C'est un tout autre procédé que de poser un Absolu et de tâcher d'en déduire une évolution. Il peut ne pas conférer une connaissance immédiate ou complète de l'origine des choses, mais il permet à l'esprit de faire un départ; et, si nous ne faisons pas un départ, nous ne pouvons parvenir à un terme.

5. Le Cabaliste, donc, part où il peut, au premier point que puisse atteindre une conscience bornée par définition. Kéther représente la forme de Dieu la plus transcendante que nous puissions concevoir. Son nom est Éhieeh, traduit dans l'édition autorisée de la Bible par « Je suis », ou, d'une manière plus explicite, l'Existence en soi, l'Existence Pure.

6. Mais ces mots sont des mots, et rien de plus, à moins qu'ils ne transmettent une impression à l'esprit, ce que, par eux-mêmes, ils ne peuvent faire. Ils doivent être reliés à d'autres notions avant de revêtir leur vrai sens. Nous ne commençons à comprendre Kéther qu'en étudiant Chokmah, la Seconde Séphire, qui en est l'émanation; et c'est seulement après avoir suivi l'entier développement des dix Séphiroth que Kéther devient accessible; nous l'approchons alors avec l'ensemble des éléments qui donnent la clef de sa nature cachée. En travaillant sur l'Arbre de Vie, il vaut mieux aller de l'avant que de s'acharner sur un point pour en acquérir la maîtrise, car une donnée explique l'autre, et c'est par la perception des rapports entre les différents symboles que l'illumination a lieu. Nous le répétons, l'Arbre est une méthode, et non un système de connaissance tout fait.

7. Mais nous ne sommes pas engagés pour l'instant dans

l'étude des Émanations, nous en sommes à leurs origines, aussi loin que l'esprit humain puisse avoir l'espoir de les pénétrer; et, si paradoxal que cela puisse paraître, nous y pénétrerons plus avant en laissant tomber sur elles le Voile qu'en essayant de sonder la nuit. Nous résumerons donc la position de Kéther en une phrase, une phrase qui n'a que peu de sens pour l'élève abordant le sujet pour la première fois, mais qu'il doit retenir en sa pensée, car le sens en poindra tout à l'heure. Ce faisant, nous suivons l'antique tradition occulte, qui donne à l'élève un symbole afin que son esprit s'en nourrisse, plutôt qu'une explication détaillée qui ne lui apporterait rien du tout. Cette phrase que, telle une semence, nous confions à l'ego sub-conscient du lecteur, est celle-ci : « Kéther est la Malkuth du Non Manifesté ». Mathers dit (*op. cit.*) : « L'océan sans limites de la lumière négative ne procède point d'un centre, car il n'a point de centre, mais il se condense en un centre, qui est le nombre Un des Séphiroth manifestées, Kéther, la Couronne, la Séphire Première. »

8. Ces mots contiennent des contradictions, et ne peuvent guère être pensés; « lumière négative » est une manière de dire que la chose en question, bien qu'ayant certaines qualités en commun avec la lumière, n'est cependant pas la lumière, telle au moins que nous la connaissons. Ceci nous apprend peu de chose sans doute sur ce qu'il s'agit de décrire. On nous prévient de ne pas commettre l'erreur de la confondre avec la lumière, mais on ne nous dit pas ce que c'est réellement, pour la raison que l'esprit ne peut pas se faire d'images propres à le représenter, et doit donc cesser de penser jusqu'à ce qu'une croissance intérieure ait lieu. Et pourtant, bien que ces mots ne nous disent pas ce que nous souhaitons savoir, ils éveillent en quelque mesure l'imagination; ils descendent dans le subconscient, d'où ils sont à l'occasion évoqués lorsque entrent dans l'esprit conscient des idées qui sont en rapport avec eux. Ainsi se développe peu à peu la connaissance, quand la méthode Cabalistique est pratiquement appliquée, comme doit l'être la Yoga d'Occident.

9. Les Cabalistes reconnaissent quatre modes de manifestation, et trois de Non Manifestation, ou d'Existence Négative. Ces derniers sont AIN ou la Négation, AIN SOPH, ou l'illimité, AIN SOPH AUR, la lumière sans Limite. C'est de ce dernier mode que, par condensation, naît Kéther. Ces trois mots sont appelés les Trois Voiles de l'Existence Négative, à l'arrière plan de Kéther; ce sont, en d'autres termes, les symboles algébriques qui nous permettent de concevoir ce qui dépasse la pensée, tout en déroband ce qu'ils représentent; ce sont les masques des réalités transcendantes. Si nous pensons aux états de l'Existence Négative en termes de quelque chose que nous connaissons, nous nous égarerons, car, quoi qu'ils puissent être, ils ne sont pas cela, en tout cas, puisqu'ils sont non manifestés. Cette expression de « Voiles » nous sert donc à user de ces idées comme de signes qui sont sans valeur en eux-mêmes, mais nous servent à orienter nos calculs. C'est l'emploi véritable de ces symboles; ils voilent ce qu'ils représentent, jusqu'à ce que nous puissions les réduire en termes que nous comprenions; cependant, ils nous permettent d'employer dans nos calculs des idées qui nous échappent autrement. Et, comme la nature de l'Arbre est telle qu'elle permet aux symboles d'être élucidés l'un par l'autre, au moyen de leurs positions relatives, ces Voiles sont en quelque sorte l'échafaudage de la pensée. Nous pouvons nous aventurer, grâce à eux, en des régions inexplorées. Ces symboles non concrets sont cependant pour nous sans valeur, à moins que par un de leurs côtés ils ne touchent à un point connaissable. En fait, tout en cachant ce qu'ils représentent, ils nous font discerner plus clairement ce dont ils constituent l'arrière plan. C'est leur fonction, et l'unique raison pour laquelle on a recours à eux. C'est notre seule infirmité qui nous oblige à nous servir de ces inconnaissables symboles tels qu'ils nous sont offerts; l'esprit discipliné par la philosophie ésotérique apprend bientôt à se mouvoir dans ces limites, et accepte comme un voile le symbole de ce qui échappe à ses prises. Cette route mène à l'éclosion de la sagesse, car l'esprit croît en se nourrissant, et, un de ces

jours, quand nous nous serons élevés jusqu'à la région de Kéther, nous pouvons espérer étendre les mains, déchirer le Voile et plonger nos regards dans la Lumière sans Limites. L'Occultiste ne se limite pas en déclarant que l'Inconnu est Inconnaissable, car c'est un évolutionniste avant tout, et il sait que ce que nous ne pouvons mesurer aujourd'hui, nous le pourrons un jour à venir du Temps cosmique. Il sait aussi que le Temps évolutif est une affaire personnelle sur les plans internes, et qu'il est mesuré, non réglé, par la révolution de la Terre sur son axe.

10. Ces trois Voiles — AIN, Négation; AIN SOPH, l'Illimité; AIN SOPH AUR, la Lumière sans Limites — bien que nous ne puissions espérer les comprendre, suggèrent à nos esprits certaines idées. Négation désigne l'Être, ou une existence d'une nature qui échappe à notre pensée. Nous ne pouvons concevoir une chose qui est et n'est pas, en même temps; nous devons donc concevoir une chose de laquelle nous n'avons, jusqu'ici, aucune expérience consciente; une forme d'être qui, d'après nos concepts de l'existence, n'est pas, et cependant, si l'on peut ainsi s'exprimer, existe selon son propre concept. Comme l'a dit quelqu'un de très sage : « Il y a plus de choses entre ciel et terre que n'en rêvent nos philosophies. »

11. Bien que nous disions que l'Existence Négative est hors de la zone de nos conceptions, il ne s'ensuit pas que nous soyons, nous, hors de la zone de son influence. Si cela était, nous pourrions l'écarter, comme non existante, au moins en ce qui nous concerne; et elle cesserait de nous intéresser. Au contraire, bien que nous n'ayons aucun accès direct à son être, tout ce que nous connaissons a sa racine dans cette Existence Négative, de sorte que, ne pouvant la connaître de manière directe, nous l'éprouvons de seconde main. C'est-à-dire, ignorant sa nature, nous en connaissons les effets, de même que, sans savoir la nature de l'électricité, nous savons l'employer à d'utiles usages, et, en observant ses effets, sommes capables d'en tirer certaines conclusions concernant les qualités qu'elle possède. Ceux qui ont pénétré le plus avant dans l'Invisible nous en ont donné des

descriptions symboliques, au moyen desquelles nous pouvons tourner notre esprit *dans la direction* de l'Absolu, si nous ne pouvons pas l'atteindre. Ils nous ont parlé de l'Existence sans Limites comme d'une Lumière : « AIN SOPH AUR, la Lumière sans Limites ». Ils nous ont parlé de la Première Manifestation comme d'un Son. « Au commencement, il y avait le Verbe. » Je me rappelle avoir entendu un Homme — qui était un Adepté, si jamais il en fut — déclarer : « Si vous voulez savoir ce qu'est Dieu, je puis vous le dire en un mot : Dieu est une pression. » Aussitôt une image jaillit sous mon front; une réalisation s'ensuivit. Je pouvais concevoir le cours de la vie à travers tout canal d'existence. Je sentis qu'une authentique donnée sur la nature Divine venait de m'être confiée. Cependant, si on analyse les mots, il y avait en eux peu de chose; oui, mais ils avaient le pouvoir de produire une image, un symbole, et l'esprit qui s'en emparait instinctivement, par delà les bornes de la raison, atteignait une notion positive, même si cette notion ne pouvait s'offrir que comme une image dans la sphère de la concrète pensée.

12. Il nous faut réaliser clairement que, dans ce règne de l'abstraction pure, la pensée ne peut user que de symboles; mais ces symboles ont la faculté d'éclairer à leur façon des esprits qui savent comment on s'en sert; ils sont des germes de pensée d'où la compréhension éclôt, même si l'on ne peut les exprimer en termes de forme concrète.

13. Peu à peu, comme la marée monte, l'Abstraction se concrétise en nous; nous assimilons et exprimons en termes de notre nature propre des choses qui descendent d'une autre sphère; et notre erreur sera capitale, si nous essayons de prouver, avec Herbert Spencer, que, parce que telle notion est au-dessus de toute capacité de l'être pensant que nous sommes aujourd'hui, elle sera à jamais Impensable. Le temps n'accroît pas seulement notre savoir; nos capacités avec l'évolution s'élargissent, et l'Initiation, qui est la suprême fleur de l'évolution, faisant naître, comme dans une serre chaude, diverses facultés avant l'heure, ouvre soudain à la conscience de l'Adepté des horizons inconnus

à l'esprit de l'homme. Les idées qu'il possède alors, bien que clairement saisies par lui dans un monde de conscience nouveau, il ne peut en faire part à quiconque n'a pas fait la même route que lui. Il ne peut que les exprimer par une forme symbolique; ici tout être qui a une notion, même faible, de ces possibilités supérieures, peut saisir ces idées sur leur propre plan, encore qu'il puisse être incapable de les transférer dans la sphère de sa pensée consciente. C'est de cette façon que, dans la littérature de la science occulte, sont épars des germes d'idées tels que : « Dieu est pression, » et « Kéther est la Malkuth de l'Existence Négative ». Ces images, dont le contenu n'appartient nullement à notre sphère, sont comme le pollen de la pensée, qui féconde les ovules de la réalisation concrète. En elles-mêmes, elles ne sont qu'un éclair fugitif qui traverse notre conscience, mais, sans elles, la plante de la pensée philosophique demeurerait inféconde. Grâce à elles, bien que leur substance soit absorbée et disparaisse dans l'acte de la fécondation, la croissance peut avoir lieu d'un germe de pensée autrement sans forme, et finalement, après la gestation nécessaire au sein de la conscience inspirée, l'esprit sent naître en lui une idée.

14. Si nous voulons fertiliser au mieux notre esprit, nous devons apprendre à connaître cette période d'attente secrète, cette fécondation de notre pensée par quelque chose qui lui vient d'un plan d'existence différent du sien, et sa gestation par notre inconscient, au-delà de son domaine ordinaire. Les invocations qui ont lieu dans une cérémonie initiatique sont destinées à faire descendre cette fécondante influence dans la conscience du candidat qui en est le centre. De là vient que les sentiers de l'Arbre, qui sont les stades de l'illumination de l'esprit, sont intimement associés avec le symbolisme des cérémonies de l'Initiation.

CHAPITRE VI

OTZ CHIIM, OU L'ARBRE DE VIE

1. Avant de pouvoir comprendre le sens d'une quelconque Séphire isolée, il nous faut savoir, en son ensemble, le sens général d'OTZ CHIIM, à savoir de l'Arbre de Vie.

2. C'est un « glyphe », c'est-à-dire un symbole complexe, destiné à représenter l'ensemble du Cosmós et l'âme de l'Homme en son rapport avec lui; et plus nous l'étudions, plus nous nous rendons compte que c'en est une représentation prodigieusement adéquate; nous en usons comme l'ingénieur ou le mathématicien se servent de leur compas, pour calculer et pour apprécier les détails de l'existence complexe, invisible et visible, soit dans le monde extérieur, soit dans les profondeurs cachées de notre âme.

3. Il est figuré, comme on le verra dans le diagramme III, par un ensemble de dix cercles disposés dans un certain ordre, et reliés entre eux par des traits. Les cercles sont les Dix Séphiroth Sacrées et les traits qui les joignent sont les Sentiers, au nombre de vingt-deux.

4. Chaque Séphire (nom singulier dont le pluriel est Séphiroth) est une phase d'évolution. Dans le langage Rabbinique, ce sont les Dix Émanations Sacrées. Les Sentiers qui les relient entre elles sont des phases de conscience subjective; les degrés ou grades (du Latin gradus — pas) par lesquels l'âme développe sa compréhension du Cosmos. Les Séphiroth sont objectives; les Sentiers sont subjectifs.

5. Qu'il me soit permis de le rappeler : je n'expose point la Cabale traditionnelle des Rabbins à titre de curiosité historique, mais la structure qui a été construite sur elle par des générations de penseurs, quelques-uns Adeptes,

qui ont fait de l'Arbre de Vie leur instrument de développement spirituel et de travail magique. C'est ici la Cabale moderne, la Cabale des Alchimistes, comme on la nomme quelquefois, et elle contient toutes sortes de choses étrangères aux traditions Rabbiniques, comme cela se verra en son temps.

6. Considérons maintenant l'aspect général et le sens de l'Arbre. On constatera (Diagramme I) que les cercles représentant les Séphiroth sont disposés sur trois colonnes verticales, et qu'en haut, au centre, plus haut que toute autre, formant le sommet du triangle supérieur des Séphiroth, figure la Séphire Kéther, à laquelle nous avons fait allusion dans le chapitre précédent. Pour citer de nouveau Max Gregor Mathers : « L'océan sans limites de la lumière négative ne procède pas d'un centre, car il n'a point de centre, mais il se condense en un centre qui est le nombre Un des Séphiroth manifestées, Kéther, la Couronne, la Séphire Première. »

7. M^{me} Blavatsky emprunte aux sources orientales le terme : « Le Point dans le Cercle » pour exprimer le Premier Début de la manifestation, et cette idée est contenue dans le terme Rabbinique : Nequdah Rashunah, le Premier Point, nom qui est appliqué à Kéther.

8. Mais Kéther ne représente pas une position dans l'espace. L'Ain Soph Aur a été défini un cercle dont le centre est partout et dont la circonférence n'est nulle part, phrase qui, comme bien d'autres phrases occultes, est inconcevable, mais présente pourtant une image à l'esprit, et, par là même, atteint son but. Kéther, donc (et en somme toutes les autres Séphiroth) est un état ou une condition d'existence. Nous devons toujours nous rappeler que les Plans ne se superposent pas l'un à l'autre dans l'Empyrée comme les étages d'un édifice, mais sont des conditions d'être, des modes d'existence de différents types, et, bien qu'ils se développent successivement dans le temps, ils coexistent simultanément dans l'espace; l'existence de toutes les sortes de types étant présente dans un seul être, comme nous le voyons en nous souvenant que l'homme est fait d'un

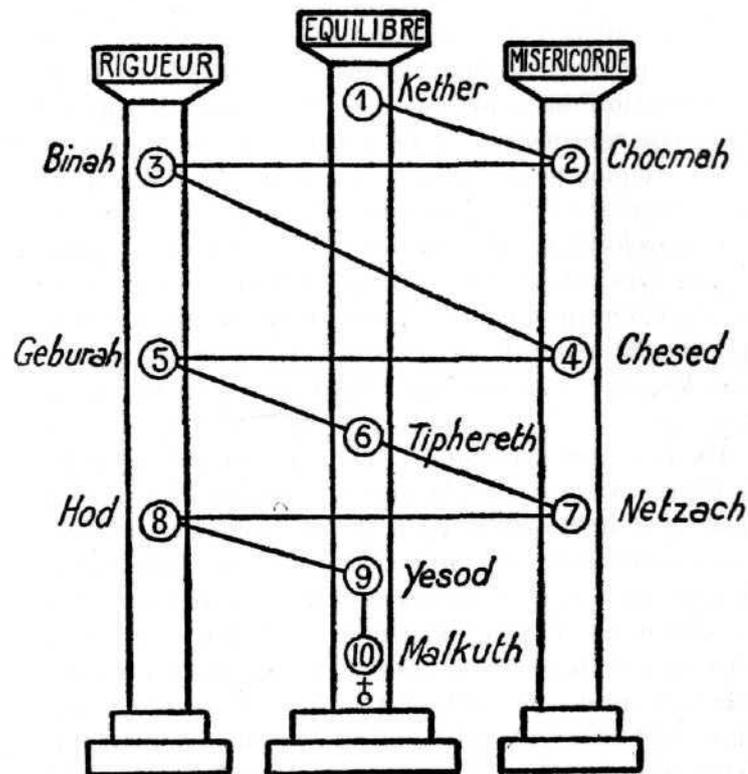


DIAGRAMME I

Les Trois Piliers et la Descente du Pouvoir.

corps physique, émotionnel, mental et spirituel, tous occupant en même temps le même espace.

9. Si l'on a jamais observé comment un liquide, chauffé jusqu'au point de saturation, se cristallise en refroidissant, on aura de Kéther un symbole utile. Emplissez un verre d'eau bouillante où vous ferez dissoudre autant de sucre qu'il se pourra, et, quand le mélange refroidira, surveillez la formation des cristaux du sucre. Ayant réellement fait cela, sans vous contenter de le lire, vous aurez un concept grâce auquel vous pourrez approcher le Premier Point émergeant du Non Manifesté Primordial. Le liquide est transparent et sans forme, mais un changement s'y produit, et des cristaux visibles, solides et d'une forme définie y apparaissent peu à peu. Ainsi pouvons-nous concevoir qu'un changement a lieu au sein de la Lumière sans Limites, et que s'y montre Kéther, par voie de cristallisation.

10. Je ne me propose pas, pour le moment, de pénétrer le plus avant possible la nature d'aucune des Séphiroth, mais seulement d'indiquer le thème d'ensemble de l'Arbre. Nous reviendrons là-dessus plus d'une fois dans ces pages, jusqu'à ce que nous obtenions un concept compréhensif. Ceci ne peut se faire que graduellement. Si nous consacrons beaucoup de temps à un point spécial avant d'avoir acquis une conception générale, ce temps serait en partie perdu, parce que l'effet de cette conception sur chaque point de l'ensemble ne serait pas compris. Les Rabbins eux-mêmes appliquent à Kéther les termes de « Cachée parmi les Cachées » et de « Hauteur Inconcevable », indiquant par là que l'esprit humain, au sujet de Kéther, ne peut espérer savoir beaucoup.

11. Il est à noter que le Judaïsme Exotérique, de qui la Chrétienté est l'infortunée héritière, ne contient aucun concept relatif aux Émanations ni à l'influence des Séphiroth les unes sur les autres. Il déclare que le Seigneur a créé la mer, les montagnes et les bêtes des champs, et nous imaginons cet acte, si tant est que nous l'imaginions, comme l'œuvre de quelque ingénieur céleste organisant chaque

nouvelle phase de manifestation et mettant chaque facteur achevé en place. Ce concept a retardé pour des siècles l'essor de la science en Occident, jusqu'à ce que les hommes de science aient dû rompre avec la religion et subir la persécution en temps qu'hérétiques, afin de rétablir cette notion évolutive qui était explicitement enseignée dans la mystique tradition d'Israël, tradition avec laquelle ceux qui écrivirent l'Ancien Testament étaient indubitablement familiers, car leurs ouvrages sont pleins de notions et de références Cabalistiques.

12. La Cabale ne conçoit point un Dieu fabriquant la création par étapes. Elle se réfère à diverses phases de manifestation évoluant l'une après l'autre, comme si chaque Séphire était un réservoir qui, une fois rempli, se déverse dans un réservoir inférieur. Pour citer encore Mac Gregor Mathers, caché dans un gland est un chêne, lequel portera d'autres glands, qui engendreront d'autres chênes, avec leurs glands. De même, chaque Séphire enferme les possibilités de tout ce qui lui doit succéder dans la manifestation descendante. Kéther contient toutes les autres Séphiroth, au nombre de neuf; et la seconde d'entre elles, Chokmah, est grosse des réalisations de celles qui lui doivent succéder, au nombre de huit. Mais dans chaque Séphire se révèle un seul aspect de la manifestation; les autres demeurent latents, les précédents étant seulement réfléchis. Chaque Séphire, donc, est une forme pure d'un certain aspect essentiel de l'existence divine; l'influence des phases antérieures de l'évolution lui vient de dehors, étant réfléchie. Ces aspects, s'étant cristallisés, pour ainsi dire, dans les phases premières, ne sont plus dissous dans le vaste courant créateur qui procède du Non Manifesté par l'intermédiaire de Kéther. Quand donc nous voulons découvrir la nature essentielle, la base formatrice d'un type particulier d'existence, nous les trouvons dans la Séphire qui lui correspond, en méditant sur cette Séphire en sa forme première; car il y a, ne l'oublions point, quatre formes ou mondes à travers lesquels le Cabaliste conçoit l'Arbre de Vie, et nous y reviendrons par la suite. Il n'en est ici fait

mention qu'afin d'offrir à l'étudiant un arrière-plan suffisant pour qu'il voie son tableau en perspective.

13. L'étudiant trouvera une aide utile dans la lecture des chapitres de *la Sagesse Antique* d'Annie Besant qui ont trait aux phases de l'évolution. Ils jettent une vive lumière sur le sujet qui nous occupe, bien que son système de classification diffère du nôtre.

14. Notre conception de Kéther est donc celle d'une fontaine qui emplit un bassin, dont le surplus nourrit une autre fontaine, qui à son tour emplit un bassin, lequel déborde, etc. Le Non Manifesté ne cesse pas de s'épancher et de faire pression sur Kéther, et le temps vient où l'évolution a atteint son terme dans l'extrême simplicité de la forme d'existence de la Première Manifestation. Toutes les combinaisons possibles ont eu lieu; et elles ont donné lieu à toutes les transformations possibles. L'action et la réaction sont stéréotypées, il n'y a pas de nouveaux développements en vue, à part la combinaison des combinaisons entre elles. La force a formé toutes les unités possibles; la prochaine phase de développement, pour ces unités, est de s'agréger en plus complexes structures. Quand ceci se produit, une nouvelle forme d'existence, plus hautement organisée, apparaît; tout ce qui a déjà évolué demeure, mais ce qui maintenant évolue dépasse la somme des facteurs antérieurement existants, car de nouvelles capacités prennent naissance.

15. Cette phase nouvelle inaugure un changement dans le mode d'existence. De même que Kéther s'est cristallisée au sein de la Lumière sans Limites, de même la seconde Séphire, Chokmah, se cristallise au sein de Kéther; dans ce mode nouveau d'existence, un système d'actions et de réactions indirectes et complexes ayant remplacé un système simple et direct. Nous avons maintenant deux modes d'existence, la simplicité de Kéther et la relative complexité de Chokmah; toutes les deux si simples, d'ailleurs, qu'aucune sorte de vie connue de nous n'y pourrait surgir; ce sont là cependant les avant-coureurs de la vie organique. Nous pourrions dire que Kéther est la première activité

manifestée, le mouvement, c'est une condition de pur devenir, Rashith ha Gilgalim, les premiers Tourbillons, le début des Mouvements Giratoires, comme parlent les Cabalistes, le Primum Mobile, en langage d'Alchimistes. Chokmah, la Seconde Séphire, est dénommée par les Rabbins Mazloth, la Sphère du Zodiaque. Ici apparaît le concept du Cercle segmenté de rayons. La Création a fait un pas en avant. Mais de l'Œuf est sorti le Serpent qui se mord la queue, ainsi que M^{me} Blavatsky l'expose dans ses inestimables annales de symbolisme archaïque : *la Doctrine Secrète et Isis Dévoilée*.

16. De même que le flux surabondant de Kéther s'est déversé en Chokmah, de même fait Chokmah pour Binah, la Troisième Séphire. Les Sentiers suivis par les Émanations dans ces trois débordements successifs sont représentés sur l'Arbre de Vie par un Éclair, ou, dans certains diagrammes, par un Sabre enflammé. On verra sur le diagramme I que l'Éclair doit procéder de Kéther et se diriger en biais à droite pour atteindre Chokmah; ensuite tourner horizontalement vers la gauche jusqu'à une distance égale de Kéther, et former là le foyer de Binah. Il en résulte sur le glyphe une figure triangulaire, appelée le Triangle des trois Séphiroth Supérieures, ou la Première Trinité, séparée des sept autres Séphiroth par l'Abîme, infranchissable à la conscience humaine ordinaire. Là sont les racines de toute existence, qui se dérobent à nos yeux.

CHAPITRE VII

LES TROIS SÉPHIROTH SUPÉRIEURES

1. Ayant considéré à vol d'oiseau le développement des trois premières Émanations Divines, nous sommes maintenant en mesure d'obtenir une vue plus approfondie de leur sens et de leur nature, pouvant les étudier en les comparant. C'est la seule manière d'apprécier les Séphiroth, car une seule d'entre elles, prise en elle-même, est vide de signification. L'Arbre de Vie est essentiellement un ensemble de rapports, d'influences et de réflexions. (Voir diagramme II.)

2. Les livres Rabbiniques donnent aux Séphiroth mainte appellation curieuse, on apprend beaucoup en s'y arrêtant; car chaque mot de ces ouvrages a une singulière importance; aucun d'eux n'est employé au hasard, ou pour le plaisir d'une vaine imagerie poétique; tous sont précis comme des termes scientifiques; et c'est, après tout, ce qu'ils sont.

3. Le mot Kéther, nous l'avons vu, signifie Couronne. Chokmah signifie la Sagesse et Binah, la Compréhension. Mais, en sus de ces deux dernières Séphiroth, il en est une troisième, bizarre autant que mystérieuse, qui jamais ne figure sur l'Arbre : c'est Daath, ou Savoir, la Séphire invisible, qu'on dit formée par la rencontre de Chokmah et Binah, et qui est située au seuil de l'Abîme. Crowley nous dit que Daath est dans une autre dimension que celle des dix Séphiroth et que c'est le sommet d'une pyramide de quoi Kéther, Chokmah et Binah forment les trois angles de base. Pour moi, cette Daath représente l'idée de la réalisation de conscience.

4. Essayons maintenant d'élucider le sens des trois

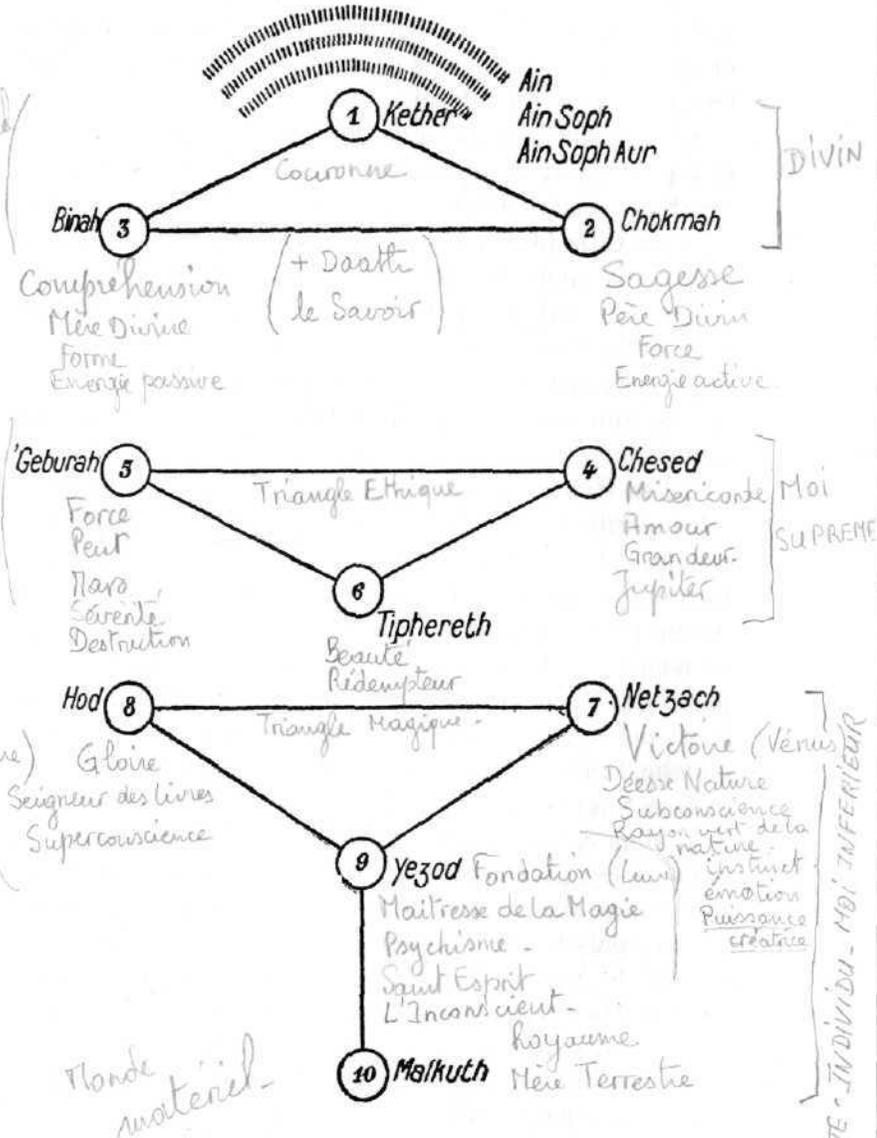


DIAGRAMME II
Les Trois Triangles.

Séphiroth supérieures, en suivant la méthode de la Cabale, qui consiste à s'emplit l'esprit de toutes les correspondances et symboles qui leur sont assignés, et à laisser la méditation travailler sur ce contenu.

5. Il est à remarquer que ces trois Séphiroth supérieures et leur mystérieuse quatrième sœur contiennent toutes des symboles relatifs à la tête, qui, chez l'archétype de l'Homme, représente le plus haut degré de conscience. Lorsque nous cherchons dans les ouvrages Rabbiniques quels autres termes leur ont été appliqués, nous constatons que ce symbole de la tête est employé surtout pour Kéther; mais il peut être considéré comme embrassant aussi les deux autres, qui ne sont que des aspects de Kéther sur un plan un peu moins élevé.

6. Les Rabbins nomment Kéther, entre autre titres qu'il est superflu d'énumérer tous, Arik Anpin, La Vaste Contenance, La Tête Blanche, La Tête Qui N'est Pas. Le symbole magique de Kéther, d'après Crowley, est un vieux monarque barbu vu de profil. Mac Gregor Mathers dit à ce propos : « Le Symbole de la Vaste Contenance est un profil qui ne permet de voir qu'un de ses côtés; ou, comme il est dit dans la Cabale : « Tout en lui est côté droit. » Le gauche, tourné vers le Non Manifesté, est pour nous comme la face sombre du disque lunaire.

7. Mais Kéther est essentiellement la Couronne. La Couronne n'est point la Tête, mais elle est posée sur le front, et rayonne au-dessus de lui. Kéther donc ne peut être conscience, mais le contenu brut de la conscience, si on considère en elle le Microcosme, le contenu brut de l'existence, si c'est le Macrocosme. Car on peut considérer l'Arbre de ces deux points de vue, comme nous l'avons déjà dit; il peut être envisagé en tant qu'univers ou âme de l'homme, et ces deux aspects s'illuminent réciproquement. Selon l'inscription retrouvée sur la Table d'Émeraude d'Hermès : « Tout ce qui est en haut est en bas. »

8. Kéther se différencie en Chokmah et Binah, avant d'aborder l'existence phénoménale, et les Cabalistes nomment ces deux le Père Divin, la Mère Divine. Binah est

aussi appelée la Grande Mer, et Shabathai, la Sphère de Saturne. En continuant, nous trouverons une sphère planétaire successivement assignée à chaque Séphire; Binah est la première d'entre elles; Kéther représente les Premiers Tourbillons, Chokmah, la Sphère du Zodiaque.

9. Or Saturne est le Père des Dieux, c'est le plus grand des anciens dieux, prédécesseurs des Olympiens qui ont pour maître Jupiter. Parmi les titres secrets attribués aux lames du Tarot, le Sentier de Saturne, d'après Crowley, a pour nom le Grand Père de la Nuit du Temps.

10. Nous avons donc Kéther différenciée en puissance mâle et active, Chokmah, en puissance féminine et passive, Binah, placées l'un et l'autre tout en haut des deux piliers extérieurs formés par la disposition verticale des Séphiroth sur l'Arbre de Vie. De ces deux piliers, celui de Gauche, dominé par Binah, a pour nom la Rigueur; celui de droite, dominé par Chokmah, a pour nom la Miséricorde; celui du centre, où règne Kéther, a pour nom la Douceur, et c'est le Pilier d'Équilibre. Les deux Piliers latéraux encadrent la porte du Temple de Salomon. Ils figurent dans toutes les Loges Initiatiques, le candidat lui-même, debout entre eux, étant le pilier central d'équilibre.

11. Nous rencontrons ici une idée fréquemment employée par M^{me} Blavatsky, à savoir qu'aucune manifestation ne peut exister, sans une différenciation entre deux Paires Opposées (Matière-Esprit). Kéther sépare ses deux aspects, qui deviennent Chokmah et Binah, et la manifestation est née. Dans ce triangle supérieur : la Tête Blanche Qui N'est Pas, le Père et la Mère, nous avons le concept primordial de notre cosmogonie, et nous y reviendrons sans cesse sous d'innombrables aspects, recevant chaque fois de lui une lumière nouvelle. Pour des raisons déjà notées, ces premiers chapitres ne tentent d'approfondir aucun point, car l'étudiant, peu familier avec ces questions (il y a très peu de gens qui le soient) n'a pas encore l'équipement mental nécessaire pour pouvoir apprécier le sens d'un exposé plus détaillé; nous nous occupons, en ce moment, d'accumuler des matériaux; nous en ferons, peu à peu,

une maison de vie, dont nous décrirons chaque aspect.

12. Binah, la Mère Divine (en tant qu'opposée à Malkuth, notre Mère Terrestre, la Fiancée du Microprosope, Isis ou la Nature, la Dixième Séphire) comprend deux aspects : l'un d'eux désigné sous le nom d'Ama, la Mère Sombre ou Stérile, et Alma, la Mère resplendissante et féconde. Nous avons déjà vu qu'un autre de ses noms est Marah, la Grande Mer, qui évoque l'idée d'amertume, la naissance aussi de Marie; ou encore l'idée Maternelle, la Vierge, puis la mère et l'enfant, adornés par le Saint Esprit.

13. Par l'association de Binah avec la mer surgit la notion que la vie eut son germe primitif dans les eaux; des vagues de la mer a surgi Vénus, archétype de la femme mortelle. L'association avec Saturne évoque les âges premiers : « Avant que les dieux qui ont fait les dieux aient surgi dans l'aube du monde... » Elle suggère les rocs de granit. « Dans la paix ombrageuse du val, Saturne aux cheveux gris reposait, tranquille comme la pierre elle-même. » Max Heindel place les Seigneurs de la Forme aux plus anciennes phases de l'évolution, et un livre inspiré que je possède : la *Doctrine Cosmique* assimile les Seigneurs de la Forme aux Lois de la Géologie.

14. Revenant sur le symbolisme des deux colonnes latérales de l'Arbre, nous voyons en Chokmah et Binah la Force et la Forme, les deux pôles de la Manifestation.

Il serait superflu pour l'instant d'exposer plus avant les ramifications sans fin de ce symbolisme, car ceci nous emmènerait loin des trois Séphiroth en question. Considérons plus attentivement la mystérieuse Daath, qui jamais n'apparaît sur l'Arbre, à qui aucun nom de Divinité ou de Légion Angélique n'a jamais été assigné, et qui n'a nul symbole mondial, ou d'élément ou de planète, comme l'ont les figures de l'Arbre.

16. Daath nait de la conjonction Chokmah-Binah, ainsi que nous l'avons déjà vu. Du mariage du Père Divin, Abba, avec Ama, la Mère Divine, Daath est le fruit. Des noms singuliers lui ont été donnés par les Cabalistes; nous noterons quelques-uns d'entre eux.

17. Au verset 38 du *Livre du Mystère Caché* (traduction anglaise par Mathers de la traduction latine de Knorr de Rosenroth) il est dit : « Car le Père et la Mère sont perpétuellement conjoints en Yésod, la Fondation (la neuvième Séphire) mais ils sont cachés dans le mystère de Daath, le Savoir »; et nous lisons au verset 48, toujours à propos de Daath : « L'homme qui dira : j'appartiens au Seigneur, qu'il descende... ». Yod (la dixième lettre de l'alphabet Hébreu) est la fondation du Savoir du Père; mais toutes choses sont appelées Byodo, c'est-à-dire proviennent de Yod, qui est l'objet de ce discours. Toutes choses sont cohérentes dans la langue, organe caché de la mère. C'est-à-dire, par le Savoir ou Daath, grâce à qui la Sagesse est jointe à l'Entendement, le Merveilleux Sentier (Tiphéreth, la sixième Séphire) rejoint sa fiancée, la Reine (Malkuth, la dixième Séphire); et ceci est l'idée cachée, ou âme, qui parcourt toute Émanation. Ce mystère est ouvert pour ce qui en procède; c'est-à-dire Daath est elle-même le Sentier merveilleux, mais aussi le Sentier antérieur dont Moïse a parlé; lequel Sentier est caché dans le sein de la Mère; c'est le médium de sa conjonction. » Si l'on note que Yod est identique au Lingam des Systèmes Hindous; que Kéthéther, Daath et le Merveilleux Sentier, Tiphéreth, la sixième Séphire, se trouvent sur une ligne verticale qui parcourt la colonne médiane de l'Arbre; que Kundalini a son siège en Yésod, située elle-même sur la colonne médiane, on verra qu'il y a là une clef importante pour ceux qui sauront en user.

18. Dans la *Grande Assemblée Sainte*, au verset 566, (traduction Mathers) nous lisons concernant la Tête du Microprosope, dont le corps entier est considéré comme le glyphe de l'Univers : « De la Troisième Cavité procèdent mille fois mille conclaves et assemblées, au sein desquels Daath, le Savoir, a sa demeure. La place vide de cette cavité et située entre les deux autres; et tous ces conclaves s'assemblent de chaque côté. » C'est ce qui est écrit dans les Proverbes : « Et par le Savoir (Daath) les conclaves seront assemblés. » Et ces trois cavités s'épandent par

dessus tout le corps, de ce côté et de celui-là; le corps entier leur est adhérent, il est contenu par elles de chaque côté, et à travers le corps entier elles sont épandues et diffusées.»

19. Si nous nous remémorons que Daath est situé au Point où l'Abîme sépare le Pilier du Milieu, que sur ce Pilier du Milieu existe le Sentier de la Flèche, le long duquel la conscience chemine quand l'âme monte d'un plan à l'autre, que là aussi git Kundalini, nous voyons qu'en Daath est contenu le mystère de la génération et de la régénération, la clef de la manifestation de toutes choses, par leur différenciation en Paires d'Opposés et leur union dans un troisième terme.

20. C'est ainsi que l'Arbre livre ses secrets aux Cabalistes qui le révèrent.

21. Le second triangle sur l'Arbre de Vie est formé par les Séphiroth Chéséd, Géburah, Tiphéreth. Chéséd est formée par une émanation de Binah et située sur le Pilier de Droite (dit de la Miséricorde) immédiatement au-dessous de Chokmah; l'angle de l'Éclair, qui sert à indiquer, le long de l'Arbre, le cours des Émanations, se dirige en bas et à droite à travers le glyphe, de Binah, au sommet du Pilier de la Rigueur, à Chéséd, qui occupe le milieu du Pilier de la Miséricorde. L'Éclair retourne ensuite horizontalement vers le Pilier de la Rigueur, au milieu duquel il forme et rencontre la cinquième Séphire : Géburah. Descendant encore vers la droite, la force émanante forme un autre symbole, dit la Séphire Tiphéreth, qui occupe le centre de l'Arbre, dans le Pilier de la Douceur ou de l'Équilibre. Ces trois Séphiroth constituent un nouveau triangle fonctionnel que nous avons à considérer, sans épuiser leur sens symbolique avant d'avoir parcouru schématiquement l'Arbre entier; il est toutefois nécessaire d'en dire assez pour indiquer leur signification dans le concept qui s'étale sous nos yeux. Ce symbole est si vaste, si infini dans la complexité de ses détails que vouloir les embrasser tous serait aboutir à la confusion. Il ne peut se révéler que graduellement, à mesure qu'un aspect défini permet d'en

interpréter un autre. Cette méthode peut n'être pas sans défaut, au point de vue de la pensée systématique, mais c'est la seule, je crois, qui permette au commençant « d'entrer de plain-pied » dans le sujet. C'est en étudiant l'Arbre ainsi que j'ai reçu ma propre éducation mystique. J'ai vécu de la sorte en sa compagnie, pour bon nombre d'années, et me sens à peu près compétente pour en parler du point de vue du mysticisme pratique, car je sais par ma propre expérience les difficultés qu'on rencontre avant de maîtriser le système Cabalistique, si complexe, si volumineux, si abstrait, et en même temps si compréhensif et satisfaisant, une fois qu'on s'en est rendu maître.

22. Avant de pouvoir considérer le Second Triangle de l'Arbre en tant qu'unité, il nous faut connaître le sens des Séphiroth qui le composent. Chéséd signifie la Miséricorde ou l'Amour; son autre nom est Gédulah, la Grandeur ou Magnificence; elle a pour correspondance la planète Jupiter. Géburah signifie la Force; on l'appelle aussi Pachad, ou la Peur; elle correspond à la planète Mars. Tiphéreth signifie la Beauté; elle correspond à la sphère du soleil. Quand les dieux des divers panthéons païens sont comparés avec les Sphères de l'Arbre, on voit que les dieux sacrifiés relèvent invariablement de Tiphéreth, qui, pour cette raison, fut nommée le centre Christique, au moins dans la Cabale Chrétienne.

23. Nous avons maintenant assez de notions pour envisager le Second Triangle. Jupiter, le Législateur et le Souverain magnanime, est balancé par Mars, le Guerrier, la force destructive enflammée; l'un et l'autre trouvent leur équilibre en Tiphéreth, ou le Rédempteur. Dans le Triangle Supérieur, nous avons vu la Première Séphire émettant une paire de contraires, qui expriment les deux aspects de sa nature, Chokmah, la Force, et Binah, la Forme, Séphiroth respectivement masculine et féminine. Nous avons dans le Second Triangle une paire de puissances opposées qui trouvent leur équilibre en une troisième, placée sur le Pilier Central de l'Arbre. Nous déduisons de ceci que le Premier Triangle trouve son explication dans ce qui est

au delà de lui, de même que le Second Triangle trouve la sienne dans le système dont il est issu. Dans le premier Triangle nous trouvons une représentation des forces créatrices de la substance universelle; dans le second, l'image des forces qui gouvernent l'évolution de la vie. C'est avec Chésed, le roi bienveillant et sage, père de son peuple, organisateur de son royaume, favorable à l'industrie, à l'industrie, que naissent les bienfaits de la vie civilisée. Nous avons, en Géburah, le roi-guerrier, menant son peuple au combat, défendant son royaume contre les assauts de l'ennemi, étendant ses frontières par voie de conquête, punissant le crime et mettant à mort les malfaiteurs. En Tiphéreth nous trouvons le Sauveur, sacrifié sur la Croix pour le salut des siens, et par là amenant l'équilibre entre Géburah et Gédulah ou Chésed. C'est ici la Sphère bienfaisante de tous les dieux du Soleil, de tous les dieux qui guérissent. Nous voyons ainsi que les miséricordes de Gédulah et les rigueurs de Géburah s'unissent pour le bien final des nations.

24. Derrière Tiphéreth et traversant l'Arbre, s'étend Paroketh, le Voile du Temple, analogue, sur un plan inférieur, à l'Abîme qui sépare le Triangle Premier du reste de l'Arbre. Comme l'Abîme, le Voile indique un changement de conscience. Le mode de conception, d'un côté du vide, diffère de celui qui prévaut de l'autre. Tiphéreth est la plus haute Sphère à quoi puisse s'élever la conscience humaine. Quand Philippe dit à Notre-Seigneur : « Montre-nous le Père », Jésus répliqua : « Celui qui M'a vu a vu le Père ». Tout ce que l'esprit humain peut augurer de Kéther, il le trouve réfléchi dans Tiphéreth, le centre Christique, la Sphère du Fils. Paroketh est le Voile du Temple qui, lors de la Crucifixion, se déchira.

25. Poursuivant cette rapide revue préliminaire, nous arrivons maintenant au Troisième Triangle, composé des Séphiroth Netzach, Hod et Yésod. Netzach est à la base du Pilier de la Miséricorde; Hod, à la base du Pilier de la Rigueur; et Yésod est sur le Pilier Central de la Beauté ou de l'Équilibre, en alignement direct avec Tiphéreth et Kéther.

Ainsi le Troisième est une exacte réplique du Second, sur un arc plus bas.

26. Le sens de Netzach est Victoire; cette Séphire correspond à la planète Vénus; le sens de Hod est la Gloire; elle correspond à la planète Mercure; Yésod signifie Fondation; la Sphère de la Lune lui est assignée.

27. Alors que le Second Triangle peut être nommé le Triangle Éthique, le nom de Triangle Magique semble bien convenir au Troisième; et si nous assignons à Kéther la Sphère des Trois en Un, ou l'indivisible Unité, et à Tiphéreth la Sphère du Rédempteur ou du Fils, nous pouvons être justifiés en considérant Yésod comme la Sphère du Saint-Esprit, de l'Illumination; cette répétition de la Trinité Chrétienne sur l'Arbre convient mieux que son attribution aux Trois Séphiroth Supérieures, qui met le Fils à la place d'Abba, le Père, et le Saint-Esprit à celle d'Ama, la Mère, conduisant ainsi à d'innombrables confusions dans les correspondances entre les symboles. Nous voyons ainsi un exemple de la valeur de l'Arbre en tant que méthode de contrôle de la vision et de la méditation; des attributions correctes permettent d'infinies ramifications de symboles, comme nous l'avons vu en considérant Binah comme la Mère; un symbolisme incorrect s'effondre et révèle ses bizarres associations au premier essai qu'on veut faire de suivre une chaîne de correspondances. Il est stupéfiant de constater la chaîne d'associations qui résulte d'une attribution correcte. Il semble alors que seules les bornes de notre savoir limitent la longueur de la chaîne qui peut être logiquement poursuivie; elle s'étendra à travers la science, l'art, les mathématiques, l'histoire; à travers l'éthique, la psychologie, la physiologie. C'est cette particulière méthode ou discipline de l'esprit qui, selon toute vraisemblance, donnait aux Anciens leur connaissance prématurée des sciences de la nature, domaine qui devait cependant attendre l'invention des instruments de précision pour être exploré. Nous obtenons les clefs de cette méthode par l'analyse des rêves de la psychologie analytique. Nous pourrions la décrire comme le pouvoir de produire les sym-

boles de notre subconscient. C'est une expérience instructive d'évoquer une masse de symbolisme confus et de la voir s'ordonner, se classer, alors qu'on médite sur l'Arbre, évoquant ainsi une longue chaîne d'associations semblable à l'analyse des rêves.

28. Netzach est la Sphère de la Déesse de la Nature, Vénus. Hod est la Sphère de Mercure, équivalent Grec de l'Égyptien Thoth, Seigneur du Savoir et des Livres. Observant qu'ils sont opposés l'un à l'autre, nous nous attendons à trouver en eux la représentation de deux aspects différents qui trouveront leur équilibre en un Troisième terme, Yésod, la Sphère de la Lune. Nous voyons alors un Triangle composé de la Déesse de la Nature, du Seigneur des Livres, et de la Maîtresse de la Magie; en d'autres termes, la subconscience et la superconscience reliées entre elles par le psychisme.

29. Toute personne familière avec le mysticisme pratique sait qu'il y a trois Sentiers de superconscience : le mysticisme dévotionnel, qui relève de Tiphéret; le mysticisme de la Nature, de l'enivrante espèce Dionysiaque, qui relève de la Sphère Vénusienne de Netzach; le mysticisme intellectuel du Type occulte, qui relève de la Sphère de Thoth ou de Hod, Seigneur de la Magie. Tiphéret, comme on le verra en se reportant au Diagramme de l'Arbre, appartient à un plan plus élevé qu'aucun membre du Troisième Triangle; Yésod, d'autre part, se rapproche beaucoup de la Sphère Terrestre.

30. A Yésod se rapportent toutes les déités qui ont pour symbole la Lune : Luna elle-même, Hécate, qui préside à la magie noire; et Diane, qui préside aux accouchements. La Lune physique, Yésod en Asiah, comme les Cabalistes la nomment, avec son cycle de vingt-huit jours, a trait au cycle sexuel de la femme humaine. Si l'on suit le symbolisme du croissant lunaire à travers tous les panthéons, on verra que les déités qui lui sont associées sont principalement féminines. Il est intéressant de noter, en confirmation de notre association du Saint-Esprit à Yésod, que, d'après Mac Gregor Mathers, le Saint-Esprit est une force

d'essence féminine. Il dit (*la Kabbale Dévoilée*, p. 22) : « On nous dit en général que le Saint-Esprit est masculin. Mais le mot Ruach, Esprit, est féminin, comme le montre le passage suivant de la Sépher Yetzirah : « Achath (féminin, non Achad, masculin) ruach elohim chiim : Unique est Elle, l'Esprit des Elohim de Vie. » Quand nous envisageons le Pilier central dans ses rapports avec les niveaux de conscience, nous trouvons de nouvelles confirmations de cette vue.

31. Il nous reste à considérer, finalement, la Séphire Malkuth, le Royaume Terrestre. Cette Séphire diffère des autres à certains égards. Elle ne fait partie, d'abord, d'aucun Triangle équilibré; on dit d'elle qu'elle est le réceptacle des influences de toutes les autres Séphiroth. En second lieu, c'est une Séphire déchue; elle a été retranchée par la Chute du reste de l'Arbre, et les plis du Serpent qui s'élèvent du monde des Coques, des Royaumes de la Force sans frein, la séparent de ses sœurs rayonnantes. Derrière l'épaule de la Reine, de la Fiancée du Microscopiste, (Malkuth) le serpent projette sa tête; c'est là, nous dit-on, qu'est le lieu des plus sévères jugements. La Sphère de Malkuth touche aux enfers des Séphiroth maléfiques, les Qlipoth, ou démons malfaisants. C'est le lieu du firmament où les Elohim séparent les eaux supérieures de Binah des eaux infernales de Léviathan.

32. La signification des Qlipoth devra être envisagée en son temps; mais puisque nous y faisons allusion, afin de situer Malkuth, nous devons en dire quelque chose pour rendre notre commentaire intelligible.

33. Les Qlipoth (dont le singulier est Qliphah, femme immodeste ou prostituée) sont les Séphiroth maléfiques ou adverses, chacune d'elles étant l'émanation d'une force sans contrepoids de la Sphère correspondante sur l'Arbre sacré; ces émanations se sont produites pendant les périodes critiques de l'évolution, alors que les Séphiroth n'étaient pas équilibrées. C'est pour cela qu'on y fait allusion comme aux Rois de la Force sans frein, ou Rois d'Edom, « qui régnèrent avant qu'il y eût un Dieu en Israël », selon

l'expression Biblique; et, d'après la *Siphrah Dzenioutha* ou *Livre du Mystère Caché* (traduction Mathers) : « Car, avant qu'il y eût équilibre, la Contenance était sans Contenance. Et les Rois du temps ancien étaient morts; on ne trouvait plus leur couronne; et la terre était désolée. »

34. Nous avons maintenant achevé notre examen préliminaire de l'Arbre de Vie et de l'arrangement sur cet Arbre des dix Séphiroth Sacrées; nous avons ainsi quelques indications sur leur sens, quelques suggestions sur la manière dont travaille l'esprit en méditant sur ces symboles cosmiques. Nous sommes donc maintenant en mesure d'assigner à chaque information neuve sa correcte position dans notre système; nous pouvons débrouiller le « puzzle » en connaissant le dessin de l'image. Crowley a très exactement comparé l'Arbre à l'index d'une série de cartes dont chaque symbole est une enveloppe. Il serait malaisé de mieux dire. Au cours de nos prochaines études, nous commencerons à emplir les cases vides, et à trouver parmi elles l'index signifié par l'apparition du même symbole en d'autres associations.

CHAPITRE VIII

LES DESSINS DE L'ARBRE

1. Il y a diverses méthodes pour grouper les dix Saintes Séphiroth sur l'Arbre de Vie. On ne peut dire de l'une d'elles qu'elle est correcte, et que telle autre ne l'est pas; toutes répondent à divers propos et jettent beaucoup de lumière sur le sens de chaque Séphire, en révélant ses associations et leur équilibre.

2. Elles ont aussi une valeur, en permettant de comparer le système décimal de l'Arbre avec des systèmes de trois, de quatre et de sept.

3. La première configuration de l'Arbre est celle qui lui assigne trois Piliers. On observera en se reportant aux diagrammes que les Séphiroth se prêtent aisément à cette triple division verticale, car elles sont disposées sur trois colonnes. Celles-ci ont pour noms : le Pilier de droite de Miséricorde, le Pilier de gauche de Sévérité et le Pilier central d'Équilibre (voir diagramme I).

4. Avant d'aller plus loin, nous devons rendre clair le sens du côté gauche et du côté droit de l'Arbre de Vie. En les regardant d'après le diagramme, nous voyons à gauche Binah, Géburah, Hod; à droite, Chokmah, Chésed et Netzach. C'est ainsi que nous apparaît l'Arbre, quand nous voulons nous en servir pour figurer le Macrocosme. Mais lorsque c'est le Microcosme, c'est-à-dire notre être, que nous voulons considérer, nous nous y appliquons de dos, pour ainsi parler, de sorte que le Pilier Central correspond à notre épine dorsale, le Pilier qui contient Binah, Géburah, Hod à notre côté droit, le Pilier qui contient Chokmah, Chésed et Netzach à notre côté gauche. Ces trois Piliers peuvent être encore assimilés aux trois termes de la Yoga Hindoue : Sushumna, Ida, Pingala. Il est important de se rappeler

que l'Arbre doit être pris à l'envers, en tant que symbole subjectif, sinon une confusion en résulte. Dans son estimable ouvrage sur la littérature Cabalistique intitulé *la Sainte Cabale*, M. Waite, sur le frontispice, pour une raison connue de lui, présente à l'envers le diagramme usuel; mais on peut ajouter que la grande majorité des diagrammes visent l'Arbre objectif, non le subjectif. Quand on s'en sert pour indiquer les lignes de force de notre aura, c'est à l'Arbre subjectif qu'on doit se référer; celui dans lequel Géburah correspond à notre bras droit. Dans tous les cas, cela va de soi, le Pilier central demeure à sa place.

5. Le Pilier de Sévérité est considéré comme négatif et féminin, et le Pilier de Miséricorde comme positif et masculin. On peut penser superficiellement que ces attributions mènent à un symbolisme inexact, mais une étude des Piliers, à la lumière de ce que nous savons désormais concernant les Séphiroth individuelles, révélera que ces incompatibilités sont purement apparentes et que la signification plus profonde du symbolisme demeure entièrement consistante.

6. On observera que la ligne qui indique le développement successif des Séphiroth décrit des zigzags d'un côté à l'autre du glyphe et a été, par suite, justement nommée l'Éclair fulgurant. Ceci graphiquement indique que les Séphiroth sont successivement positives, négatives et équilibrées. C'est une bien meilleure représentation du processus créateur que si les Sphères étaient représentées l'une au-dessus de l'autre en ligne droite, car elle indique la différence de nature des Émanations Divines et les rapports entre chacune d'elles; car, en regardant le glyphe de l'Arbre, nous percevons aussitôt les relations existant entre les Séphiroth différentes; nous voyons comment elles se groupent, se reflètent, et réagissent l'une sur l'autre.

7. Au sommet du Pilier de Sévérité, le Pilier féminin négatif, se trouve Binah, la Grande Mère. A Binah est appliquée la Sphère de Saturne et Saturne est le Constructeur de la Forme. Au sommet du Pilier de Miséricorde est Chokmah, le Père Supérieur, une Puissance mâle. Nous

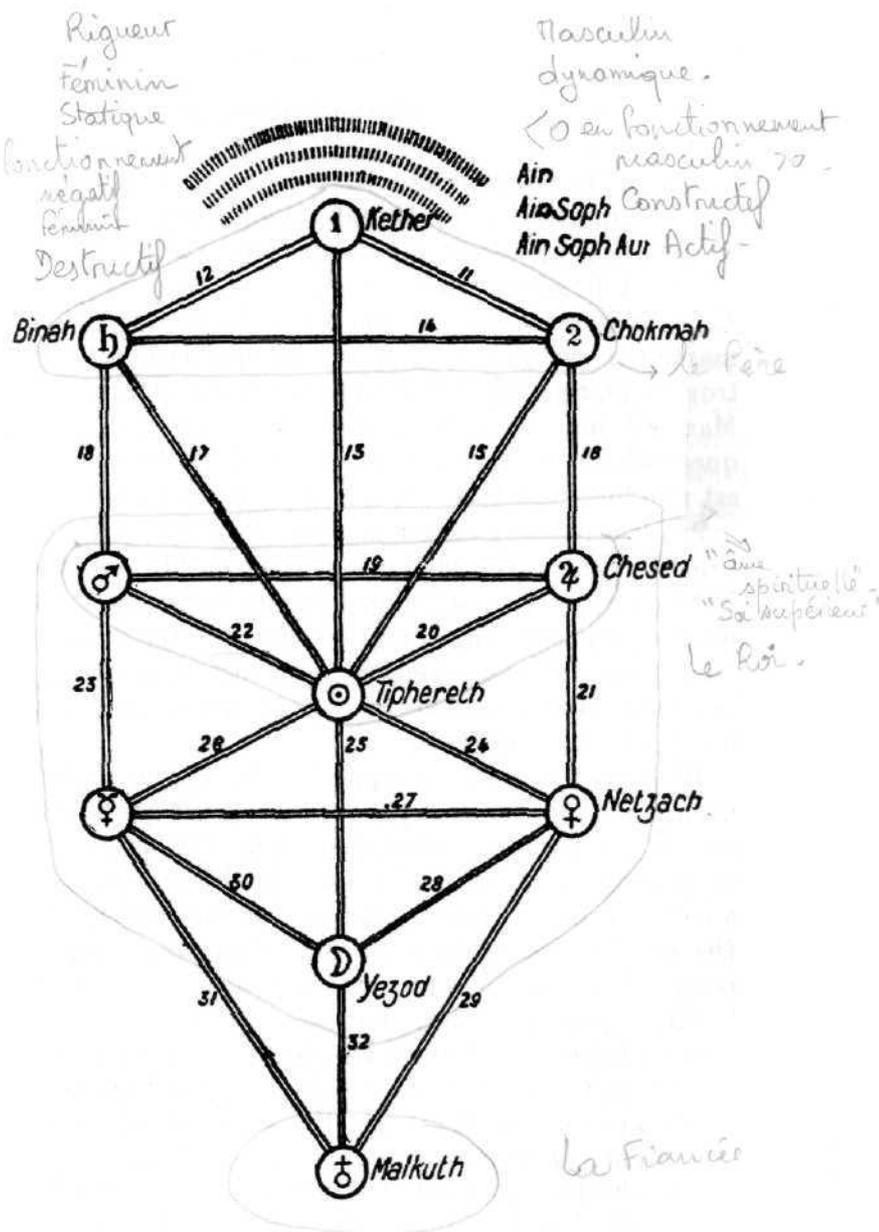


DIAGRAMME III

L'Arbre de Vie et les Trente-deux Sentiers.

voyons par là que nous avons ici une opposition de Forme et de Force.

8. Dans la Seconde Trinité, nous avons l'opposition de Chésed (Jupiter) et de Géburah (Mars). Nous avons encore ici les paires opposées de construction en Jupiter, le législateur et le gouvernant bénéfique, et de destruction en Mars, le guerrier et le destructeur du mal. On peut se demander si une puissance mâle telle que Géburah devrait trouver place sur le Pilier féminin. Il faut se rappeler que Mars est une puissance destructive, maléfique astrologiquement. Le positif construit, le négatif détruit; le positif est une force kinétique, le négatif, une force statique.

9. Ces aspects se retrouvent dans Netzach, à la base du Pilier de Miséricorde, et Hod, à la base du Pilier de Sévérité. Netzach est Vénus, le Rayon Vert de la Nature, force élémentale, initiatrice des émotions; Hod est Mercure Hermès, l'initiateur du Savoir. Netzach est instinct, émotion, force kinétique; Hod est intellect, mental concret, qui donne une forme au savoir instructif.

10. Nous devons nous rappeler que chaque Séphire est négative, donc féminine, par rapport à celle qui la précède, de qui elle émane et dont elle reçoit l'Influence Divine; et positive, donc masculine ou stimulatrice, par rapport à celle qui lui succède, à laquelle elle transmet l'Influence Divine. Chaque Séphire est donc bi-sexuée, comme un aimant dont un pôle est nécessairement négatif, tandis que l'autre est positif. Nous pouvons peut-être chercher un autre éclaircissement dans l'analogie astrologique, et dire qu'une Séphire sur le Pilier féminin est dignifiée lorsqu'elle fonctionne en son aspect négatif, et maléficiée lorsqu'elle fonctionne positivement; et que, sur le Pilier masculin, les attributions sont inverses. C'est ainsi que Binah, Saturne, est dignifiée quand elle est cause d'endurance et stabilité, mais maléficiée quand un excès de résistance l'amène à être agressivement active, d'où obstruction et déchets matériels. D'autre part, Chésed, la Miséricorde, est dignifiée lorsqu'elle ordonne et préserve toutes choses harmonieusement; mais maléficiée, quand la Miséricorde

devient sentimentalité et empiète sur la Sphère de Saturne, préservant ce que l'énergie ignée de Mars, la Séphire Géburah, qui lui est opposée, devrait balayer.

11. Ces deux Piliers représentent donc les forces positive et négative de la Nature, le côté destructif et constructif, actif et passif, concrétisant la forme et libérant la force.

12. Les Séphiroth sur le Pilier Central peuvent être considérées comme représentant des degrés de conscience et les plans sur lesquels ils opèrent. Malkuth est la conscience sensorielle; Yésod est le psychisme astral; Tiphéreth est la conscience illuminée, le plus haut aspect de la personnalité avec laquelle l'individualité s'est amalgamée; c'est la condition même qui réellement constitue l'initiation; c'est la conscience du Soi supérieur transférée dans le soi personnel. C'est un rayon de haute conscience venant à travers le voile Paroketh. C'est pour cette raison que les Messies et les Sauveurs du Monde sont assignés à Tiphéreth dans le symbolisme de l'Arbre, car ils ont apporté la lumière aux hommes; et, comme doivent le faire tous ceux qui dérobent le feu du ciel, ils sont morts d'une mort expiatoire pour l'amour de l'humanité. C'est de même ici que nous mourons au soi inférieur, pour pouvoir nous élever au Soi supérieur : *In Jesu morimur*.

13. Le Pilier central traverse Daath, la Séphire invisible, qui, nous l'avons vu, est le Savoir d'après les Rabbis, et la claire conscience ou appréhension dans le langage des psychologues. Au sommet de ce Pilier est Kéther, la Couronne, la Racine de l'Etre universel. La conscience, donc, descend de l'essence spirituelle de Kéther, à travers la réalisation de Daath qui lui fait traverser l'Abîme, dans la conscience transférée de Tiphéreth, où elle est apportée par le sacrifice Christique, qui fend le voile Paroketh; ensuite dans la conscience psychique de Yésod, la Sphère de la Lune, et dans la conscience sensorielle de Malkuth, qui a son siège dans notre cerveau.

14. C'est ainsi que descend la conscience, au cours de l'involution, terme qui s'applique à cette phase de l'évolu-

tion qui mène du Premier Manifesté, à travers les plans de l'existence subtile, à la matière dense; l'occultiste, à strictement parler, ne devrait se servir de ce terme évolution qu'en décrivant le mouvement ascensionnel qui retourne de la matière à l'esprit, car alors est évolué ce qui était inclus dans la descente à travers les Phases subtiles du développement. Il est évident que rien ne peut être évolué, développé, qui n'a pas été d'abord involué, enveloppé. Le cours actuel de l'évolution suit la marche de l'Éclair ou du Glaive enflammé, de Kéther à Malkuth, dans l'ordre de développement des Séphiroth déjà indiqué; mais la conscience descend plan après plan, et ne commence à se manifester que lorsque les Séphiroth polarisantes sont en équilibre; c'est pourquoi les modes de conscience sont assignés aux Séphiroth équilibrantes, sur le Pilier du Milieu; mais les pouvoirs magiques sont assignés aux Séphiroth opposées, chacune à un bout du fléau de la balance que les paires d'opposés constituent.

15. Le Sentier de l'Initiation suit les méandres du Serpent de Sagesse enroulé sur l'Arbre; la Voie de l'Illumination suit le trait de la flèche lancée par l'Arc de la Promesse, Qesheth, l'arc en ciel de couleurs astrales qui s'épand tel un halo derrière Yésod. Ceci est la Voie du Mystique, en tant que distinct de l'Occultiste; elle est directe et rapide, exempte du danger des tentations que la force non équilibrée fait courir sur les autres piliers; mais elle ne confère de pouvoir magique autre que celui du sacrifice chez Tiphéret et du psychisme chez Yésod.

16. Nous avons noté les trois Trinités de l'Arbre dans notre analyse préliminaire des dix Séphiroth. Récapitulons-les une fois de plus, par souci de clarté. Mathers nomme la Première Trinité (Kéther, Chokmah, Binah) le Monde intellectuel; la Seconde, (Chésed, Géburah, Tiphéret), le Monde moral; la Troisième, (Netzach, Hod, Yésod), le Monde matériel. A mon sens, cette terminologie est erronée, car ces mots n'évoquent pas dans notre esprit ce que ces trois Mondes comportent. L'intellect est essentiellement de l'intuition concrétisée, et, comme tel, n'est pas un terme

applicable aux mondes des Trois Séphiroth Supérieures. J'accepte le terme de Monde Moral pour Chésed, Géburah, Tiphéret; il est identique avec le mien, qui est celui de Triangle Éthique; mais je me refuse nettement à voir le monde matériel en Netzach, Hod et Yésod : ce terme convient exclusivement à Malkuth. Les trois autres Séphiroth en question ne sont pas matérielles, mais astrales; et je propose, pour cette Trinité, l'appellation d'Astrale, ou de Monde Magique; il ne me paraît pas souhaitable de donner aux mots un autre sens que celui que le dictionnaire leur attribue, fût-ce en spécifiant l'usage qu'on en fait, et Mathers n'a même pas pris cette peine.

17. La Sphère Intellectuelle n'est pas tant un plan qu'un Pilier, car l'intellect, étant le contenu de la conscience, est essentiellement synthétique. Ces termes, cependant, sont sans doute empruntés à quelque traduction un peu crue des noms Hébraïques assignés aux quatre plans ou niveaux, qui, au dire des Cabalistes, divisent la manifestation.

18. Ces quatre plans permettent encore un autre groupement des dix Séphiroth. Le plus haut d'entre eux est Aziluth, le monde des Archétypes, qui consiste en Kéther. Le second, Briah, dit le Monde Créateur, consiste en Chokmah et Binah, ou Abba et Ama, Père et Mère. Le troisième plan est celui de Yetzirah, le Monde Formateur, qui consiste en les six Séphiroth dites centrales : Chésed, Géburah, Tiphéret, Netzach, Hod et Yésod. Le quatrième Monde est celui d'Asiah, le Monde matériel, représenté par Malkuth.

19. Ces dix Séphiroth représentent aussi sept Palais. Dans le Premier sont les Trois Supérieures; le Septième comprend Yésod et Malkuth; chaque autre Séphire a pour soi un Palais. Ce groupement a son intérêt; il révèle l'intime relation qui existe entre Yésod et Malkuth; et il permet d'assimiler la division décimale du système Cabalistique au septénaire de la Théosophie.

20. Il y a aussi une division ternaire des Séphiroth qui est d'une grande importance dans le symbolisme Cabalistique. Dans ce système, Kéther reçoit le nom d'Arik Anpin, la Vaste Contenance. Elle se manifeste en Abba,

le Père supérieur, ou Chokmah, et Ama, la Mère supérieure, ou Binah, révélant ainsi l'aspect positif et négatif des Trois en Une. Ces deux aspects différenciés, lorsqu'ils sont unis, sont, d'après Mathers, Elohim, ce curieux nom divin qui représente une essence féminine avec un pluriel masculin. Cette union se produit en Daath, la Séphire invisible.

21. Les six Séphiroth suivantes composent Zaur Anpin, la Moindre Contenance, ou le Microposope, dont la Séphire centrale est Tiphéreth. La Séphire qui reste, Malkuth, est la Fiancée du Microposope.

22. Le Microposope est aussi parfois appelé le Roi; Malkuth devient la Reine. On la nomme aussi : la Mère Inférieure ou l'Eve Terrestre, pour la distinguer de Binah, la Mère Supérieure.

23. Ces différentes manières de classer les Séphiroth ne sont pas des systèmes adverses. Elles visent à permettre de comparer à d'autres le système décimal des Cabalistes, en se servant d'une division ternaire, comme les Chrétiens, ou, ainsi que nous venons de le voir, d'un septénaire, comme les Théosophes. Elles sont valables encore comme indiquant des relations fonctionnelles entre les Séphiroth elles-mêmes.

24. Le dernier système de classification qui nous reste à noter se réfère à la préséance de trois Lettres Mères de l'alphabet Hébreu : Aleph, A; Mem, M; et Shin; Sh. Ces trois, d'après l'attribution Yetziratique de cet alphabet, se réfèrent aux trois éléments d'Air, d'Eau et de Feu. Sous la domination d'Aleph est la triade Aérienne de Kéther, dans laquelle se trouve la Racine de l'Air, se réfléchissant vers le bas, à travers Tiphéreth, le Feu Solaire, en Yésod, la radiance Lunaire. En Binah est la Racine de l'Eau (Marah, la Grande Mer) réfléchi en Hod à travers Chésed, sous la domination de Mem, la Mère de l'Eau. En Chokmah est la Racine du Feu, réfléchi à travers Géburah en Netzach, sous la domination de Shin, la Mère du Feu.

25. Ces groupements doivent être retenus par l'esprit : ils aident grandement à comprendre le sens des Séphiroth individuelles. Car, ainsi que nous l'avons signalé à diverses reprises, une Séphire s'interprète surtout par ses affiliations.

(Quatre mondes : Aziluth (Divin)
Briah (Causal)
Yetzirah (Astral)
Asiah → matière
Aliphah - Antimondes -

CHAPITRE IX

LES DIX SÉPHIROTH ET LES QUATRE MONDES

1. Nous avons déjà noté la division des Séphiroth en quatre Mondes par les Cabalistes. C'est une des méthodes de classement fort employées par la pensée, en Cabale, et de grande valeur quand on étudie l'évolution. Nous devons nous rappeler, cependant, que l'Arbre n'est pas une méthode de classement arbitraire; de ce qu'une chose est classée sous telle rubrique dans tel système, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse également être classée sous une autre rubrique dans tel autre système. La réapparition du même symbole dans une sphère différente donne souvent des indications précieuses.

2. Une autre méthode considère que les dix Saintes Séphiroth apparaissent dans chaque Monde Cabalistique sur un arc différent de la manifestation; de sorte que, de même qu'Ain Soph Aur, la Lumière sans Limites du Non Manifesté, s'est concentrée en un point, qui fut Kéther, d'où les émanations se propagèrent jusqu'à Malkuth, en des densités grandissantes, de même la Malkuth d'Aziluth est conçue comme donnant naissance à la Kéther de Briah, et ainsi de suite consécutivement dans les plans, la Malkuth de Briah donnant naissance à la Kéther d'Asiah et la Malkuth d'Asiah, dans son aspect le plus bas, aboutissant aux Qliphoth.

3. C'est Aziluth, cependant, qui est considéré comme la sphère naturelle des Séphiroth, et, comme tel, on le nomme le Monde des Émanations. C'est ici, et ici seulement, que Dieu agit de manière directe, et non pas à travers Ses ministres. En Briah, il agit par l'intermédiaire des Archanges; en

Yetzirah, par celui des Ordres Angéliques; en Asiah, à travers ces centres que j'ai nommés les Chakras Mondiaux : planètes, éléments et signes du Zodiaque.

4. Nous avons donc, dans ces quatre ensembles de symboles, un système de notation très complet pour exprimer le mode de fonctionnement de n'importe quel pouvoir à un niveau donné quelconque, et ce système de notations forme la base de la magie cérémonielle, avec ses Noms de Pouvoir, et aussi de la Magie talismanique et du Tarot envisagé comme système de divination. C'est pour cette raison qu'il est dit, parlant « des noms évocateurs barbares », que même une lettre n'en peut être changée, car ces Noms sont des formules basées sur l'alphabet Hébraïque, qui est la langue sacrée d'Occident, comme le Sanscrit est celle de l'Orient. En Hébreu, de plus, toute lettre est aussi un nombre; les Noms sont ainsi des formules mathématiques; un système des plus complexes de métaphysique mathématique, appelé Gématria, repose sur ce principe. Il y a des aspects de la Gématria que, pour ma part, dans l'état actuel de mes connaissances, je considère comme surannés et comme vains, purs débris de superstition, mais l'idée même du système de mathématiques cosmiques contient sans contredit de grandes vérités et de vastes possibilités. En usant de ce système, il est possible d'élucider les rapports de facteurs cosmiques de toute sorte, si l'orthographe correcte des Noms de Pouvoir Hébraïques est connue, car ces Noms furent formulés d'après les principes de la Gématria, qui en possède seule la clef. Mais cet aspect de notre sujet, si fascinant qu'il soit, pour le moment doit être écarté.

5. En Aziluth, Monde des Archétypes, dix formes du Nom Divin sont assignées aux dix Séphiroth. N'importe quel lecteur de la Bible ne peut pas ne pas remarquer que Dieu est mentionné sous des Noms divers, tels que le Seigneur Dieu, ou le Père, ou telles autres appellations. Or ce ne sont pas là des artifices littéraires en vue d'éviter des répétitions, mais des termes métaphysiques exacts, et, d'après le Nom employé, nous pouvons connaître l'aspect

de la force Divine en question et le plan sur lequel elle fonctionne.

6. Dans le monde de Briah, il est dit que les Archanges puissants exécutent les décrets de Dieu et leur donnent une forme, et les noms assignés aux Sphères Séphirotiques de l'Arbre, en ce monde déterminé, sont les noms de ces dix puissants Esprits.

7. En Yetzirah, ce sont les chœurs Angéliques, innombrables dans leur concours, qui exécutent les ordres Divins; et ceux-ci aussi sont assignés à leurs sphères Séphirotiques, ce qui nous permet de connaître le mode et le niveau de leur fonction.

8. En Asiah, comme nous l'avons noté déjà, certains centres de force naturels ont des correspondances données. Nous considérerons tous ces rapports lorsque nous étudierons en détail les Séphiroth.

9. Dans l'expression symbolique des Séphiroth au sein des Quatre Mondes, il y a une autre série de facteurs importante à considérer, ce sont les sept ordres de couleurs classés par Crowley de la manière suivante : l'ordre du Roi pour le monde d'Aziluth; l'ordre de la Reine pour le monde de Briah; l'ordre de l'Empereur pour le monde de Yetzirah; et l'ordre de l'Impératrice pour le monde d'Asiah.

10. Cette quadruple classification a un sens de vaste portée dans toutes les questions Cabalistiques, et aussi dans la magie d'Occident, fondée en grande partie sur la Cabale. Elle est gouvernée, nous dit-on, par les Quatre Lettres du Tétragramme, le Nom Sacré populairement connu comme Jehovah. En Hébreu, dont l'alphabet n'a point de voyelles, ce mot est épelé J H V H ou, d'après les noms Hébreux de ces lettres, Yod, Hé, Vau, Hé. Les voyelles sont indiquées en Hébreu par des points insérés dans et sous les lettres du texte qu'on écrit de la droite à la gauche. Ces points-voyelles n'ont été employés qu'à une date relativement récente, et les anciens manuscrits Hébreux n'en ont pas, de sorte que le lecteur ne peut juger par lui-même de la prononciation d'aucun mot, mais doit la tenir de quelqu'un qui la sait. La vraie prononciation mystique

du Tétragramme est, paraît-il, un des arcanes des Mystères.

11. Aux quatre Lettres du Nom se rapporte toute classification mystique quadruple; au moyen de leurs correspondances nous pouvons définir toute sorte de rapports; ceci a une grande importance du point de vue de l'occultisme pratique, ainsi que nous le verrons plus loin.

12. Quatre importantes divisions par quatre trouvent ici leur place, dont nous pouvons discerner les rapports entre elles. Ce sont les quatre Mondes des Cabalistes; les quatre Éléments des Alchimistes; les quatre modalités des Signes Zodiacaux et des planètes dans leurs triplicités, employées par les astrologues; et les quatre aspects du Tarot employés dans la divination. Cette quadruple classification ressemble à la Pierre dite Rosetta qui donnait la clef des hiéroglyphes Égyptiens, car elle portait des inscriptions en Égyptien et en Grec; pour qui savait le Grec, il était possible de comprendre le sens des hiéroglyphes Égyptiens. C'est la manière de disposer toutes ces séries de facteurs sur l'Arbre de Vie qui donne la véritable clef ésotérique de chacun de ces systèmes d'Occultisme pratique. Sans cette clef, ils n'ont point de base philosophique, et deviennent des méthodes où dominent la superstition et le tour de main. C'est pour cette raison que l'occultiste initié ne veut rien avoir à faire avec le diseur de bonne aventure non initié, car il sait que, faute de cette clef, sa méthode n'a pas de valeur. D'où l'importance vitale de l'Arbre dans l'occultisme Occidental. C'est notre base, notre archéomètre et notre code tout ensemble.

13. Pour comprendre une Séphire, par suite, nous devons connaître d'abord sa correspondance primordiale avec les Quatre Mondes; ses correspondances secondaires avec les quatre systèmes d'occultisme pratique mentionnés plus haut; et, troisièmement, toute autre correspondance que nous pouvons percevoir d'une manière quelconque, de sorte que la parole de plusieurs témoins nous guide vers la vérité. A cet assemblage de correspondances il ne peut y avoir de terme, car l'ensemble du Cosmos sur tous ses plans en comporte d'innombrables séries. Nous ajoutons sans cesse à

notre savoir, si nous sommes de bons élèves de la science occulte. Nulle autre image meilleure que celle d'un index à sérier les cartes ne peut réellement exister.

14. Mais nous devons encore, à ce propos, rappeler au lecteur que la Cabale est aussi bien une méthode d'éduquer l'esprit qu'un système de connaissance. Si nous avons la connaissance, sans avoir acquis la technique du travail mental dit Cabalistique, ce savoir nous servira peu. En fait, nous irons jusqu'à dire qu'on ne peut acquérir de savoir réel avant d'avoir maîtrisé cette technique mentale; car ce n'est pas à l'esprit conscient que l'Arbre fait appel, c'est au subconscient; car la méthode logique de la Cabale est celle de l'association qui régit nos rêves; mais, dans le cas de la Cabale, le Rêveur est la subconscience raciale, la surâme des peuples, l'Esprit de la Terre. La communion avec cet Esprit, l'Adepté l'obtient en méditant sur les symboles qui lui sont offerts. C'est là le véritable apport de l'Arbre et de ses correspondances.

15. Le plus haut des Quatre Mondes, Aziluth, le plan de la Dêité pure, est donc le Monde des Archétypes. Il est aussi nommé, dans la traduction un peu incertaine de Mac Gregor Mathers, le Monde Intellectuel. Ce terme est d'ailleurs erroné. Il n'est intellectuel, au sens où nous entendons ce terme en l'appliquant à l'esprit, à l'intellect rationnel, qu'en tant qu'il est le royaume des Idées Archétypes, mais ces idées sont purement abstraites, et sont conçues par un niveau de conscience tout à fait au-dessus de l'esprit, tel au moins que nous le connaissons. Ainsi donc, appeler ce niveau le Monde Intellectuel est induire le lecteur en erreur, à moins de spécifier en même temps que nous entendons par intellect quelque chose de très différent de ce que dit un dictionnaire. Ce n'est pas une congruente manière de communiquer nos pensées. Il vaut mieux frapper un terme nouveau, pourvu d'un sens précis, que d'user d'un terme ancien dans un sens qui mène à l'erreur, surtout lorsque, comme pour Aziluth, il existe un terme courant déjà excellent par lui-même, le terme Archétypal, qui le décrit parfaitement.

Celui qui comprend le monde de la matière peut ainsi faire correspondre avec cette clef.

non, à cela s'oppose son intention

16. Le Monde d'Aziluth, disent les Cabalistes, est régi par Yod, la première lettre du Nom Sacré dit le Tétragramme. Nous pouvons justement déduire de ceci que, dans tout autre système quadruple, tout ce qui sera régi par Yod sera en rapport avec l'aspect Aziluthique ou purement spirituel de cette force ou de cet objet. Parmi les diverses associations que nous donnent différentes autorités, sont les Bâtons du Jeu du Tarot et aussi l'élément du Feu. Il apparaîtra à quiconque a quelque notion des choses occultes que, sitôt instruits de l'élément que peut représenter un symbole, nous en savons déjà beaucoup, car ceci nous ouvre toutes les conséquences de l'astrologie, et nous pouvons déduire ses affinités à travers les triplés du Zodiaque et les planètes qui leur sont affiliées. Et, sitôt au courant des relations Zodiacales et Planétaires, il nous devient possible d'explorer les symboles de n'importe quel panthéon, car les dieux et déesses de tous les systèmes que l'esprit humain a conçus sont reliés à l'Astrologie. Les histoires de leurs aventures sont, en réalité, des paraboles de forces cosmiques à l'œuvre. Sous ce voile de symbolisme, nous ne pourrions nous diriger sans secours, mais quand nous avons une Séphire, telle une ancre à laquelle accrocher chaque chaîne de correspondances, cela nous donne la clef désirée.

17. Tous les systèmes de pensée ésotérique, de même que toutes les théologies populaires, attribuent la construction et le gouvernement des diverses parties de l'univers manifesté à la médiation d'êtres intelligents et conscients, sous les ordres de la Divinité. La pensée moderne a voulu éviter les complications d'un tel concept en réduisant la manifestation aux termes d'un problème de mécanique; elle n'y a pas réussi, et il y a des signes annonçant qu'elle n'est pas éloignée du point où elle concevra l'esprit comme étant la racine de la forme.

18. Les concepts de la Sagesse Ancienne peuvent sembler simplistes du point de vue de la philosophie moderne, mais nous sommes obligés d'admettre que la force causale derrière la manifestation est d'une nature plus proche de l'es-

prit que de la matière. Faire un pas de plus et personnifier les différents types de force est un procédé d'analyse légitime, en réalisant toutefois que l'entité dont nous faisons l'âme de telle force peut être aussi différente, en nature et en degré, de nos esprits, que nos corps diffèrent en type et en proportions du corps des planètes. Nous sommes plus près de comprendre la nature en posant l'esprit comme cause que si nous refusons d'admettre, derrière le visible univers, une architecture invisible. L'éther des physiciens se rapproche de l'esprit plus que de la matière; l'espace et le temps, tels que les envisage la philosophie moderne, sont plus semblables à des modes de conscience qu'à des mesures linéaires.

19. Les Initiés de la Sagesse Ancienne n'ossifiaient pas leur philosophie. Ils prenaient chaque facteur naturel, le personnifiaient, exactement comme des artistes anglais ont, par leurs efforts collectifs, créé un symbole de la Grande-Bretagne, avec une figure féminine armée d'un bouclier où figure l'Union Jack, un lion à ses pieds, un trident à la main, un heaume sur son front et la mer à l'arrière-plan. En analysant cette image comme nous ferions un symbole Cabalistique, nous voyons que ces signes individuels du complexe glyphe ont chacun un sens. Les croix qui composent l'Union Jack se réfèrent aux quatre races qui composent le Royaume Uni. Le casque est celui de Minerve, le trident est celui de Neptune. Le lion demanderait un chapitre pour en élucider le symbole. En fait, un glyphe occulte est plus semblable à un blason qu'à n'importe quoi, et la personne qui le dresse va dans le même sens que le héraut d'armes. Car, en langage héraldique, chaque symbole a son sens exact, et le blason qui représente une famille nous dit la fortune et les affiliations de celui qui le porte. Toute figure magique est le blason de la force qu'elle désigne.

20. Les figures magiques sont destinées à représenter les différents modes de la manifestation de la force cosmique en ses divers types et sur ses divers niveaux. On leur donne des noms, et l'Initié pense à elles comme à des personnes,

sans s'inquiéter de leurs fondements métaphysiques. Par suite, à toutes fins pratiques, ce sont des personnes; quoi qu'elles puissent être en fait, elles ont été personnalisées, et des formes-pensées ont surgi sur le plan astral qui les représentent. Celles-ci, étant imbues de force, ont la nature d'élémentals artificiels; mais, la force dont elles sont chargées étant cosmique, elles sont beaucoup plus que nous n'entendons ordinairement en parlant d'élémentals artificiels. Nous leur assignons le royaume Angélique et les nommons Anges ou Archanges d'après leur grade. Un être Angélique, donc, peut être défini une force cosmique dont l'apparent véhicule, manifestation pour la conscience psychique, est une forme construite par l'imagination humaine. En occultisme pratique, ces formes sont construites avec le plus grand soin et l'attention la plus précise quant au détail du symbolisme. On les emploie pour évoquer la force requise. Quiconque a eu l'expérience de leur usage conviendra qu'elles sont particulièrement efficaces pour les fins qu'on s'est proposées. En visualisant l'image magique et en faisant vibrer le nom traditionnel qui lui est consacré, on obtient de remarquables phénomènes.

21. Comme nous l'avons déjà remarqué, il est indispensable d'user de la mentalité des Cabalistes pour extraire de la Cabale un sens quelconque. La construction de l'image et la vibration du nom sont destinées à mettre l'élève en relation avec les forces qui se trouvent derrière chaque Sphère de l'Arbre; quand il entre en contact de la sorte, sa conscience est illuminée et sa nature intensifiée par la force en question, et, en contemplant alors les symboles, il obtient de saisissantes illuminations. Celles-ci ne sont pas un flot de lumière diffuse, comme il arrive au Mystique Chrétien, mais une énergie, une lumière spéciale, en rapport avec la Sphère visée; Hod fait comprendre les sciences, Yésod fait comprendre la vie et ses modes alternatifs de fonctionnement. Entrant en contact avec Hod, nous sommes pris d'enthousiasme pour la recherche intellectuelle. Entrant en contact avec Yésod, nous pénétrons profondément la conscience psychique et touchons les forces

cachées de la Terre et de notre nature propre. Ce sont là questions d'expérience; ceux qui ont employé la méthode savent bien les dons qu'ils reçoivent. Quels que soient les fondements rationnels du système, en tant que méthode empirique, il donne des résultats appréciables.

22. Si nous voulons étudier une Séphire — en d'autres termes, si nous voulons explorer l'aspect de la Nature qui lui correspond — nous ne nous contentons pas d'y penser, d'en faire un objet de méditation, nous essayons de nous mettre en contact, émotivement et psychiquement, avec son influence et sa Sphère. Pour y parvenir, nous partons toujours d'en haut, et tâchons d'entrer en contact spirituel avec l'aspect de la Dèité duquel a émané la Sphère et qui se manifeste en elle. Si ceci n'est pas fait, les forces appartenant à la Sphère sur les niveaux élémentaires peuvent nous échapper et causer des troubles. En partant sous l'invocation du Nom Divin, toutefois, aucun mal ne saurait advenir.

23. Ayant adoré le Créateur et Conservateur de toutes choses sous Son Nom Sacré dans la Sphère que nous voulons explorer, nous invoquons ensuite l'Archange de cette Sphère, le puissant être spirituel en qui nous personnifions les forces qui formèrent cet aspect de l'évolution et qui continuent à fonctionner dans l'aspect correspondant de la Nature. Nous implorons la bénédiction de l'Archange, et lui demandons l'aide et l'amitié de l'Ordre des Anges qui occupent cette Sphère dans le royaume de la Nature où ils fonctionnent. Lorsque nous aurons fait ceci, nous serons en parfaite harmonie avec la note dominante de la Sphère où nous voulons pénétrer, et prêts à suivre le détail des correspondances de cette Séphire et des symboles qui lui sont affiliés.

24. L'approchant ainsi, nous trouverons les chaînes des associations bien plus riches en symbolisme que nous ne l'aurions soupçonné, car l'esprit inconscient a été mis en éveil, et ses nombreux trésors d'images ont été mis à nu, à l'exclusion de tous autres. Ses chaînes d'associations qui viennent à l'esprit sont donc pures de toute idée étrangère et conformes au type vrai de la Sphère.

25. Nous passons d'abord en revue tous les symboles possibles dont nous pouvons nous souvenir, et, à mesure qu'ils se présentent à nous, nous tâchons de voir leur contenu et leur rapport avec la Sphère que nous explorons. Mais nous ne forçons pas cet effort; car si nous nous concentrons sur un symbole en nous fatiguant, de la sorte nous endurcirons le tissu du voile ténu qui abrite notre subconscient. En ces investigations, moitié méditation, moitié rêverie, nous tentons de travailler aux frontières du conscient et du subconscient, de manière à inviter ce dernier à franchir la frontière et à se soumettre ainsi à nos prises.

26. Procédant ainsi, en suivant les ramifications des associations de la chaîne, nous verrons qu'un courant d'intuition se mêle à un tel procédé, et, quand l'expérience aura été deux ou trois fois répétée, nous sentirons connaître la Séphire en question d'une manière particulièrement intime, nous nous y sentirons chez nous, d'une façon beaucoup plus complète que nous ne le sentons pour les Séphiroth où ce travail n'a pas eu lieu. Nous constatons ainsi que certaines Séphiroth nous sont plus accessibles que d'autres, et que nous obtenons de meilleurs résultats en travaillant avec celles-ci, les chaînes d'association, chez les autres, se dissociant constamment, et les portes du subconscient refusant de s'ouvrir à notre appel. Un de mes élèves pouvait méditer admirablement sur Binah-Saturne, et sur Tiphéreth, le Sauveur, mais ne réussissait pas aussi bien avec Géburah-Mars, la Rigueur.

27. Je n'oublierai jamais ma propre expérience du premier essai que je fis de cette méthode. Je travaillais sur le Trente-deuxième Sentier, le Sentier de Saturne, unissant Malkuth et Yésod, un Sentier fort dangereux et fort traître. Saturne, dans mon horoscope, n'est pas bien aspecté, et j'ai maintes fois éprouvé son influence maléfique au cours de ma vie. Mais lorsque j'eus réussi à fouler le Sentier de Saturne, dans la sombre nuit indigo de l'Invisible, jusqu'à ce que la Lune de Yésod se levât, pourpre et argentée, au-dessus de l'horizon, je sentis que j'avais reçu l'Initiation de Saturne; qu'il ne m'était plus ennemi, mais ami, bien

que son amitié fût sévère, et que je pouvais me fier à lui pour me protéger des erreurs et des jugements trop abrupts. Je réalisai sa fonction, qui est celle de Celui qui éprouve, non celle du Vengeur ou de l'Adversaire. Je le vis semblable au Temps armé de son scythe, mais sus aussi pourquoi on l'appelle en Hébreu Shabbatai, le repos, « car il donne le sommeil bienfaisant ». Après cela, le Trente-deuxième Sentier me fut ouvert, non seulement sur l'Arbre, mais aussi dans la vie, car les forces et les problèmes que ce Sentier symbolise, de même que leurs correspondances, s'étaient harmonisés en mon âme. De ces deux brefs exemples il ressort que les méditations sur l'Arbre forment un système de développement mystique des plus pratiques et des plus exacts; et l'un des plus féconds qui soient, parce qu'il est équilibré, car les divers aspects de la manifestation y sont disséqués, en quelque sorte, et analysés tour à tour, aucun d'eux n'étant négligé. Quand nous aurons foulé tous les Sentiers de l'Arbre, nous aurons appris les leçons de la Mort et du Diable, comme celles du Grand-Prêtre et de l'Ange.

CHAPITRE X

LES SENTIERS DE L'ARBRE

1. *La Sépher Yetzirah* parle des dix Séphiroth, ainsi que des lignes qui les relient, comme de Voies, et fort justement, car elles sont au même titre des canaux de l'influence Divine. Mais il est d'usage pour le travail pratique de ne considérer comme Voies que les lignes entre les Séphiroth, et les Séphiroth elles-mêmes comme des Sphères. Ceci est un des nombreux trompe-l'œil fréquents dans le système Cabalistique, car si nous pensons aux trente-deux Voies dont parle *la Sépher Yetzirah*, nous ne sommes pas en mesure de les identifier aux vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu, qui, avec leur valeur numérique et leurs correspondances, fournissent la clef des Sentiers.

2. Chaque Voie est censée représenter l'équilibre entre les deux Séphiroth qu'elle met en rapports, et nous devons l'étudier à la lumière de ce que nous savons sur chacune, si nous voulons en saisir le sens. Certains symboles sont aussi assignés aux Voies elles-mêmes. Ce sont, nous venons de le dire, les vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu; les signes du Zodiaque, les planètes et les éléments. Mais il y a douze signes Zodiacaux, sept planètes et quatre éléments : au total, vingt-trois symboles. Comment peuvent-ils correspondre à vingt-deux Voies? Ceci est encore un trompe-l'œil Cabalistique, de nature à intriguer le non initié. La réponse, dès qu'elle est connue, est fort simple. Notre conscience, faisant partie de l'élément Terrestre, nous ne comprenons pas celui-ci dans nos calculs en entrant en contact avec l'Invisible, nous le négligeons, obtenant ainsi le nombre correct de correspondances. En ce qui concerne

la Terre, Malkuth, à toutes fins pratiques, est tout ce qu'il nous faut.

3. La troisième série de symboles qu'il s'agit de relier aux Voies est composée des vingt-deux Arcanes majeurs du Tarot. Avec ces trois séries de symboles, les quatre couleurs du jeu de cartes, notre symbolisme est complet. Le symbolisme mineur comprend les ramifications innombrables des correspondances à travers tous les systèmes et tous les plans.

4. L'Arbre de Vie, l'Astrologie et le Tarot ne sont pas trois systèmes mystiques, mais trois aspects du seul et même système, dont chacun n'est intelligible qu'à l'aide des autres. C'est seulement lorsque nous étudions l'astrologie en prenant l'Arbre pour base que nous obtenons un système philosophique. Ceci s'applique également au Tarot envisagé comme système divinatoire, et le Tarot lui-même, avec ses interprétations multiples, donne la clef de l'Arbre dans ses applications à la vie humaine.

5. L'Astrologie n'est si incertaine que parce que l'astrologue non initié travaille seulement sur un plan; au lieu que l'Astrologue initié, partant de l'Arbre, interprète sur les quatre plans des Quatre Mondes, et les effets de Saturne, par exemple, sont fort différents en Aziluth, où Saturne est Binah, la Mère Divine, de ce qu'ils sont en Asiah.

6. Tous les systèmes de divination et tous les systèmes de magie pratique trouvent leurs principes et leur philosophie quand ils prennent l'Arbre pour base. Quiconque veut en user sans cette clef ressemble à quelque imprudent qui posséderait une pharmacopée et s'aviserait de droguer ses amis et lui-même en s'inspirant des prescriptions contenues dans les annonces, où tous les maux sont inclus dans une rubrique uniforme. L'initié qui connaît son Arbre est semblable au savant exercé, au courant des principes de physiologie et de chimie, dont les prescriptions sont valables.

7. Diverses méthodes d'attribution concernant les cartes du Tarot ont été reconstituées d'après des sources

traditionnelles. Dans sa brochure : *la Clef du Tarot A.-E.* Waite donne les principales; mais il s'abstient de donner son avis sur celle qu'il tient pour correcte. Dans sa valable classification du système ésotérique, « 777 », Crowley n'use pas de telles réticences, mais donne le système tel qu'il est connu des initiés. C'est celui que je me propose de suivre en ces pages, car il est exact, à mon sens; les correspondances y jouent sans défaut, chose qui n'a lieu nulle part ailleurs.

8. D'après ce système, les quatre divisions du jeu du Tarot correspondent aux Quatre Mondes du Cabalisme et aux quatre éléments des Alchimistes. Les Bâtons représentent Aziluth et le Feu. Les Coupes représentent l'Eau et Briah. Les Épées, l'Air et l'Yetzirah. Les Deniers, la Terre et Asiah.

9. Les quatre As sont attribués à Kéther, la première Séphire; les quatre deux à Chokmah, la seconde; et ainsi de suite en descendant le jeu, les quatre dix étant attribués à Malkuth. On verra ainsi que les quatre séries de cartes du Tarot représentent l'action des Forces Divines dans chaque Sphère et sur chaque niveau de leur nature propre. Par contre, sachant la signification des cartes, nous obtiendrons beaucoup de lumière sur les Voies et les Sphères correspondantes. Chacun de ces systèmes, le Tarot et l'Arbre, étant d'immémoriale antiquité, leur origine se perdant en la nuit des âges, une masse énorme de correspondances diverses est accumulée autour d'eux. Chaque occultiste pratique qui a un jour travaillé sur l'Arbre a augmenté cette liste d'associations, faisant, par ses opérations, vivre dans l'astral ses symboles. L'Arbre et ses clefs sont infinis dans leur adaptabilité.

10. Les quatre personnes du Tarot sont nommées dans les jeux modernes le Roi, la Reine, le Cavalier, le Valet; mais, dans les jeux traditionnels, elles sont, nous affirme Crowley, réparties en d'autres symboles. Le Roi, étant une figure équestre, indique la prompte action de Yod dans la sphère du Tétragramme, et correspond, par suite, au Cavalier du jeu moderne. La Reine est une figure

assise, représentant les forces stables de Hé; il en est de même dans le jeu moderne. Le Prince du Tarot ésotérique est encore une figure assise, correspondant à Vau; la Princesse, qui correspond à l'Hé final du Nom Sacré, est le Valet du jeu moderne.

11. Les vingt-deux cartes secondaires sont réparties de manières diverses par des autorités diverses, énumérées par M. Waite. Nous suivons l'ordre donné par Crowley, pour des motifs indiqués déjà.

12. Nous nous proposons, en ces pages, de donner l'aspect philosophique de l'Arbre de Vie, et suffisamment d'indications pratiques pour permettre au lecteur de le méditer. Nous ne donnerons pas la Cabale Pratique, qui vise des opérations magiques; celles-ci ne peuvent être prudemment enseignées et tentées que dans un Temple des Mystères. Il faudra nous y référer, cependant, pour rendre intelligibles certains concepts, mais ceux qui en ont régulièrement acquis les clefs n'ont pas à craindre que ces pages les révèlent aux non initiés. Je suis parfaitement consciente des conséquences d'un tel acte.

13. Si, par suite des informations ici données, et des méthodes qui seront décrites, quelqu'un est capable, pour son compte, d'acquérir les clefs de la Cabale Pratique, comme il est possible, qui nierait qu'il y ait dès lors un droit?

14. En dehors de son usage magique, l'Arbre est d'une énorme valeur en tant que glyphe sur lequel on médite. Par des méditations telles que celle que j'ai décrite en narrant mes expériences sur la trente-deuxième Voie, il est possible d'équilibrer les éléments en conflit de la nature intérieure et de les amener à un état de balance harmonieuse. Il est possible aussi d'entrer en rapport avec les divers aspects de la Nature que représentent ces symboles lorsqu'appliqués au Macrocosme, même sans donner à ces forces une forme bien définie, comme en magie Talismanique. L'information que chacun peut recevoir en étudiant son propre horoscope ne doit pas être passivement acceptée comme un arrêt du sort sans appel. Nous devrions

réaliser que la magie Talismanique, ou la méthode moins concentrée de méditation sur l'Arbre, devrait être utilisée pour compenser les forces imparfaites du thème généthliaque et les amener à l'équilibre. La magie Talismanique est à l'astrologie ce que le traitement médical est au diagnostic Médical.

15. Il m'est impossible ici de donner des formules de magie pratique. De telles formules ne peuvent être employées sans avoir reçu les grades d'initiation qui leur correspondent. Privé de ces grades, l'étudiant n'est pas mieux placé qu'une personne essayant de définir et de traiter ses malaises en lisant un livre de médecine. Ce délicieux humoriste, J.-K. Jerome, nous dit ce qui arrive en pareil cas. L'infortuné lecteur s'imagine qu'il est affecté de toutes les maladies dont il lit les descriptions, et ne peut se décider quant au traitement convenable, tous ceux dont il peut s'aviser ayant une contre-indication.

16. Les initiations rituelles des grands mystères de la Tradition Esotérique Occidentale sont fondées sur le principe de l'Arbre de Vie. Chaque grade correspond à une Séphire et confère ou devrait conférer, si l'ordre dont il relève mérite son nom, les pouvoirs de cette sphère de la Nature. Il ouvre de même les Voies qui mènent à cette Séphire, de sorte qu'on dit de l'Initié qu'il est maître de la Trente-deuxième Voie, quand il a reçu l'initiation correspondante à Yésod, ou maître des Trente-quatrième, Trente-cinquième et Trente-sixième Voies, quand il a reçu l'initiation correspondante à Tiphéreth, qui fait de lui un Adepté complet. Au-dessus de cette initiation viennent les plus hauts grades de l'Adeptat.

17. Le but de chaque grade d'initiation des Grands Mystères est d'introduire le candidat tour à tour dans la Sphère de chaque Séphire, en partant de Malkuth jusqu'en haut de l'Arbre. Les instructions données pour chaque grade concernent le symbolisme et les forces de la Séphire à quoi il a trait et des Voies qui y conduisent. Le signe et le mot de chaque grade sont employés quand on suit ces Voies mentalement ou quand elles sont proje-

tées sur le plan astral. L'initié, par suite, est capable de se conduire avec certitude et précision dans quelque Sphère de l'Invisible où il a le désir de pénétrer, capable d'affronter les êtres qu'il rencontre et toutes les visions qui s'offrent à lui, car il sait les couleurs de toutes les Voies dans les quatre royaumes, et il contrôle sa vision grâce à elles. Qu'il travaille sur la Trente-deuxième Voie de Saturne, dont les couleurs sont les sombres teintes de l'indigo, noir et bleu foncé, il sait qu'il y a quelque erreur si une figure habillée de pourpre se présente à lui. Ou c'est une figure illusoire, ou il a quitté le dit Sentier.

18. Pour projeter le corps astral sur les Voies, il est indispensable pour plusieurs raisons de posséder les degrés d'initiation qui leur correspondent. Une des principales est qu'à moins d'être en possession du grade, on ne sera pas reconnu par les gardiens de la Voie, qui seront hostiles au lieu d'être amicaux, et feront tout en leur pouvoir afin de repousser l'intrus. En second lieu, si l'on réussit à écarter les gardiens du seuil, on n'a aucun moyen de contrôler sa vision, et de savoir si l'on est ou non sur la Voie, et il y a quantité d'êtres dans les Sphères inférieures qui ne sont que trop prêts à prendre avantage d'une telle ignorance présomptueuse.

19. Ces considérations, toutefois, ne doivent en rien décourager quiconque souhaite méditer sur les Voies et les Sphères selon le mode que j'ai décrit. Au cours de ses méditations il peut entrer à ce point dans l'esprit d'une Voie que le Gardien en vienne à le connaître et à lui devenir propice. Il aura, en ce cas, littéralement conquis sa propre Initiation, et nul ne peut lui contester le droit de se trouver où il se trouve.

20. L'Arbre, du point de vue initiatique, est le lien entre le Microcosme, qui est l'homme, et le Macrocosme, qui est Dieu manifesté dans la Nature. Un rituel d'Initiation est l'acte qui relie la Séphire microcosmique (ou chakra) avec la Séphire macrocosmique. C'est l'introduction d'un nouveau venu dans la Sphère par ceux qui s'y trouvent déjà. Ils construisent une représentation symbolique de la

Sphère sur le plan physique, à l'aide des matériaux que leur fournit le temple; ils construisent ensuite une réplique astrale, au moyen de l'imagination concentrée; et, par le rite de l'invocation, ils appellent dans ce temple, qui n'est pas fait de main d'homme, les forces de la Sphère Séphirothique à laquelle s'adresse leur vœu.

21. Ces forces stimulent le chakra correspondant de l'Initié, et le rendent actif dans son aura. Le procédé d'auto-initiation à l'aide de méditations est plus lent que celui du rituel initiatique; il offre plus de sécurité, s'il est poursuivi comme il convient. Mais on ne peut enseigner le chant à une raie en la nourrissant comme un canari.

CHAPITRE XI

LES SÉPHIROTH SUBJECTIVES

1. « Ce qui est en haut est en bas », l'homme est un macrocosme en miniature. Tous les facteurs qui participent de l'univers manifesté sont en lui. Par conséquent, dans sa perfection, il est considéré comme supérieur aux anges. Cependant, à l'heure présente, les anges sont des êtres pleinement évolués; l'homme ne l'est pas. Nous pourrions dire qu'il est inférieur à l'ange comme l'enfant de trois ans peut être inférieur à un chien de trois ans.

2. Jusqu'ici nous avons considéré l'Arbre de Vie comme un résumé du Macrocosme, l'univers, et l'usage de ses symboles nous a servi à entrer en contact avec les différentes sphères de la Nature objective. Nous allons maintenant le considérer par rapport à la sphère subjective de la nature de l'individu.

3. Les correspondances généralement acceptées, ainsi qu'elles sont données par Crowley (qui, malheureusement, n'indique pas les sources de ses recherches, de telle sorte que nous ne saurons jamais s'il adopte le système de Mac Gregor Mathers ou s'il relate ses expériences personnelles) sont basées en partie sur l'attribution astrologique des planètes assignées aux différentes Séphiroth, et en partie sur un schéma rudimentaire de l'anatomie humaine placé devant l'Arbre de Vie. Ceci est trop simpliste pour nous et représente probablement le travail de plus récentes générations d'écrivains; durant le Moyen Age, la Cabale fut retrouvée par les philosophes Européens, qui greffèrent sur son système le symbolisme astrologique et alchimique. De plus, les Rabbins eux-mêmes usent de métaphores ana-

tomiques entièrement variées, discutant méticuleusement la signification de chaque cheveu de Dieu et même des parties les plus intimes de Son anatomie. De telles références ne peuvent être prises littéralement et appliquées à la forme humaine.

4. Les Séphiroth, individuellement comme relativement les uns aux autres, représentent, par rapport au Macrocosme, les phases successives de l'évolution et, par rapport au Microcosme, les différents niveaux de conscience et les facteurs de caractère. Que ces niveaux de conscience aient quelque rapport avec les centres psychiques du corps physique, nous pouvons raisonnablement le supposer; mais, dans les conclusions que nous en tirons, nous ne devons pas nous arrêter aux croyances rudimentaires des Médiévaux. L'anatomie et la physiologie occultes ont été étudiées en détail dans la Yoga des Hindous et nous pouvons apprendre beaucoup de leurs enseignements. Les dernières découvertes en physiologie tendent à conclure que le lien entre l'esprit et la matière doit être situé en premier lieu dans le système endocrinien, et en second lieu seulement dans le cerveau et dans le système nerveux. Cette source d'enseignement nous est précieuse aussi, et, en glanant de tous côtés et prenant un peu de chacun, nous devons arriver finalement, par raisonnement inductif, à ce que les anciens apprirent par les méthodes d'intuition et de déduction qu'ils pratiquaient avec un si haut degré de perfection dans leurs écoles de Mystères.

5. Il est généralement admis que les chakras, ou centres psychiques décrits dans la littérature de la Yoga, ne sont pas situés à l'intérieur des organes avec lesquels ils sont associés, mais dans l'enveloppe aurique qui les entoure immédiatement. Nous ferons bien, aussi, de ne pas associer les différentes Séphiroth aux membres ou autres parties de notre anatomie, mais de regarder ces analogies comme des métaphores et de ne considérer que les principes psychiques qu'elles doivent représenter réellement.

6. Avant de procéder à une étude détaillée de chaque Séphire, de ce point de vue, il est très utile d'avoir une idée

générale de l'Arbre dans son ensemble, parce que l'élucidation du symbolisme dépend beaucoup de l'établissement des relations d'un symbole à un autre, dans la représentation de l'Arbre. Ce chapitre doit nécessairement être logique, sans rien conclure, mais il facilitera l'étude détaillée de chaque Séphire et permettra de la mener à bonne fin.

7. La première et simple division de l'Arbre consiste dans les trois Piliers, et cela nous rappelle immédiatement les trois voies de Prana décrites par les Yogis : Ida, Pingala et Sushumna; et les deux principes : le Yin et le Yang, de la philosophie chinoise, avec le Tao ou Chemin, qui les équilibre. Il est admis que la vérité est établie par l'accord des témoins; or quand nous trouvons trois des grands systèmes de métaphysique en complet accord, nous devons conclure que nous avons affaire à des principes établis et nous pouvons les accepter comme tels.

8. Le Pilier central doit, d'après moi, être considéré comme représentant la conscience, et les deux autres Piliers comme les facteurs positif et négatif de la manifestation. Il est à remarquer que, dans la Yoga, la conscience est développée lorsque Kundalini s'élève dans la Voie centrale de Sushumna, et que l'opération magique Occidentale, d'Élévation sur les Plans, a lieu sur le Pilier central de l'Arbre, ceci pour noter que le symbolisme employé pour déterminer le développement de la conscience ne prend pas les Séphiroth dans leur ordre numérique, en commençant par Malkuth, mais va de Malkuth à Yésod et de Yésod à Tiphéreth par ce qu'on appelle le Chemin de la Flèche.

9. Malkuth, la Sphère Terrestre, est considérée par les occultistes comme la conscience cérébrale, comme il est prouvé par le fait qu'après projection astrale, le cérémonial de retour a lieu par Malkuth, et que la conscience normale se rétablit dans la dite sphère.

10. Yésod, la sphère de Levanah, la Lune, est interprétée comme conscience psychique; aussi comme le centre de reproduction. Tiphéreth correspond au plus haut psychisme, est associée au plus haut grade d'illumination de

la personnalité. Ceci est mis en évidence par le fait que lui est assigné (dans le système Crowley emprunté à Mathers) le grade le plus haut de l'Adeptat.

11. Daath, la mystérieuse, l'invisible Séphire, qui n'est jamais marquée sur l'Arbre, est associée, dans le système Occidental, avec la base du cou, le point où l'épine dorsale rencontre le crâne, celui où le développement du cerveau eut lieu chez nos premiers ancêtres. Daath est ordinairement considérée comme représentant la conscience d'une autre dimension ou celle d'un autre niveau ou plan; elle évoque essentiellement l'idée d'un changement de clef.

12. Kéther est appelée la Couronne. Une couronne encadre une tête. Et Kéther est généralement considérée comme représentant une forme de conscience qui n'est point réalisée pendant l'incarnation. Essentiellement, elle est en dehors du système des choses, en tant que les plans de la forme sont en jeu. L'expérience spirituelle associée à Kéther est l'Union avec Dieu, et ceux qui achèvent cette expérience entrent, nous dit-on, dans la Lumière, et ne reviennent pas.

13. Ces Séphiroth ont évidemment leurs rapports avec les chakras du Système Hindou, mais ces correspondances sont indiquées différemment par des autorités différentes. La méthode de classement n'étant pas la même, puisque l'Occident emploie un système quaternaire, l'Orient, un système septenaire, la corrélation ne s'obtient pas aisément. Je pense qu'il vaut mieux remonter aux premiers principes qu'établir un ordre factice qui ne respecte pas les correspondances.

14. Les deux seuls écrivains, que je sache, ayant tenté d'établir cette corrélation sont Crowley et le général J.-F.-C Fuller. Ce dernier assigne à Malkuth le Lotus dit Muladhara, dont les quatre pétales, dit-il, correspondent aux quatre éléments. Il est intéressant de noter que, dans la Table des Couleurs établie par Crowley, la sphère de Malkuth est divisée en quatre parties, dont les couleurs respectives sont le citron, l'olive, le rouge et le noir, représentant les quatre éléments et offrant la plus grande ressemblance

avec les représentations usuelles du Lotus à quatre Pétales.

15. Ce Lotus est situé dans la région du périnée. Il est associé avec l'anus et avec les fonctions excrétoires. Dans la colonne XXI de la table de correspondances donnée par Crowley dans son « 777 », il attribue les organes générateurs et l'anus de l'Homme Parfait à Malkuth. Je considère qu'à tous points de vue l'attribution de Fuller, qui assimile le Lotus Muladhara à Malkuth est préférable à celle de Crowley, qui, dans la colonne CXVIII, l'assimile à Yésod, se contredisant de la sorte lui-même. L'esprit infantile, dit Freud, confond la fonction reproductrice et la fonction excrétoire, mais je ne pense pas que cette attribution mérite d'être acceptée ou propagée.

16. Malkuth, en tant que Lotus Muladhara, représente, nous pouvons le croire, le résultat final du processus vital, sa réalisation en formes et sa soumission aux influences désintégrantées de la mort, pour que la substance puisse être utilisée à nouveau. La forme, en laquelle il s'est intéressé par le lent progrès de l'évolution, a joué son rôle, et la force doit redevenir libre; c'est le sens spirituel des phénomènes d'excrétion, de putréfaction, de décomposition.

17. Le Svadisthana Chakra, le Lotus à six Pétales, à la base des organes de génération, est assimilé par le général Fuller à Yésod. Ceci s'accorde avec la tradition Occidentale, qui voit en Yésod les organes reproducteurs de l'Homme Divin. Sa correspondance astrologique avec la Lune, Diana-Hécate, confirme aussi cette attribution. Crowley, bien qu'attribuant Yésod au phallus, (colonne XXI de « 777 ») assigne le Svadisthana Lotus à Hod, Mercure. Il est malaisé de comprendre cette attribution, et, comme il ne donne pas son autorité, je juge mieux de s'en tenir au principe qui distribue sur le Pilier Central les divers degrés de conscience.

18. Tiphéreth, par consentement unanime, représente la poitrine et le plexus solaire; il semble donc raisonnable de lui attribuer les Chakras Manipura et Anahata, comme le fait Crowley. Fuller assimile ces chakras à Géburah et à Chésed, mais ces deux Séphiroth trouvent leur équilibre en

Tiphéreth. Cette attribution n'offre donc pas de difficulté et n'est cause d'aucun désaccord.

19. De la même manière, le Visuddhu Chakra, qui, dans le système Hindou, correspond au larynx, et que Crowley assimile à Binah, et l'Ajna Chakra, à la base du nez, qui correspond à la glande pinéale, et, selon le même auteur, à Chokmah, peuvent être considérés comme unissant leurs fonctions en Daath, située à la base du crâne.

20. Le Sahasrara Chakra, le Lotus aux mille Pétales, situé au-dessus de la tête, est assimilé par Crowley à Kéther, et l'on ne peut guère discuter cette attribution, car elle est annoncée par le nom même du Premier Sentier, Kéther, la Couronne, qui touche et dépasse la tête.

21. Les deux Piliers de gauche et de droite, la Sévérité, la Miséricorde, représentent, on le voit sans peine, les principes positif et négatif, et leurs Séphiroth respectives les modes de fonctionnement de ces forces sur les différents niveaux.

22. Le Pilier de la Sévérité contient Binah, Géburah et Hod, ou Saturne, Mars et Mercure, le Pilier de la Miséricorde contient Chokmah, Chésed et Netzach, ou le Zodiaque, Jupiter et Vénus. Chokmah et Binah, dans le symbolisme de la Cabale, sont représentés par des figures mâle et femelle; ils sont le Père et la Mère d'en haut, ou bien, en langage plus philosophique, les principes positif et négatif de l'Univers, le Yin et le Yang, dont la virilité et la féminité ne sont que des aspects plus spéciaux.

23. Chésed (Jupiter) et Géburah (Mars) sont représentés l'un et l'autre, dans le symbolisme Cabalistique, par des figures couronnées : le Législateur sur son trône et le Roi Guerrier sur son char. Ce sont respectivement les principes constructeur et destructeur. Il est intéressant de noter que Binah, la Mère supérieure, est aussi Saturne, force solidifiante, qui correspond à la Mort avec sa faux, et au Temps avec son sablier. Nous trouvons en Binah la racine de la forme. Il est dit de Malkuth, dans la *Sépher Yetzirah*, que cette Séphire est assise sur le trône de Binah : la matière naît dans Binah-Saturne-la Mort. La forme est destructrice

de la force. Après ce destructeur passif vient l'actif destructeur, et nous trouvons Mars-Géburah immédiatement au-dessous de lui sur le Pilier de la Sévérité; ainsi la force enfermée dans la forme est libérée par l'influence destructrice de Mars, l'aspect Siva de la Divinité. Chokmah, le Zodiaque, représente la force kinétique; et Chésed, Jupiter, le roi bienveillant, représente la force organisée; les deux sont synthétisés en Tiphéreth, le centre Christique, rédempteur et équilibrant.

24. La Trinité suivante, Netzach, Hod et Yésod, représente le côté magique et astral des choses. Netzach (Vénus), symbolise l'aspect le plus haut des forces élémentales, le Rayon Vert; et Hod (Mercure) représente le côté mental de la magie. L'un est la mystique et l'autre est l'occulte, dont la synthèse a lieu en Yésod. Cette paire de Séphiroth ne devrait jamais être envisagée séparément, pas plus que la paire supérieure de Géburah et Gédulah, qui est l'autre nom de Chésed. Ceci est indiqué par le fait que la Cabale leur attribue respectivement les bras droit et gauche, les jambes droite et gauche.

25. On verra ainsi que les trois Séphiroth de la forme, sur le Pilier de la Sévérité, et les trois Séphiroth de la force, sur le Pilier de la Miséricorde, encadrent le Pilier de l'Équilibre, où s'étagent les divers degrés de conscience. Le Pilier de la Sévérité, avec Binah à son sommet, est le principe féminin, le Pingala des Hindous, le Yang des Chinois; le Pilier de la Miséricorde, avec, à son sommet, Chokmah, est l'Ida des Hindous, le Yin des Chinois; et le Pilier de l'Équilibre est, lui, Sushumna et Tao.

CHAPITRE XII

LES DIEUX SUR L'ARBRE

1. Tous les étudiants de religions comparées et de leur sœur déchue, le folklore, s'accordent à penser que l'homme primitif, observant et commençant à analyser les phénomènes naturels qui l'entouraient, les attribua à l'action d'êtres semblables à lui en type et nature, mais le dépassant en pouvoir. Comme il ne pouvait pas les voir, il les dit assez naturellement invisibles; et comme il ne voyait pas davantage sa propre âme pendant sa vie, ou celle de son ami après la mort de celui-ci, il en conclut que les êtres par qui étaient produits les phénomènes naturels étaient de la même essence que son âme, invisible et active pourtant.

2. Ceci évidemment semble un peu grossier, tel que les anthropologues l'expriment, mais cela tient à ce que, traduisant des idées primitives, ils choisissent des mots dont les associations sont fort crues. Par exemple, la traduction modèle d'une des principales écritures de Chine, parlant du vénérable philosophe Lao Tse, le désigne par « ce Vieux Gargon ». Les oreilles Européennes trouvent cela comique. Ce n'est pourtant pas si éloigné des paroles d'une autre Écriture, qui eut la chance d'être traduite par ceux-là qui la respectaient : « A moins que vous ne deveniez pareils à de petits enfants... » Je ne suis nullement sinologue. Mais j'incline à croire que les mots : « Éternel Enfant » auraient été également exacts, et sans doute de meilleur goût.

3. Il y a un précepte des Mystères qui s'exprime ainsi : « Veillez à ne point blasphémer le Nom sous lequel un autre révère son Dieu. Car si vous le faites pour Allah, vous le ferez pour Adonaï. »

4. Et l'homme primitif, après tout, était-il si loin de la

vérité, en attribuant la cause des phénomènes naturels à des activités de même nature que les pensées de l'esprit humain, sur un niveau plus élevé? N'est-ce pas le point vers lequel et physique et métaphysique tendent à converger graduellement? Supposons que nous ayons à formuler le sentiment du sauvage intuitif, en disant : « La nature essentielle de l'homme est d'un type semblable à celle de son Créateur », aurions-nous affirmé de la sorte rien de ridicule ou de blasphématoire?

5. Nous pouvons personnaliser les forces naturelles en termes de conscience humaine; ou nous pouvons exprimer la conscience humaine en termes de forces naturelles. Ce sont là deux démarches légitimes en métaphysique occulte, qui conduisent à des vues très intéressantes et quelques applications pratiques de haute importance. Nous ne devons pas, cependant, commettre l'erreur de l'ignorant, et dire que A est B, quand nous voulons dire que A est de la même nature que B. Mais nous pouvons également nous prévaloir de l'axiome Hermétique célèbre : « Ce qui est en haut est en bas », car, si A et B sont de même nature, les lois qui gouvernent A peuvent être présumées s'appliquer à B. C'est la méthode d'analogie en usage dans la science inductive des anciens, et, pourvu qu'elle soit contrôlée par l'expérience et l'observation, elle peut donner des résultats fructueux, et nous avons chance ainsi d'éviter plusieurs lieux d'errance fastidieuse dans la nuit.

6. La personnification et la déification des forces naturelles fut le premier effort instinctif et sage de l'homme pour édifier une théorie moniste de l'Univers et s'affranchir de l'influence destructive et paralysante d'un insurmontable dualisme. A mesure qu'un âge après l'autre élargissait son savoir et affirmait les opérations de son intellect, il voyait un sens plus profond dans les simples concepts du début. Cependant, il ne renonça point à ses classifications premières, car elles étaient fondamentalement saines et représentaient des réalités. Il se borna à les élaborer et à les approfondir, et, finalement, quand vinrent des périodes néfastes, il les surchargea de superstition.

7. Nous ne devons donc pas regarder les panthéons du paganisme comme autant d'aberrations de l'esprit humain; ni nous ne devons les envisager du point de vue de l'individu non instruit et non initié; nous devons chercher à découvrir ce qu'ils ont dû signifier pour les grands prêtres de haute intelligence et de haute culture qui furent leurs contemporains. Comparez M^{me} David Neel et W. B. Seabrook sur le sujet des rites païens avec les rapports d'un missionnaire quelconque. Seabrook nous montre la signification spirituelle du voodoo, et M^{me} David Neel nous explique l'aspect métaphysique de la magie Thibétaine. Ces choses apparaissent d'une manière à l'observateur sympathique qui mérite la confiance des étrangers, et sait se faire recevoir dans leur Saint des Saints, à titre d'ami, à celui qui cherche à apprendre, non à tourner en ridicule ce qu'il entend; et d'une autre manière au « Zélé mangeur de bœuf » qui entre dans le Saint des Saints avec des chaussures sales et se fait lapider par les adorateurs révoltés.

8. En jugeant ces choses, pensons à la forme que pourrait prendre le Christianisme, s'il était considéré sous cet angle. Des observateurs non sympathiques concluraient sans doute que nous adorons une brebis, et le Saint-Esprit donnerait lieu à mainte interprétation mal sonnante. Sachons admettre que d'autres peuples usent, eux aussi, de métaphores, si nous ne voulons pas être pris nous-mêmes à la lettre. La forme extérieure de la foi païenne n'est pas plus grossière que le Christianisme en certaines contrées Latines arriérées, où l'on voit Jésus-Christ représenté en costume moderne et la Vierge Marie vêtue d'un pantalon lacé. L'essence intérieure des croyances antiques peut soutenir favorablement la comparaison avec nos meilleures métaphysiques modernes. Elles ont produit, après tout, Platon et Plotin. L'esprit humain ne change guère, et ce qui est vrai de nous-mêmes l'est probablement des païens. L'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde est une autre version du Taureau de Mithra, qui fait de même, la seule différence étant que l'Initié d'autrefois était littéra-

lement « lavé dans le sang », alors que l'Initié moderne l'est métaphoriquement. Autres temps, autres mœurs.

9. Si nous abordons ceux que nous nommons des païens, aussi bien anciens que modernes, dans un esprit de sympathie et de respect, sachant qu'Allah, Brahma, Amon Ra ne sont que d'autres noms pour ce que nous adorons comme Dieu, nous apprendrons beaucoup de choses qui sont oubliées en Europe, depuis que la Gnose a été détruite et sa littérature effacée.

10. Nous constaterons, cependant, que les fois païennes présentent leur enseignement sous une forme qui n'est pas immédiatement assimilable par la pensée Européenne, et que, si nous en saisissons le sens, nous devons le formuler à nouveau en notre langage propre. Nous devons saisir la correspondance entre le concept métaphysique et le symbole païen; nous serons ensuite capables d'appliquer le premier à la vaste somme d'expériences mystiques que des générations d'âmes contemplatives et de psychologues expérimentaux ont reliées au dernier. Et quand nous parlons de psychologues expérimentaux, nous ne devons pas faire l'erreur de dire qu'ils sont exclusivement du type moderne, car les prêtres des anciens Mystères, avec leur sommeil dans les Temples et leurs visions délibérément obtenues par l'hypnose, n'étaient rien d'autre que de tels psychologues, bien que leur art ait été perdu, comme beaucoup d'autres arts antiques, et ne fasse que commencer à être laborieusement rattrapé peu à peu dans les cercles les plus avancés de la pensée scientifique.

11. La méthode dont se sert l'Initié moderne pour interpréter le langage employé par les anciens mythes est très efficace et très simple. Il cherche sur l'Arbre de Vie Cabalistique un lien entre les symboles stylisés des systèmes païens et sa propre méthode rationaliste; le Juif, de sang Asiatique et de religion monothéiste, a un pied dans les deux domaines. Sur l'Arbre de Vie et ses dix Saintes Séphiroth l'occultiste moderne construit à la fois une métaphysique et une magie. Il se sert d'une conception philosophique de l'Arbre pour interpréter ce qu'il représente à son esprit

conscient, et d'une application cérémonielle et magique de son symbolisme pour le relier à son inconscient. L'Initié, par suite, use au mieux de ce qu'il trouve dans les deux mondes, ancien et moderne; car le monde moderne est tout en conscience superficielle; il a oublié, réprimé son subconscient, et cela à son très grand dam; l'ancien monde était tout subconscience, la conscience étant le produit d'une évolution fort récente. Lorsque les deux mondes sont reliés, et polarisés l'un par l'autre, ils mènent à la supraconscience, qui est le but de tout Initié.

12. Retenant ces considérations en l'esprit, essayons maintenant de coordonner les anciens panthéons avec les Sphères de l'Arbre de Vie. Ces Sphères sont au nombre de dix, les Dix Saintes Séphiroth, et entre elles nous avons à distribuer, conformément au type de chacune, les différents dieux et déesses de n'importe quel Panthéon que nous souhaitons étudier; nous serons alors en mesure d'interpréter le sens qu'ils nous offrent, à la lumière de ce que déjà nous savons touchant les principes représentés par l'Arbre; et, à notre connaissance de l'Arbre, nous ajouterons, de la sorte, tout ce qui nous sera révélé du sens des déités anciennes.

13. Ceci est, de toute évidence, d'une grande valeur intellectuelle. Mais il est une autre valeur qui n'apparaît pas aussi aisément aux yeux de l'homme qui n'a point l'expérience des cérémonies des Mystères. L'exécution d'un rite cérémoniel, qui représente symboliquement l'action de la force personnifiée en un dieu, a une influence très marquée — voire très puissante — sur l'esprit de quiconque est le moins du monde sensible aux phénomènes psychiques. Les anciens avaient porté ces rites à un haut degré de perfection, et quand nous, modernes, tentons de retrouver l'art perdu de la magie pratique, nous pouvons nous adresser à eux avec grand profit. Toute la philosophie de la magie Européenne est tirée de l'Arbre, et nul ne peut espérer la comprendre ou s'en servir intelligemment qui n'a pas été entraîné selon les méthodes Cabalistiques. C'est ce manque d'éducation qui rend l'occultisme populaire si prompt à dégénérer en la superstition la plus basse.

« Votre nombre dans votre nom » devient une affaire tentante, quand nous sommes versés en Cabale mathématique; la bonne fortune par les coupes de thé signifie de même autre chose, lorsque nous comprenons le sens des Images Magiques et que la méthode de les formuler et de les interpréter nous sert de processus psychologique en vue de percer le voile de l'inconscient.

14. Nous répartissons donc les dieux et déesses de tous les panthéons païens, comme pigeons dans un pigeonnier, pour ainsi dire, en leur dix demeures des Saintes Séphiroth, nous fondant principalement, pour nous guider, sur leurs correspondances astrologiques, l'astrologie étant le seul langage universel : tous les peuples voient les mêmes planètes. L'espace est assimilé à Kéther, le Zodiaque à Chokmah, les sept planètes aux sept suivantes Séphiroth et la Terre à Malkuth. Par suite, tout dieu ayant une analogie avec Saturne sera assimilé à Binah, comme le sera toute déesse qu'on pourrait appeler la Mère primordiale, l'Eve supérieure, en tant qu'elle se distingue de l'Eve inférieure, la Fiancée du Microposope, Malkuth. Le triangle supérieur, Kéther, Chokmah, Binah, se réfère toujours aux plus anciens Dieux, à ceux que tous les panthéons reconnaissent comme ayant précédé les autres puissances divines qui font l'objet du culte courant. C'est ainsi que Kronos et Rhéa seraient assignés à Binah, tandis que Jupiter l'est à Chésed. Toutes les déesses du blé relèvent de Malkuth, toutes les déesses lunaires de Yésod. Les dieux destructeurs de la guerre, les démons divins, sont de Géburah, les déesses d'amour, de Netzach. Les dieux initiateurs de sagesse correspondent à Hod, les dieux rédempteurs et sacrifiés à Tiphéreth. Une autorité telle que Richard Payne Knight, dans son estimable livre : *Le langage symbolique de l'Art et de la Mythologie d'autrefois*, parle du « remarquable concours des allégories, symboles et mythes de la mythologie ancienne en faveur du système mystique des émanations ». Avec cette clef, nous sérions donc tous les panthéons, devenant capables ainsi de comparer le semblable au semblable, en tirant une lumière nouvelle.

15. Dans le système qu'il donne en son livre de correspondances, « 777 », Crowley compare les dieux aux Sentiers en même temps qu'aux Séphiroth. Ceci, à mon sens, est une erreur d'où peut naître la confusion. Ce sont les Séphiroth seules qui représentent des forces naturelles; les Sentiers sont des états de conscience. Les Séphiroth sont objectives, les Sentiers sont subjectifs. C'est pour cette raison que, dans le glyphe de l'Arbre de Vie employé par les Initiés, les Séphiroth sont toujours désignées par une certaine couleur, et les Sentiers le sont par une autre. Ceux qui ont ce glyphe en leur possession sauront bien ce que je veux dire.

16. Les Sentiers, à mon humble avis, devraient être considérés comme régis par l'influence du Nom Divin qui gouverne leurs attributions Séphirotiques, et par celui-là seul. On ne devrait pas les confondre avec des panthéons différents; car, bien que nous puissions avoir recours à d'autres systèmes en vue d'éclairer notre esprit, nous serions peu sages en essayant de mélanger les méthodes de travail pratique et celles qui tendent à développer la conscience.

17. Le Dix-Septième Sentier, par exemple, qui va de Tiphéreth à Binah, est, selon la Sépher Yetzirah, assigné à l'élément de l'Air. Nous ferons beaucoup mieux de l'aborder avec le rite de l'élément de l'Air et les Saints Noms qui lui appartiennent, observant avec soin le rythme du Tattva qui lui est propre, que de nous perdre dans les correspondances avec toutes sortes de déités, Castor et Pollux, Janus, Apollon, Merti, et d'autres non moins incompatibles qui sont cités en regard par Crowley : ces rapports nous offrent un amas inextricable d'associations.

18. Les Séphiroth doivent être interprétées du point de vue macrocosmique, les Sentiers, du point de vue microcosmique; c'est ainsi seulement que nous trouverons dans l'Arbre la clef de l'homme et de la nature à la fois.

CHAPITRE XIII

LE TRAVAIL PRATIQUE SUR L'ARBRE

1. Parmi ceux qui auront suivi jusqu'ici ces études sur la Cabale, s'il en est qui sont familiers avec l'occultisme occidental, ceux-ci auront trouvé sans doute plus de données déjà connues d'eux que de notions originales ou neuves. En travaillant sur le savoir ancien, nous ressemblons à des ouvriers qui cherchent à exhumer un temple enseveli, nous déterrons des fragments un à un, plutôt que nous ne suivons une méthode rigoureuse; car cette méthode, autrefois cohérente, a été brisée, éclipsée par la persécution de vingt siècles, due à la bigoterie aveugle et à la haine des choses spirituelles.

2. Ces fragments dispersés, toutefois, ont été déjà l'objet d'un plus grand labeur qu'on ne l'admet généralement. M^{me} Blavatsky a rassemblé un grand nombre de faits, qu'elle a livrés au regard du public, lequel les comprenait à peine mieux qu'un enfant contemplant les galeries d'un musée et surpris des étranges choses qu'il voit. Les savants travaux de G. R. S. Mead nous ont grandement renseignés sur la Gnose, tradition ésotérique du monde Occidental aux premiers siècles de notre ère; l'important ouvrage de Mrs Atwood nous a révélé le sens du symbolisme Alchimique. Aucun de ces auteurs, cependant, n'a exposé la tradition d'Occident comme Initié de cette tradition; tous l'ont abordée du dehors, la laissant à l'état fragmentaire, ou, comme c'est le cas de M^{me} Blavatsky, l'ont interprétée par analogie, aux lumières d'une autre Tradition, plus familière pour eux.

3. Ceux qui ont abordé ce sujet du dedans — à savoir

avec les clefs initiatiques — et l'ont employé comme un système pratique en vue d'exalter la conscience ont, pour la plupart, maintenu un secret qui, justifiable et même essentiel aux jours où la Sainte Inquisition punissait du bûcher de telles recherches, est, dans notre âge libéral, difficilement compréhensible, sinon par le désir de créer et de maintenir un prestige. Pendant le dernier quart de siècle, une sorte de « coin réservé » a été établi et maintenu, sinon dans le savoir occulte, au moins dans l'occultisme pratique, dans tous les pays de langue anglaise. « Coin réservé » qui a, somme toute, entravé l'impulsion spirituelle qui aurait dû provoquer une renaissance des mystères justement pendant cette époque. Par suite, la Terre étant mûre pour la moisson, et les semences n'ayant pas été faites, les grands vents ont dispersé ça et là des semences de nature inconnue et une croissance tropicale a eu lieu, qui, n'ayant pas de racines dans la raison populaire, ou fut détruite ou bien donna lieu à des formes pour le moins singulières.

4. Le temple enseveli de notre tradition personnelle a été exhumé en partie au moins, mais les fragments mis en évidence n'ont pas été rendus utiles conformément aux honorables traditions de la science Européenne; ils ont été rassemblés en des collections privées dont les clefs sont restées dans les poches de gens qui ont ouvert et fermé leurs portes d'une façon tout à fait arbitraire. Je ne doute pas que ces pages n'éveillent quelque ressentiment en certains endroits où ces collectionneurs privés jugeront leur bien déprécié. Mais je suis bien certaine aussi que les innombrables chercheurs qui ont en vain tenté de fouler le Sentier Occidental y trouveront les clefs de ce qui, faute d'une méthode adéquate, leur paraissait incompréhensible, ou, pour parler plus exactement, les clefs d'une méthode qui leur faisait entièrement défaut. Parlant pour mon compte, il m'a fallu dix ans de travail dans la nuit avant de découvrir ces clefs, et je ne les ai trouvées, en fin de compte, que parce que je suis suffisamment psychique pour entrer en contact avec les Plans Intérieurs. J'estime

qu'aucune raison valable ne peut être invoquée pour obscurcir la voie délibérément ou pour priver l'étudiant des conseils et des clefs nécessaires, indispensables à son travail. Si cet étudiant ne mérite pas d'être initié, ne lui donnez aucun enseignement. Mais s'il le mérite, par contre, donnez lui l'éducation convenable.

5. J'ai fait de mon mieux, dans les pages qui suivent, pour élucider les principes en usage dans le symbolisme magique. L'usage pratique de la méthode cérémonielle demande un guide expérimenté; l'essayer seul, ou en compagnie de camarades qui n'en savent pas davantage, est s'exposer à des risques superflus, mais il n'y a pas de raison pour qu'on ne fasse pas un essai avec la méthode méditative.

6. Pour se servir efficacement des symboles magiques, il s'agit d'entrer en contact avec chaque symbole individuellement. Il n'est guère utile de dresser une liste de symboles et de chercher à construire un rituel. En magie, comme pour jouer du violon, chacun a besoin de « faire ses notes »; on ne les trouve pas toutes prêtes comme sur un piano. Celui qui étudie le violon doit apprendre à émettre chaque note avant de pouvoir jouer un air. Il en est de même en toute opération occulte : il faut savoir construire et atteindre les images magiques, avant de pouvoir s'en servir.

7. Les symboles associés avec les Trente-deux Sentiers servent à l'Initié à construire les images magiques; ces symboles, il doit les connaître, non seulement en théorie, mais en pratique; c'est-à-dire qu'il ne doit pas seulement les avoir bien classés dans sa mémoire, mais avoir médité individuellement sur chacun d'eux, jusqu'à ce qu'il ait pénétré leur sens et expérimenté la force qu'ils représentent. Connaître le vaste ensemble de symboles associés à chaque Sentier demande, naturellement, une vie; mais l'étudiant doit apprendre, en tout cas, les symboles-clefs de chaque Sentier comme préliminaire essentiel à ses études; il devient capable dès lors de reconnaître les autres formes symboliques, à mesure qu'elles se présentent à lui, et de les classer comme il faut. Son savoir se développera, de la sorte, sous

deux aspects : premièrement, la connaissance du symbolisme en ses ramifications infinies; ensuite, la philosophie de l'interprétation de ce symbolisme. Dès qu'il a maîtrisé la science des concepts de la philosophie ésotérique, et a le schéma général du symbolisme concernant chaque Séphire bien enraciné dans sa mémoire, l'étudiant possède un système index, et il peut commencer à glaner des matériaux pour ses fiches en chaque source imaginable d'archéologie, de folklore, de mysticisme religieux, d'histoires de voyages, et de spéculations de la philosophie antique et moderne, comme de la science récente.

8. Le lecteur non initié peut se demander comment la masse énorme des données en jeu peut se classer dans sa mémoire. Tout d'abord, l'étudiant sérieux qui prend l'Arbre pour sa méthode de méditation y travaille chaque jour régulièrement. De plus, on éprouvera que l'assignation des symboles à chaque Séphire a une base logique spéciale cachée quelque part aux profondeurs du subconscient, et que les séries de symboles sont moins difficiles à se rappeler qu'on ne supposerait, surtout si l'on a médité sur elles. Quelques-uns de ces symboles ont trait aux concepts de la philosophie ésotérique, d'autres aux méthodes de visualiser les faits de conscience, d'autres à la formation du cérémonial. L'étudiant doit se rappeler, cependant, que les symboles ne révéleront jamais leur sens profond à la seule méditation consciente, si correctement et si complètement qu'ils semblent connus; on doit en user comme les Initiés ont souhaité qu'on en usât, pour évoquer des images de l'inconscient et les rendre peu à peu conscientes.

9. Une liste des symboles se rapporte aux dix Saintes Séphiroth elles-mêmes, une autre liste aux Vingt-deux Sentiers qui les relient entre elles. Quelques-uns des symboles, pourtant, apparaissent dans l'une et l'autre liste, et tous sont reliés l'un à l'autre par leurs corrélations astrologiques et numériques. Ceci semble annoncer une complexité inquiétante, mais, en pratique, se révèle beaucoup plus simple qu'on ne croirait, parce que le travail est fait, non par le conscient, mais par l'inconscient, et qu'il

importe dès lors très peu de savoir comment les symboles s'y assemblent; l'étrange démon qui se tient là, à l'arrière de l'esprit critique, fait son tri, choisissant ce qui lui convient et rejetant le reste, jusqu'à ce qu'enfin un système cohérent réapparaisse dans la conscience, qui demande seulement un effort analytique pour livrer son sens, de la même manière qu'un rêve.

10. Une vision évoquée par l'usage de l'Arbre est, en fait, un rêve éveillé artificiellement produit, délibérément motivé et relié consciemment à quelque objet choisi, grâce auquel non seulement le contenu subconscient de l'objet, mais aussi les perceptions superconscientes qui s'y rattachent, sont rendus perceptibles à la conscience. Dans un rêve spontané les symboles sont évoqués au hasard, d'après l'expérience; dans la vision Cabalistique, par contre, l'image est tirée d'un système limité de symboles auxquels la conscience s'est restreinte volontairement, par une intense habitude de concentration. C'est ce pouvoir spécial de rendre l'esprit libre en certaines limites déterminées qui constitue la technique même de la méditation occulte; ce pouvoir n'est acquis que par une pratique constante pendant une considérable période. C'est ici ce qui constitue la différence entre un occultiste entraîné et celui qui ne l'est pas; le second peut être capable de détacher sa conscience du contrôle de sa personnalité et de permettre ainsi à des images de naître, mais il n'a aucunement la faculté de réprimer et de choisir celles qui vont se montrer; n'importe quoi peut surgir, par suite, voire une portion variable du subconscient. L'occultiste entraîné, par contre, est capable de se dégager instinctivement de l'inconscient, habitué qu'il est, à un tel effort dans ses méditations; l'émotion seule peut le perturber, et l'envelopper de ses songes; même dans ce cas, sa méthode le protège, car il peut aussitôt reconnaître le symbolisme confus des images qui s'offrent, ayant toujours un modèle stable auquel il lui est loisible de les comparer.

11. En étudiant l'Arbre, tout élève doit sans cesse considérer chaque Séphire sous le triple aspect que nous avons

déjà mentionné : philosophique, psychique et magique. A cet effet, il doit voir en elle d'abord un certain facteur de l'évolution du Cosmos remontant à un passé immémorial, qu'il soit en état de manifestation, ait cessé de l'être, ou ne soit pas parvenu encore au niveau de la matière dense.

12. Pour cet aspect de l'Arbre, on tient compte aussi des textes cryptiques de la *Sépher Yetzirah*, qui en consacre un à chaque Sentier. Ces déconcertantes sentences ont une curieuse manière d'illuminer soudain la méditation. Il ne faut sous aucun prétexte les rejeter comme inutilisables, si incompréhensibles qu'elles paraissent au premier abord.

13. Une autre source de lumière peut être trouvée dans les titres additionnels donnés aux Séphiroth, dont chacune en comporte une ou deux douzaines. Ce sont des noms graphiquement descriptifs décernés aux diverses Séphiroth par les Rabbis d'antan, et qu'on trouve disséminés dans la littérature Cabalistique. Ils nous disent un grand nombre de choses. Par exemple, les titres « Cachée parmi les Cachés » et « Point primordial », qu'on applique à Kéther, évoquent d'importantes notions à ceux qui savent dans quel sens les chercher.

14. Nous pouvons aussi, une fois au courant du symbolisme, assigner aux diverses Séphiroth les dieux qui leur correspondent en d'autres systèmes, et, quand nous vérifions les symboles, fonctions, concepts cosmiques et rites de cultes qui concernent ces divinités, des lumières neuves en résultent pour nous. En nous servant d'un bon dictionnaire mythologique ou d'une encyclopédie, du *Golden Bough* de Frazer, de la *Doctrine Secrète* et d'*Isis Dévoilée* de M^{me} Blavatsky, nous pouvons, avec l'effort voulu, déchiffrer un grand nombre d'énigmes qui d'abord nous semblaient insolubles, et cet exercice est fascinant. Employé de la sorte, l'Arbre est d'une valeur singulière, car, grâce à sa forme diagrammatique, le rapport des sujets entre eux apparaît, et mutuellement ils s'éclairent.

15. Pour atteindre l'aspect psychique de l'Arbre de Vie

et de ses Sentiers, l'occultiste se sert d'images, car c'est par des noms, des images, que peut être obtenue la vision. Il associe à chaque Séphire un symbole primaire qui est dit son Image Magique. Il associe ensuite en son esprit à cette image une forme géométrique qui, de différentes manières, exprime ses caractéristiques, et, en composant des symboles, il emploie cette forme pour base. Par exemple : Géburah, Mars, la Cinquième Séphire, correspond à un pentagone, ou figure qui a cinq côtés. Tout symbole relatif à Géburah, que ce soit un talisman, un autel au dieu Mars, ou une figure symbolique mentale, doit affecter la forme d'un pentagone ayant comme coloration une des couleurs dites Martiennes.

16. Les formes les plus importantes sur l'Arbre sont celles qui sont associées avec les quatre Noms de Pouvoir assignés à chaque Séphire; à ceux-ci sont jointes quatre couleurs par lesquelles ils sont censés se manifester symboliquement en chacun des quatre Mondes Cabalistiques. Le plus haut de ceux-ci est le Nom Divin, manifesté en Aziluth, le plan de l'Esprit. C'est le Suprême Nom de Pouvoir de cette Sphère Séphirothique Suprême; il en domine tous les aspects, comiques, évolutionnistes ou subjectifs. Il représente l'Idée sous-jacente dans le développement de manifestation de cette Sphère; l'idée latente à travers toute son évolution subséquente; il s'exprime en tous ses effets et manifestations, quels qu'ils soient.

17. Le deuxième Nom de Pouvoir est celui de l'Archange de la Sphère. Il représente la conscience organisée de l'être par les activités duquel l'évolution de cette phase fut inaugurée et conduite. Quoique ces Êtres soient picturalement représentés sous une forme humaine éthérée, il ne faut pas croire que la conscience et la vie telles que nous les connaissons correspondent en rien à leur nature. Ils se rapprochent plus des forces naturelles, bien que, si nous les concevons comme des forces inintelligentes, nous n'aurons encore aucune notion adéquate de leur être vrai, car ils sont essentiellement individualisés, intelligents et conscients d'un but. Ces deux idées doivent entrer dans notre

conception, en se modifiant l'une l'autre, jusqu'à ce que finalement nous parvenions à une réalisation qui diffère considérablement de tout ce à quoi la pensée Occidentale est accoutumée.

18. Le troisième Nom de Pouvoir gouverne, non un être isolé, mais toute une classe d'êtres, le chœur des Anges, comme les nomment les Rabbins, et ceux-ci représentent aussi des forces naturelles intelligentes.

19. Le quatrième concerne ce que nous avons appelé le Chakra mondial, c'est-à-dire le produit céleste de la phase spéciale d'évolution qui s'est déroulée sous l'empire de telle Séphire donnée et qui la représente.

20. Le cinquième aspect sous lequel nous envisageons les Séphiroth est l'aspect magique. Il est essentiellement pratique. Pour l'atteindre, nous pensons à ce qui peut être expérimenté sous la domination de ces divers aspects de manifestation divine et aux pouvoirs qui peuvent être maniés par le magicien quand il a compris leurs leçons.

21. Chaque Séphire a une vertu propre, qui représente son aspect idéal, le don qu'elle apporte à l'évolution; et un vice qui est le résultat de l'excès de ses qualités. La Séphire Géburah — Mars, par exemple, a pour vertus l'énergie, le courage, pour vices la cruauté, la destruction. L'astrologue reconnaîtra aussitôt que les vertus et les vices des diverses Séphiroth dérivent des caractéristiques des planètes qui leur correspondent. Il trouvera que par cette correspondance une nouvelle manière d'envisager sa propre science s'ouvre à lui.

22. L'expérience spirituelle, comme je préfère la nommer, le pouvoir occulte d'après Crowley, est une réalisation profonde ou une vision de quelque aspect de la science cosmique. Ceci constitue l'essence de l'initiation du grade assigné à chaque Séphire, car, dans les Mystères Supérieurs d'Occident, les grades sont associés aux Séphiroth.

23. Les Cabalistes du Moyen-Age assignaient aussi à chaque Séphire une certaine partie du corps humain; mais ceci ne doit pas être pris trop à la lettre. La véritable clef consiste à réaliser que les diverses Séphiroth représentent

des facteurs de conscience, et si l'on nous dit que Géburah est le bras droit, nous devons comprendre que cela signifie en réalité la volonté dynamique, la faculté exécutive, la destruction du déséquilibre et de la corruption.

24. Chaque Séphire et chaque Sentier ont en outre des correspondances symboliques avec des animaux, des plantes et des pierres. Il est nécessaire pour l'étudiant de les connaître, pour deux raisons; en premier, elles éclairent grandement les rapports des dieux des divers panthéons avec les Séphiroth; en second lieu, elles font partie du symbolisme des Sentiers Astraux et servent de jalons quand on les parcourt en esprit. Par exemple, si l'on voit un cheval (Mars) ou un chacal (la Lune) dans la Sphère de Netzach (Vénus) on saura qu'il y a confusion de plan et que la vision n'est pas véridique. Dans cette sphère, il faut s'attendre à voir des colombes, ou une bête tachetée, telle que le lynx ou le léopard.

25. On peut s'imaginer que l'association des bêtes symboliques avec les dieux et les déesses des vieux mythes est entièrement arbitraire et née de la fantaisie poétique, qui, comme le vent, souffle où elle veut. A ceci l'occultiste répond que la fantaisie poétique n'est pas une chose arbitraire, et renvoie le sceptique aux ouvrages du Docteur Yung de Zurich, le fameux psychiâtre, et aux essais du poète Irlandais « A. E. » 3, en particulier à ses *Sources du Chant*, où il analyse la nature de ses propres sources d'inspiration. De la nature intrinsèque de sa poésie et de plusieurs allusions rapides disséminées dans ses œuvres, on est autorisé à croire que « A. E. » appartient au groupe d'élèves qu'a nourris la Cabale Mystique. Ce qu'il a à nous dire, en tout cas, est conforme à la doctrine Cabalistique la plus saine, et jette de vives lumières sur le sujet qui nous préoccupe.

26. Le Docteur Yung lui aussi a beaucoup à nous dire concernant la faculté créatrice des mythes de l'esprit humain, et l'occultiste sait déjà que ses théories à ce sujet sont valables. Il sait aussi que leurs conséquences vont beaucoup plus loin que ne l'a jusqu'à ce jour soupçonné la

psychologie ordinaire. L'esprit du poète et du mystique, dirigé vers les forces naturelles et les faits de l'univers manifesté, a, par la vertu créatrice de son imagination, pénétré bien plus avant dans leurs causes secrètes et les racines de leur être que le savant ne peut le faire; ce n'est pas au hasard non plus que l'imagination de la race, travaillant de même sorte, en est venue à associer certains animaux avec certains dieux; un bref examen des exemples cités démontre la base de telles rencontres. Les colombes de Vénus, par exemple, indiquent son meilleur aspect, les bêtes félines sa sinistre beauté.

27. L'association de certaines Plantes avec les différents Sentiers repose sur une double base. D'abord, il est des plantes traditionnellement reliées à la légende de certains dieux, tel que l'est le blé pour Cérès et le vin pour Dionysos; nous les trouverons associées aux Séphiroth avec lesquelles les fonctions de ces dieux sont en relation, le blé avec Malkuth et le vin avec Tiphéreth, le centre Christique, auquel sont associés tous les Dieux Sacrifiés et les dispensateurs d'illumination.

28. Les Plantes sont encore associées aux Séphiroth d'une autre manière. La vieille doctrine des signatures assigne diverses plantes à diverses planètes d'une façon plus ou moins erratique. Dans certains cas, il existe une association véritable; en d'autres, elle est arbitraire et née de la superstition. Le vieux Culpepper et d'autres anciens herboristes ont là-dessus tout un répertoire, et des recherches très intéressantes ont lieu dans les fermes expérimentales du Mouvement Anthroposophique.

29. Certains remèdes, de la même manière, sont aussi associés aux différentes Séphiroth. Ici encore, il faut faire le tri entre mysticisme et superstition! L'arbitraire attribution des remèdes ne peut pas toujours être justifiée par l'expérience actuelle. Mais nous pouvons certainement admettre que toute une série de remèdes est sous la domination de certaines Séphiroth, parce qu'ils participent à la nature de certains modes d'activité qui dépendent de ces Séphiroth. Tous les aphrodisiaques, par exemple, peuvent

être attribués à Netzach (Vénus), et toutes les substances abortives à Yésod envisagée comme Hécate; les analgésiques dépendent de Chésed (la Miséricorde) les remèdes astringents et caustiques de Géburah (la Sévérité).

30. Ceci ouvre une perspective très intéressante pour l'étude des substances médicales, l'aspect psychique et psychologique de l'action des remèdes. C'était celui qui était spécialement étudié par les physiciens Initiés tels que Paracelse, et c'est l'ignorant et superstitieux abus de cette étude par les physiciens non initiés qui conduisit à d'extravagantes aberrations médicales.

31. L'occultiste sait qu'il y a un aspect psychologique de chaque action et fonction physiologique; il sait aussi qu'il est possible de renforcer puissamment l'effet de tous les remèdes par une action mentale appropriée et que certaines substances chimiquement inertes se prêtent à la réceptivité et à la transmission des activités mentales, de même que d'autres substances sont ou conductrices ou isolatrices de l'électricité.

32. Cette considération nous amène à envisager la question de l'association de certains métaux et pierres précieuses avec les diverses Séphiroth, association déterminée par des notions à la fois alchimiques et astrologiques. Comme le savent bien les psychistes, des substances cristallines, des métaux et certains liquides sont les meilleurs intermédiaires pour amasser ou propager des forces subtiles. La couleur joue un rôle important dans les visions évoquées par la méditation sur les diverses Séphiroth, et on constate par expérience qu'un cristal de la couleur désirable est la meilleure matière pour faire un talisman; un rubis rouge-sang pour les forces ignées et martiennes de Géburah; une émeraude pour les forces de Netzach, qui appartiennent au Rayon Vert.

33. Les parfums, et surtout l'encens, sont de même associés avec les diverses Séphiroth. Comme nous l'avons remarqué déjà, certaines expériences spirituelles et certains modes de conscience se réfèrent à chaque Sphère de l'Arbre; il est bien connu que rien ne stimule un état d'es-

prit ou n'éveille la conscience psychique à l'égal des odeurs. « Les parfums sont plus sûrs que la vue ou le son pour faire vibrer la corde de votre cœur », dit le plus objectif des poètes, et l'expérience de l'occultisme pratique confirme cette vérité. Il y a des substances aromatiques, traditionnellement associées aux divers dieux et déesses, particulièrement puissantes pour évoquer l'état d'âme en harmonie avec les fonctions de ces déités.

34. Des armes magiques sont aussi incluses dans la longue liste des symboles et objets associés avec chaque Sentier. Une arme magique est un instrument d'une certaine sorte, employé dans les évocations particulièrement énergiques, qui est le véhicule de leur manifestation, tel que le sceptre du magicien, la coupe d'eau ou la sphère de cristal du Voyant. L'affectation des armes magiques aux divers Sentiers nous en dit long sur le caractère de ces Sentiers, car nous pouvons en déduire la nature de la force qui opère dans la Sphère spéciale dont il est question.

35. Comme nous l'avons remarqué déjà, les divers systèmes divinatoires sont en relation avec l'Arbre, où ils trouvent leurs plus subtiles clefs. Les rapports de l'astrologie se déduisent aussitôt du symbolisme des planètes et des éléments, ainsi que leurs maisons, triplicités et influences gouvernantes; la géomancie se relie à l'Arbre par l'astrologie elle-même; et le Tarot, le plus satisfaisant des systèmes divinatoires, naît de l'Arbre et de nulle part ailleurs et y trouve son explication. Cela peut sembler une affirmation dogmatique à l'historien en quête de traces des origines de ces cartes mystérieuses, lequel, nous devons l'ajouter, échoue malencontreusement en ses recherches; mais quand on aura réalisé que l'Initié porte son travail à la fois sur les Tarots et sur l'Arbre, et qu'ils correspondent l'un à l'autre sous quelque angle qu'on puisse imaginer, on se rendra compte qu'une telle suite de correspondances ne saurait être ni arbitraire ni fortuite.

36. Un aspect très intéressant et très important du travail pratique sur l'Arbre concerne la manière dont la magie cérémonielle et talismanique est employée pour corro-

borer les inductions des sciences divinatoires. Chaque figure de géomancie, chaque carte du Tarot et chaque donnée de l'horoscope a sa place désignée sur les Sentiers de l'Arbre, et l'occultiste qui connaît ces faits peut composer un rituel ou fabriquer un talisman pour balancer ou pour renforcer l'un de ces facteurs par les autres.

37. C'est pour cette raison que la divination pratiquée par un non initié peut apporter la mauvaise chance avec elle, car elle éveille les forces subtiles en concentrant l'esprit sur elles, sans compenser les ruptures d'équilibre par un effort magique approprié.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1. Nous avons examiné dans la première Partie le schéma général de l'Arbre de Vie et la méthode pour le mettre en usage. Nous en arrivons à l'étude détaillée des Séphiroth individuelles. Cette étude doit nécessairement être incomplète, car une vie de recherches pourrait être vouée à l'étude des correspondances qui surgissent de chaque symbole associé à chaque Séphire en ramifications sans nombre. Il faut effectuer un départ; de là les remarques qui suivent. Car je ne considère pas les chapitres suivants, consacrés aux diverses Séphiroth, comme méritant mieux que ce titre, bien qu'ils soient le fruit de dix ans de méditations sur ce merveilleux symbolisme.

2. Les Tables de Correspondances placées en tête de chaque section consistent en un choix des principaux symboles et concepts associés à chaque Séphire, et n'ont pas la moindre prétention d'épuiser le sujet. Elles contiennent, cependant, les symboles les plus significatifs et suffisent à permettre à l'étudiant d'acquérir une saine emprise philosophique du sujet. Il pourra ensuite faire par lui-même l'expérience de l'usage de l'Arbre pris comme objet de méditation.

3. Les références sont puisées principalement dans l'ouvrage « 777 » d'Alister Crowley, qui les a prises dans les manuscrits de MacGrégor Mathers, autant que j'ai pu contrôler ses références, car il n'en donne pas les sources, et a usé des travaux du D^r Dee et de Sir Edward Kelly; de

ceux de Cornélius Agrippa, de Raymond Lulle et de Pietro de Albana, parmi les auteurs plus anciens. Parmi les modernes, les mêmes données sont éparses chez Knorr de Kosenroth; Wynn Westcott; Eliphaz Lévi; Mrs Atwood; M^{me} Blavatsky; Anna Kingsford; Mabel Collins; Papus (Encausse); Saint Martin; Gerald Massey; G. R. S. Mead, et plusieurs autres. A quelques-uns d'entre eux il fut redevable sans doute; d'autres peuvent l'être envers lui. Certains furent membres de l'Ordre de l'Aube Dorée, duquel il fut le fondateur.

4. D'autres sources d'information sont *le Rameau d'or* de Frazer; les ouvrages de Willis Budge; ceux des Docteurs Yung et Freud; les traductions du Grec du Docteur Jowett; les Livres Sacrés de l'Orient, la librairie Classique de Lœb; la traduction de Plotin par Stephen Mackenna; la traduction du Zohar éditée par la Presse de Soncino; et enfin, qui n'est à aucun degré la mine de renseignements la moins précieuse, la Sainte Bible. Voilà pour le secret occulte!

5. On verra que les symboles assignés à chaque Séphire sont classés sous certains titres, selon un ordre régulier. Pour comprendre le sens attaché par l'occultiste à ces diverses sections et l'usage qu'il en peut faire, il est indispensable d'expliquer en détail la méthode qui a présidé à ce classement.

6. SECTION I. *Le Titre de chaque Séphire.* — Son nom est donné, en Hébreu d'abord, en Anglais ensuite, avec la prononciation du nom Hébreu. La manière dont sont épelés tous les noms propres qu'emploie la Cabale est d'une capitale importance, à cause de la valeur numérique attribuée par les Cabalistes à chaque lettre, et des significations qui en résultent pour ceux qui emploient les méthodes numériques. Je ne suis ni une mathématicienne ni une spécialiste des nombres; je ne me propose donc pas de commenter ce qui dépasse mon savoir personnel. J'énumère simplement des données, pour ceux qui peuvent en déchiffrer le sens.

7. SECTION 2. *L'Image magique et les symboles associés à chaque Séphire.* — L'image magique est la peinture men-

tale que forme l'occultiste pour représenter la Séphire; ces images sont si anciennes et ont été formées avec un tel luxe d'effets magiques qu'elles sont aptes à surgir d'elles-mêmes pendant qu'on médite sur les Séphiroth. Pendant le cours de mon travail sur la Cabale, j'ai pu voir la plupart d'entre elles, bien avant de consulter les tables où elles sont consignées. Dans son labeur pratique, l'adepte initié les construisit avec un symbolisme précis, et c'est un excellent exercice magique de les visualiser dans le plus grand détail. Une grande partie de ce détail se retrouve dans les études que je consacre à chaque Séphire, mais les lecteurs qui ont une connaissance spéciale des panthéons Orientaux classiques peuvent amplifier ces images presque à l'infini, les entourant des attributs de tous les dieux qu'évoque chaque étape de l'Arbre; elles peuvent être identifiées par leurs associations astrologiques.

8. SECTION 3. *La situation sur l'Arbre.* — Ceci jette une immense lumière sur tout exercice de méditation, en révélant l'équilibre des forces spirituelles qui sont à l'œuvre dans la nature. Géburah (Mars) et Chésed ou Gédulah (Jupiter), par exemple, sont opposés l'un à l'autre. Le roi guerrier et le législateur bienveillant s'équilibrent l'un l'autre. Quand elle n'est plus équilibrée, Géburah dégénère en cruauté et en oppression, tandis que Gédulah, dans le même cas, laisse le mal se multiplier.

9. SECTION 4. *Le Texte Yeziratique.* — Ceci consiste en la description de la Sphère ou du Sentier en question donnée par la *Sépher Yezirah* ou *le Livre des Formations*. La traduction dont je me suis servie est celle de Wynn Westcott.

10. Ces descriptions sont assurément fort cryptiques, mais elles laissent échapper de temps en temps un éclair d'inspiration, et contiennent, à n'en pas douter, l'essence de la philosophie Cabalistique.

11. SECTION 5. *Titres descriptifs.* — C'est le catalogue des noms qui ont été appliqués à chaque particulière Séphire par la littérature des Rabbins. Ils éclairent grandement le sujet, et sont de même utiles au chercheur en matière de

références, lorsqu'il veut grouper les idées associées à telle ou telle Séphire.

12. SECTION 6. *Les Noms de Pouvoir associés à chaque Séphire.* — Le Nom divin représente l'aspect le plus spirituel de la force qu'on veut étudier. Il est conçu comme signifiant le fonctionnement de cette force dans le Royaume d'Aziluth, le plus élevé dans la hiérarchie des quatre Royaumes Cabalistiques.

13. Les Noms Archangéliques représentent le fonctionnement de la même force en Binah, le Royaume du mental supérieur, où se trouvent les idées archétypes.

14. Les Chœurs Angéliques correspondent au Royaume de Yetzirah, ou Plan Astral; et les Chakras Mondiaux représentent chaque force dans le Royaume d'Asiah, ou Plan Matériel.

15. Ce que j'appelle dans mes tables l'expérience spirituelle assignée à chaque Séphire est nommé par Crowley le pouvoir magique. Mais, alors que ce terme peut être justement appliqué aux vingt-deux Sentiers, il peut être cause d'erreur si on l'applique aux Séphiroth. J'ai donc changé le terme lorsqu'il s'agit des Séphiroth elles-mêmes, mais l'ai retenu par rapport aux Sentiers, pour des raisons qui seront exposées par la suite.

16. SECTION 7. *Les Vertus et les Vices assignés à chaque Sphère sur l'Arbre.* — Ceci indique les qualités nécessaires pour prendre l'initiation de tel grade, et la force que revêt chaque force non équilibrée dans cette Sphère. Pour les plus hauts grades de tous, avant que la force soit née, il n'y a pas de vice correspondant.

17. SECTION 8. *Correspondance dans le Microcosme.* — Le Microcosme, qui est l'homme, correspond au Macrocosme Séphirotique, et c'est important à maint point de vue pratique, notamment ceux de l'astrologie et de la guérison spirituelle.

18. SECTION 9. *Les quatre séries du Tarot.* — La correspondance des cartes du Tarot avec l'Arbre ouvre d'immenses perspectives de la plus haute portée pratique et forme la base philosophique de l'art divinatoire.

19. Si le lecteur retient ces explications, il lui sera possible de suivre les raisonnements et les allusions qui vont être ultérieurement développés en élucidant le symbolisme assigné à chaque Séphire.

20. Il y a un énorme travail à faire en vue de relier les divers panthéons du polythéisme et les hiérarchies des croyances Chrétienne, Hébraïque et Musulmane aux classifications de l'Arbre. Ceci a été abordé par Crowley en ce qui est, je pense, un travail original de sa part, qu'il n'a point emprunté à Mathers. Ses déductions ne sont pas toujours claires pour moi, et je ne pourrais souscrire à chacune d'elles. Un très vaste ensemble de connaissances est nécessaire pour la réussite totale d'un tel effort, ensemble que je ne possède point. Je me contenterai donc d'aborder les points qui sont accessibles pour moi, et me garderai d'essayer une classification systématique.

21. SECTION 10. *Les Couleurs jaillissantes.* — Ceci est à l'usage exclusif des étudiants avancés, qui possèdent les clefs nécessaires.

CHAPITRE XV

KÉTHER, LA PREMIÈRE SÉPHIRE

TITRE : Kéther, la Couronne. (Lettres Hébraïques : **בקר** : Kaph, Tau, Resh.)

IMAGE MAGIQUE : Un vieux roi barbu vu de profil.

SITUATION SUR L'ARBRE : Au sommet du Pilier de l'Équilibre, dans le Triangle Supérieur.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le premier Sentier est nommé l'Intelligence Admirable ou Cachée, parce que c'est la Lumière qui donne le pouvoir de comprendre le Premier Principe, lequel n'a point de commencement. C'est aussi la Gloire Première, parce qu'aucun être ne peut en atteindre l'essence.

TITRES DONNÉS A KÉTHER : Existence des Existences. Mystérieuse entre les Mystères. Ancien des Anciens. Ancien des Jours. Le Point Primordial. Le Point dans le Cercle. Le plus Haut. La Vaste Contenance. La Tête Blanche. La Tête qui n'est point. Le Macroprosope. Amen. La Lumière Occulte. La Lumière Interne. Lui.

NOM DIVIN : Eheieh.

ARCHANGE : Metatron.

ORDRE ANGÉLIQUE : Les Saintes Créatures vivantes. Chaioth ha Qadesh.

CHAKRA MONDIAL : Rashith ha Gilgalim. Primum Mobile. Premiers Tourbillons.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Union avec Dieu.

VERTU : Accomplissement. Achèvement du Grand Œuvre.

VICE : ———.

CORRESPONDANCE DU MICROCOSME : Le crâne. Le Sah. Yechidah. L'Étincelle divine. Le lotus aux mille pétales.

SYMBOLES : Le point. La Couronne. La Swastika.

CARTES DU TAROT : Les quatre As.

As de Bâtons : Racine des Pouvoirs du Feu.

As de Coupes : Racine des Pouvoirs de l'Eau.

As d'Épées : Racine des Pouvoirs de l'Air.

As de Deniers : Racine des Pouvoirs de la Terre.

COULEUR EN AZILUTH : Éclat brillant.

— BIAH : Pure lumière blanche.

— YETZIRAH : Pure lumière blanche.

— ASIAH : Blanc, tacheté d'or.

I

1. Kéther, la Couronne, est placée au sommet du Pilier de l'Équilibre, et derrière elle, se déploient les Voiles de l'Existence Négative. J'ai déjà parlé de l'utilité de ces Voiles en tant qu'arrière-plan à notre pensée; je ne me répéterai donc pas à ce sujet, mais rappellerai au lecteur que Kéther, Manifestation Primordiale, représente la cristallisation primitive de ce qui, jusqu'alors, n'était pas manifesté, et restait donc inconnaissable pour nous. Concernant la racine d'où surgit Kéther nous ne savons et ne pouvons rien savoir. Cependant, de Kéther elle-même, nous pouvons savoir quelque chose. Ce peut être pour nous, à notre degré de développement, le Grand Inconnu; ce n'est pas le Grand Inconnaissable. L'esprit du Mage peut l'affronter, dans ses plus hautes visions. D'après mon expérience propre, dans l'opération connue comme l'Élévation sur les plans, qui consiste à faire mouvoir la conscience sur le Pilier central, au moyen de la concentration sur les Symboles successifs et les Sentiers, Kéther, dans la seule occasion où j'en ai atteint la limite, m'apparut comme une aveuglante lumière blanche, où la pensée s'évanouit entièrement.

2. Il n'existe dans Kéther aucune forme, mais exclusivement l'Être pur, quel qu'il puisse être. C'est, pourrait-on dire, une existence latente, séparée par un degré seulement

du non-être. De tels concepts doivent nécessairement rester vagues, et je ne suis pas bien armée pour en donner telle définition qu'ils pourraient comporter; mais je demeure parfaitement convaincue qu'il faut reconnaître des degrés dans le devenir, et que l'opposition crue entre Être et Non-Être ne représente pas les faits. Avec l'existence manifestée, les paires d'opposés prennent un sens; mais, dans Kéther, il n'y a aucune différenciation entre ces paires opposées, qui n'apparaîtront que lorsque Chokmah et Binah auront été émanées.

3. Kéther, donc, est l'Unité, et existe préalablement à aucune réflexion d'Elle-même qui puisse en évoquer dans la conscience une image et faire naître une polarité. Nous devons admettre qu'elle est transcendante à toutes lois connues de manifestation, en existant ainsi solitaire, sans réaction. Mais, quand nous parlons de Kéther, il faut se rappeler que nous ne désignons pas une personne, mais un état d'être, dans lequel la substance doit être entièrement inerte pour être sans activité, jusqu'à la naissance de ce type d'activité par lequel Chokmah fut émanée.

4. L'esprit humain, ne connaissant d'autre d'existence que la forme et l'activité, trouve extrêmement difficile d'obtenir un concept adéquat d'un état passif dépourvu de forme, qui est cependant nettement distinct du non-être. Cet effort, cependant, doit être fait, si nous voulons comprendre la philosophie cosmique dans sa base fondamentale. Nous ne devons pas tirer devant Kéther les Voiles de l'Existence Négative, ou nous nous condamnons à une dualité perpétuellement impossible à résoudre; Dieu ou le Diable se livreront à jamais dans notre Cosmos une guerre qui ne peut avoir aucune fin. Nous devons entraîner notre esprit à concevoir l'état d'être pursans attributs ni activités; nous pouvons l'imaginer comme une lumière blanche aveuglante, non différenciée en rayons par un prisme; ou comme l'obscurité de l'espace interstellaire, qui semble vide, et contient cependant les potentialités de toutes choses. Ces symboles, contemplés par l'œil intérieur, sont plus efficaces pour nous aider à comprendre Kéther que n'importe quelles

définitions de philosophie abstraite. Nous ne pouvons définir Kéther; nous ne pouvons qu'y faire allusion.

5. C'est une continuelle et illuminante surprise de constater l'extraordinaire valeur des suggestions contenues dans les tables de correspondances, et la manière dont elles guident l'esprit, de concept en concept, quand on s'y arrête. La Première Séphire est appelée la Couronne, qu'on veuille bien le noter, pas la Tête. Or la Couronne est quelque chose qui se surajoute à la Tête, et ceci nous suggère clairement que Kéther est hors de notre Cosmos, non en lui. Nous trouvons aussi sa correspondance microcosmique dans le Lotus aux mille pétales, le Sahamsara Chakra, qui se trouve, dans l'aura humaine, immédiatement au-dessus de la tête. Ceci, je crois, nous enseigne clairement que l'essence spirituelle la plus intime de n'importe quoi, que ce soit un monde ou un homme, n'est jamais actuellement manifestée, mais est toujours, à l'arrière-plan, la base ou racine d'où toutes choses surgissent, appartenant en fait à une dimension différente, à un ordre de choses distinct. C'est ce concept des divers types d'existence qui est essentiel en toute philosophie ésotérique; il faut toujours l'avoir présent à l'esprit quand on considère les royaumes invisibles du magicien ou de l'occultiste pratique.

6. En philosophie Védantiste, Kéther équivaldrait sans aucun doute à Parabrahman, Chokmah à Brahman, et Binah à Mulaprakriti. Dans les autres systèmes de pensée, Kéther correspond à leur concept primitif, et peut être considérée comme le Père de leurs dieux. Si pour eux l'Univers est né de l'espace, Kéther est, en ce cas; dieu du ciel. S'il est né de l'eau, Kéther est l'Océan primordial. Nous trouvons Kéther associée aux notions de sans durée et de sans forme. Les dieux de Kéther sont des dieux terribles et qui dévorent leurs enfants, car Kéther, de qui tout est issu, réabsorbe l'Univers en soi-même à la fin d'une période évolutive donnée.

7. Kéther est l'abîme d'où tout est sorti, où tout retombera à la fin des temps. C'est pourquoi, dans les mythes exotériques où cette Séphire apparaît, nous trouvons tou-

jours la notion de non être. Dans les mythes ésotériques, par contre, nous voyons que ce concept n'est pas vrai. Kéther est la forme d'existence la plus intense, l'être pur non limité par la forme et la réaction; mais c'est une existence d'un autre type que celle à quoi nous sommes habitués, qui par suite nous fait l'effet du non être, parce qu'elle ne se prête à aucune des exigences que nous estimons indispensables pour déterminer l'existence. Ce concept d'autres modes d'existence est implicite dans notre philosophie; il faut l'avoir présent à l'esprit, car il nous donne la clef de Kéther, et Kéther est la clef de l'Arbre de Vie.

8. Le texte Yetziratique qui décrit Kéther, comme tous ceux de la Sépher Yetzirah, est cryptique. Il nomme Kéther l'Intelligence Cachée, et cette appellation est confirmée par plusieurs autres des titres donnés à Kéther dans la littérature Cabalistique. C'est le Mystère entre les Mystères, la Hauteur inscrutable, la Tête qui n'est point. Nous retrouvons ici la notion que la Couronne est au-dessus de la tête d'Adam Kadmon, l'Homme Céleste; que l'être pur est l'arrière plan de la manifestation, qu'il n'est pas absorbé par elle, qu'elle émane de lui, en est projetée. Comme nous nous exprimons dans nos œuvres, Kéther s'exprime dans la manifestation. Les œuvres d'un homme ne constituent pas sa personnalité, elles sont l'expression de son activité naturelle. Ainsi en est-il de Kéther; son mode d'existence n'est pas manifesté, mais c'est la cause de la manifestation.

II

9. Nous avons jusqu'ici considéré Kéther en Aziluth, c'est-à-dire en son essence première. Nous devons l'envisager maintenant telle qu'elle apparaît dans les trois autres Royaumes reconnus par les Cabalistes.

10. Chaque Royaume ou plan de manifestation a une forme première; la matière, par exemple, est, selon toute probabilité, primitivement électrique. Les occultistes expriment ceci en parlant de sous-plan éthérique, à l'arrière-plan des quatre éléments de Terre, d'Air, d'Eau et de Feu;

ou, en d'autres termes, des quatre états de matière dense : solide, liquide, gazeux, éthérique.

11. Les Cabalistes conçoivent l'Arbre comme existant en chacun des quatre Royaumes d'Aziluth, esprit pur; de Briah, mental des archétypes; de Yetzirah, images astrales; et d'Asiah, le monde matériel, en ses aspects dense ou subtil. Les opérations des forces de chaque Séphire sont représentées dans chaque monde comme étant sous l'empire d'un Nom Divin, ou Nom de Pouvoir, et ces Mots fournissent les clefs des opérations d'occultisme magique à effectuer sur les plans. Le Nom Divin représente l'action de la Séphire dans le monde d'Aziluth, esprit pur; quand un occultiste invoque les forces d'une Séphire par son Nom Divin, cela signifie qu'il souhaite se mettre en rapport avec son essence la plus abstraite, qu'il est en quête du principe spirituel qui pénètre et qui conditionne ce mode particulier de manifestation. C'est un axiome de la Magie Blanche que chaque opération doit commencer par l'invocation du Nom Divin de la Sphère où l'opération doit avoir lieu. Ceci assure qu'elle sera en harmonie avec la loi cosmique. La balance des forces naturelles ne doit pas être à la légère ébranlée. Il est essentiel pour la sécurité du magicien que l'opération soit conduite d'accord avec la loi cosmique; c'est pourquoi il doit chercher à comprendre le principe spirituel qui domine chaque problème, et conduire son travail en conséquence. Toute opération, par suite, doit être finalement unifiée ou résolue en Eheieh, le Nom Divin de Kéther en Aziluth.

12. L'invocation de la Divinité sous le nom d'Eheieh, c'est-à-dire en tant qu'être pur éternel, sans changement, sans attributs ni activités, soutenant, maintenant, conditionnant tout, est la primitive formule de toute opération magique. C'est seulement un esprit pénétré de la réalité de cet être pur, infini, sans changement, animé de la plus haute concentration et d'une intensité suprême, qui peut obtenir une réalisation de pouvoir sans limites. L'énergie dérivée de toute autre source est une force limitée et partielle. En Kéther seule est la source jaillissante de toute

énergie. Les opérations du Mage qui visent à la concentration de la force (et quelles sont celles qui n'y visent pas?) doivent toujours commencer par Kéther, car, ici, nous sommes en contact avec l'inépuisable force émanée du Non Manifesté, le réservoir de potentialités sans limites. C'est, à travers Kéther, du Non Manifesté que recouvrent les Voiles de l'Existence Négative, que le pouvoir peut être obtenu. Si nous voulons l'emprunter à n'importe quelle autre sphère spécialisée de la nature, nous ne faisons alors, en un sens, que voler Pierre afin de payer Paul. Le pouvoir est venu de quelque part; il doit se diriger quelque part; et il faut le payer, en fin de compte. C'est pour cette raison que l'on dit que le Magicien doit expier en douleurs ce qu'il obtient d'une source magique. Cela est vrai si son opération a lieu en n'importe laquelle des sphères inférieures de la nature; mais si elle prend sa source en Kéther et en Aziluth, elle obtient ainsi la manifestation d'une force non manifestée; elle ajoute aux ressources de l'univers, et, pourvu qu'elle sache garder les forces en équilibre, il n'y a pas à craindre de réaction inopportune, il n'y a pas de paiement douloureux pour l'usage des pouvoirs magiques.

13. Ceci est un point d'immense importance pratique. On a maintes fois enseigné que les Séphiroth Supérieures, Kéther, Chokmah et Binah, sont hors de portée du travail pratique, tant que nous sommes en incarnation. Certes, elles échappent à la conscience cérébrale, mais elles n'en sont pas moins la base de tous les calculs magiques, et, si nous supprimons cette base, il nous manque un fondement cosmique; nous sommes suspendus entre ciel et terre, sans lieu de repos ni de sécurité, et nous devons répéter sans cesse les efforts magiques qui donnent l'existence aux formes astrales.

14. La grande différence entre la Science Chrétienne et les formes plus crues de la Pensée Nouvelle et de l'Auto Suggestion est qu'elle prend son point de départ dans la Vie Divine; et, si entièrement irrationnels que soient ses efforts pour construire un système philosophique, ses méthodes sont empiriquement saines. L'occultiste, et par-

ticulièrement le praticien de magie cérémonielle, s'il n'a pas appris une telle discipline, tend à poursuivre son opération sans se soucier de loi cosmique ou de principe spirituel; par suite, les images astrales qu'il forme sont pareilles à des corps étrangers dans l'organisme de l'Homme Céleste ou Macrocosme, et toutes les forces de la nature se coalisent spontanément pour éliminer la substance étrangère et rétablir l'équilibre normal. La nature combat le magicien, force contre force; et quiconque fait appel à une magie sans consécration ne peut jamais poser son épée, mais doit toujours être en alerte pour sauvegarder sa moindre conquête. Mais l'Adepté de qui l'effort commence par Kéther d'Aziluth, c'est-à-dire le principe spirituel, et qui sait suivre ce principe jusqu'à son expression dans les plans formels, employant à cette fin un pouvoir émané du Non Manifesté, celui-là fait de son opération une part du processus cosmique, et la Nature travaille avec lui au lieu de travailler contre lui.

15. Nous ne pouvons espérer comprendre la nature de Kéther en Aziluth, mais nous pouvons offrir notre conscience à son influence; cette influence est très puissante et donne étrangement le sens de l'éternité, de l'immortalité. Nous pouvons savoir quand l'invocation d'Eheieh, en sa pure splendeur immaculée, a été efficace, car nous sentirons alors que nous réalisons, avec une conscience absolue, l'insignifiance et l'impermanence totales des plans de la forme et la suprême importance de la Vie Unique qui conditionne toutes les formes comme le potier fait l'argile.

16. La méditation sur Kéther nous donne la certitude intuitive que le résultat d'une opération n'importe pas le moins du monde. « Que la boue joue avec la boue, si c'est le plaisir de la boue ». Cette certitude obtenue, nous pouvons contrôler les images astrales et les diriger à notre gré dans un sens ou l'autre. C'est seulement lorsque le magicien a cette indifférence complète au sujet du résultat obtenu qu'il atteint à la parfaite maîtrise des images astrales. Ils'occupe exclusivement de la production des forces, auxquelles il s'agit de donner une forme en les faisant se manifester;

mais la forme qu'elles prendront est sans importance pour lui; il les laisse agir à leur guise; elles prendront nécessairement la forme qui convient le mieux à leur nature propre, et seront par là en plus stricte harmonie avec la loi cosmique que ne pourraient y réussir les ressources de son savoir limité. Ceci est la seule clef valable de toute opération magique, et c'en est l'unique justification, car nous ne pouvons bouleverser le monde pour satisfaire à notre caprice ou à notre préférence intime; nous n'aurons le droit d'aborder délibérément l'effort magique que si nous suivons la grande marée de la vie en cours d'évolution, de manière à pouvoir atteindre la plénitude de cette vie, quelle que soit d'ailleurs la forme que doit assumer notre expérience. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, pour qu'ils l'aient en plus grande abondance », dit Notre Seigneur. Telle doit être la devise du Mage. La vie, rien que la vie, voilà sa formule, non telle manifestation spécialisée de cette vie, fût-elle la Sagesse, le Pouvoir ou l'Amour même.

17. Ceux qui ont suivi point par point les vues précédentes peuvent maintenant entrevoir le sens du texte cryptique de la Sépher Yetzirah relatif à Kéther. Les mots : « Intelligence Cachée » suggèrent la nature non manifestée de cette Séphire, laquelle est confirmée par ces mots : « Nul être créé n'en peut atteindre l'essence »; c'est-à-dire aucun être usant comme véhicule de conscience d'un organisme appartenant aux plans de la forme. Quand, toutefois, la conscience s'exalte au point de dépasser la pensée, elle reçoit de « la Gloire Première » la « faculté de comprendre le Principe Premier »; ou, en d'autres termes : « Nous connaissons alors comme nous-mêmes nous sommes connus. »

III

18. Eheieh, « Je Suis Celui Qui Suis », être pur, est le Nom Divin de Kéther, et son image magique est celle d'un vieux roi barbu vu de profil. Le *Zohar* dit de ce vieux monarque qu'il est entièrement côté droit; nous ne voyons pas l'image magique de Kéther de face, c'est-à-dire complète, mais

seulement partielle. Un aspect nous en doit être voilé, comme l'est un côté de la Lune. Ce côté caché de Kéther est tourné vers le Non Manifesté, que la nature même de notre conscience manifestée nous empêche d'appréhender, et qui doit à jamais demeurer pour nous livre clos. Mais, acceptant cette limitation, nous pouvons contempler telle qu'elle s'offre à nous l'image de Kéther, le profil de ce vieux monarque barbu qui est son aspect réfléchi dans une forme.

19. Ancien est ce roi, l'Ancien des Anciens, l'Ancien des Jours, car Il était dès le commencement, quand la Contenance était sans Contenance. Il est roi, gouvernant toutes choses au gré de son vouloir inconditionné et suprême. En d'autres termes, c'est la nature de Kéther qui conditionne toutes choses, parce que toutes choses en sont émanées. Il a une barbe, car, dans le curieux symbolisme des Rabbis, chaque poil de cette barbe a un sens.

20. La manifestation des forces de Kéther en Briah, le monde archétype de l'esprit, a lieu, nous dit-on, grâce à l'archange Metatron, le Prince des Contenances, lequel, d'après la tradition, fut l'instructeur de Moïse. *La Sépher Yetzirah* dit du Dixième Sentier, Malkuth, « qu'il fait jaillir une influence venue du Prince des Contenances, l'Archange de Kéther, qui est la source illuminatrice de toutes les lumières de l'Univers ». Nous apprenons ainsi clairement que non seulement l'esprit se manifeste en devenant matériel, mais que la matière, par sa propre énergie, contraint l'esprit à la manifestation, ce qui est un point d'importance pour le praticien de magie, car cela lui apprend qu'il est justifié dans ses rites et que l'homme n'est point obligé d'attendre la voix du Seigneur, mais peut se faire entendre de Lui.

21. Les Anges de Kéther, qui opèrent dans le monde de Yetzirah, sont les Chaioth ha Qadesh, Saintes Créatures Vivantes, et leur nom évoque à l'esprit la Vision du Chariot d'Ezéchiel et les Quatre Esprits devant le Trône. Le fait que les quatre as du Tarot, assignés à Kéther, sont considérés comme représentant les racines des quatre élé-

ments de Terre, d'Air, de Feu et d'Eau répond à cette association. Nous pouvons, par suite, regarder Kéther comme la source première des éléments. Ce concept éclaire mainte difficulté métaphysique et occulte, qui surgit si nous limitons leur action au plan astral, et considérons les élémentals comme peu supérieurs aux démons, point de vue qui semble être celui de mainte école de pensée transcendante.

22. La question entière des Anges, Archanges et Élémentals est, en occultisme, très importante et très controversée, parce que son application pratique en fait de magie est immédiate. La pensée Chrétienne, avec un effort, peut admettre l'idée des Archanges, mais les Esprits intermédiaires, les Messagers qui sont des flammes, les Constructeurs divins sont étrangers à sa théologie; Dieu seul, et dans un seul instant, a créé les cieux et la terre. Le Grand Architecte de l'Univers en est également le maçon. La science ésotérique ne pense pas ainsi. L'Initié connaît les légions de hiérarchies spirituelles qui sont les agents du Vouloir divin et les véhicules de Son activité créatrice. C'est par eux, par leurs soins qu'Il travaille, et par l'Archange qui en est le chef. Un Archange ne peut être évoqué par un rite magique, si puissant qu'il soit. On peut dire plutôt que si nous effectuons une opération relative à la Sphère d'une Séphire donnée, l'Archange se sert de nous pour agir en vue de l'accomplissement de sa tâche. L'art du magicien, par conséquent, consiste à se mettre en harmonie avec la force cosmique, de manière à ce que l'opération qu'il a en vue puisse être une part du travail des activités cosmiques. S'il est réellement purifié et consacré, tel sera le cas, en tous ses efforts; et s'il ne l'est point, ce n'est pas un Adepte, et le verbe de pouvoir n'est pas sien.

23. Il est intéressant de noter que dans le monde d'Asiah, le titre de la Sphère de Kéther est R^hshith ha Gilgalim, ou Premiers Tourbillons. Il montre que les Rabbins étaient renseignés sur la Théorie Nébulaire avant que la science eût inventé le télescope. La manière dont les anciens déduisaient les faits fondamentaux de la cosmogonie par des

moyens purement intuitifs et l'usage de la méthode des correspondances, des siècles avant la découverte et l'exactitude des instruments de précision qui ont pu permettre aux modernes de construire les mêmes théories d'un autre point de vue, doit être un objet de constante stupéfaction pour tous ceux qui abordent sans préjugé la philosophie traditionnelle.

24. Ce qui est en haut est en bas. Le microcosme correspond au macrocosme, et nous devons donc chercher en l'homme la Kéther qui brille d'une pure lumière blanche au-dessus de la tête d'Adam Kadmon, l'Homme Céleste. Les Rabbins la nomment Yechidah, l'Étincelle Divine; les Égyptiens la nommaient Sah; les Hindous la nomment le Lotus aux mille Pétales. Sous tous ces noms git la même idée, le noyau d'esprit pur d'où émanent, sans qu'il y réside, les multiples manifestations qu'on observe sur les plans de la forme.

25. On nous dit que jamais, étant incarnés, nous ne pouvons nous élever à la conscience de Kéther en Aziluth, et trouver intact, au retour, notre véhicule physique. C'est ainsi qu'Enoch, marchant avec Dieu, cessa d'être; l'homme qui a la vision de Kéther est détruit, en tant qu'il s'agit de son corps. Pourquoi il en doit être ainsi peut être aisément discerné, si nous nous souvenons que nous ne pouvons pénétrer dans aucun mode de conscience sans le reproduire en nous-mêmes; la musique, par exemple, n'est rien pour nous, si le cœur ne chante avec elle. Si donc nous reproduisons en nous-mêmes un mode d'être dépourvu d'action et de forme, il s'ensuit que nous nous libérons et de forme et d'activité. Si nous réussissons à cela, ce qui était en nous maintenu par le mode de conscience formelle se dissoudra en ses éléments. Ainsi dissous, il ne peut plus être rassemblé par le retour à la conscience. Lors donc que nous aspirons à la vision de Kéther en Aziluth, il nous faut être préparés à pénétrer dans la lumière et à n'en jamais revenir.

26. Ceci n'implique pas que le Nirvana soit l'annihilation, comme un commentaire imparfait de la philosophie Orientale l'enseigna à la pensée en Europe; mais cela im-

plique un changement total de mode ou de dimension. Ce que nous serons, quand nous nous trouverons au milieu des Saintes Créatures Vivantes, nous l'ignorons, et nul homme, ayant contemplé la vision de Kéther en Aziluth, n'est revenu nous le dire; mais la tradition nous enseigne que certains y sont parvenus, et qu'ils sont intimement en rapport avec l'évolution humaine, qu'ils sont les prototypes des Surhommes dont toutes les races ont le confus souvenir; souvenir qui, malheureusement, s'est, dans les récentes années, amoindri et comme avili par suite du pseudo savoir occulte. Quoi que ces êtres exaltés soient devenus, une chose est certaine : ils n'ont ni forme astrale, ni personnalité, au sens humain de ce terme; ce sont des flammes au sein du feu qui est Dieu. L'état de l'âme qui a atteint Nirvana peut être comparé à une roue dont le cercle a entièrement disparu, dont les articulations rayonnantes pénètrent la création toute entière; ce sont des centres de radiation à l'influence desquels aucune limite n'est assignée que celle de leur dynamisme intérieur, et qui retiennent leur identité au titre de noyaux d'énergie.

27. L'Expérience spirituelle assignée à Kéther est dite être l'Union avec Dieu. Ceci est le but et la fin de toute expérience mystique; si nous en poursuivons un autre, nous nous bâtissons une demeure dans un monde purement illusoire. Tout ce qui l'écarte du droit chemin vers ce but est ressenti par un mystique comme un lien et comme une entrave qu'il s'agit pour lui de briser. Tout ce qui retient une conscience dans une forme, tous désirs autre que l'unique désir sont pour lui des maux. De son point de vue il est dans le vrai, et, s'il agissait autrement, il paralyserait son effort.

28. Mais ceci n'est pas la seule épreuve que doit affronter le mystique; il lui est enjoint d'accomplir les devoirs des plans de la forme. Il y a une Voie de Gauche qui mène à Kéther, à la Kéther des Qliphoth, qui est l'Empire du Chaos. Si l'on s'embarque prématurément sur la Voie Mystique, c'est là qu'on se rend, non au Royaume de Lumière. A l'homme qui est enclin naturellement à la Voie Mystique,

toute discipline formelle paraît importune, et c'est la plus subtile des tentations pour lui que d'abandonner le combat contre la forme de la vie qui résiste à ses efforts de maîtrise, et de remonter vers les plans d'en haut sans avoir franchi le nadir et appris les leçons de la forme. La forme est comme une matrice en qui la conscience trop fluide demeure jusqu'à ce qu'elle soit assez consistante pour résister à la dispersion, jusqu'à ce qu'elle forme un noyau d'individualité différenciée émergeant de l'amorphe océan de l'être pur. Si la matrice est détruite trop tôt, avant que la conscience fluide soit devenue un système d'efforts organisés par une répétition suffisante, cette conscience retourne au sans forme, comme l'argile retourne à la boue, si elle est trop tôt délivrée du moule qui doit la durcir. S'il est un mystique dont le mysticisme produit l'incapacité d'agir dans le monde, ou une forme quelconque de conscience dissociée, nous pouvons en conclure que le moule, pour lui, fut brisé trop tôt, et qu'il lui faudra retourner aux disciplines de la forme jusqu'à ce qu'il ait appris sa leçon et que sa conscience ait atteint un degré d'organisation cohérente que même le Nirvana ne peut rompre. Qu'il fende du bois et porte de l'eau pour accomplir le service du Temple, si tel est son désir, mais qu'il n'en profane pas le saint lieu par son manque de maturité et une fièvre pathologique.

29. La Vertu assignée à Kéther est celle de l'Accomplissement, de l'Achèvement du Grand Œuvre, pour parler comme les alchimistes. Sans achèvement, il ne peut y avoir accomplissement, et la réciproque n'est pas moins vraie. De bonnes intentions pèsent peu dans la balance de la justice cosmique; c'est par un travail accompli qu'elle nous juge. Nous avons, il est vrai, pour l'accomplir, toute l'éternité devant nous, mais nous devons, tôt ou tard, l'accomplir, oui, et jusqu'au moindre iota. Il n'y a point de pitié dans la justice parfaite, excepté celle qui consiste à nous laisser renouveler notre effort.

30. Kéther, du point de vue de la forme, est la couronne du royaume de l'oubli. A moins que nous n'ayons réalisé

par intuition la nature vitale de la lumière blanche, nous serons peu tentés de nous efforcer vers cette Couronne, qui n'appartient aucunement à l'être du monde connu; si nous l'avons réalisée, au contraire, nous sommes affranchis des liens de la manifestation, et pouvons parler à toutes formes comme ayant autorité de le faire.

CHAPITRE XVI

CHOKMAH, LA SECONDE SÉPHIRE

TITRE : Chokmah, Sagesse. (Lettres Hébraïques **חכמה** : Cheth, Kaph, Mem, Hé.)

IMAGE MAGIQUE : Une figure mâle barbue.

POSITION SUR L'ARBRE : Au sommet du Pilier de la Miséricorde, dans le Triangle Supérieur.

TEXTE YETZIRATIQUE : La deuxième Voie a pour nom l'Intelligence Illuminante. C'est la Couronne de la Création, la Splendeur de l'Unité, qu'elle égale. Elle est exaltée au-dessus de tout chef; les Cabalistes la nomment la Seconde Gloire.

TITRES DONNÉS A CHOKMAH : Pouvoir de Yetzirah. Ab. Abba. Le Père Suprême. Tetragrammaton. Yod du Tétragramme.

NOM DIVIN : Jehovah.

ARCHANGE : Ratziel.

ORDRE DES ANGES : Auphanim, Roues.

CHAKRA MONDIAL : Mazloth, le Zodiaque.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : La Vision de Dieu face à face.

VERTU : Dévotion.

VICE : ———.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Le côté gauche du visage.

SYMBOLES : Le Lingam. Le Phallus. L'Yod du Tétragramme. La Robe intérieure de Gloire. La Pierre qui se tient debout. La Tour. Le bâton du Pouvoir qui se dresse. La ligne droite.

CARTES DU TAROT : Les quatre deux.

Deux de Bâtons : Domination.

Deux de Coupes : Amour.

Deux d'Épées : La Paix restaurée.

Deux de Deniers : Changement heureux.

COULEUR EN AZILUTH : Pur bleu tendre.

— BRIAHA : Gris.

— YETZIRAH : Gris perle, iridescent.

— ASSIAH : Blanc tacheté de rouge, de bleu, de violet.

I

1. Toute phase d'évolution commence par un état de choses instable et se poursuit par l'organisation pour arriver finalement à l'équilibre. L'équilibre étant achevé, aucun développement n'est possible, sinon par un nouveau bouleversement de la stabilité et le passage à travers une phase de forces contradictoires. Comme nous l'avons déjà vu, Kéther est le Point apparaissant dans le Vide. D'après la définition Euclidienne, un point est une position, mais il n'a pas de dimensions. Si, cependant, un point est conçu comme se déplaçant dans l'espace, il devient une ligne. La nature de l'organisation et de l'évolution des trois Séphiroth Supérieures diffère à tel point de notre expérience que nous ne pouvons les concevoir que symboliquement; mais si nous nous représentons le Point Primordial qu'est Kéther comme devenant la ligne qu'est Chokmah, nous aurons une image symbolique adéquate, telle que nous pouvons espérer en former à notre présent stade d'intelligence.

2. Cette énergie qui se déploie, représentée par la ligne droite ou le sceptre levé, est essentiellement dynamique. C'est, en fait, le dynamisme premier, car nous ne pouvons concevoir la cristallisation de Kéther dans l'espace comme un processus dynamique; c'est plutôt une manière d'état statique, une limitation du Sans Forme et de l'état libre par un début de forme, si ténue que cette forme puisse paraître à nos yeux.

3. Les limites de l'organisation de cette forme ayant été atteintes, la force toujours jaillissante du Non Manifesté brise ces limites, exigeant de nouveaux modes de développement, établissant de nouvelles relations, un concept nouveau. C'est cette expansion de force non organisée et non compensée qu'est Chokmah, et parce que Chokmah est une Séphire dynamique, s'épandant en incontrôlable énergie, nous ferons bien de la regarder comme un canal pour le passage de la force, plutôt que comme un réceptacle pour l'accumulation de la dite force.

4. Chokmah n'est pas une Séphire organisatrice, mais c'est le Grand Stimulant de l'Univers. C'est de Chokmah que Binah, la Troisième Séphire, reçoit par émanation son influx, et Binah est la première Séphire organisatrice et stabilisante. Il est impossible de comprendre l'une des Séphiroth qui font paire, sans considérer l'autre terme; ainsi, pour comprendre Chokmah, il faut aussi parler de Binah. Qu'il soit donc ici remarqué que Binah se réfère à Saturne et est dite la Mère Supérieure.

5. En Binah et Chokmah nous avons les archétypes premiers du Positif et du Négatif; le premier Mâle, la Femelle première, nés pendant que « la Contenance était sans nulle Contenance », au début de la manifestation. C'est de cette Paire d'Opposés primitive que les Piliers de l'Univers ont surgi, entre lesquels la toile de la Manifestation est tissée.

6. Comme nous l'avons noté déjà, l'Arbre de Vie est une représentation diagrammatique de l'Univers, en qui le positif et le négatif, les aspects mâle et féminin du monde, sont représentés par les deux Piliers de droite et de gauche, celui de la Miséricorde et celui de la Sévérité. Il peut paraître singulier à une pensée non informée que le titre de Miséricorde soit donné au Pilier mâle et au Pilier Féminin celui de la Sévérité. Mais dès qu'on aura remarqué que le type de force dynamique et masculin est le stimulateur de la construction et de l'évolution, tandis que la force féminine est le constructeur de la forme, on verra que cette nomenclature est exacte; car la forme, tout en étant le

constructeur et l'organisateur, est, en même temps, la limite; chaque forme qui est construite doit être détruite, afin qu'elle puisse être dépassée, doit perdre son utilité, devenir ainsi un obstacle à l'évolution de la vie, supporter la dissolution et le déclin, lesquels sont présages de mort. Le Père est le donateur de la vie; la Mère est cause de la mort, parce que son sein contient la matière, que par elle la vie est enfermée dans la forme, et que nulle forme ne peut être infinie ou éternelle. La mort est impliquée par la vie.

7. C'est entre ces deux aspects polarisants de la manifestation — le Père Suprême, la Mère Suprême — que la toile de la vie est tissée; les âmes allant et venant entre eux comme la navette d'un tisserand. Dans nos vies individuelles, dans nos rythmes physiologiques, dans l'histoire de la naissance et de la chute des nations, nous observons la périodicité du même rythme.

8. En ceci, les premières Séphiroth opposées, nous détenons la clef du sexe, la paire des oppositions biologiques, des natures mâle et femelle. Mais la paire des opposés ne se manifeste pas seulement par le type, elle a lieu aussi dans le temps; nous avons des époques alternantes dans nos existences, dans nos processus physiologiques, aussi dans l'histoire des nations, où successivement prévalent l'activité, la passivité, l'esprit constructif, destructif; la connaissance de la périodicité de ces cycles est une partie du secret gardé, sagesse antique, par les Initiés; la clef en est astrologique et Cabalistique.

9. L'image magique de Chokmah et les symboles qui s'y rapportent évoquent une idée du même ordre. L'image magique est celle d'un homme qui porte une barbe, indice de sa maturité; c'est le père, qui a fait preuve de virilité, et non pas le jeune homme vierge. Le langage symbolique est encore plus clair; le lingam des Hindous, le phallus des Grecs est l'organe mâle de génération en leur langue. La Pierre levée, la Tour, le Sceptre, tout cela signifie l'organe mâle, à l'instant de sa plus haute puissance.

10. On ne doit pas, toutefois, en conclure que Chokmah

soit un symbole sexuel ou phallique, sans plus. En son essence primitive, c'est un symbole positif, dynamique, tel que l'est la virilité elle-même, tandis que la féminité est une forme de puissance statique, latente, potentielle, inerte jusqu'à ce qu'elle soit stimulée. Le tout est plus grand que la partie, et Chokmah et Binah sont des tous, de qui le sexe est une partie. En comprenant la relation qu'a le sexe avec la force polarisante totale, nous trouvons la clef qui nous fait comprendre ce qu'est véritablement le sexe, et nous pouvons appuyer sur une règle cosmique ce que la psychologie et la morale ont à nous en dire. Nous pouvons aussi voir comment il advient que le subconscient de l'homme puisse se représenter le sexe par des symboles si nombreux, si divers, comme l'ont constaté les Freudiens; et comment une sublimation de l'instinct sexuel est possible, comme les moralistes l'enseignent. La manifestation, par suite, est sexuelle, en tant qu'elle se produit toujours en termes de paires d'opposées, et le sexe est cosmique et spirituel, parce qu'il a ses racines profondes dans les trois Séphiroth Supérieures. Il nous faut apprendre à ne pas dissocier la fleur de la racine terrestre, car, séparée de sa racine, la fleur se fane et sa semence est stérile; tandis que la racine, à l'abri dans le sein maternel de la terre, peut produire une fleur après l'autre, dont le fruit vient à maturité. La nature est plus grande et plus vraie que la morale conventionnelle, qui souvent n'est pas autre chose que ce qu'on nomme taboo ou totem. Heureux les peuples de qui la morale s'appuie sur les lois naturelles : ils mèneront des vies harmonieuses, ils croîtront et se multiplieront, et la terre sera leur royaume. Malheur aux peuples de qui la morale est un sauvage système de rites destinés à se rendre propice le Moloch d'une divinité imaginaire : ils seront vicieux et stériles. Malheur également aux peuples de qui la morale outrage la sainteté du rythme normal, et qui, en cueillant une fleur, ne font aucune attention à son fruit : ils auront une santé malade et leur cœur sera corrompu.

11. En Chokmah, donc, nous devons voir à la fois le Verbe qui dit : « Que la lumière soit! », le lingam consacré

à Siva, le phallus adoré des Bacchantes. Nous devons apprendre à reconnaître la force, sous chacun de ces aspects dynamiques, la révéler quand nous la voyons, car son Nom divin est Jehova Tétragramme. Nous l'apercevons dans la queue étalée du paon, comme dans l'iridescence du cou d'une colombe; mais nous l'entendons également dans le hurlement du chacal, nous sentons son odeur dans le bouc. Nous la rencontrons, sous une forme, chez les aventuriers colonisateurs des époques les plus viriles de notre histoire, sous le règne d'Élizabeth et de Victoria, l'une et l'autre femmes. Nous l'observons, sous une autre forme, dans le labeur de l'ouvrier vigilant, absorbé dans sa profession afin de faire vivre les siens. En tous nous voyons la fonction paternelle, celle qui donne vie à tout nouveau-né, celle aussi du mâle en quête d'aventure; nous avons ainsi une vue plus réelle de ce qui concerne le sexe. L'attitude Victorienne, en sa réaction contre la grossièreté antérieure, arrivait pratiquement au point de vue des tribus les plus primitives qui, nous disent les voyageurs, séparent l'union sexuelle de l'enfantement de la race.

12. La couleur de Chokmah, nous dit-on, est le gris; dans ses plus hauts aspects, le gris perle, iridescent. En ceci nous voyons se voiler la pure lumière blanche de Kéther descendant, en sa route d'émanation, vers Binah, de qui la couleur sera noire.

13. Le Chakra Mondial, ou l'émanation physique directe de Chokmah, est, nous est-il encore dit, le Zodiaque, dont le terme Hébraïque est Masloth. Nous pouvons constater de la sorte que les vieux Rabbins comprenaient à merveille le processus évolutif de notre système solaire.

14. Le texte Yetziratique relatif à Chokmah est, comme à l'ordinaire, très obscur en sa rédaction; nous pouvons cependant en tirer quelques allusions instructives. Le Second Sentier, qui s'applique à Chokmah, est dit l'Intelligence Illuminante. Nous avons déjà parlé du Verbe créateur : « Que la Lumière soit! » Parmi les symboles assignés à Chokmah dans le « 777 » du système Mathers-Crowley figure celui de la Robe Intérieure de Gloire, un terme

gnostique. Ces deux idées, prises ensemble, évoquent celle de la vie qui anime, de l'esprit vivifiant. C'est la force mâle qui inclut l'étincelle féconde dans la passivité de l'ovule, sur tous les plans, et transforme les possibilités inertes en un pouvoir constructif de croissance et d'évolution. C'est la puissance dynamique vitale qui est l'esprit, qui anime l'argile de la forme physique, et constitue cette Robe Intérieure de Gloire que portent tous les êtres où respire la vie. La force incarnée dans la forme où réside la force, c'est là ce qui est signifié par l'Intelligence Illuminante et la Robe Intérieure de Gloire.

15. Le Texte Yetziratique nomme encore Chokmah la Couronne de la Création, impliquant ainsi que, telle Kéther, cette Séphire demeure extérieure plutôt qu'intérieure à l'Univers manifesté qu'elle adombre. Actuellement, c'est la force vitale de Chokmah qui donne à la manifestation son influx, par là s'affirmant antérieure à la manifestation même. La Voix du Verbe s'écria : « Que la Lumière soit! » longtemps avant que les eaux fussent séparées, et que le firmament apparût. Cette idée est encore confirmée par la phrase de la *Sépher Yetzirah* qui désigne Chokmah comme la Splendeur de l'Unité, l'égalant donc à l'Unité (et par là marquant clairement son affinité avec Kéther) non aux plans dualistes de la forme. Le mot splendeur, tel qu'il est employé ici, indique évidemment une émanation, un reflet, et nous enseigne à voir en Chokmah plutôt l'influence émanant de l'être pur qu'un être distinct par lui-même. Ceci encore nous amène à une plus juste appréciation du sexe. Comprendons clairement, toutefois, que la Sphère de Chokmah n'a rien à voir avec les cultes sexuels ordinaires, sauf en ce point que la virilité, force dynamique, est l'origine de la vie et de la manifestation. Bien que les plus hautes et les plus basses expressions de la force dynamique soient essentiellement les mêmes, elles sont à différents niveaux; Priape n'égale point Jehovah. Pourtant la racine de Priape peut se trouver en Jehovah, et la manifestation de Dieu le Père peut être trouvée en Priape, comme il est indiqué par le fait que les Rabbins nomment Chokmah

le Yod du Tétragramme, et que le Yod, dans leur vocabulaire, est identique au lingam.

16. Il est curieux de constater que la *Sépher Yetzirah* affirme de deux Séphiroth qu'elles sont exaltées au-dessus de toutes les têtes, déclarations contradictoires. Considérant pourtant le fait qu'elles visent Chokmah et Malkuth, si nous en scrutons bien le sens, une liaison en résulte pour nous. Chokmah est le Père Supérieur, Malkuth est la Mère Inférieure, et, dans le texte qui la déclare exaltée au-dessus de toutes les têtes, il est dit aussi qu'elle est assise sur le trône de Binah, la Mère Supérieure, contre-partie négative de Chokmah. Or Chokmah est la forme la plus abstraite de la force, Malkuth est la forme la plus dense de la matière; cette formule nous suggère, par suite, qu'en chaque terme opposé de cette paire nous trouvons la suprême manifestation de son propre type, l'un et l'autre également sacrés d'une différente manière.

17. Il nous faut distinguer entre divers rites : celui de la fertilité, celui de la vitalité, et celui de l'inspiration ou de l'illumination, où descendent « les langues de feu de la Pentecôte. » Le rite de la fertilité vise la reproduction pure et simple, qu'elle concerne des troupeaux, des champs ou des femmes; il appartient à Yésod, et n'a rien à voir avec le rite de la vitalité, lequel appartient à Netzach, la sphère de Vénus-Aphrodite. Ceci a trait à certains enseignements occultes de grande importance au sujet des influences magnétiques qu'exercent l'un sur l'autre les sexes, en dehors des unions charnelles. Nous en reparlerons au moment où nous étudierons Netzach, demeure de la déesse Vénus.

18. Le Rite de Chokmah, si l'on peut ainsi le nommer, a trait à l'influx de la force cosmique. Il est sans forme, étant l'impulsion pure de l'immense énergie créatrice; étant sans forme, les créations qu'il suscite peuvent prendre une forme quelconque; de là la possibilité de sublimer l'énergie créatrice au-dessus de l'aspect purement Priapique.

19. Autant que je sache, il n'existe point de magie cérémonielle pour les trois Séphiroth Supérieures. Elles ne

peuvent être atteintes par nous qu'autant que nous participons à leur nature intime, essentielle. Kéther, être pur, est atteinte quand nous parvenons à réaliser la nature d'une existence sans attributs, dimensions, ni parties. Cette expérience est justement appelée la Transe d'Annihilation; ceux qui la subissent rejoignent Dieu, et ils ne sont plus, car Dieu les a pris avec Lui; ainsi l'expérience relative à Kéther est-elle dite celle de la Divine Union, dont ceux qui s'y haussent entrent dans la Lumière et ne reviennent plus.

20. Pour pouvoir atteindre Chokmah, nous devons expérimenter le jaillissement de l'énergie cosmique dans sa forme pure; une si redoutable énergie que tout mortel est détruit qui la touche. La légende raconte que la mère de Dionysos, Sémélé, voyant Zeus, son amant divin, en sa forme de Lanceur de Foudre, fut presque anéantie et brûlée, et donna prématurément naissance à son fils. L'expérience spirituelle dont il est ici question est la Vision de Dieu face à face. Et Dieu (Jéhova) dit à Moïse : « Tu ne peux vivre et me voir face à face. »

21. Mais bien que la vie du Divin Père brûle les mortels de sa flamme, le Divin Fils vient familièrement parmi eux et celui-ci peut être invoqué par les rites appropriés, les Bacchanales pour le Fils de Zeus, l'Eucharistie pour le Fils de Jéhova. Nous voyons ainsi qu'il y a une forme inférieure de manifestation qui nous permet de « voir le Père », mais que ce rite n'est valable que parce qu'il emprunte sa Robe de Gloire à l'Intelligence Illuminante, au Père, c'est-à-dire à Chokmah.

II

22. Le grade initiatique qui correspond à Chokmah est, nous dit-on, celui du Mage, et les armes magiques relatives à ce grade sont le phallus et la Robe Intérieure de Gloire. Ceci nous enseigne que ces symboles ont un sens microcosmique ou psychologique, aussi bien que macrocosmique ou mystique. La Robe Intérieure de Gloire signifie très cer-

tainement la Lumière Intérieure qui éclaire chaque homme venant en ce monde, la vision spirituelle par quoi le mystique discerne les choses spirituelles, la forme subjective de l'Intelligence Illuminante dont parle la *Sépher Yetzirah*.

23. Le phallus ou lingam est considéré comme l'une des armes magiques de l'Initié du grade de Chokmah; il en résulte qu'une connaissance de la signification spirituelle du sexe et de la loi cosmique de polarité fait partie de ce grade. Tous ceux qui peuvent voir plus loin que la surface des choses en matière cosmique et magique savent bien qu'en l'appréhension de cette mystérieuse et redoutable puissance (dont nous nommons sexe une des manifestations) se trouve la clef de bien des choses. Ce n'est point par hasard que les images du sexe peuplent les visions du Voyant, du *Cantique des Cantiques* au *Château Intérieur*.

24. On doit se garder d'en conclure que je défends des rites orgiaques comme Voie vers l'Initiation; mais il me faut bien convenir, sans équivoque, qu'à défaut d'une juste compréhension du sens occulte du sexe, le Sentier n'est qu'une route aveuglante. Freud a dit vrai, en cette génération, lorsqu'il a désigné le sexe comme la clef de la psycho-pathologie; il s'est trompé, dans mon opinion, en en faisant la seule clef de l'âme aux neuf chambres de l'homme. Il ne peut y avoir aucune santé du subconscient sans une vie sexuelle harmonieuse; il ne peut y avoir davantage de travail positif et dynamique sur les plans de la superconscience sans l'appréciation et l'observation des lois de la polarité. A plusieurs mystiques, qui cherchent à s'évader de la matière pour se réfugier dans l'esprit, ces paroles peuvent sembler sacrilèges; l'expérience leur prouvera qu'elles sont vraies. Il est nécessaire qu'elles soient dites, bien que je n'attende pour cela qu'une gratitude médiocre.

25. Le terrible influx descendant de la puissance de Chokmah, invoquée à l'aide du Nom Divin aux quatre lettres, vient du Yod macrocosmique pour aboutir au Yod microcosmique, et il est alors sublimé. A moins que le subconscient ne soit libre de répressions et de dissociations,

et que toutes les multiples parties de la nature de l'homme ne soient coordonnées et synchronisées, des réactions et symptômes pathologiques sont le résultat d'une telle descente. Ceci ne veut pas dire que celui qui invoque Zeus soit nécessairement un adorateur de Priape, mais cela signifie, en effet, que nul homme ne peut sublimer une dissociation.

Lorsqu'elle trouve le canal libre d'obstructions, la force divine peut franchir le nadir et devenir une force ascendante, laquelle peut être dirigée vers n'importe quelle sphère et prendre toute direction qu'on désire; mais, que cela plaise ou non, ce sera une force descendante avant d'être une force ascendante, et, à moins que nos pieds ne soient solidement plantés sur les éléments de la Terre, nous serons pareils à des ballons qui explosent.

26. Tout sérieux occultiste pratique sait que Freud a dit la vérité, bien que ce ne soit pas toute la vérité, mais, plusieurs ont peur de l'avouer, par crainte d'être accusés de culte phallique et de pratiques orgiaques. Ces choses aussi ont leur place, qui n'est pas le Temple du Saint Esprit, et leur refuser cette place est une folie que l'âge Victorien, par exemple, a payé d'une riche moisson de phénomènes psychopathologiques.

27. Chaque fois que nous travaillons dynamiquement sur un plan quelconque, nous opérons sur le Pilier de Droite de l'Arbre et empruntons son énergie primordiale à la force de l'Yod en Chokmah. A ce propos, nous devons faire remarquer que la correspondance microcosmique de Chokmah est considérée comme étant le côté gauche du visage. Les correspondances macrocosmiques et microcosmiques jouent un rôle très important dans les opérations pratiques. Le Macrocosme, ou Grand Homme Céleste, est, cela va de soi, l'univers lui-même, et le Microcosme, c'est l'homme. On sait que l'homme est le seul être qui ait une nature quadruple en exacte correspondance avec les divers plans du Cosmos. Aux anges manquent les plans inférieurs; aux bêtes, les plans supérieurs.

28. Les références au microcosme ne doivent naturelle-

ment pas être crument prises comme représentant les organes physiques de nos corps; elles ont trait à l'aura et aux fonctions des courants magnétiques dans l'aura, et l'on doit toujours retenir, comme le fait remarquer le Swami Vivekananda, que ce qui est à droite chez l'homme, chez la femme se trouve à gauche. Il faut ajouter à ceci que ce qui est positif sur le plan physique est négatif sur le plan astral; c'est de nouveau positif sur le plan mental et négatif sur le plan spirituel, comme l'indiquent les replis entrelacés des serpents noir et blanc du Caducée de Mercure. Si ce Caducée est placé sur l'Arbre, lorsque celui-ci est disposé de manière à représenter les Quatre Mondes Cabalistiques, un glyphe en résulte qui révèle l'action de la Loi de Polarité en sa relation avec les Plans. Ce glyphe est de grande importance et révèle des secrets à qui le médite.

29. Nous voyons aussi que telle âme, en son incarnation féminine, sera négative en Asiah et Briah, positive en Yetzirah et Aziluth. Une femme, en d'autres termes, est physiquement et mentalement négative, mais psychiquement et spirituellement positive; et le contraire est vrai pour un homme. Chez les Initiés, cependant, il y a un degré considérable de compensation, chacun d'eux apprenant la technique des méthodes psychiques positive et négative. L'Étincelle Divine, qui est le noyau de toute âme vivante, est, bien entendu, bi-sexuelle, elle contient les racines des deux aspects, comme le fait Kéther, à quoi elle correspond. Chez les âmes hautement avancées la compensation a lieu, à un degré plus ou moins intense. La femme purement féminine et l'homme purement masculin apparaissent sexuellement excessifs dans un milieu de civilisation développée; ils ne peuvent réellement trouver place qu'en des sociétés primitives, où la fécondité est le principal devoir de la femme, la chasse et la guerre, les seuls soucis de l'homme.

30. Ceci ne signifie pas, cependant, que la fonction physique du sexe soit, chez l'Initié, pervertie, et que les organes du corps soient chez lui modifiés.

La science occulte nous enseigne que la forme physique et le type racial que revêt l'âme en chaque incarnation sont déterminés par la destinée, ou Karma, et que son existence doit être vécue et dirigée en conséquence. Il n'est pas souhaitable pour nous de vouloir jouer avec notre type, physique ou racial, que nous devons accepter d'abord, comme base de tous nos efforts, en choisissant d'après lui nos méthodes. Il y a telles opérations, tels emplois dans une Loge auxquels un véhicule masculin est mieux adapté que celui d'une femme, et, lorsque un travail pratique est requis, les agents du cérémonial sont choisis à cette fin d'après leur type; mais lorsqu'il s'agit d'entraînement normal vers l'Initiation, la règle est de laisser chacun tour à tour occuper les emplois nécessaires, pour qu'il puisse apprendre à manier les différents types de force, et atteindre ainsi l'équilibre.

31. En son livre très suggestif, la *Science du Pouvoir*, Benjamin Kidd fait cette remarque que le type humain le plus haut se rapproche du type infantile. Nous observons, en effet, chez l'enfant, que les dimensions de la tête sont relativement énormes comparées au poids de son corps, et que les caractéristiques sexuelles, apparemment secondaires, n'y existent pas. Nous trouvons les mêmes tendances présentes, sous une forme modifiée, chez l'adulte civilisé. Le plus haut type d'homme n'a rien de l'hirsute gorille, le plus haut type de femme, rien d'une femelle excessive. La tendance évolutrice chez les civilisés va vers un rapprochement de type entre les sexes, si l'on considère exclusivement la passion sexuelle, plus ou moins secondaire. Quel est le pourcentage de mâles habitant une cité qui pourraient réellement posséder une barbe de patriarche? Le caractère sexuel primitif, cependant, doit être maintenu suffisant, sinon la race déperit très vite, et nous n'avons aucune raison de croire que le cas contraire soit vrai, même parmi les plus raffinés des milieux modernes, qui révèlent devant les cours de divorce une surabondance évidente de leurs voluptueuses pratiques.

32. Nous pouvons comprendre ces choses à la lumière

qui est jetée sur elles si on les « dispose sur l'Arbre ». Les deux Piliers, le positif du Chokmah et le négatif de Binah, correspondent respectivement à l'Ida et au Pingala des systèmes de Yoga orientale. Ces deux courants magnétiques, fonctionnant dans l'aura parallèlement à l'épine dorsale, sont dits courants Solaire et Lunaire. Dans une incarnation mâle prédomine le courant du Soleil, qui féconde; dans une incarnation féminine, ce sont les puissances lunaires. Si nous désirons travailler avec le courant opposé à celui qui chez nous prédomine, nous devons le faire en prenant notre fonction personnelle comme base des opérations, et en « mitraillant le coussin », si l'on ose dire. L'homme qui veut user des puissances lunaires a recours à une méthode qui lui permet de réfléchir en lui-même la force du soleil qui est sienne, et la femme, pour user des puissances solaires, s'arrange à les concentrer sur elle-même, de façon à les pouvoir réfléchir. Sur le plan physique, les sexes s'unissent, et l'homme engendre un enfant chez la femme, se servant ainsi des forces lunaires de celle-ci. La femme, d'autre part, désirant créer et ne pouvant le faire elle-même, attire l'homme par son propre désir, de manière à recevoir en elle la force solaire par laquelle elle est fécondée.

33. Dans les opérations magiques, l'homme ou la femme qui veut travailler avec le type de force opposé à celui de son véhicule physique — et cela fait partie normalement de la routine de l'entraînement occulte — élève son niveau de conscience jusqu'au plan où il va rencontrer la polarité souhaitée, et c'est sur ce plan qu'il travaille. Le prêtre d'Osiris a parfois recours aux élémentals pour obtenir cette polarité, et la prêtresse d'Isis invoque l'influence des anges.

34. La manifestation ayant lieu au moyen des Paires d'opposés, le principe de polarité est implicite non seulement dans le macrocosme, mais aussi dans le microcosme. En comprenant ceci, et en sachant comment nous servir des potentialités offertes, nous pouvons dépasser nos pouvoirs naturels fort au delà de leur limite normale; nous

pouvons nous servir de notre milieu, chercher la puissante force de Chokmah en des livres, dans la tradition de notre race, dans notre religion, parmi nos amis et nos associés; de tous ces facteurs nous pouvons recevoir le stimulus fécondant et créer ainsi sur le plan mental, émotionnel, dynamique. Nous forçons le milieu où nous sommes à jouer le rôle de Chokmah relativement à notre Binah. Nous pouvons jouer nous-mêmes ce rôle par rapport à sa propre Binah. Sur les plans subtils, la polarité n'est pas fixe, elle est relative; ce qui est plus puissant que nous, est positif par rapport à nous, et nous rend négatifs par rapport à soi; ce qui est moins puissant que nous à tel point de vue, est négatif par rapport à nous, et nous pouvons jouer, en ce cas, le rôle positif. Cette polarité fluide subtile, en perpétuel mouvement, est le point le plus important dans les opérations pratiques; si nous la comprenons et savons en user, nous pouvons atteindre certains résultats remarquables, et par là transformer totalement notre vie, et notre rapport avec son milieu.

35. Nous devons apprendre à savoir quand nous pouvons agir sous l'aspect de Chokmah, engendrant des actions dans le monde; et quand il vaut mieux agir comme Binah, nous laissant féconder par notre milieu, de manière à devenir productifs. Nous ne devons pas oublier que l'auto-fécondation implique la stérilité en fort peu de générations, et que nous devons encore et toujours nous laisser féconder par le milieu où nous travaillons. Il faut qu'ait lieu un jeu de polarité entre nous et ce que nous avons décidé d'accomplir, et nous devons sans cesse être sur le qui-vive pour trouver des influences polarisantes, que ce soit dans la tradition, dans les livres, en des compagnons de travail, ou même dans l'opposition, l'antagonisme de nos ennemis; car il y a exactement autant de force polarisante dans une haine vigoureuse que dans un amour, si seulement nous savons en user. Il nous faut un stimulant à tout prix, si nous devons créer quelque chose, fût-ce seulement une utile vie bien vécue. Chokmah est le stimulant de l'Univers. Quoi que ce soit qui stimule a rapport à Chokmah dans les

classifications de l'Arbre. Les sédatifs ont trait à Binah. Nous obtiendrons un complément d'information sur ce principe de polarité cosmique en étudiant la Troisième Séphire, car il est à peine possible de concevoir les effets de Chokmah sans se référer au principe polarisant opposé, avec lequel elle fonctionne sans cesse. Nous ne poursuivrons donc pas davantage ici notre enquête sur la polarité, mais terminerons l'examen de Chokmah par l'examen des cartes du Tarot qui lui sont attribuées. Nous reprendrons cette étude importante quand Binah nous en donnera l'occasion.

III

36. Ainsi que nous l'avons noté pour Kéther, les quatre figures du Tarot se rapportent aux quatre éléments; nous avons vu que les quatre As représentent les racines de ces éléments. Les quatre Deux sont attribués à Chokmah, et représentent le fonctionnement polarisé de ces éléments; le Deux, par suite, est toujours une carte d'harmonie.

37. Le Deux de Bâtons, qui se rapporte à l'élément Feu, est dit le Seigneur du Pouvoir. Le Bâton est essentiellement un symbole phallique mâle; il est attribué à Chokmah; nous pouvons donc considérer cette carte comme signifiant la polarisation, le positif qui a trouvé son complément dans le négatif, et se trouve par suite en équilibre. Il n'y a ni antagonisme ni résistance qui s'oppose au Seigneur du Pouvoir; un pays satisfait accepte sa loi; Binah, exaucée, accueille l'époux.

38. Le Deux de Coupes (Eau) est dit le Seigneur de l'Amour; nous trouvons ici le concept de la polarisation harmonieuse.

39. Le Deux d'Épées (Air) est appelé le Seigneur de la Paix rétablie, indiquant que la force destructrice du Sabre est en passager équilibre.

40. Le Deux de Deniers (Terre) est appelé le Seigneur du Changement Harmonieux. Ici, comme pour les Épées, nous constatons une modification de la nature essentielle de la force élémentaire par la polarité opposée, qui produit à

nouveau l'équilibre. La force destructrice des Épées est ramenée à la paix; l'inertie, la résistance terrestre, quand elle est polarisée par l'influence de Chokmah, devient un rythme salubre.

41. Ces quatre cartes indiquent l'effet de Chokmah sur la polarité, c'est-à-dire la balance organique du pouvoir telle qu'elle se manifeste dans les Quatre Mondes des Cabalistes. Lorsqu'elles apparaissent dans la divination, elles indiquent le pouvoir équilibré. Non une force dynamique, ainsi qu'on pourrait s'y attendre chaque fois que Chokmah est en jeu; car Chokmah, une des trois Séphiroth Supérieures, est active positivement sur les plans subtils et, par suite, négativement sur les plans de la forme. L'aspect négatif d'une force positive est représenté par l'équilibre, la polarité. L'aspect négatif d'une force négative signifie la destruction, ainsi qu'on le voit en l'image de Kali, la terrible épouse de Siva, couronnée de crânes, et qui danse sur le corps de son époux.

42. Ce concept nous donne la clef d'un autre des multiples problèmes de l'Arbre, la polarité relative des Séphiroth. Comme il a été expliqué précédemment, chaque Séphire est négative par rapport à celles qui lui sont supérieures, desquelles elle reçoit l'influx des émanations, et positive par rapport à celles qui la suivent, auxquelles elle transmet l'émanation. Certaines des Séphiroth opposées sont, toutefois, plus précisément négatives ou positives en leur nature propre. Chokmah, par exemple, est une Positive Positive, et Binah, une Positive Négative. Chésed est une négative Positive, et Géburah, une négative Négative. Netzach (Vénus) et Hod (Mercure) sont réputées être hermaphrodites. Yésod (la Lune) est une Positive négative, et Malkuth, la Terre, est une Négative négative. Kéther, non plus que Tiphéreth, n'offre une prédominance masculine ou féminine. En Kéther, les paires des Opposés sont latentes, ne s'étant pas encore déclarées; en Tiphéreth, elles sont en parfait équilibre.

43. Il y a deux modes selon lesquels la transformation peut, sur l'Arbre, avoir lieu; ils sont indiqués par deux des

glyphes qui sont superposés aux Séphiroth; l'un est le glyphe des Trois Piliers, l'autre, le glyphe de l'Éclair fulgurant. Les Piliers ont déjà été décrits; l'Éclair fulgurant indique la marche de l'émanation à travers les Séphiroth, zigzaguant de Chokmah à Binah et de Binah à Chésed, en arrière et en avant tout le long de l'Arbre. Si la transmutation a lieu par la vertu de l'Éclair fulgurant, la force doit changer de type; si elle a lieu par les Piliers, elle garde son type, mais sur un arc plus haut ou plus bas, selon qu'il advient.

44. Tout ceci peut paraître complexe et abstrait; des exemples bientôt montreront que c'est à la fois simple et pratique, dès qu'on l'a une fois bien compris. Prenez le problème de la sublimation de la force sexuelle des psychothérapeutes, qui en parlent si vaguement et si faiblement. En Malkuth, qui dans le microcosme est le corps physique, la force sexuelle est en termes de matrice et de spermatozoïdes; en Yésod, qui est le double éthérique, elle est en termes de courants magnétiques, desquels la psychologie orthodoxe ignore tout, mais dont nous aurons beaucoup à dire, en étudiant la Séphire en question. Hod et Netzach sont sur le plan astral; en Hod, nous trouvons la force sexuelle exprimée par des images visuelles, en Netzach, par un type de magnétisme subtil, populairement connu comme « cela ». En Tiphéreth, le centre Christique, cette force devient l'inspiration spirituelle, l'illumination, l'influx de la plus haute conscience. Si elle est du type positif, c'est l'inspiration Dionysiaque, une sorte d'ivresse divine; si elle est du type négatif, c'est l'amour impersonnel et universel du Christ même.

45. Quand la transmutation a lieu sur les Piliers, nous constatons la vérité de cette boutade française : « Plus ça change, plus c'est la même chose ». Chokmah, dynamisme pur, stimulant pur sans forme exprimée, devient en Chésed l'aspect constructif, organisateur de l'évolution; anabolisme, en tant que distinct du katabolisme de Géburah. En Chésed, la force de Chokmah devient cette forme de magnétisme subtil qui donne le pouvoir de régir,

et où la grandeur prend racine. De même, sur le Pilier de Gauche, la force astringente de Binah devient la force destructive de Géburah, et ensuite celle qui produit les images magiques, au royaume de Mercure-Hermès-Thot.

46. De temps à autre, les symboles de la science occulte ont glissé dans le langage courant, mais les non initiés ignoraient selon quelle méthode on doit les disposer sur l'Arbre, ou les appliquer aux principes alchimiques de transmutation et de distribution; or c'est là que réside le secret de leur emploi et de leur effet.

CHAPITRE XVII

BINAH, LA TROISIÈME SÉPHIRE

TITRE : Binah, la Compréhension. (Lettres Hébraïques : בינה : Beth, Yod, Nun, Hé.)

IMAGE MAGIQUE : Une femme mûre. Une Matrone.

POSITION SUR L'ARBRE : Au sommet du Pilier de la Rigueur, dans le Triangle Supérieur.

TEXTE YETZIRATIQUE : La Troisième Intelligence est dite l'Intelligence Sanctifiante, le Fondement de la Sagesse; elle est aussi appelée la Créatrice de la Foi. Ses racines sont en Amen. Elle est la mère de la foi; celle de qui la foi émane.

TITRES DONNÉS A BINAH : Ama, la sombre Mère stérile. Alma, la brillante Mère féconde. Khorsia, le Trône. Marah, la Grande Mer.

NOM DIVIN : Jéhova. Elohim.

ARCHANGE : Tzaphkiel.

ORDRE ANGÉLIQUE : Aralim, Trônes.

CHAKRA MONDIAL : Shabbathai, Saturne.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision de Douleur.

VERTU : Silence.

VICE : Avarice.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROSCOSME : le côté droit du visage.

SYMBOLES : Le Yoni. Le Kteis. La Vesica Piscis. La Coupe ou Calice. La Robe extérieure de dissimulation.

CARTES DU TAROT : Les quatre Trois.

Trois de Bâtons : Force établie.

Trois de Coupes : Abondance.

Trois d'Épées : Chagrin.

Trois de Deniers : Travaux matériels.

COULEUR EN AZILUTH : Pourpre.

— **BRIAH :** Noir.

— **YETZIRAH :** Brun foncé.

— **ASIAH :** Gris taché de rose.

I

1. Binah est le troisième terme du Triangle Supérieur, et la tâche de l'éclaircir va être amplifiée et simplifiée, puisque nous pouvons le faire à la lumière de Chokmah, qui la complète sur le Pilier de l'Arbre opposé. Il n'est jamais possible de comprendre une Séphiré, si nous la considérons en dehors de sa position sur l'Arbre, car cette position indique ses correspondances cosmiques; nous la voyons en perspective, pour ainsi dire, et pouvons en déduire d'où elle vient et où elle va; quelles influences ont contribué à sa formation, et quelle est sa contribution au schéma entier de ce monde.

2. Binah représente la puissance féminine de l'univers, comme Chokmah le principe mâle. Ainsi que nous l'avons déjà noté, elles sont positive et négative, Force et Forme. Chacune d'elles a son Pilier, Chokmah le sommet du Pilier de la Miséricorde, Binah le sommet du Pilier de la Sévérité. On peut penser que ceci n'est pas une attribution naturelle; que la Mère Supérieure devrait gouverner la miséricorde, et la force mâle de l'Univers, la sévérité. Mais il convient de ne point mêler le sentiment à ces choses. Nous avons affaire à des principes cosmiques, non à des personnalités; et les symboles mêmes qui les représentent, si nous avons des yeux pour voir, ne laissent pas de nous éclairer. Freud n'aurait pas contesté l'attribution de Binah au sommet du Pilier de la Sévérité, car il aurait beaucoup à dire de l'image de la Mère Terrible.

3. Kéther, Eheieh, Je Suis, est l'être pur, tout puissant, mais non actif; lorsqu'une activité quelconque en émane, nous la nommons Chokmah; c'est ce flot descendant d'activité pure qui est la force dynamique de l'univers, et toute force dynamique appartient à cette catégorie.

4. Il faut se rappeler que les Séphiroth sont des états, non des lieux. Partout où existe un état d'être pur, inconditionné, sans activités ni parties, cet état appartient à Kéther. Ainsi, en ce pigeonier métaphysique et bien ordonné, nous pouvons distribuer nos idées au sujet de l'univers manifesté tout entier, sans avoir à changer de place aucun objet de la nature tel qu'il apparaît à notre intellect. En d'autres termes, chaque fois que nous voyons l'énergie pure à l'œuvre, nous savons que la force cachée d'où elle provient est celle de Chokmah; ceci nous permet de voir l'identité intrinsèque de type en toutes sortes de phénomènes qui semblent entre eux sans rapport aucun; car la méthode Cabalistique nous enseigne à les ramener, selon leur type, aux différentes Séphiroth, nous conduisant ainsi à les associer à toutes idées qui leur correspondent, d'après le système de correspondances précédemment exposé. Ceci est la méthode même que le subconscient poursuit de manière automatique; l'occultiste entraîne son esprit conscient à la faire sienne. Incidemment, nous pouvons noter que la dite méthode est active chaque fois qu'un individu se réfère directement à son instinct seulement, que ce soit dans une œuvre artistique, un état lunaire, ou de rêve ou de transe.

5. Il peut sembler singulier au lecteur que cette digression relative à Chokmah soit incluse en un chapitre consacré à Binah, mais celle-ci ne peut être comprise qu'à la lumière de sa polarité avec la précédente Séphire; et nous aurons encore plusieurs éclaircissements complémentaires à donner sur Chokmah, ayant Binah comme terme de comparaison. Chacune des paires d'opposés jette une lumière sur ses deux termes, qui, seuls, demeurent incompréhensibles.

6. Pour en revenir à Binah : celle-ci, d'après les Cabalistes, est une émanation de Chokmah. Traduisons ceci en d'autres termes. C'est une maxime occulte, laquelle, je crois, se trouve confirmée par les recherches d'Einstein, bien que je n'en sache pas assez pour comparer ses découvertes avec les doctrines ésotériques, que la force ne se meut jamais en ligne droite, mais selon une courbe aussi vaste

que l'univers, et, par suite, revient en fin de compte d'où elle est issue, mais sur un arc d'un niveau supérieur, car l'univers, pendant son voyage, a progressé. Il s'ensuit que la force procédant ainsi, divisant et redivisant et se mouvant selon des angles tangentiels, finira par atteindre un état relativement stable de réseau entrelacé; stabilité qui, dans le cours des temps, sera éventuellement détruite, lorsque des forces nouvellement émanées viendront en manifestation, introduisant des facteurs nouveaux auxquels il faudra s'adapter.

7. Cet état relativement stable, produit par l'interaction des forces d'où résulte un moment l'équilibre, qui est la base de la forme, se constate, par exemple, en l'atôme, qui n'est ni plus ni moins qu'une constellation d'électrons, desquels chacun est un tourbillon. La stabilité qui en résulte — ce n'est pas, il faut le noter, une chose en soi, c'est une condition — est ce que les Cabalistes nomment Binah, la Troisième Séphire. Partout où se trouve un réseau de forces entrelacées qui ont par là atteint l'équilibre, a lieu l'action de Binah. L'atôme, par exemple, étant, à toutes fins pratiques, l'unité stable du plan physique, est une manifestation du type de force de Binah. Toute organisation sociale sur qui pèse la lourde main de l'immobilité, telle que la civilisation Chinoise avant la révolution, ou telle que nos plus vieilles universités, est sous l'influence de Binah. A Binah se réfère Chronos, le dieu Grec (qui est le Père Temps en personne) et le dieu Romain Saturne. On remarquera l'importance attachée au Temps, ou, en d'autres termes, à l'âge, dans les institutions de ce type; les cheveux gris y sont seuls vénérables; le talent y est secondaire. C'est-à-dire que ceux qui sont semblables à Chronos sont seuls qualifiés pour réussir.

8. Binah, la Grande Mère, parfois aussi dénommée Marah, la Grande Mer, est, bien entendu, la Mère de tous les êtres vivants. Elle est la matrice archétype grâce à qui se manifeste la vie. Tout ce qui donne une forme pour servir de véhicule à la vie est son œuvre. Il faut se rappeler, cependant, que la vie enfermée en une forme, bien que capable

par là même d'organisation et d'évolution, est bien moins libre qu'elle n'était quand elle n'avait point de limite (donc point d'organisation) sur son propre plan. La présence d'une forme est donc le début de la fin de la vie. La forme paralyse la vie, la gêne, tout en lui permettant de s'organiser. Du point de vue de la force libre, l'incarcération dans la forme équivaut à une extinction. La forme discipline la force avec une rigueur sans merci.

9. L'esprit désincarné est immortel; rien en lui ne peut vieillir ni mourir. Mais l'esprit incarné voit la mort à son horizon dès l'aurore de son existence. Nous voyons ici le terrible aspect de la Grande Mère, quand elle astreint la force libre aux nécessités de la forme. Pour l'activité sans frein de Chokmah elle représente la mort; la force de Chokmah agonise, sitôt qu'elle émane en Binah. La forme est la discipline de la force; nous comprenons pourquoi Binah figure au sommet du Pilier de Rigueur.

10. Nous pouvons concevoir que la première Nuit Cosmique, le premier Pralaya, ou le retour de la manifestation au repos eut lieu quand le Triangle Supérieur trouva la stabilité et l'équilibre de forces par l'émanation et l'organisation de Binah. Tout était, auparavant, dynamique; tout était jaillissement, expansion; il y eut, avec l'apparition de Binah, une réaction, une stabilité, et l'antique flux dynamique prit fin.

11. Qu'un tel entrelacs, suivi d'une stabilisation passagère, était inévitable dans un univers où toutes les lignes de force se meuvent en décrivant une courbe, est une conclusion évidente. Et nous pouvons nous apercevoir, en observant comment le règne de Binah est le résultat nécessaire de celui de Chokmah dans un univers curviligne, que le temps doit comporter des périodes où la prédominance appartient tantôt à Binah, tantôt à Chokmah. Avant que les lignes de force eussent achevé leur circuit autour de l'univers manifesté et eussent commencé, revenant sur elles-mêmes, à s'entrelacer, tout appartenait à Chokmah, le dynamisme était sans limites. Aussitôt que Binah et Chokmah, première Paire d'opposés, eurent trouvé leur

équilibre, tout appartient dès lors à Binah, la stabilité fut immuable; mais Kéther, de qui tout émane, continue à rendre manifestées les puissances non manifestées; la force afflue dans l'Univers, la somme des forces s'accroît. Cet influx nouveau détruit l'équilibre antérieur, dû à l'action et à la réaction successives de Chokmah et Binah combinées. L'action, la réaction recommencent, la phase de Chokmah, où le dynamique prédomine, l'emporte sur l'état statique de Binah et le cycle à nouveau se produit; l'équilibre entre la Paire d'opposés a lieu sous une forme plus complexe — sur un arc plus élevé, comme on s'exprime en termes d'évolution, — pour être bouleversé une fois de plus quand Kéther, sans cesse émanante, rompt encore la balance en faveur du principe kinétique opposé au principe statique.

12. On verra ainsi que Kéther, source de tout ce qui est, étant conçue comme le dieu le plus haut, comme elle l'est nécessairement, et sa nature étant kinétique et toujours inclinée vers Chokmah, il s'ensuit nécessairement que Binah, éternelle adversaire des impulsions dynamiques, est regardée comme la force maligne, comme l'ennemi même de Dieu. De Saturne à Satan, la transition est aisée : ainsi le Temps, le Diable et la Mort sont un seul. L'idée que la femme est la racine de tout mal est implicitement contenue dans toute religion ascétique, comme Christianisme et Bouddhisme, car son influence rattache l'homme à la vie de la forme par le désir seul qu'elle inspire. La matière est aussi regardée comme l'antinomie de l'esprit, d'où résulte une dualité qui paraît éternelle, insoluble. Le Christianisme, il est vrai, admet assez facilement la nature hérétique d'une telle croyance, lorsqu'elle se présente sous le nom d'Antinomialisme; mais il ne se rend pas compte que son propre enseignement et ses œuvres en relèvent tout aussi bien, puisqu'ils regardent la matière comme l'ennemie de l'esprit, destinée, comme telle, à être subjuguée et détruite. Cette malheureuse doctrine a causé beaucoup de douleurs chez les nations chrétiennes, telles que la guerre et la peste.

13. La Cabale enseigne une doctrine plus saine. Pour elle, toutes les Séphiroth ont un caractère de sainteté, Malkuth aussi bien que Kéther, la destructrice Géburah à l'égal de Chésed, la préservatrice. Elle reconnaît que le rythme est à la base de la vie, non pas un progrès uniforme. Si nous comprenions mieux cela, que de peines nous seraient évitées, car nous observerions la succession des phases de Chokmah et de Binah, dans nos vies et dans la vie des nations, et nous rendrions justice au sens profond des vers de Shakespeare :

Il y a, dans le sort de l'homme, une marée;
Qui sait s'y conformer parvient à la fortune.

14. Binah est la racine primordiale de la matière, mais le plein développement de celle-ci n'a lieu qu'en Malkuth, qui est l'univers matériel. Nous verrons à plusieurs reprises, dans le cours de nos études, que les Trois Séphiroth Supérieures ont leurs expressions spéciales, sur un arc inférieur, en l'une ou l'autre des Six Séphiroth qui constituent le Microprosope. Il est dit et redit de celles-ci qu'elles sont le reflet de, ou prennent leur racine dans la plus haute Triade, et ces phrases ont une signification qui va loin. Le rapport de Malkuth à Binah est celui de fruit à racine. Ceci est indiqué par la *Sépher Yetzirah*, lorsqu'elle dit de Malkuth : « Elle est assise sur le trône de Binah ». C'est pour cette raison qu'une précise et exclusive attribution des dieux des autres panthéons aux différentes Séphiroth est pratiquement impossible. Des aspects d'Isis peuvent se retrouver en Binah, Netzach, Yésod et Malkuth. Des aspects d'Osiris, en Chokmah, Chésed, Tiphéreth. Ceci s'avère avec évidence dans la mythologie Grecque, où des titres descriptifs sont donnés aux différents dieux et déesses. Diane, par exemple, déesse de la Lune, chasseresse vierge, était révéérée à Ephèse sous le nom de déesse aux mamelles multiples; Vénus, la déesse de la beauté féminine et de l'amour, avait un temple où l'on adorait en elle la Vénus barbue. Ces choses contiennent d'importantes vérités

Elles nous enseignent à chercher le principe sous la manifestation multiforme, et à réaliser qu'il revêt des formes différentes à divers niveaux. La vie n'est pas tout à fait aussi simple que l'ignorant se plairait à le croire.

II

15. Les noms Hébraïques des seconde et troisième Séphiroth signifient la Sagesse et la Compréhension, et ceux-ci s'opposent curieusement l'un à l'autre, comme si la distinction entre eux était de capitale importance. La Sagesse suggère à notre esprit l'idée du savoir accumulé, de la série sans fin des images recueillies par notre mémoire; mais la Compréhension nous suggère celle du pouvoir de pénétrer leur sens, de percevoir leur essence et leurs relations, ce qui n'est pas forcément impliqué par la sagesse, prise comme connaissance intellectuelle. Il nous vient de la sorte un concept de séries très longues, d'une chaîne d'idées associées, en corrélation avec Chokmah, ce qui s'accorde avec le symbole de la ligne droite. Par rapport à la compréhension, surgit en nous l'idée de synthèse, de la perception significative qui se produit quand les idées sont associées l'une à l'autre, et superposées, métaphysiquement parlant, l'une sur l'autre, en série évoluant du dense au subtil. Ainsi réapparaît la notion du principe astringent formateur de Binah.

16. Ce sont là de subtiles démarches de l'esprit; elles peuvent sembler ridicules à qui ne sait rien de la méthode qu'emploie l'Initié pour exercer celui-ci; mais le psychanalyste les comprend et les apprécie selon leur vrai sens; et de même fait le poète, qui élève vers les nuées les tours de son imagination.

17. *La Sépher Yetzirah* nous parle de foi, la foi née de la compréhension, elle-même née de Binah. C'est ici la seule place qui convienne à la foi. Un cynique l'a un jour définie le pouvoir de croire en ce que nous savons être illusion; et ceci n'est pas une mauvaise définition de la foi, telle qu'elle apparaît chez les esprits médiocres, fruit de la dis-

cipline des sectes non illuminées par la conscience mystique. Mais, à la lumière de la conscience, nous pouvons, nous, définir la foi comme le résultat conscient de l'expérience superconsciente, qui ne peut pas être exprimé en termes de notions cérébrales, de qui, par suite, la personnalité normale n'est pas directement avertie; bien qu'elle puisse éprouver cependant, parfois avec grande intensité, ses effets, par qui les réactions émotionnelles se trouvent modifiées de manière fondamentale et permanente.

18. A la lumière de cette définition, nous pouvons voir que la foi, en effet, doit trouver en Binah ses racines, la Compréhension étant le type de l'aspect synthétique de conscience. Car il y a un aspect formel pour la conscience comme pour la substance; nous le considérerons en détail quand nous en serons à l'étude de Hod, la Séphire de base du Pilier de Rigueur. Nous constatons ainsi, une fois de plus, les liens que les Séphiroth ont entre elles, et toute la lumière que projette l'examen de leurs relations.

19. L'assurance que les racines de Binah se trouvent en Amen se réfère à Kéther : l'un des titres de Kéther est Amen. Ceci élucide le fait que, en étant émanée de Chokmah, Binah prend ses origines plus haut, et qu'il convient de les rechercher à la source de toute existence, telle qu'elle jaillit du Non Être, derrière les Voiles de l'Existence Négative. Ce concept est clairement formulé par un texte de la *Sépher Yelzilah*, qui dit, en parlant de Chésed et des forces spirituelles : « Toutes émanent l'une de l'autre par la vertu de l'émanation primordiale, de la plus haute couronne : Kéther. »

20. Nous ne devons pas nous laisser arrêter, sur ce point, par le fait que la *Sépher Yelzilah* déclare, à propos de Géburah, que Binah, la Compréhension, émane des profondeurs primitives de Chokmah, la Sagesse. Binah est en Kéther, comme elle est en Chokmah, seulement « d'une autre manière ». Dans l'être pur, tout sans formes et sans parties qu'il puisse être, résident les possibilités de la forme comme de la force; car, où existe un pôle positif, se trouve nécessairement l'aspect complémentaire d'un pôle négatif.

Kéther est à jamais dans un état de devenir. Au fait, je tiens d'un Cabaliste Juif que la traduction exacte d'Eheieh, le Nom divin de Kéther, est « Je serai » et non « Je suis ». Ce perpétuel devenir ne peut demeurer statique, il doit se répandre sans cesse en activité; et cette activité elle-même ne peut rester sans corrélations; il faut qu'elle s'organise; une manière d'ajustement, d'entrelacs de forces, doit un jour être atteinte; ainsi la potentialité de Chokmah et celle de Binah sont l'une et l'autre, en Kéther, implicites; car disons une fois de plus que les Saintes Séphiroth ne sont pas des choses, ce sont des états, elles contiennent dans leur formation un mélange de facteurs; de sorte que l'ensemble de l'Univers manifesté peut être trié dans notre esprit par ces fiches, si le glyphe de l'Arbre y réside. En fait, quand ce glyphe y est clairement formulé et bien établi, l'esprit s'en sert automatiquement, et les phénomènes complexes de l'existence objective s'y ordonnent comme d'eux-mêmes. C'est pour cette raison que celui qui étudie l'occultisme dans une école initiatique doit apprendre par cœur les principales correspondances des Dix Saintes Séphiroth, au lieu d'être autorisé à se référer à des tables. On a maintes fois objecté que c'est là un fâcheux gaspillage d'énergie et de temps, et que la référence à des tables, comme celles que contient, par exemple, le « 777 » de Crowley, est une meilleure méthode. L'expérience prouve partout le contraire, et que l'occultiste qui accepte une discipline et la répète quotidiennement, comme le dévot manie son rosaire, en est amplement récompensé par l'illumination qui s'en suit, à mesure qu'automatiquement son esprit surveille les changements et les chances de la vie du monde sur l'Arbre, qui lui révèle ainsi leur vrai sens. Il faut se rappeler sans cesse que le recours à l'Arbre de Vie n'est pas seulement un exercice intellectuel; c'est un art créateur, au sens propre du terme, qui fait naître des facultés dans l'esprit, de même qu'un musicien, un sculpteur acquièrent une technique infaillible par un exercice journalier.

21. La *Sépher Yelzilah* parle de Binah spécialement comme de l'Intelligence Sanctifiante. La sanctification

organisation
 ↓
 Yin
 ↓
 Yang

évoque l'idée d'une chose sacrée, mise à part. La Vierge Marie passe pour être intimement associée à la Grande Mère, Binah; de cette attribution l'esprit retient l'idée d'une fécondité générale, jointe à l'état de virginité; en d'autres termes, d'une puissance qui ne dépense pas dans sa création l'essence de sa faculté créatrice, mais en demeure séparée comme base de la manifestation, substance où la matière prend racine. Car, bien que la matière soit considérée comme ayant en Binah sa racine, elle est, telle qu'elle nous est connue, d'un ordre d'existence distincte de la Séphire Supérieure en qui son essence naquit. Binah, primordiale influence, de qui toute forme procède, demeure en dehors et au delà de toute substance manifestée; en d'autres termes, est éternellement vierge. C'est la faculté formatrice à l'arrière-plan de toute forme créée, la tendance à courber les lignes de force en vue d'un équilibre futur, qui essentiellement est Binah.

22. Ces deux Séphiroth fondamentales de la Triade Supérieure sont dites le Père et la Mère, Abba et Ama; leurs images magiques sont celles du mâle barbu et de la matrone; elles représentent ainsi, non pas l'attraction sexuelle qui prévaut en Netzach et Yésod — le jeune homme et la jeune fille — mais la relation des êtres mûrs qui se sont unis et ont engendré. Il nous faut toujours distinguer entre l'attraction sexuelle spécifiquement magnétique et la fonction de reproduction; ce n'est pas du tout la même chose; non plus que des degrés ou aspects différents d'une même chose. Il y a là une vérité occulte importante, que nous examinerons en détail à son heure.

23. Chokmah, Binah représentent donc essentiellement la virilité, la féminité, vus sous leur aspect créateur. Ce ne sont pas des images phalliques, bien qu'en elles soit la racine de toute force vitale. Nous ne comprendrons jamais les aspects les plus profonds de l'ésotérisme, si nous n'arrivons à comprendre ce que le phallicisme signifie réellement. De la façon la plus positive, il n'est pas ici question des orgies dans les temples d'Aphrodite qui souillèrent la décadence des vieilles croyances païennes et en amenèrent

la ruine. Il s'agit de savoir que toute chose s'appuie sur le fait de stimulation de la potentialité inerte par le principe dynamique qui tire sa force directement de la source de toute énergie. Ce concept recèle d'étonnantes clefs de savoir; c'est un des points les plus importants des Mystères. Il est clair que le sexe représente un des aspects de cette loi; il est également évident qu'elle comporte plusieurs autres applications qui ne sont nullement sexuelles. Nous ne devons pas souffrir qu'aucun préjugé au sujet de ce qui constitue le sexe ou aucune attitude conventionnelle à l'égard de cette grande et vitale question nous empêchent de saisir le principe de la stimulation ou fécondation de la potentialité inerte par le dynamisme actif. Quiconque souffre d'une inhibition sur ce point n'est pas prêt à aborder les Mystères, sur la porte desquels sont écrits ces mots : « Connais-toi ».

24. Une telle connaissance n'implique pas l'impureté, qui vient du manque de contrôle, grâce auquel la force dépasse les bornes que lui assigna la Nature. Qui ne contrôle pas ses instincts, ses passions, n'est pas plus apte aux Mystères que celui qui se laisse effrayer par eux et qui cherche à s'en évader. Qu'il soit clairement dit, toutefois, que les Mystères n'exigent point l'ascétisme et le célibat comme condition de succès, car ils ne considèrent pas la matière et l'esprit comme deux termes antinomiques et inconciliables, mais plutôt comme deux niveaux différents de la même chose. La pureté n'est pas l'émascation; elle consiste à garder à leur propre niveau et à leur propre place les différentes forces, sans leur permettre d'en sortir. Elle enseigne que la froideur, l'impuissance sont des imperfections et, par suite, des aspects pathologiques du sexe, au même titre que la luxure sans frein qui détruit son objet et se dévore elle-même.

25. Toute relation de l'existence manifestée implique l'action des principes de Chokmah et Binah. C'est parce que le sexe est de ceci un exemple parfait qu'il fut pris par les anciens comme tel, lesquels ne se laissaient pas troubler par nos pruderies puritaines, et empruntaient leurs méta-

phores à la reproduction aussi librement que nous empruntons à la Bible les nôtres. Car, pour eux, la reproduction était une chose sacrée, et ils en parlaient, non avec impudeur, mais avec respect. Si nous souhaitons les comprendre, il nous faut envisager ce qu'ils disent de la source de la force vitale dans l'esprit où ils le disaient, et tous ceux que les préjugés n'aveuglent point, tous ceux qui ne se laissent pas enfermer dans l'ombre de problèmes personnels à résoudre, ne peuvent manquer de comprendre que notre présente attitude envers la vie serait plus saine et plus douce à la fois, si elle savait user du levain que le bon sens et le discernement dits païens pourraient constituer pour elle.

26. Les principes de vitalité, de féminité, tels qu'ils sont manifestés en Chokmah et Binah, représentent plus que la simple polarité positive et négative, active et passive. Chokmah, le père universel, est le véhicule de la force première, immédiatement émanée de Kéther. C'est, en fait, Kéther en action; car les diverses Séphiroth ne représentent pas plusieurs choses, mais les multiples fonctions d'une même chose, à savoir la force pure jaillissant vers la manifestation du Non Être caché par les Voiles de l'Existence Négative.

Chokmah est la force pure, de même que l'expansion du pétrole, quand il explose dans la chambre de combustion d'une machine, est pure force. Mais, de même que cette force expansive se répandrait et se perdrait dans l'espace, s'il n'y avait pas un engin pour la transformer en pouvoir, de même la force de Chokmah, non dirigée, serait sans effet, s'il n'existait rien pour la recevoir et l'utiliser. Chokmah, comme le pétrole, explose; Binah est la chambre de combustion; Géduhah et Géburah sont comme les mouvements alternatifs du piston.

27. Notons que cette force expansive du pétrole est énergie pure, et ne ferait pas se mouvoir une voiture. L'organisation astringente de Binah en est potentiellement capable, cependant elle ne peut le faire, à moins d'être mise en mouvement par l'expansion de l'énergie accumulée de la vapeur pétrolifère. Binah est illimitée potentiellement, mais

inerte. Chokmah est énergie pure, sans limite et infatigable, mais à qui nulle action n'est possible, excepté le rayonnement dans l'espace, si elle est laissée à elle-même. Mais quand Chokmah agit sur Binah, son énergie devient concentrée, et par là capable d'agir. Lorsque Binah reçoit l'impulsion de Chokmah, toutes ses capacités latentes s'éveillent. En bref, Chokmah fournit l'énergie, et Binah fournit la machine.

III

28. Considérons maintenant la virilité et la féminité de cette Paire d'Opposées Supérieures, telles qu'elles s'expriment dans l'acte de génération. Les spermatozoïdes du mâle sont vouées à la vie plus brève, unités d'énergie les plus simples possibles; cette énergie s'extériorisant, elles meurent. Mais si le mécanisme reproducteur de la femme, la matrice qui reçoit, les seins qui nourrissent sont capables, à cette force transmise, de donner une vie indépendante et durable, pourtant cette machinerie délicate est inerte tant qu'elle n'est point mise en œuvre par l'influx stimulant de Chokmah. La femme, unité de reproduction du mâle, est toute puissante, mais elle ne peut, en soi, rien créer.

29. La plupart des gens s'imaginent, parce que la virilité et la féminité, telles qu'ils les connaissent sur le plan physique, sont des principes fixes liés à une structure donnée, que la puissance et le potentiel sont rigidement associés à un mécanisme spécial. C'est une opinion erronée. Il y a une alternance continue de polarité sur tous les plans, excepté sur le plan physique. Et cette alternance, parmi les types primitifs de la vie animale, existe même sur ce plan. Parmi les types plus élevés, spécialement chez les vertébrés, la polarité est déterminée par l'accident de la naissance, avec la seule exception des anomalies hermaphrodites, qu'il faut regarder comme pathologiques, et chez qui d'ailleurs un seul sexe est actif, quel que soit l'apparent développement du sexe opposé. La connaissance de cette perpétuelle alternance de la polarité est un

des secrets les plus importants des Mystères. Ce n'est à aucun degré l'homosexualité, expression pathologique et dépravée de ce fait, qui accuse un désordre des instincts sexuels, lorsque la loi de la polarité alternante n'est pas comprise comme elle doit l'être.

30. En bref, alors que le mode actuel de reproduction sur le plan physique est, pour chaque individu séparé, déterminé par la forme de son corps, ses réactions spirituelles ne sont pas, à beaucoup près, aussi stables, car l'âme a les deux sexes en soi; en d'autres termes, dans toutes les relations de la vie, nous sommes tantôt positifs, tantôt négatifs, selon que les circonstances sont plus fortes que nous ou plus faibles. Ceci est clairement indiqué par le proverbe : « Un étalon gris est le cheval le meilleur ». Cela résulte non moins clairement de ce fait que Netzach (Vénus Aphrodite) est la Séphire de base du Pilier de Chokmah. Nous voyons ainsi la nature féminine manifester, à divers niveaux, une polarité différente, car elle est, en Netzach, aussi positive, aussi dynamique qu'elle se montre statique en Binah.

31. Ceci est intellectuellement singulier, et moralement inquiétant. Mais, au risque d'être accusée de soutenir une thèse anormale, je dois essayer d'être claire, car les conséquences pratiques en sont extrêmement étendues.

32. Les Rabbins disent que chaque Séphire apparaît comme négative par rapport à celle de qui elle émane, positive par rapport à celle qui en est émanée.

Voilà qui nous donne la clef du problème; nous sommes négatifs dans nos relations avec ce qui est d'un type potentiel plus haut que le nôtre; et positifs dans nos relations avec ce qui est d'un potentiel inférieur. C'est là une relation perpétuellement mouvante, qui varie en chaque point séparé de nos innombrables contacts avec le milieu qui est nôtre.

33. La plupart du temps, la relation entre un homme et une femme ne donne pas à chaque partie une satisfaction totale, et il leur faut ou bien se résigner à cette satisfaction incomplète, sous contrainte ou religieuse ou économique,

ou bien chercher ailleurs un remède à cette déficience, avec, d'ordinaire, un retour aux conditions antérieures quand la nouveauté a eu lieu. Il faut remarquer, en de telles circonstances, que c'est seulement dans la nouveauté que se trouve la plus vive joie sexuelle; et la nouveauté a besoin d'être constamment renouvelée, avec un résultat désastreux pour l'économie sexuelle.

34. Le malheur est qu'en donnant à la femme le stimulant indispensable à la reproduction, le mâle ne réalise pas qu'en vertu de la polarité inversée, il est, sur les plans intérieurs, négatif, et dépend, pour sa satisfaction émotive, du stimulant que lui apporte la femme. Sa fertilité émotionnelle en dépend, comme on le voit clairement dans les cas d'esprits hautement créateurs, tels que ceux de Wagner ou Shelley.

35. Le mariage n'implique pas deux moitiés, mais exactement quatre quarts, qui s'unissent dans la complexe harmonie d'une fécondation réciproque. Binah et Chokmah ont en Hod et Netzach leurs complémentaires. Des déesses aussi bien que des dieux s'offrent à l'adoration de l'homme. Boaz et Jakin sont piliers du temple chacune, et de leur union seule résulte la stabilité. Une religion sans déesses est à mi-chemin de l'athéisme. Dans le mot Biblique Elohim se trouve la clef véritable. On traduit ce mot : Elohim par « Dieu », aussi bien dans les versions autorisées que dans les versions revisées des Écritures Saintes. La vraie traduction serait : « Dieux et Déesses », car c'est là un nom féminin que termine un pluriel masculin. Ceci est un fait indéniable, au moins sous son aspect linguistique, et il est à présumer que les différents auteurs de la Bible savaient bien ce qu'ils voulaient dire, et n'employaient pas sans raison ce terme spécial et unique. « Et l'Esprit des principes mâle et femelle conjoints se mouvait sur la surface sans forme, et la manifestation eut lieu. » Si nous souhaitons l'équilibre, au lieu de la présente condition d'efforts opposés et instables, ce sont les Elohim, et non Jéhovah, qu'il nous conviendrait d'adorer.

36. Le culte de Jéhovah substitué à celui des Elohim cons-

titue un obstacle puissant à « nous élever sur les plans », c'est-à-dire à obtenir la conscience supranormale comme part de notre bagage normal; car nous devons être préparés à changer de polarité quand nous voulons changer de plan, ce qui est positif sur le plan physique devenant négatif en astral, et vice versa. Or, le travail occulte pratique exige toujours plus d'un plan, ou bien à la fois, dans l'invocation et l'évocation, ou successivement, si nous comparons les niveaux de conscience après une opération psychique; le facteur négatif, en ce cas, doit trouver sa place toujours, subjectivement comme objectivement.

37. Ceci nous ouvre encore un autre aspect de la question. Combien de gens réalisent-ils que leur âme a littéralement un double sexe au dedans d'eux-mêmes, et que les divers plans de conscience agissent les uns vis-à-vis des autres comme masculins et féminins tour à tour?

38. Freud déclare que la vie sexuelle détermine le type de la vie entière. Il est probable, fondamentalement, que c'est, au contraire, la vie entière qui détermine le type de la vie sexuelle; mais son assertion demeure pratiquement vraie; car s'il est malaisé de débrouiller les complexités de la vie sexuelle en considérant l'ensemble d'une vie — aucun degré de fortune ou de gloire n'est une adéquate compensation, par exemple, si cet instinct primordial est déçu — il est très facile, par contre, de débrouiller l'ensemble d'une vie en considérant la vie sexuelle. Ceci est un fait d'expérience pratique, aussi n'en faut-il pas raisonner en partant d'un *a priori*. C'est sans doute pour cette raison, que leur enseignaient les développements de la conscience humaine, que les anciens donnaient au phallicisme une place d'honneur dans leurs rites. C'est, actuellement encore, un facteur des plus importants dans les cérémonies modernes elles-mêmes, mais la reconnaissance du sens exact des symboles traditionnellement en usage a été volontairement supprimée dans la conscience moderne.

39. La psychologie Freudienne donne la clef de l'ancien phallicisme; elle ouvre par là une porte qui mène à l'Adytum des Mystères. Il est impossible de nier le fait, du point

de vue de l'occultisme pratique, si répulsif qu'il soit à plusieurs; c'est, du reste, pour cette raison, que tant d'opérations magiques échouent.

40. Ces choses sont des secrets cachés des Mystères, dont nous, modernes, n'avons plus les clefs; mais les méthodes de la psychologie nouvelle et son art de psychiâtrie ont surabondamment prouvé la solidité de la base sur quoi les anciens s'appuyaient, lorsqu'ils faisaient de l'adoration du principe créateur et fécondant un rite capital de leur vie religieuse. C'est un fait d'expérience constante que toute personne qui a retranché de sa conscience ses propensités sexuelles demeure sans prise sur la vie, à quelque niveau que ce soit. Ce fait est précisément à la base de la moderne psychothérapie. En matière occulte, le travailleur inhibé, réprimé, tend à des formes déséquilibrées de médiumnité, de psychisme; il est totalement incapable de l'effort magique, où la volonté doit diriger le pouvoir. Cela ne signifie pas qu'une totale répression, ou une totale expression soit nécessaire au travail magique; mais cela signifie, en effet, de la plus expresse manière, que l'homme coupé de ses instincts naturels, qui sont ses racines dans la terre maternelle, et dans la conscience duquel il existe, par suite, un abîme, ne peut être un canal souhaitable dans lequel puisse descendre la force qui, venue des plans supérieurs, se manifeste sur le plan physique.

41. Je serai victime, sans doute, d'interprétations malignes et fausses, pour ma franchise en de telles matières; mais si personne ne veut risquer le blâme en exprimant la vérité, comment le sincère chercheur trouvera-t-il le chemin des Mystères? Devons-nous maintenir, dans la loge, l'attitude dite « Victorienne », partout abandonnée en dehors d'elle? Quelqu'un doit briser ces faux dieux faits à l'image d'une Mrs Grundy. Je tends fort à croire, au surplus, que toute perte par moi encourue par suite d'une telle attitude ne sera pas grande: il serait impossible d'enseigner la sorte de gens que la franchise met hors d'eux-mêmes, *a fortiori* de travailler avec eux. Qu'on ne croie pas que j'invite personne à participer avec moi à je ne sais quelles phallicques orgies,

comme sans doute on m'accusera de le faire. Je me contente de dire et de répéter que quiconque est incapable de voir l'importance du culte phallique du point de vue de la psychologie n'a pas un cerveau suffisant pour pouvoir aborder les Mystères.

IV

42. Ayant fait une place très large à l'élucidation de Binah fonctionnant en polarité avec Chokmah — elle ne pouvait être autrement comprise, car c'est essentiellement un principe de polarité — nous pouvons envisager maintenant la signification du symbolisme assigné à la Troisième Séphire. Ceci comporte deux divisions : l'aspect de la Grande Mer et l'aspect de Saturne, puisqu'ils relèvent de Binah l'un et l'autre. Elle est à la fois la puissante Mère de tous les Êtres et le principe de la mort; car la créatrice de la vie dans la forme est en même temps destructrice, puisque la forme doit mourir lorsque sa tâche est accomplie. La naissance et la mort, sur les plans formels, sont revers de la même médaille.

43. L'aspect maternel de Binah s'exprime par ce titre de Marah, la Mer, qui lui est donné. Il est curieux de remarquer, à ce sujet, que Vénus Aphrodite est née de l'écume de la mer, et que les Catholiques donnent à la Vierge Marie le nom de *Stella Maris*, Étoile de la Mer. Le mot Marah, racine de Marie, signifie aussi amertume, et l'expérience spirituelle attribuée à Binah est une Vision de Douleur. Une vision qui évoque la Vierge abîmée au pied de la Croix, le cœur transpercé de sept glaives. Nous nous rappelons aussi l'enseignement de Bouddha, que la vie est douleur. L'idée de soumission à la douleur, à la mort, est implicitement associée à celle de la descente de la vie sur les plans formels.

44. Le texte Yetziratique qui se rapporte à Malkuth, déjà cité, en parle comme du Trône de Binah. Un des titres de la Troisième Séphire est justement Khorsia, le Trône; et les Anges qui dépendent d'elle ont pour nom Aralim, qui

signifie Trônes. Or un Trône suggère d'abord l'idée d'une base solide, d'un stable fondement, sur lequel s'assied le détenteur du Pouvoir, qui ne peut y être ébranlé. En fait, c'est un bloc de matière qui épouse la pression d'une force, comme l'épaule résiste au fusil. Les fusils à longue distance ont besoin d'une crosse solide pour pouvoir supporter la pression de la charge qui projette la balle au dehors; il est clair que le choc en retour équivaut à celui que subit la balle dans le canon du fusil. C'est là une vérité que nos tendances religieuses idéalistes sont sujettes à ignorer, d'où résulte l'affaiblissement, sinon l'inefficacité de leurs dogmes. Binah-Marah, la matière, est le bloc résistant qui donne sa base à la force dynamique de vie.

45. De la résistance à une force spirituelle, comme nous l'avons déjà remarqué, naît l'idée implicite du mal, si injuste quand il s'agit de Binah. Ceci se montre clairement quand on observe les idées qui se font jour par association avec Saturne — Chronos. Quelque chose de sinistre enveloppe Saturne. C'est le Grand Maléfique en astrologie, et quiconque trouve dans son horoscope une quadrature à Saturne la considère comme une grave affliction. Saturne est, en effet, l'adversaire, celui qui résiste; mais, à ce titre, il est aussi un élément de stabilité et d'épreuve qui ne nous permet pas de nous fier à ce qui est indigne de notre confiance. C'est un point hautement suggestif que le Trente-deuxième Sentier, qui va de Malkuth à Yésod, et qui est le premier Sentier où s'engage l'âme qui tend à monter, dépend, dit la tradition, de Saturne. C'est le dieu de la forme de matière la plus ancienne. Le mythe Grec de Chronos — nom Hellène du même principe — le regarde comme l'un des plus Anciens Dieux, c'est-à-dire des Dieux pères des Dieux. Ce fut le père, en effet, de Jupiter — Zeus, lequel fut sauvé de lui par sa mère, grâce à un habile artifice, puisque Saturne avait la fâcheuse habitude de dévorer sa progéniture. Nous retrouvons dans ce mythe l'idée que celui qui donne la vie est le même qui donne la mort. Ainsi que nous l'avons noté déjà, Saturne, armé du thyrsé fécond, devient vite la Mort armée de sa faux. Il est fort intéressant.

voir page 164-

d'observer ces chaînes d'associations d'idées récurrentes relatives à chaque Séphire, car nous ne pouvons nous empêcher de voir comment des images semblables reviennent encore et toujours à propos d'idées identiques, même lorsque apparemment nous partons de thèmes entièrement dissemblables, tels que la mère, la mer et le temps.

46. Chaque planète a sa vertu et son vice; chacune peut, en d'autres termes, comme parlent les astrologues, être bien ou mal aspectée, en position de dignité ou d'exil. Nous ne pouvons traverser l'existence sans constater que chaque type de caractère a les vices de ses vertus; c'est-à-dire que ses vertus deviennent vices, portées à l'extrême. Il en va de même, exactement, des sept Séphiroth planétaires; elles ont leurs bons ou mauvais aspects, selon les proportions où elles se manifestent; quand se produit un manque d'équilibre, par la force non balancée de telle Séphire donnée, nous voyons poindre l'influence maléfique de cette Séphire : Saturne, par exemple, mangeant ses enfants. La mort annihile la vie avant que celle-ci ait rempli sa fonction. Il n'y a pas de Séphire, par suite, entièrement et seulement maléfique, pas même Géburah, qui est la destruction personnifiée. Toutes sont indispensables également au schéma total de l'ensemble, et leur bonne ou mauvaise influence relative dépend de la place qu'elles y occupent, du rôle qu'elles y jouent, qui ne doit être ni trop fort ni trop faible, mais équilibré comme il faut. L'influence trop faible d'une Séphire donnée rompt l'équilibre de celle qui est sa complémentaire. L'excès devient une influence activement pernicieuse, une dose trop forte, qui dès lors empoisonne.

47. La vertu de Binah est, dit-on, le Silence, son vice est, dit-on, l'Avarice. Nous saisissons là l'influence Saturnienne. Keats parle de « Saturne aux cheveux gris, muet comme une pierre », et le poète évoque en ces mots l'image magique des âges premiers, le silence de l'action Saturnienne. Saturne, en effet, est un Ancien Dieu, associé à l'âge minéral de la Terre. Son trône est le roc où nulle plante ne croît.

48. Ce silence a toujours été considéré comme une vertu, chez la femme tout spécialement désirable. Quoi

qu'on en pense, et certes sa langue est son arme la plus dangereuse, le silence est signe de réceptivité. Si nous nous taisons, nous pouvons entendre, et, par là, nous pouvons apprendre; si nous parlons, les portes de notre esprit sont fermées. C'est la résistance et la réceptivité de Binah qui sont ses pouvoirs principaux. Et, de ces vertus, naît le vice qui résulte de leur excès, l'avarice, qui refuse trop, et retiendrait le nécessaire même. Où elle prévaut, la généreuse influence de Gédulah-Géburah, Jupiter-Mars, devient nécessaire, influence qui détruit l'ancien dieu, celui qui mangeait ses enfants, et instaure un règne nouveau.

49. Les symboles magiques de Binah sont le yoni, et la Robe extérieure de Dissimulation; un de ces termes est Gnostique, et l'autre Hindou; ils signifient les organes sexuels de la femme, en correspondance négative avec le phallus masculin. Le mot Kteis, moins connu, en est l'équivalent Européen. Les symboles religieux Hindous du yoni et du lingam apparaissent très fréquemment, l'idée de la force vitale et de la fécondation étant un élément essentiel de leurs rites.

50. Cette idée de fécondation est le principal motif des aspects de Binah qui se manifestent dans le monde d'Asiah, sur le plan physique. La vie n'anime pas seulement la matière afin d'être disciplinée, elle s'en évade aussi triomphalement, accrue et multipliée. L'aspect de fécondation, qui balance celui de Temps-Mort-Limitation, est essentiel à notre concept de Binah. Le Temps-Mort tranche de sa faux les moissons de Cérès : tous deux sont symboles de Binah.

51. L'image de la Robe extérieure de Dissimulation suggère évidemment la matière; et la splendeur enveloppante de la Robe Intérieure de Gloire suggère le principe de vie. Comme ces deux idées, prises ensemble, nous évoquent le concept du corps animé par l'esprit, sa Robe Intérieure de Gloire Spirituelle, cachée à tous les yeux par le revêtement extérieur de la matière dense! Encore et toujours, méditant ces mystères, l'illumination naît en nous de la collection en apparence fortuite des symboles assignés à chaque

Séphire. Nous avons déjà constaté qu'aucun de ces symboles ne se présente isolé, et qu'un peu d'intuition et d'imagination peut suffire à révéler les longues lignes de rapports entrelacés qui les lient.

52. Les quatre Trois du jeu de Tarot sont les cartes assignées à Binah; le nombre trois, en effet, est intimement associé à l'idée de la manifestation matérielle. Les deux forces opposées trouvent leur expression dans une troisième, équilibre entre elles, qui se manifeste sur un plan inférieur à celles dont elle est issue. Le triangle est un des symboles attribué à Saturne, en tant que dieu de la matière dense, et le triangle d'art, comme on le nomme, est employé dans les cérémonies magiques, quand on a l'intention d'évoquer un esprit sur le plan matériel; pour d'autres modes de manifestation, on emploie le cercle.

53. Le Trois de Bâtons s'appelle le Seigneur de la Force Établie. Ici encore, nous trouvons l'idée de pouvoir en équilibre, qui est si caractéristique de Binah. Les Bâtons, il faut s'en souvenir, représentent la force dynamique de Yod. Cette force, dans la sphère de Binah, cesse d'être dynamique, pour devenir consolidée.

54. Les Coupes sont essentiellement la force féminine, car la coupe ou calice est un des symboles de Binah intimement associé à l'Yoni dans le symbolisme ésotérique. Le trois de Coupes est, par suite, chez lui en Binah, car les deux séries de symboles sont l'une par l'autre renforcées. Le trois de Coupes, justement nommé Abondance, représente la fertilité de Binah, vue sous son aspect de Cérès.

55. Le Trois d'Épées, cependant, s'appelle Chagrin, et son symbole dans le jeu de Tarot est un cœur percé par trois glaives. Mes lecteurs se rappelleront le cœur percé de glaives de la Vierge Marie dans le symbolisme Catholique : or Marie équivaut à Marah, soit à l'amertume, à la Mer. *Ave Maria, Stella Maris!*

56. Les Épées sont, bien entendu, des cartes de Géburah, et, comme telles, représentent l'aspect distinctif de Binah, quand elle est Kali, l'épouse de Siva, déesse Hindoue de la destruction.

57. Les Deniers sont des cartes Terrestres, comme telles apparentées à Binah, mère de la forme. Le Trois de Deniers est, par suite, le Seigneur des Travaux Matériels ou l'action sur le plan de la Forme.

58. On observera que, de même que les planètes ont une influence plus forte quand elles sont dans les signes du Zodiaque qu'on appelle leurs propres maisons, de même les cartes du Tarot, lorsque le sens de la Séphire coïncide avec l'esprit de l'image, représentent alors l'aspect actif de leur influence; lorsque la Séphire et l'image ne coïncident pas, la carte devient maléfique. La carte du Glaive igné, par exemple, est une carte de présage funeste, quand elle se trouve dans la sphère de Binah.

59. Et, finalement, pour conclure. J'ai parlé aussi longuement de Binah, parce qu'en elle s'achève la Triade Supérieure, ainsi que la première Paire d'Opposées. Elle ne représente pas seulement elle-même, mais aussi les partenaires qui la complètent, car on n'arrive à comprendre une unité de l'Arbre que par son rapport avec les autres unités qui, s'y opposant, l'équilibrent. Chokmah sans Binah, Binah sans Chokmah sont proprement incompréhensibles. Leur paire est l'unité fonctionnelle, non l'une d'entre elles séparément.

CHAPITRE XVIII

CHÉSED, LA QUATRIÈME SÉPHIRE

TITRE : Chésed, Miséricorde. (Lettres Hébraïques : **חֶסֶד** : Cheth, Samech, Daleth).

IMAGE MAGIQUE : Un puissant roi couronné, assis sur son trône.

POSITION SUR L'ARBRE : Au centre du Pilier de la Miséricorde.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le Quatrième Sentier est appelé l'Intelligence Cohésive ou Réceptive, parce qu'elle contient tous les Pouvoirs Sacrés et que d'elle émanent toutes les vertus spirituelles, avec les essences les plus exaltées. Elles émanent l'une de l'autre par la vertu de l'Émanation Primordiale, la plus Haute Couronne, Kéther.

TITRES DONNÉS A CHESÉD : Gédulah. Amour. Majesté.

NOM DIVIN : El.

ARCHANGE : Tzadkiel.

ORDRE DES ANGES : Chasmalim, Êtres Lumineux.

CHAKRA MONDIAL : Tzedek, Jupiter.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision d'Amour.

VERTU : Obéissance.

VICE : Bigoterie. Hypocrisie. Tyrannie. Gourmandise.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : le bras gauche.

SYMBOLES : La figure solide. Tétraèdre. Croix aux bras égaux. Pyramide. Orbe. Bâton. Sceptre. Crochet.

CARTES DU TAROT : Les quatre Quatre.

Quatre de Bâtons : Travail accompli.

Quatre de Coupes : Plaisir.

Quatre d'Épées : Repos après la lutte.

Quatre de Deniers : Pouvoir terrestre.

COULEUR EN AZILUTH : Violet foncé.

— BRIAHA : Bleu.

— YETZIRAH : Pourpre sombre.

— ASIAH : Azur sombre, jaune semé de taches.

I

1. Entre les trois Séphiroth Supérieures et la paire de Séphiroth complémentaires qui leur succède sur l'Arbre, il y a un vaste gouffre permanent que les mystiques nomment l'Abîme. Les six Séphiroth subséquentes, Chésed, Géburah, Tiphéreth, Netzach, Hod et Yésod constituent ce que les Cabalistes appellent le Microposope, la Moindre Contenance, Adam Kadmon, le Roi. La Reine, sa Fiancée, est Malkuth, ou le Plan Physique. Nous avons donc le Père (Kéther), le Roi, la Fiancée. En cette configuration de l'Arbre, il y a un symbolisme profond et une grande importance pratique, au point de vue philosophique et magique.

2. L'Abîme, le gouffre placé entre le Macroposope et le Microposope, indique une démarcation dans la nature de l'être, dans le type d'existence qui prévaut en chacun d'eux. C'est dans l'Abîme que Daath, la Séphire invisible, est placée, qu'on pourrait justement appeler la Séphire du Devenir. On la nomme aussi la Compréhension, dont les éléments principaux sont la Perception, l'Appréhension, la Conscience.

3. Ces deux types d'être, le Macroposope et le Microposope, indiquent essentiellement ce qui est potentiel et ce qui est actuel. La manifestation actuelle, telle que nous pouvons la concevoir, commence avec le Microposope; et le premier aspect du Microposope à son apparition est Chésed, la quatrième Séphire, située immédiatement au-dessous de Chokmah, le Père, dans le Pilier de la Miséricorde, dont elle est la Séphire centrale. Elle est balancée, de l'autre côté de l'Arbre, par Géburah, la Sévérité; et cette Paire, Gédulah-Géburah, forme « le Pouvoir et la Gloire » de l'invo-

cation finale de la prière du Seigneur; le Royaume, cela va de soi, étant Malkuth.

4. Comme nous l'avons déjà vu, la position d'une Séphire sur l'Arbre est hautement significative; de celle de Chéséd sur le Pilier de la Miséricorde nous pouvons conclure que cette Séphire est Chokmah répétée sur un arc inférieur. Elle est émanée par Binah, une Séphire passive, et d'elle émane Géburah, une Séphire katabolique, de qui le Chakra Mondial, Mars, avec tout son symbolisme guerrier, est Saturne sur un arc inférieur.

5. Tout ceci nous enseigne plusieurs choses au sujet de Chéséd. C'est le Père sous son aspect bienveillant, le protecteur, le préservateur, Chokmah étant celui qui engendre. Il continue l'œuvre de Chokmah, organisant et conservant ce que le Père universel engendra. Il compense par sa miséricorde la sévérité de Géburah. Il est anabolique, ou constructeur, par opposition au katabolisme ou force destructrice de Mars.

6. Ces deux aspects sont fort bien exprimés par les Images Magiques assignées à ces deux Séphiroth. Ces Images Magiques sont toutes deux des rois; celle de Chéséd est un roi sur son trône; celle de Géburah, un roi sur son char; en d'autres termes, les dirigeants d'un royaume en paix ou en guerre; le législateur, le guerrier.

7. L'analogie physiologique nous permet également de comprendre le sens de ces deux Séphiroth. Le métabolisme consiste en anabolisme d'abord, ingestion des aliments et leur assimilation par les tissus organiques, et ensuite en katabolisme, la tension des tissus par l'action, l'énergie extériorisée. Les sous-produits du katabolisme sont les poisons nés de la fatigue, que le sang doit éliminer par le repos. Le processus vital est une perpétuelle alternance de construction et de destruction; Géburah et Gédulah (l'autre nom de Chéséd) représentent ces deux phases dans le Macrocosme.

8. Chéséd, première Séphire du Microposope, ou univers manifesté, représente l'expression de l'idée archétype, la concrétisation de l'abstrait. Lorsque le principe abstrait qui

constitue la racine de quelque activité nouvelle se formule dans notre entendement, nous opérons dans la sphère de Chéséd. Prenons un exemple afin d'être clairs. Supposons qu'un observateur contemple, du haut d'une montagne, une contrée nouvellement découverte, et constate que les plaines, entre les coteaux, sont fertiles, qu'une rivière les traverse et se dirige vers l'océan par une brèche à travers les montagnes. Il pense à la valeur agricole des plaines, aux transports que permet la rivière, au port que l'estuaire comporte, car il voit un canal suffisant pour qu'y puissent entrer les navires. Il se demande si les montagnes contiennent du minerai; il se figure une ligne de chemin de fer le long du fleuve, des embranchements à travers les vallées. Il voit les colons survenir, une église, un hôpital, une prison, et le bar accueillant pour tous. Son imagination dessine d'avance la principale rue de la cité, et il projette d'acheter certains lots auxquels il devra sa propre fortune dans la prospérité générale. Tout cela, il le voit, pendant que la forêt vierge couvre encore les pentes voisines et encombre les gorges profondes. Mais, sachant que la plaine est fertile et que le fleuve sera navigable, il perçoit en principes premiers tout le développement qui va suivre. Pendant que son esprit travaille de la sorte, qu'il le sache ou non, il fonctionne dans la sphère de Chéséd; et tous ceux qui peuvent de même évoquer l'avenir comme il le fait, et voient l'effet sortir de la cause bien avant que le plan soit dressé ou la première ligne posée, sont capables de posséder la bonne terre où les quais seront alignés, où la rue sera dessinée.

9. Tout le travail créateur de la terre est ainsi fait par des esprits qui travaillent dans la sphère de Chéséd, le monarque assis sur son trône, qui tient le sceptre et le globe, qui gouverne et dirige son peuple.

10. Par contraste avec eux, notons ceux qui ne peuvent pas s'élever au-dessus du niveau de Malkuth, la Fiancée du Roi. Ce sont ceux que les arbres empêchent de voir la forêt. Ils pensent toujours au détail, le principe synthétique leur manque. Leur logique, toujours incapable de remonter aux origines, est nettement matérialiste. Ils ne peuvent jamais

discerner des causes subtiles, sont victimes de ce qu'ils nomment les caprices du sort. Ils ne peuvent pas travailler en dehors de la ligne suivie par les impulsions primitives, lorsque celles-ci descendent d'elles-mêmes, ou sont appelées à descendre au sein de la manifestation.

11. L'occultiste qui ne possède pas l'initiation de Chéséd sera limité dans son œuvre à la sphère de Yésod, le plan de Maya, l'illusion. Pour lui les images astrales que reflète le miroir magique du subconscient sont des réalités; il n'apprendra point à les traduire en termes d'un plan supérieur, à savoir ce qu'elles représentent vraiment. Il se sera fait une demeure dans la sphère de l'illusion, et sera le jouet des fantômes projetés par son propre inconscient. S'il était capable d'agir en termes de Chéséd, il percevrait les idées archétypes de qui ces images ne sont que les ombres et la représentation symbolique. Il devient en ce cas un maître parmi le trésor des images, au lieu de s'en laisser halluciner. Il peut se servir des images comme un mathématicien se sert des formules d'algèbre. Il fait de la magie comme un Adepté initié, et non pas comme un magicien.

12. Le mystique qui fonctionne dans le centre Christique de Tiphéreth, s'il lui manque les clefs de Chéséd, sera halluciné, lui aussi, mais d'une manière différente et plus subtile. Sur ce niveau il saura assez bien déchiffrer les images magiques, comprenant ce qu'elles représentent et ne leur donnant que la valeur de symboles, comme l'a si bien fait Sainte Thérèse à propos de son *Château Intérieur*. Il tombera dans l'erreur, cependant, de croire que les images perçues et les expériences subies sont un dialogue personnel et direct de son âme avec Dieu, au lieu de se rendre compte que ce sont des étapes sur le Sentier. Il verra un Sauveur personnel en l'Homme Dieu, au lieu de l'influence régénératrice de la foi Christique. Il adorera Jésus de Nazareth comme Dieu le Père, confondant ainsi les Personnes.

13. Chéséd, donc, est la sphère où se formule l'idée archétype; l'appréhension par la conscience d'un concept abstrait qui est ultérieurement destiné à traverser les plans et

à se concrétiser, ainsi que l'ont fait avant lui des concepts abstraits analogues. Aussi, dans son aspect macrocosmique, elle représente la phase correspondante dans le processus de la création. La science matérialiste s'imagine que les seuls concepts abstraits sont ceux que formule l'esprit de l'homme. La science ésotérique nous enseigne que l'Esprit Divin formula des idées archétypes pour que la substance pût prendre une forme, et que, sans idées de cet ordre, la substance était vide et sans forme, le chaos primitif attendant le souffle stimulant de la vie pour s'organiser en cellules et en cristaux. Les dernières recherches en physique ont montré que chaque substance, sans exception, a une structure cristalline, et les lignes de tension que perçoit le psychique en tant que courants éthériques ont été constatées par les rayons X.

14. Un rôle très important et très imparfaitement compris est joué dans les Mystères par ces êtres qu'on nomme généralement les Maîtres. Diverses écoles définissent ce terme différemment, certaines mettant au rang des Maîtres des Adeptes vivants d'un haut grade; mais, à mon avis, il est préférable de distinguer parmi nos Frères Aînés ceux qui sont incarnés et désincarnés, leur mission et leur mode d'action étant tout à fait différents. Le titre de Maître, pour cette raison, devrait être réservé à ceux-là que la roue de la vie et de la mort n'enchaîne plus. Dans la terminologie de la Tradition Ésotérique Occidentale, le grade d'*Adeptus Exemplus* est assigné à Chéséd, le terme *Exemplus* ou *Exempt* impliquant cette libération de Karma de qui n'est plus soumis à la Roue. Je sais à merveille que d'autres peuvent prêter un sens différent à ce titre et qu'il est conféré à des êtres actuellement incarnés. A ceux-ci je ne puis que répondre que de tels êtres, si leur fonction est active et non purement honorifique, n'ont plus de Karma et ne se réincarneront pas. Ces êtres peuvent mériter le nom de Maîtres, leur conscience appartenant à ce grade, mais il est si nécessaire de faire une distinction entre Adeptes incarnés et désincarnés qu'il vaut mieux, je crois, s'arrêter à cette différence mineure que d'accorder à des humains

un prestige qui n'est pas fait pour la nature de l'homme. Tant qu'un Adepté est incarné, il peut être soumis en quelque mesure à la fragilité humaine, aux limitations imposées par la santé physique et par l'âge. Ce n'est qu'une fois délivré de la Roue et fonctionnant comme conscience pure, qu'il échappera aux liens terrestres de l'hérédité, du milieu; la même confiance ne peut donc lui être accordée qui est due aux Maîtres réels, les désincarnés.

15. Une partie capitale du travail des Maîtres est de faire passer à l'état concret les idées abstraites conçues par la conscience du Logos. Le Logos, de qui la méditation engendre les mondes et de qui le développement de conscience est l'évolution, conçoit des idées archétypes puisées dans la substance du Non Manifesté, pour user d'une métaphore où toute définition serait vaine. Ces idées demeurent dans la conscience Cosmique du Logos, comme le germe au sein de la fleur, car il n'y a là nul terrain propice à leur germination. La conscience Logoïque, Être pur, ne peut pas, sur son propre plan, engendrer l'aspect formatif nécessaire à la manifestation. On enseigne dans la Tradition que les Maîtres, consciences désincarnées qui furent disciplinés par la forme, bien qu'ils soient désormais sans forme, sont capables, en méditant sur la Divinité, de percevoir télépathiquement des idées archétypes au sein de la pensée Divine, et, en concevant leur application pratique sur les plans de la forme et le sens que leur développement comportera, produisent dans leur propre conscience des images concrètes qui servent à faire descendre les concepts archétypes abstraits jusqu'aux plans de la forme, appelés par les Cabalistes Briaïm.

16. Ceci, donc, est le travail accompli par les Maîtres dans la sphère qui leur est propre, la sphère organisatrice, constructive et féconde de Chéséd sur le Pilier de la Miséricorde. L'œuvre des Maîtres de la Nuit, qui sont tout à fait distincts des Adeptes Noirs, est poursuivie dans la sphère correspondante de Géburah, sur le Pilier de la Sévérité, et sera étudiée à sa place. Le point de contact entre les Maîtres et leurs disciples humains est en Hod, Séphire de

la magie cérémonielle, comme l'indique la *Sépher Yetzirah*, qui déclare que de Géburah, la quatrième Séphire, émane l'essence de Hod. Ces suggestions offertes par les textes Yetziratiques, au sujet des relations qui existent entre les Séphiroth individuelles, sont d'une grande importance en occultisme pratique. Hod, par suite, peut être considérée comme représentant Chokmah et Chéséd sur un arc inférieur, de même que Netzach représente Binah et Géburah. Ceci sera expliqué en détail dans l'étude de ces Séphiroth, mais il faut dès maintenant le noter, afin de rendre intelligible la fonction propre de Chéséd.

17. Nous avons ici atteint un point dans le schéma de l'Arbre où le type d'activité en fonction est accessible à la conscience humaine. Dans notre étude sur les Séphiroth précédentes nous avons affaire à des concepts métaphysiques. Bien que sans application immédiate à la vie de la forme, ces concepts sont d'une extrême importance, car, à moins de les faire figurer à la base de notre compréhension de la science ésotérique, nous tomberons dans la superstition, et ferons de la magie comme des magiciens, non comme des Adeptes. En d'autres termes, nous serons incapables d'échapper à l'asservissement de la forme, nous serons hallucinés et tomberons sous l'empire des fantômes évoqués par l'imagination magique, au lieu de nous en servir comme des perles de notre collier de calculs, ce qui équivaldrait, pour un ingénieur, à se servir d'une règle ordinaire au lieu de la règle des nombres.

18. Chéséd se reflète par suite en Hod, à travers le centre Christique de Tiphéret, comme Géburah se reflète en Netzach. Ceci nous offre maint enseignement, car cela indique que pour nous élever de la forme à la force, ou pour descendre de la force à la forme, il faut passer par le centre de l'Équilibre et de la Rédemption, auquel se réfèrent les Mystères de la Crucifixion.

19. C'est à la Sphère de Chéséd que s'élève la conscience exaltée de l'Adepté en ses méditations occultes; c'est ici qu'il reçoit les inspirations qu'il adapte ensuite aux plans de la forme. C'est ici qu'il rencontre les Maîtres, en tant

qu'influences spirituelles télépathiquement perçues, sans aucun mélange de personnalité. Ceci est le véritable, le plus haut mode de contact avec les Maîtres, le contact d'esprit à esprit, dans leur propre sphère de conscience exaltée. Lorsque les Maîtres sont perçus par clairvoyance en tant qu'êtres réels, les couleurs de leurs vêtements indiquant le Rayon qui est leur, ils sont perçus par réflexion dans la sphère de Yésod, qui est le royaume des ombres et des hallucinations. Nous foulons un terrain peu sûr lorsque nous rencontrons en ce lieu les Maîtres. C'est ici qu'une forme anthropomorphique est donnée à l'inspiration spirituelle, si propre à égarer les psychistes qui ne peuvent s'élever à Chéséd. C'est ainsi que l'annonce d'une impulsion spirituelle se répandant à travers le monde est interprétée comme la venue d'un Instructeur du Monde nouveau.

II

20. En descendant l'Arbre en ces sphères plus accessibles à notre intelligence que les Trois Séphiroth Supérieures, nous constatons que les symboles associés à chaque Séphire deviennent de plus en plus éloquents, car ils parlent à notre expérience, au lieu de s'adresser par analogie à notre raison.

21. L'image magique qui représente Chéséd est un puissant Roi couronné, sur un Trône; cette position indique qu'il est stablement assis dans un Pacifique royaume, et non partant dans son char pour la guerre, ce qui est l'image magique de Géburah. Les titres additionnels de Chéséd — Majesté, Amour — confirment cette idée du monarque bienveillant, père de son peuple; et la position de Chéséd au centre du Pilier de la Miséricorde se réfère à la même idée de stabilité ordonnée et de loi pitoyable, de gouvernement soucieux du bien de tous. Le titre de l'ordre Angélique associé à Chéséd — les Chasmalim, Êtres Lumineux — évoque la royale splendeur de Gédulah, autre titre fréquemment substitué à Chéséd. Le Chakra Mondial assigné à Chéséd — Jupiter, en astrologie le grand bénéfique — complète cette chaîne d'associations.

22. Du côté microcosmique ou subjectif, nous trouvons que la vertu assignée aux expériences de cette sphère est l'obéissance. C'est par cette vertu seulement que ses sujets peuvent bénéficier de la sage autorité de Chéséd. Il nous faut sacrifier une bonne part de notre indépendance et de notre égoïsme, afin de participer aux avantages d'une vie sociale complexe. Il n'y a nul moyen d'échapper à cette restriction, à ce sacrifice. En cette sphère, pas plus qu'en toute autre, il n'est possible de manger son gâteau et de le garder. Il n'existe rien de semblable à ce qu'on nomme liberté, s'il s'agit d'entendre par là les caprices d'une volonté sans contrainte. La force de gravité, entre autres, est pour nous un obstacle sérieux. On pourrait donner comme définition de la liberté le droit de choisir son maître, car il faut accepter un maître, en toute corporation respectable, ou bien se résigner au chaos. Une autorité à la fois inspirée et efficace est ce qu'appellent à grands cris les besoins du monde actuel, et nation après nation est en train de chercher et de trouver un guide qui corresponde approximativement le mieux possible à son idéal ethnique, et marche comme un seul homme derrière lui. La bénigne, organisante, agissante influence de Jupiter est l'unique remède aux souffrances du monde; plus elle se fera sentir, plus les peuples pourront recouvrer leur équilibre émotif et leur santé physique.

23. Inversement, les vices assignés à Chéséd — bigoterie, hypocrisie, gloutonnerie, tyrannie — sont tous des vices sociaux. La bigoterie se refuse à évoluer avec le temps, à accepter d'autres points de vue, stagnation fatale aux relations entre races. L'hypocrisie implique que nous ne nous donnons pas de cœur à la corporation de la vie, mais, comme Ananias, souhaitons sauver notre part. La gloutonnerie nous expose à la tentation de prendre plus qu'il ne nous revient des ressources communes, et n'est qu'un des noms de l'égoïsme. Et la tyrannie est l'usage abusif de l'autorité, qui surgit lorsque la nature comporte vanité, cruauté.

24. La correspondance dans le microcosme nous est

donnée comme étant le bras gauche, qui indique un mode du fonctionnement du pouvoir moins actif que celui du bras droit, qui lève l'épée dans l'image magique de Géburah. La main gauche tient le globe, qui signifie la Terre elle-même, et montre que tout est en sécurité, dans la ferme étreinte de celui qui gouverne. Chéséd, en fait, dénote la fermeté, plutôt que l'énergie dynamique.

25. Le nombre mystique de Chéséd est, nous dit-on, quatre, et ceci est représenté souvent par une figure à quatre côtés, ou Tétraèdre. Un talisman de Jupiter est toujours dressé sur une telle figure. Un autre symbole de Chéséd est le solide géométrique. La raison en est évidente, quand on considère les figures géométriques évoluées par les Séphiroth que nous avons passées en revue. Le point pour Kéther; la ligne pour Chokmah; l'espace à deux dimensions pour Binah; il est donc logique que le solide à trois dimensions concerne Chéséd.

26. Mais ces rapports comportent un sens plus profond qu'une simple série de symboles. Le solide représente essentiellement la manifestation, telle qu'elle est connue de notre conscience à trois dimensions. Nous ne pouvons concevoir d'existence à une ou deux dimensions, sinon par les mathématiques ou le symbole. Chéséd, nous l'avons déjà noté, est la première des Séphiroth manifestées; combien donc il est naturel que le symbole de la figure solide fasse partie de ses attributions. Cette figure solide spéciale est habituellement la pyramide, qui est une figure à quatre côtés composée de trois faces et d'une base, exprimant ainsi la qualité numérique de Chéséd.

27. Il y a plusieurs aspects différents de la Croix en tant que mystères symboliques, à côté de la Croix du Calvaire des Mystères Chrétiens; chacune de ces croix représente divers modes particuliers d'action du pouvoir spirituel, de même que les différentes formes des Noms Divins assignés à Dieu. La forme de croix qui se rapporte à Chéséd a les bras égaux; elle symbolise l'équilibre des quatre éléments, et implique la domination de la nature par une influence synthétique qui établit partout l'harmonie.

28. Le globe, le bâton, le sceptre, le crochet relèvent tous de cette Séphire. Ils expriment si parfaitement les divers aspects du pouvoir royal bienfaisant de Chéséd qu'ils n'ont pas besoin d'être commentés.

29. Les quatre cartes du Tarot placées en Chéséd quand on fait une opération divinatoire expriment par correspondance l'idée dominante du thème. Le Quatre de Bâtons symbolise le Travail accompli, représentant admirablement le succès du roi en temps de paix dans son très prospère royaume. Le Quatre de Coupes est le Seigneur du Plaisir, et se rapporte au titre de Splendeur assigné à Chéséd, qu'environne l'éclat de son Ordre Angélique. Le Quatre d'Épées indique le Repos après le Combat, et s'accorde parfaitement avec l'image du monarque assis. Le Quatre de Deniers est le Seigneur du Pouvoir Terrestre, symbolisme évident par lui-même, auquel il ne faut rien ajouter.

30. La considération du Texte Yetziratique a été gardée pour la fin de cette étude, pour que le rythme du Symbolisme, qui se succède en ordre exact, ne soit pas brisé. Ce texte contient de plus tant de sens qu'on le comprend mieux si l'on sait déjà tout le symbolisme antérieur. Beaucoup de ce qui s'y rapporte a été cependant étudié déjà en examinant la relation de Chéséd avec les Séphiroth précédentes. Je ne me répéterai pas, renvoyant le lecteur à ces pages, pour éviter des répétitions presque inévitables dans l'étude de l'Arbre de Vie, où les symboles différents représentent la même puissance sur divers niveaux de manifestation ou sous des aspects dissemblables.

31. Le Quatrième Sentier est dit « l'Intelligence cohésive ». Nous voyons clairement le sens de ces mots, lorsque nous pensons à Chéséd comme un roi assis sur un trône, organisant les ressources de son empire, et forçant toutes choses à s'équilibrer pour le bien commun.

32. Il est dit aussi « l'Intelligence Réceptive », dans le Texte Yetziratique, et ceci se réfère au symbole du bras gauche, assigné à la Séphire dans le Microcosme.

33. Chéséd « contient tous les Saints Pouvoirs et d'elle-même émanent toutes les vertus spirituelles, ainsi que les

Essences les plus exaltées ». L'enseignement impliqué dans cette phrase a été précédemment expliqué à propos des idées archétypes.

34. « Elles émanent l'une de l'autre par la vertu de l'émanation primordiale, la plus Haute Couronne, Kéther. » Ces concepts ont été abordés à propos de la Seconde Séphire, Chokmah, en envisageant le développement de la force descendant d'une Sphère à une autre.

CHAPITRE XIX

GÉBURAH, LA CINQUIÈME SÉPHIRE

- TITRE : Géburah, Force, Sévérité. (Lettres Hébraïques : גִּבּוּרָה Gimel, Beth, Vau, Resh, Hé.)
- IMAGE MAGIQUE : Un puissant guerrier sur son char.
- POSITION SUR L'ARBRE : Au centre du Pilier de Sévérité.
- TEXTE YETZIRATIQUE : Le cinquième Sentier est appelé l'Intelligence Radicale, parce qu'il ressemble à l'Unité, s'unissant à Binah, la Compréhension, qui émane des profondeurs primordiales de Chokmah, la Sagesse.
- TITRES DONNÉS A GÉBURAH : Din, la Justice. Pachad, la Crainte.
- NOM DIVIN : Elohim Gebor.
- ARCHANGE : Khamaël.
- ORDRE DES ANGES : Seraphim, les Serpents de Feu.
- CHAKRA MONDIAL : Madim, Mars.
- EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision de Pouvoir.
- VERTU : Énergie, Courage.
- VICE : Cruauté. Destruction.
- CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Le bras droit.
- SYMBOLES : Le Pentagone. La Rose de Tudor à Cinq Pétales. L'Épée. La Lance. La Verge. La Chatne.
- CARTES DU TAROT : Les quatre Cinq.
- Cinq de Bâtons : La Lutte.
 - Cinq de Coupes : Plaisir troublé.
 - Cinq d'Épées : La Défaite.
 - Cinq de Deniers : Conflit terrestre.
- COULEUR EN AZILUTH : Orange.
- BRIA H : Rouge écarlate.
 - YETZIRAH : Écarlate brillante.
 - ASIA H : Rouge tacheté de Noir.

I

1. Une des choses les moins comprises dans la philosophie Chrétienne est le problème du mal; et l'une des choses où l'éthique Chrétienne s'avère le moins informée est le problème de la force et de la sévérité, par opposition à la miséricorde et à la douceur. Par suite, Géburah, la cinquième Séphire, dont les titres additionnels sont Din (la Justice) et Pachad (la Crainte) est une des Séphiroth les plus mal comprises : c'est donc une des plus importantes. N'était que la doctrine Cabalistique, en termes des plus explicites, affirme le caractère sacré des dix Séphiroth, plusieurs seraient enclins à voir en Géburah l'aspect mauvais de l'Arbre de Vie. Et la planète Mars, dont la sphère est le Chakra Mondial de Géburah, est dite, en astrologie, maléfique.

2. Ceux pourtant qui sont informés, au delà des vœux illusoire d'une philosophie trop flatteuse qui prend ses désirs pour réalités, savent que Géburah n'est aucunement l'Ennemi, l'Adversaire dont l'Écriture parle, mais le roi sur son char qui part pour la guerre, de qui le puissant bras droit protecteur défend son peuple avec l'épée légitime, et prend soin que justice soit faite. Chésed, le roi assis sur son trône, le père du peuple aux jours pacifiques, peut bien mériter notre amour. Mais c'est Géburah, le roi sur son char qui part pour la guerre, qui commande notre respect. Justice suffisante n'a pas été rendue à la part que mérite le sentiment du respect dans l'émotion de l'amour. Nous éprouvons une sorte d'amour pour celui qui sait nous inspirer la crainte de Dieu, si l'occasion s'en présente, d'une qualité très différente, beaucoup plus permanente et plus stable, et, chose curieuse, beaucoup plus satisfaisante, même au point de vue émotionnel, que l'amour où nul sentiment de crainte n'existe. Ce sentiment de crainte, c'est Géburah qui l'inspire, crainte du Seigneur qui est le commencement de la Sagesse, en même temps qu'un sentiment général et sain de respect qui nous aide à nous

maintenir dans la voie difficile et étroite, et fait appel à notre meilleure nature, car nous savons que, grâce à lui, nos péchés seront mis en lumière.

3. Ceci est un facteur auquel la morale Chrétienne, au moins dans son sens populaire, ne donne pas un poids suffisant; et, puisque l'opinion générale de la société Chrétienne nourrit un préjugé à l'égard de la Sainte Cinquième Séphire, il sera nécessaire de considérer sa relation avec l'Arbre de Vie et le rôle qu'elle joue à la fois dans la vie spirituelle et sociale, avec un assez ample détail; car elle n'est pas bien comprise; et cette mésestimation au sujet du facteur qu'elle représente est la cause de mainte difficulté dans notre existence moderne.

4. Géburah occupe la position centrale dans le Pilier de la Sévérité; elle représente donc l'aspect katabolique ou destructif de la force. Le katabolisme, qu'on s'en souviennent bien, est l'aspect du métabolisme, ou processus vital, qui concerne la libération de la force active. On a dit que le bien est ce qui est constructif, et le mal, ce qui est destructif. Combien fausse est cette philosophie, nous pouvons le voir en tentant de classer, en accord avec ses principes, le cancer et un désinfectant. Dans les enseignements des Mystères, plus profonds et plus philosophiques, nous apprenons que le bien et le mal ne sont pas des choses en soi, mais des conditions. Le mal est simplement une force qui n'est pas à sa place; si elle est déplacée dans le temps, elle est retardataire, et si loin de son jour qu'elle est hors d'usage. Elle est déplacée, si elle se produit où il ne faut pas, comme le charbon enflammé tombant sur une serviette, ou l'eau de la baignoire traversant le plafond. Elle est déplacée quant aux proportions, si un excès d'amour nous rend sentimentaux et stupides, ou si un manque d'amour nous rend destructifs et cruels. C'est en de telles choses que gît le mal, non en un Démon personnel qui agit comme un Adversaire.

5. Géburah, le Destructeur, le Seigneur de la Crainte et de la Sévérité, est, par suite, aussi nécessaire à l'équilibre de l'Arbre que Chésed, le Seigneur de l'Amour, et Netzach,

la Dame de Beauté. Géburah est le chirurgien céleste; c'est le chevalier à l'armure brillante, celui qui perce le dragon; magnifique comme un fiancé pour la Vierge qui l'attend en détresse, bien que le dragon, sans nul doute, préférât un peu plus d'amour.

6. Les initiations des « maléfiques », tels que Saturne et Mars, et Yésod, la Lune trompeuse, ne sont pas moins indispensables à l'évolution et au développement régulier de l'âme que ne sont les Mystères de la Crucifixion, tels que Tiphéreth les exprime. C'est le point de vue unilatéral du Christianisme qui fait sa faiblesse, et qui est responsable de tout ce qui est pathologique et malsain, aussi bien dans notre vie nationale que dans nos existences privées. Mais il ne faut pas oublier que le Christianisme lui-même fut le remède utile au monde païen, malade à en mourir de ses propres toxines. Nous avons besoin de ses dons; mais aussi, malheureusement, nous ne pouvons nous passer de ce qui lui manque. Considérons donc de plus près l'influence astringente et correctrice de Géburah.

7. L'énergie dynamique est aussi nécessaire à la santé sociale que la douceur, la charité, la patience. Nous devons savoir que la diète éliminatoire, qui restaure une santé menacée, produirait, en état de santé, le malaise. Il ne faut jamais exalter les qualités qui contrebalancent les excès de la force, comme étant des fins en elles-mêmes ou comme des moyens de salut. Une charité excessive est aussi une folie en son genre; trop de patience est signe de lâcheté. Ce qu'il nous faut, c'est une juste balance, d'où résultent le bonheur, la santé, l'équilibre du corps social, et la franche réalisation que, pour l'obtenir, des sacrifices doivent être acceptés. Vous ne pouvez manger votre ration et l'avoir, pas plus dans la sphère spirituelle que partout ailleurs.

8. Géburah est, dans les Mystères, le prêtre préposé aux sacrifices. Or le sacrifice ne signifie pas offrir une chose qui vous est chère parce qu'un Dieu jaloux la demande qui ne souffre point de rivaux et que réjouit votre peine. Il signifie le choix délibéré, clairvoyant, d'un bien plus haut, de préférence à un bien inférieur, de même qu'un athlète préfère

l'effort de l'exercice à l'agrément du repos, lequel est funeste à sa forme. Le charbon que la fournaise consume est sacrifié au pouvoir de vitesse. Le sacrifice, en réalité, est une transmutation de force; l'énergie latente dans le charbon, offerte sur l'autel de la fournaise, est transformée en l'énergie dynamique de la vapeur, au moyen des engins employés.

9. Il existe une machinerie à la fois psychologique et cosmique que chaque acte de sacrifice met en jeu et par quoi il est transformé en spirituelle énergie; ladite énergie spirituelle peut être appliquée, à son tour, à divers autres mécanismes, et reparaître, sur les plans de la forme, en un type de force entièrement différent de ce qu'à l'origine il était.

10. Un homme peut sacrifier, par exemple, ses émotions à sa carrière; ou une femme peut sacrifier sa carrière à ses émotions. Si l'acte est bien net, sans regret, un immense afflux d'énergie psychique est ainsi libéré dans la direction choisie. Mais si le désir inférieur est seulement réprimé quant à son expression, et non point placé réellement sur l'autel par un mouvement de volonté libre, la victime infortunée de cet acte succombe en deux mondes à la fois. C'est ici qu'il nous faut Géburah, qui, d'un geste sacerdotal prompt et fort, arrache de nos mains l'objet du désir, le frappe d'un coup mystérieux et l'offre à la Divinité. Car Géburah, c'est le microcosme, c'est-à-dire l'âme de l'homme; c'est le courage et la résolution qui combat toute fausse indulgence.

11. Combien fortement nous manquons des vertus Spartiates de Géburah, en cet âge de sentimentalité névrosée! Combien de chutes nous seraient épargnées, si le Chirurgien céleste nous faisait la blessure opportune qui amène la guérison, évitant le fatal compromis, l'irrésolution malade semblable à une blessure entr'ouverte, si souvent menacée de gangrène!

12. Encore, si nulle forte main ne servait le bien, en ce monde, le mal ne cesserait de s'accroître. S'il ne faut pas éteindre le lumignon fumant lorsqu'il fait encore un effort,

ce n'en est pas moins une erreur de laisser se répandre la cendre que le tisonnier remettrait en place. Il vient un moment où la patience est faiblesse, où elle perd le temps des meilleurs, où la pitié devient une folie et expose l'innocence au danger. La tactique de non résistance au mal ne peut être efficacement employée que dans une société policée; elle n'a jamais eu de succès quand on se trouve près des frontières. La Nature, aux dents, aux griffes rouges, porte les couleurs de Géburah. Sans doute la civilisation raffinée est fille de Chésed, la Miséricorde, qui change la force brutale et la destruction excessive de tout ce qui appartient trop longtemps à la phase de la Cinquième Séphire. Mais il y a lieu de se rappeler également que la civilisation s'appuie sur la Nature, comme un édifice sur ses fondements; c'est la condition sanitaire, cachée mais non moins nécessaire à l'état de la santé publique.

13. Partout où existe une chose qui survit à sa propre utilité, Géburah doit employer sa méthode; partout où règne l'égoïsme, il doit se trouver transpercé par la lance de Géburah; partout où s'exerce la violence contre le faible, ou l'usage sans merci de la force, c'est le sabre de Géburah, et non le globe de Chésed, qui est l'efficace remède; partout où il y a vol et mensonge, la verge sacrée de Géburah doit entrer en jeu; et partout où chancellent les bornes qui nous protègent de notre voisin, c'est la chaîne de Géburah qui doit intervenir.

14. Ces choses sont aussi indispensables à la santé sociale et à celle de l'individu que l'amour fraternel, et elles sont plus rares, s'il s'agit de leur usage à titre de remède, et non à titre de vengeance, en notre âge sentimental. Quelqu'un, devant l'agresseur, doit crier « Halte! », « En avant! » à ceux qui barrent la route, et celui-là joue un rôle sacerdotal dans la sphère sacrée de la Cinquième Séphire.

II

15. Si nous surveillons les phénomènes de la vie, nous constatons que c'est le rythme, non l'immobilité, qui carac-

térise le principe vital. La stabilité que montre l'existence manifestée est celle d'un coureur sur sa bicyclette, en équilibre entre deux chutes possibles; il peut tomber à droite ou à gauche, et, par son adresse, ne tombe pas.

16. Dans la vie des individus, dans le développement d'une transaction, dans l'attitude de tout groupe mental discipliné et bien organisé, nous voyons l'alternance des influences de Géburah et de Gédulah se produire, d'un côté et de l'autre, avec un balancement rythmique. Tous ceux qui ont la responsabilité de conduire un groupement organisé savent qu'il faut sans cesse relâcher les rênes ou les serrer; stimuler et stabiliser. Il y a un sens de la liberté nécessaire à la sincérité avisée, et de la contrainte qu'exige une ardeur aveugle. Si la contrainte n'est pas exercée avec fermeté, la dissolution ou la révolte menacent le groupe. L'homme sage sait le moment où la réaction a eu lieu, où vient l'instant de faire claquer le fouet de Géburah sur l'équipage, pour qu'il fasse un nouvel effort et reprenne le collier quand il faut; il sait aussi que ce fouet ne doit pas être brandi trop tôt, quand l'équipage doit respirer, ou lorsqu'une de ses unités les moins sûres a une jambe prise dans un brancard.

17. Nous pouvons spécialement nous bien rendre compte des rythmes alternatifs de Géburah et Gédulah dans la vie nationale. Je me risque à prophétiser que la nation anglaise est en train de sortir d'une phase Jupiterienne pour aborder une phase de Mars. Nous voyons partout la miséricorde, devenue excessive par suite des imperfections de la nature humaine, faire place à une rigueur qui fera respecter de nouveau une justice bien ordonnée et empêchera le mal de s'accroître. Le travail de la Police est plus strict; les juges sont aussi plus sévères; la réforme pénale marque un temps d'arrêt; ce ne sont plus les humanitaires qui ont actuellement le dernier mot. L'âme-groupe de la race entre dans une phase de Géburah; elle manque désormais de patience envers ses unités en retard.

18. En ce cycle prévaudra la tendance d'écarter décidément l'incapable et de se concentrer sur l'effort d'amener

qui en vaut la peine à son développement le plus haut. Géburah sera la tête de la firme, et toute atténuation de rigueur que proposera Gédulah devra subir un sévère examen. Cette réforme était nécessaire, car c'est à la fin d'une phase que tendent à prévaloir les excès; l'humanitarisme de Gédulah, poussé trop loin, s'est enfin rendu ridicule; son raffinement est devenu faiblesse pure, il a perdu le sens des réalités.

19. Lorsqu'une phase nouvelle se lève au sein de l'esprit d'une âme-groupe, c'est sur sa partie la moins éclairée, sur les masses, que son influence est visible; les gens cultivés ont horreur des extrêmes. Nous voyons ceci apparaître dans l'attitude des divers journalistes. Les journaux populaires réclament à grands cris l'usage du chat à neuf queues; de même qu'ils veulent dénoncer les dettes et les pactes internationaux; en bref, se servir librement du grand sabre de Géburah. Il y a partout une tendance grandissante à ne souffrir nulle part la bêtise; tendance qui rend fort malaisée la tâche des négociateurs, car Géburah ne sait pas négocier, son principal argument dans la discussion étant le geste du prince Grec qui trancha la nœud avec son épée.

20. Sachant l'alternance des phases entre elles, l'Initié ne s'affecte d'aucune, et se garde d'imaginer que l'une d'elles est la fin du monde et que l'autre est le millenium. Il sait que toutes elles suivront leurs cours, débutant par une réaction nécessaire contre ce qui les a précédées, finissant par l'excès à leur tour; pourvu que les illuminés d'une race soient suffisamment clairvoyants, cette race ne périra point, car le seul fait que des excès se produisent impliquent la fin d'une courbe, après quoi, normalement, le pendule va changer de mouvement, et revenir à son équilibre. C'est seulement quand la clairvoyance est complètement abolie chez un peuple que le pendule dans le vide s'affole et conduit un peuple au suicide. Ce fut le cas de Rome; le cas de Carthage; le cas de la Russie, dernièrement. Mais même lorsque une organisation sociale est détruite, et que le pendule bat au hasard, le principe du rythme, inhérent à toute existence manifestée, se rétablit le plus tôt possible, sitôt

que, après le naufrage, une nouvelle organisation commence à naître.

21. La grande faiblesse du Christianisme consiste en ce fait qu'il ignore le rythme. Il oppose Dieu et le Diable, au lieu d'unir Vishnou à Siva. Son dualisme est antagoniste, au lieu d'être équilibré, et, par là, ne peut jamais y surgir le troisième terme fonctionnel par quoi le pouvoir s'équilibre. Son Dieu demeure le même à jamais, hier, aujourd'hui et demain; Il n'évolue pas de pair avec Sa Création, mais se livre à un seul acte créateur, après lequel Il se repose sur ses lauriers. Le total de l'expérience de l'homme, de la connaissance de l'homme, est contraire à la vérité d'une telle conception.

22. Le concept Chrétien étant statique et non dynamique, ne peut voir, parce qu'une chose paraît bonne, que son contraire, nécessairement, n'est pas mauvais. Il n'a pas le sens des proportions, parce qu'il ignore essentiellement le principe de l'équilibre dans l'espace, aussi bien que du rythme dans le temps. Par suite, aux yeux de l'idéal Chrétien, il advient fréquemment que la partie est plus importante que le tout. La douceur, la pitié, la pureté, l'amour sont, en somme, l'idéal Chrétien, et, comme Nietzsche l'a fait remarquer, ce sont là des vertus d'esclave. Il devrait y avoir place dans notre idéal pour les vertus du chef, du guerrier — le courage, l'énergie, l'intégrité, la justice. Le Christianisme n'a rien à nous dire au sujet de ces vertus dynamiques. Par suite, ceux qui mènent le monde ne peuvent se plier à l'idéal Chrétien, en raison de ses limitations qui l'empêchent d'aborder leurs problèmes. Aussi n'ont-ils d'autre étalon que le respect d'eux-mêmes pour mesurer le juste et l'injuste. Comme résultat, nous avons le spectacle plutôt ridicule d'une civilisation vouée à un idéal incomplet, forcée de séparer de lui les intérêts non moins sacrés de l'homme.

23. Nous avons besoin du réalisme de Géburah pour contrebalancer l'idéalisme de Gédulah, au moins autant que la justice a besoin d'être atténuée par la clémence. L'expérience, dans l'éducation des enfants, nous montre qu'un enfant qui n'est jamais contrarié est gâté; que l'adolescent

à qui manque l'éperon de la compétition risque de devenir un retardataire, car ceux qui travaillent pour l'amour du travail sont une rare minorité. Ainsi en est-il des nations. Le monopole, où le stimulant de la concurrence fait défaut, s'est toujours montré sans effet; la paresse intellectuelle menace toujours les professions d'où la lutte est absente.

24. Géburah est l'élément dynamique qui incite à franchir les obstacles. Un caractère sans aspects Martiens n'aura pas sur la vie une emprise. Ceux qui dépendent pour leur pain quotidien de quelqu'un à qui Géburah est étrangère savent que l'amour n'est pas une solution adéquate du problème brutal de la vie. Il nous faut avoir amour et confiance envers le guerrier armé de l'épée; aussi bien qu'envers la Tendresse Divine qui nous dispense la coupe d'eau fraîche et nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés ».

25. Quand nous avons appris à souffrir le bâton et à estimer à leur juste prix l'aiguillon d'expériences pénibles, nous aurons passé par la première des initiations de Géburah; et quand nous avons perdu notre vie afin de la sauver, nous passons alors la seconde. Il existe un certain type de courage qui ne craint pas l'anéantissement, car il sait que tous les principes spirituels sont indestructibles, et que tant que les archétypes subsistent, on peut toujours, par eux, rebâtir. Géburah n'est vraiment destructive que pour ce qui est temporel; elle est servie de ce qui est éternel; car lorsque, par son amère influence, tout ce qui est impermanent a disparu, les réalités éternelles et incorporelles resplendent dans toute leur gloire, laissant voir leur moindre détail.

26. Géburah est le meilleur des amis que puisse posséder l'honnête homme. La sincérité n'a rien à en craindre; en fait, c'est notre aide la plus efficace contre l'insincérité d'autrui, car il n'est rien de tel que l'influence de Mars pour « mettre au point » personnes et points de vue.

27. Géburah, Gédulah doivent œuvrer côte à côte; jamais l'une sans l'autre. Le dieu des Batailles et le dieu d'Amour requièrent chacun notre adoration, en sorte que l'élément combatif de l'Univers rende hommage à l'unique

Seigneur, Je suis Celui qui Suis. L'épée ne doit pas être maudite comme une arme démoniaque, mais bénie et justement consacrée, pour qu'elle ne puisse être tirée à propos d'une injuste cause. Elle ne doit pas être mise de côté par un pacifisme illusoire, mais bien mise au service de Dieu; si bien que, lorsque l'ordre est donné de ne pas souffrir le mal plus longtemps, le puissant Khamael, l'Archange de Géburah, puisse mener les Séraphims au combat, non avec une rage insensée, mais avec ordre et impersonnellement, pour servir la Volonté Supérieure, qui détruit le mal et sauve le bien.

III

28. Nous en avons assez dit déjà quant à la nature de Géburah pour qu'il ne reste pas grand'chose à ajouter concernant l'analyse des attributs.

29. *La Sépher Yetzirah* nous apprend que le Cinquième Sentier est appelé l'Intelligence Radicale, parce qu'il ressemble à l'Unité. Or l'Unité est un des titres de Kéther; nous pouvons dire, en conséquence, que Géburah est semblable à Kéther, mais sur un arc inférieur. Il y a diverses Séphiroth dont parle ainsi *la Sépher Yetzirah*, et nous savons que ces références sont d'une grande importance pour nous faire pénétrer leur nature. Il est dit de Chokmah qu'elle est la splendeur de l'Unité, et son égale. De Binah, que ses racines sont en Amen, un autre titre de Kéther.

30. Géburah est une Séphire essentiellement dynamique, et son énergie, dont l'influx se répand sur le monde de la forme et l'âme, est fort semblable à la force jaillissante de Kéther, base de toute la manifestation.

31. Il est dit également de Géburah, dans le texte *Yetziratique*, qu'elle s'unit à Binah, la Compréhension. Si nous nous rappelons qu'en astrologie, Saturne, Chakra Mondial de Binah, et Mars, Chakra Mondial de Géburah, sont appelés la Grande et la Petite Infortune, nous nous rendons compte qu'il doit exister entre eux plus qu'un rapport superficiel.

32. Binah est dite la Cause de la Mort, parce qu'elle donne

une forme à l'énergie primordiale, qu'elle rend, de la sorte, statique; Géburah est appelée destructrice, parce que la force ignée de Mars brise les formes et les détruit. Nous voyons ainsi que Binah est perpétuellement occupée à enfermer dans la forme la force, tandis que Géburah la libère sans cesse, en faisant éclater toute forme par son énergie qui la brise.

33. Mais nous devons comprendre aussi que seulement lorsque l'influence protectrice, préservatrice de Chésed est en repos, l'action destructrice de Géburah peut se faire sentir sur les formes bâties par Binah, car la voie des émanations qui va de Binah à Géburah passe par Chésed. Géburah est un correctif essentiel à Binah, sans lequel toute la création serait prise dans un moule rigide. Binah, d'autre part, comme la Sépher Yetzirah le signale, émane des profondeurs primordiales de Chokmah, la Sagesse. Nous voyons ainsi que, même en Binah, il existe un aspect dynamique. Nulle Séphire n'appartient entièrement à une seule espèce de force, car chacune émane d'une autre dont le type de polarité est opposé au sien propre, et, à son tour, fait émaner d'elle une Séphire d'un type opposé. Ce que nous révèle, en réalité, l'Éclair Flamboyant, ce sont les phases successives d'une force unique; parce qu'elles se produisent par émanation, elles ne se gênent pas l'une l'autre, mais existent comme plans de manifestation et types d'organisation.

34. Ces phases successives et ces plans de manifestation peuvent être comparés aux différents aspects du cours d'un fleuve. Il commence comme un ruisseau de montagne; ensuite, il devient rapides et cascades; ensuite, rivière calme au sein des prairies; et, finalement, la grande route fluviale, bordée de quais, où des navires passent. Ces différentes phases du fleuve demeurent constantes; le type d'eau en chacun est constant; clair et brillant au départ, près des cimes, chargé d'alluvions au sein des prairies, et souillé de détritits au bord des quais. Mais, en même temps, l'eau n'est pas constante; elle n'est stagnante nulle part; une communication ininterrompue règne dans tout son cours; ses phases « émanent » les unes des autres, pour parler le

langage de la Cabale. Mais la nature de l'eau se transforme, à mesure qu'elle progresse en son cours, car il lui est ajouté quelque chose par chacune des expériences qu'elle traverse, alluvions provenant des prairies; détritits provenant des cités.

35. De même, la primordiale émanation de Kéther subit des modifications en chaque phase du fleuve cosmique; les phases, ou Sphères Séphirotiques, demeurant constantes; les émanations qui se poursuivent étant modifiées en chaque sphère.

36. Les titres assignés à Géburah : la Force, la Justice, la Rigueur, la Crainte parlent par eux-mêmes. Ils indiquent le double aspect de cette Séphire. A mesure que nous descendons le long de l'Arbre vers les plans de la forme, nous voyons de mieux en mieux que chaque Séphire a une nature double, et que de l'excès naît le déséquilibre des forces.

37. L'Image Magique d'un puissant guerrier sur son char, couronné et armé, indique la nature dynamique de la force de Géburah. Le Chakra Mondial de Mars, force ignée, exprime non moins clairement une idée à peu près identique.

38. L'expérience spirituelle évoquée par l'initiation dans la sphère de Géburah est la Vision du Pouvoir. C'est seulement après l'avoir reçue qu'un homme devient un Adepté Majeur. L'exercice judicieux du pouvoir est une des plus fortes épreuves qu'un être humain puisse subir. Jusqu'à ce point, dans son progrès ascendant, l'Initié apprend les leçons de la discipline, du contrôle de soi, de l'équanimité; en fait, il acquiert ce que Nietzsche appelle les vertus de l'esclave — lesquelles sont des plus nécessaires à la nature encore indomptée, si vaine en son orgueil instinctif. Avec le grade de l'Adepté Majeur, il lui faut acquérir les vertus du Surhomme, et apprendre à user du pouvoir, auquel il s'est soumis si longtemps. Même alors, sa loi ne vient pas de lui, il est le serviteur du pouvoir qui est sien, il doit en poursuivre les buts, et non ses préférences propres. Non responsable désormais à l'égard de ses frères, les hommes, il ne

cesse pas de l'être un instant envers le Maître de la Terre et du Ciel, et il faudra qu'il Lui rende compte de l'usage qu'il fait de Ses dons.

39. Toute liberté est son lot; mais aussi l'effort le plus strict. Il peut dire le mot redoutable qui déchaîne le vent, la tempête, mais doit être préparé, par la suite, à chevaucher sur les tourbillons. C'est une chose que l'apprenti sorcier ne réalise pas toujours quand il faut.

40. L'énergie, le courage, vertus de Mars, ses vices : cruauté, destruction, n'appellent aucun commentaire. Ils sont par eux-mêmes explicites.

41. Les symboles de Mars-Géburah veulent être élucidés, toutefois, leur sens n'étant pas toujours évident, tout au moins à première vue.

42. Des figures d'un nombre de côtés variable sont assignées aux diverses planètes et, dans la magie cérémonielle ou talismanique, servent à interpréter toute forme évoquée par une force planétaire. A Saturne, la plus vieille planète, la première à se développer dans l'évolution et le temps, est assignée la plus simple figure à deux dimensions — le triangle. L'harmonie balancée de Chésed s'exprime par la figure à quatre côtés, le carré; à la troisième Séphire Planétaire, soit à Mars, échoit la figure à cinq côtés, et le chiffre cinq est considéré dans le Système Cabalistique comme étant le nombre de Mars. Par suite, la figure à cinq côtés, le Pentagone, est ici le symbole adopté, et tout autel consacré à Mars, de même que tout talisman, doit avoir la forme pentagonale. La Rose de Tudor aux cinq pétales, qui est un autre symbole de Mars, requiert d'autres commentaires encore; mais si nous nous rappelons l'intime association mythologique qui existe entre Mars et Vénus, et que la rose est la fleur de Vénus, nous avons tout de suite la clef de ce symbolisme spécial. Les lignes de force qui vont se croisant tout à travers l'Arbre vont de Géburah-Mars à Netzach-Vénus, en passant par Tiphéret, la Sphère du Rédempteur, le centre de l'équilibre, de la même façon que Hod et Chésed se trouvent reliés l'un à l'autre, comme il est clairement indiqué dans le Texte Yetziratique, lequel

dit de Hod qu'il a sa racine dans les places secrètes de Gédulah, ou la quatrième Séphire.

43. Réalisant donc la relation intime entre les paires diagonales qui forment les quatre coins du carré central de l'Arbre de Vie, nous comprenons la relation indiquée par la forme de la Rose aux cinq pétales.

44. L'épée, la lance, la verge et la chaîne sont armes de Mars caractéristiques, qui se passent de tout commentaire.

45. Les quatre Cinq du jeu du Tarot sont tous de mauvaises cartes, chacune conformément à son type. En fait, toute la série des Épées, qui est sous la règle de Mars, représente l'esprit de combat; ses meilleurs aspects sont : « Repos après le Combat » et « Succès après le Combat ». Lorsqu'une carte d'épées se trouve associée à telle autre Séphire dont le Chakra Mondial est astrologiquement maléfique, le résultat est désastreux; et nous trouvons dans cette série les Seigneurs de la Défaite et du Deuil.

46. Notre aptitude à passer l'initiation de Géburah dépend de la mesure où nous savons employer les forces Martiennes; elle dépend du degré de maîtrise et de stabilité que notre nature a acquis.

47. Géburah est la plus dynamique et la plus violente de toutes les Séphiroth; c'est aussi la plus disciplinée. En effet, la discipline militaire, telle que le dieu de la guerre l'impose, est synonyme de la plus dure contrainte que chaque être humain doit subir. La discipline de Géburah doit être exactement en rapport avec sa puissance; en d'autres termes, les brancards d'un chariot doivent être en rapport avec la force des chevaux qu'on attelle, si l'on veut y monter sain et sauf. Cette terrible discipline de Mars est une des épreuves des Mystères. Nous disons : discipline de fer; le fer est le métal de Géburah.

48. L'initié de Mars est un être puissant et violent, mais plein de contrôle sur soi. Une de ses caractéristiques est même le calme patient devant qui le provoque. On sait bien, sur les terrains de sport, où le jeu est un aspect de la guerre, qu'un manque de contrôle est néfaste. Tout boxeur sait parfaitement que, si la colère le gagne, s'il se bat au

lieu de boxer, la chance est soudain contre lui. L'Initié de Mars est l'heureux Guerrier, qui a franchi le seuil de Tiphéreth, et acquis ainsi l'équilibre.

49. Il combat sans fureur; il épargne le blessé et le faible; il ne combat point pour détruire la loi, mais afin qu'elle soit respectée. Il veille au fléau de la balance, et, comme tel, défend toujours l'opprimé. Ce n'est pas un dieu qu'on rencontre sur le flanc des vastes armées, bien qu'il sache dire, au besoin : « Je suis traînard avec le traînard ». Il saisit le géant aux deux têtes, Thaumiel, le géant des Qliphoth, les deux Forces à jamais opposées, et, cognant ces deux têtes ensemble, il dit : « Malheur à vos deux maisons! Reste en paix, comme Dieu le veut, ou tu auras à t'en repentir. »

50. Quand une âme est encore à ce stage où elle n'apprend que par l'expérience, Géburah fait en sorte que cette quêteuse de trouble rencontre promptement ce qu'elle cherche. Géburah est le Grand Initiateur des présomptueux.

CHAPITRE XX

TIPHERETH, LA SIXIÈME SÉPHIRE

TITRE : Tiphéreth, la Beauté (Lettres Hébraïques : תמורה :
Tau, Pé, Aleph, Resh, Tau).

IMAGE MAGIQUE : Un Roi majestueux. Un enfant. Un dieu sacrifié.

POSITION SUR L'ARBRE : Au centre du Pilier de l'Équilibre.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le sixième Sentier est appelé l'Intelligence Médiatrice, parce qu'en elle sont multipliés les influx des émanations; car elle fait que ces influences se répandent dans les canaux de toutes les bénédictions auxquelles elles sont unies par essence.

TITRES DONNÉS A TIPHERETH : Zoar Anpin, la Moindre Contenance. Melekh, le Roi. Adam, le Fils. L'Homme.

NOM DIVIN : Le Tétragramme. Aloath Va Daath.

ARCHANGE : Raphaël.

ORDRE ANGÉLIQUE : Malachim, Rois.

CHAKRA MONDIAL : Shemesh, le Soleil.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision de l'harmonie des choses. Mystères de la crucifixion.

VERTU : Dévouement au Grand Œuvre.

VICE : Orgueil.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : la poitrine.

SYMBOLES : Le Lamen. La Rose Croix. La Croix du Calvaire. La pyramide tronquée. Le cube.

CARTES DU TAROT : les quatre Six.

Six de Bâtons : Victoire.

Six de Coupes : Joie.

Six d'Épées : Succès mérité.

Six de Deniers : Succès matériel.

COULEUR EN AZILUTH	: Rose clair.
— BRIAHA	: Jaune.
— YETZIRAH	: Rose saumon.
— ASIAH	: Or ambré.

I

1. Il y a trois clefs importantes à la nature de Tiphéreth. Premièrement, c'est le Centre de l'équilibre de l'Arbre tout entier, par sa position au milieu du Pilier Central. En second lieu, c'est Kéther sur un arc inférieur, et Yésod sur un arc supérieur. Troisièmement, c'est le lieu de transmutation entre les plans de la force et les plans de la forme. Les titres qui lui sont donnés dans la nomenclature Cabalistique confirment ces dires. Du point de vue de Kéther, c'est un enfant; du point de vue de Malkuth, c'est un roi; du point de vue de la transmutation des forces, c'est un dieu qui se sacrifie.

2. Vue en termes de Macrocosme, c'est-à-dire vue de Kéther, Tiphéreth est le point d'équilibre entre Chésed et Géburah; en termes de Microcosme, c'est-à-dire de psychologie transcendante, c'est le point où se rencontrent les types de conscience caractéristiques de Kéther et de Yésod. Hod et Netzach trouvent également leur synthèse en Tiphéreth.

3. Les Six Séphiroth dont Tiphéreth est le centre sont parfois appelées Adam Kadmon, l'Homme Archétype; en fait, Tiphéreth ne peut être comprise que comme point central des six autres, où elle règne comme un roi dans son royaume. Ce sont ces six Sphères qui, à toute fin pratique, constituent le royaume archétype qui s'étend derrière le royaume des formes concrétisées en Malkuth, qui domine et détermine entièrement les passivités de la matière.

4. En considérant la relation d'une Séphire avec ses voisines, afin de pouvoir l'interpréter à l'aide de sa position sur l'Arbre, il n'est guère possible de procéder à un exposé systématique et ordonné du Système Cabalistique, car nous devons nécessairement débiter par des explications préli-

minaires, si nous voulons être compréhensibles. Il nous faut donc exprimer brièvement ce que sont les trois Séphiroth inférieures groupées au-dessous de Tiphéreth, à savoir, Netzach, Hod et Yésod.

5. Netzach est en rapport avec les forces de la Nature et le contact des éléments; Hod, avec la magie cérémonielle et le savoir occulte; Yésod, avec le psychisme et le double éthérique. Tiphéreth elle-même, assistée de Gédulah et Géburah, représente la clairvoyance, ou le psychisme le plus haut de l'individu. Chaque Séphire, bien entendu, a ses aspects objectifs et subjectifs, son facteur en psychologie et son plan dans l'univers.

6. Les quatre Séphiroth au-dessous de Tiphéreth représentent la personnalité ou le soi inférieur; les quatre Séphiroth au-dessus représentent l'Individualité ou le soi supérieur, et Kéther est l'étincelle divine, noyau de la manifestation.

7. Tiphéreth, par suite, ne doit jamais être envisagée en tant que facteur isolé, mais à titre de lien, de foyer, de centre de transmission ou transmutation. Le Pilier Central concerne toujours la conscience. Les deux Piliers latéraux concernent les divers modes d'opération de la force sur tous les niveaux différents.

8. Nous trouvons en Tiphéreth les concepts archétypes qui se cristallisent, et deviennent des idées archétypes. C'est, en fait, le lieu de l'Incarnation. Il est appelé, pour cette cause, l'Enfant. Et parce que l'incarnation du divin idéal implique le sacrifice de la désincarnation, les Mystères de la Crucifixion sont assignés à la Sixième Séphire, et tous les dieux sacrifiés trouvent ici leur place, lorsque l'Arbre est comparé aux Panthéons. Dieu le Père est assigné à Kéther; Dieu le Fils à Tiphéreth, pour la raison qui vient d'être indiquée.

9. La religion exotérique, en remontant l'Arbre, ne dépasse pas Tiphéreth. Elle n'a nulle perception adéquate des mystères de la création, tels qu'ils sont évoqués par le symbolisme de Kéther, Chokmah et Binah; ni des modes d'action de l'Archange lumineux et de l'Archange sombre

Dieu!
c'est le
contraire!

qui sont Gédulah et Géburah; non plus des mystères de la conscience et de la transmutation de force représentés par Daath, la Séphire invisible, laquelle n'a point de symbole.

10. En Tiphéreth, Dieu se manifeste par la forme, et Il habite parmi nous; c'est-à-dire qu'Il est perçu par la conscience des hommes. Tiphéreth, le Fils, nous évoque le Père, Kéther.

11. Pour que la forme puisse devenir stable, les forces opposées dont elle est le résultat doivent venir à leur point d'équilibre. Aussi trouvons-nous que l'idée d'un Médiateur ou d'un Rédempteur est inhérente à cette Séphire. Lorsque la Divinité elle-même se manifeste dans la forme, cette forme doit être parfaitement équilibrée. On pourrait aussi correctement renverser la proposition et dire que, lorsque les forces d'où résulte la forme sont en équilibre parfait, la Divinité elle-même se manifeste en cette forme, selon son type. Dieu se manifeste parmi nous quand les conditions le permettent.

12. S'étant manifesté sur les plans de la forme sous l'aspect infantile de Tiphéreth, le dieu incarné devient homme, et c'est alors un dieu Rédempteur. En d'autres termes, ayant obtenu l'incarnation au moyen d'une matière vierge (Marie, Marah, la Mer, la Grande Mère ou Binah, par opposition à Malkuth, laquelle est la Mère Inférieure) la Divine manifestation qui se développe fait un perpétuel effort pour amener à un stable équilibre le Royaume des six Séphiroth qui forment le centre de l'Arbre.

13. Lorsque le mythe de la Chute a sa représentation sur l'Arbre, il est intéressant de noter que les têtes du Serpent de l'Abîme qui se dresse hors du chaos atteignent Tiphéreth seulement, qu'elles ne peuvent pas dépasser.

14. Le Rédempteur, donc, est manifesté en Tiphéreth, et il fait un effort incessant afin de sauver Son Royaume, en le réunissant aux Séphiroth Supérieures par-dessus le gouffre causé par la Chute, qui sépara les Inférieures des autres, et en établissant l'équilibre parmi les différentes forces du Royaume divisé en six sphères.

15. A cette fin les dieux incarnés se sacrifient, meurent

pour le peuple, afin que l'immense force générée par cet acte compense la force chaotique du Royaume et qu'il soit de la sorte sauvé, c'est-à-dire que l'équilibre y renaisse.

16. Cette Sphère particulière de l'Arbre est dite le Centre du Christ. C'est ici que la Religion Chrétienne a son centre. Les fois panthéistes, celle des Égyptiens et des Grecs, ont leur centre en Yésod; les fois métaphysiques, telles que celles de Confucius, de Bouddha, visent Kéther. Mais, comme toutes les religions dignes de ce nom ont ensemble un aspect ésotérique ou mystique, et un aspect exotérique ou panthéiste, la Chrétienté, bien que sa croyance appartienne essentiellement à Tiphéreth, a aussi un aspect mystique qui provient de Kéther, et un aspect magique, comme le montre le Catholicisme populaire, qui trouve son centre en Yésod. Quant à son aspect évangélique, il se concentre sur Tiphéreth, révérée comme Enfant et comme Dieu Sacrifié. Il ignore l'aspect du Roi au centre de Son Royaume, entouré par les cinq Séphiroth de la manifestation.

17. Jusqu'ici nous avons envisagé l'Arbre de Vie du point de vue du seul macrocosme, considérant les divers archétypes de la force qui, se manifestant, constituent l'Univers. A peine avons nous abordé le point de vue du microcosme, qui envisage l'aspect psychologique de ces archétypes en tant que facteurs de conscience. Avec Tiphéreth, il faut changer de démarche. Car les forces archétypes, désormais, vont être enfermées en des formes, et ne peuvent plus être étudiées que par leur effet sur notre conscience; en d'autres termes, notre effort doit passer par l'expérience directe des sens, quoique ces sens n'appartiennent pas au plan physique exclusivement, mais fonctionnent en Tiphéreth et Yésod à la fois, chacun conformément à son type. Quand nous étions aux niveaux supérieurs, nous avions recours à l'analogie métaphysique, et raisonnions par déduction en partant de principes premiers; nous sommes, à présent, dans le champ de la science inductive; nous devons nous soumettre à ses lois et exprimer en son langage propre ce que nous pourrions découvrir; mais nous devons en même temps maintenir notre lien, à travers Tiphéreth, avec les

pensées transcendantes; on y parvient en exprimant le symbolisme de Tiphéreth en termes d'expérience mystique. Toute expérience mystique où la vision se termine par une éblouissante lumière est assignée à Tiphéreth, car l'évanouissement de la forme dans l'irrésistible afflux de la force est caractéristique du monde de conscience transitoire de cette Sphère de l'Arbre de Vie. Des visions qui maintiennent constamment une forme clairement définie sont caractéristiques de Yésod. Des illuminations sans aucune forme, comme celles que Plotin a décrites, tendent à atteindre Kéther.

18. En Tiphéreth sont aussi rassemblées et interprétées les opérations de magie naturelle de Netzach et de magie hermétique de Hod. Toutes ces opérations ont une forme plus prédominante dans la sphère de Hod que dans la sphère de Netzach. Les visions astrales de Yésod doivent être traduites aussi en termes de métaphysique, grâce aux expériences mystiques de Tiphéreth. Si pareille traduction n'a pas lieu, l'hallucination se produit. Car nous croyons alors que les reflets projetés dans le miroir de notre subconscience, et traduits là en termes de conscience cérébrale, sont les choses elles-mêmes, dont ils ne sont que les représentations symboliques.

19. Kéther est métaphysique; Yésod est psychique; Tiphéreth est essentiellement mystique; la mystique étant comprise comme un mode mental où la conscience cesse de s'exprimer en représentations symboliques subconscientes, pour appréhender son objet au moyen d'émotions intuitives.

20. Les différents titres additionnels et leur symbolisme assignés aux Séphiroth de tout ordre, leurs Noms Divins en particulier, nous donnent une clef importante pour comprendre les mystères de la Bible, qui est un livre Cabalistique au premier chef. Selon la manière dont il se réfère à la Dêité, nous savons à quelle sphère de l'Arbre doit être assigné ce mode particulier de manifestation. Toute allusion au Fils se rapporte toujours à Tiphéreth; toute allusion au Père, à Kéther; toute allusion au Saint-Esprit, à

Yésod; et de profonds mystères sont ici cachés, car le Saint-Esprit est l'aspect de la Divinité adoré par les loges occultes; le culte panthéiste des forces naturelles et des opérations sur les éléments se place sous l'invocation de Dieu le Père; et l'aspect éthique régénérateur de la religion, son aspect exotérique à notre époque, se place sous l'invocation de Dieu le Fils, en Tiphéreth.

21. L'Initié, toutefois, dépasse son époque, et vise à réunir ces trois modes d'adoration en rendant un culte à la Divinité comme Trinité unitaire; le Fils rachetant de la bassesse le culte panthéiste de la nature, et rendant le Père transcendant accessible à la conscience humaine, car : « Ceux qui M'ont vu ont vu le Père ».

22. Tiphéreth, cependant, n'est pas seulement le centre du Dieu Sacrifié, mais aussi le centre du Dieu Enivré, Celui qui donne l'Illumination. Dionysos participe à ce centre, aussi bien qu'Osiris, car, comme nous l'avons déjà vu, le Pilier Central est celui des états de conscience; et la conscience humaine, s'élevant de Yésod par le Sentier de la Flèche, reçoit l'illumination en Tiphéreth; c'est pourquoi tous ceux qui, dans les Panthéons divers, dispensent l'illumination sont assignés à Tiphéreth.

23. L'illumination est l'apparition dans l'esprit d'un mode de conscience plus haut que celui qui résulte de l'expérience sensible. Par elle l'esprit change d'aire, pour ainsi dire. A moins que ce nouveau mode de conscience n'ait affaire avec le passé et s'exprime en termes de pensée concrète, c'est un simple éclair lumineux, si brillant d'abord qu'il aveugle. Nous ne voyons pas au moyen du rayon de lumière qui descend en nous, mais par le reflet qu'il projette sur les objets à trois dimensions qui nous sont connus. A moins qu'il n'y ait dans notre esprit des idées que ce mode plus haut de conscience puisse illuminer, nous sommes simplement étourdis, et l'obscurité est en nous plus profonde qu'elle n'était avant son passage. En fait, nous ne changeons pas précisément d'aire, non, nous projetons notre esprit au delà de toute aire connue. En ceci consiste principalement le phénomène qu'on appelle illumination. Si

bref soit-il, un éclair suffit pour nous convaincre de la réalité d'une existence hyper-physique, mais non pour nous rien apprendre à son sujet.

24. L'importance du stage de Tiphéreth dans l'expérience mystique consiste dans le fait que l'Incarnation de l'Enfant se produit ici; autrement dit, l'expérience mystique engendre peu à peu un ensemble d'idées et d'images qui deviennent resplendissantes et visibles quand l'illumination a lieu.

25. Cet aspect infantile de Tiphéreth est aussi d'une grande importance pour nous dans le travail pratique des mystères qui ont trait à l'illumination. Car nous devons accepter le fait que l'Enfant Christ ne surgit pas en nous tel Minerve, armé de pied en cap et casqué, hors du front du Père des dieux; il commence comme une faible chose, humblement étendu parmi les animaux, sans même être admis dans la salle où respire le commun des hommes. Les premiers rayons de l'expérience mystique doivent être forcément limités, car nous n'avons pas eu le temps de former un corps d'idées et d'images sur lequel ils pourraient resplendir. Il faut du temps pour créer un tel corps, chaque expérience transcendante produisant son effet, que la méditation subséquente organise.

26. Les mystiques font fréquemment cette erreur de croire que l'Étoile les mène au lieu du Sermon sur la Montagne, et non à la Crèche de Bethléem, où la naissance eut lieu. C'est ici que l'Arbre de Vie devient si utile : il permet à ce qui est transcendant de s'exprimer par un symbolisme, et ensuite à ce symbolisme d'être traduit en termes de métaphysique; il relie ainsi le spirituel au psychique, en passant par l'intelligence, et éclaire, d'un foyer central, ces trois aspects de notre conscience trinitaire.

27. C'est en Tiphéreth que cette opération se produit, car c'est en Tiphéreth que sont reçues les expériences mystiques de conscience directe qui illuminent les symboles psychiques.

II

28. Le Pilier Central de l'Arbre de Vie est essentiellement le Pilier de la Conscience, de même que les deux Piliers latéraux sont les Piliers des pouvoirs actifs et passifs. En les envisageant du point de vue du microcosme, c'est-à-dire de la psychologie et non de la cosmogonie, Kéther, l'Étincelle Divine, autour de laquelle s'organise l'être individualisé, doit être considérée comme le noyau de la conscience elle-même. Daath, l'invisible Séphire, est aussi sur le Pilier du milieu, bien qu'elle appartienne toujours, à proprement parler, à un plan différent de celui de l'Arbre de la Vie. Lorsque nous envisageons ce dernier microcosmiquement, par exemple, Daath serait son point de contact avec le macrocosme. C'est seulement avec Tiphéreth que nous atteignons la conscience nettement définie, individualisée.

29. Tiphéreth est l'apex fonctionnel de la Seconde Triade sur l'Arbre dont les deux angles de base consistent en Géburah et Gédulah (ou Chésed). Cette Seconde Triade, émanée de la première Triade des Trois Séphiroth Supérieures, forme l'individualité évolutive, ou âme spirituelle. C'est elle qui dure et se répète à travers une évolution; c'est d'elle que les personnalités successives, ou incarnations, émanent; c'est en elle que s'emmagasine l'essence active de l'expérience, à la fin de chaque incarnation, lorsque l'unité incarnée retourne à la poussière, à l'éther.

30. C'est cette Seconde Triade qui forme la Surâme, le Soi Supérieur, le Saint Ange Gardien, le Premier Initiateur. C'est la voix de ce Soi Supérieur que perçoit l'ouïe intérieure, non la voix de désincarnés ni de Dieu, comme l'imaginent ceux-là qui ignorent la Tradition véritable.

31. Adombrée et guidée par la Seconde Triade, la Troisième Triade construit avec les matériaux que lui offre l'expérience de l'incarnation, avec Malkuth comme véhicule physique. La conscience cérébrale appartient à Malkuth, et, aussi longtemps que nous sommes emprisonnés par son

véhicule, c'est la seule dont nous disposons. Mais les portes de Malkuth elle-même ne sont pas rigoureusement closes, et aujourd'hui nombreux sont ceux qui peuvent entrevoir la fantasmagorie du plan astral, et éprouver la conscience psychique de Yésod. Lorsqu'on y parvient librement, la route est ouverte vers un psychisme plus haut, la clairvoyance authentique, qui est l'apanage de la conscience de Tiphéreth.

32. Notre première expérience de psychisme supérieur, par conséquent, a lieu en général, pour commencer, en termes de psychisme inférieur; car à peine nous sommes nous libérés alors de Malkuth et commençons-nous à regarder vers le Soleil de Tiphéreth, de la Sphère Lunaire de Yésod. Nous entendons donc des voix avec l'ouïe intérieure et voyons des visions avec la vue intérieure, mais ces visions et ces voix diffèrent de la conscience psychique ordinaire, en ce qu'elles ne sont pas les représentations directes de formes astrales, mais les signes symboliques de faits spirituels mis en termes de conscience astrale. C'est ici une fonction normale du sub-conscient, et il est capital de la bien comprendre, car des malentendus sur ce point font surgir de graves problèmes, et peuvent même déranger l'équilibre mental.

33. Ceux qui sont familiers avec la terminologie Cabalistique savent que la première des grandes Initiations nous donne le pouvoir de converser avec notre Saint Ange Gardien et de partager son savoir; ce Saint Ange Gardien, qu'on veuille s'en souvenir, n'est autre que notre Moi supérieur. La caractéristique de ce mode de mentalité élevée est qu'il ne s'y produit ni voix ni visions; elle est conscience pure; c'est une perception plus intense; de cette activité de l'esprit résulte un pouvoir particulier de pénétration qui est de la nature de l'intuition la plus haute. La conscience supérieure n'est jamais psychique, toujours intuitive, elle ne contient aucune image sensible. C'est cette absence même d'images qui avertit le véritable Initié qu'il a atteint le niveau de l'Ego.

34. Les anciens savaient bien ceci, et ils distinguaient

avec soin les méthodes mantiques qui mettent en contact avec les mondes d'en bas, de l'ivresse divine conférée par les mystères. Les Ménades bondissant sur les traces de Dionysos étaient d'un ordre d'initiation entièrement différent de celui des Pythonisses; les Pythonisses étaient des médiums, donc psychiques; les Ménades initiées des Mystères Dionysiaques possédaient une exaltation de conscience, une surabondance de vie qui leur permettaient d'accomplir de surprenantes prouesses de force.

35. Toutes les religions dynamiques possèdent cet aspect Dionysiaque. Même dans la religion Chrétienne, plusieurs saints ont eu l'expérience du divin Crucifié qu'ils adoraient venant à eux comme le divin Fiancé. Quand ils parlaient de cette ivresse divine, les métaphores de l'amour humain leur venaient instinctivement sur les lèvres: « Comme tu es adorable, ô ma sœur, mon épouse! » « Ébloui des baisers de ces lèvres divines... ». Ces paroles en disent beaucoup à ceux qui savent vraiment les comprendre.

37. L'aspect Dionysiaque de la religion représente un facteur essentiel de la psychologie humaine; c'est la non compréhension de ce facteur qui, d'une part, nous barre l'accès des expériences spirituelles sublimes, dans notre civilisation actuelle, et permet, d'autre part, ces étranges aberrations du sentiment religieux qui, de temps à autre, produisent un scandale plus ou moins regrettable, au lieu des mouvements inspirés de religions plus dynamiques.

38. Il est une certaine concentration émotionnelle exaltée qui rend les hautes phases de la conscience possibles, et sans laquelle on ne peut les atteindre. Les images du plan astral se transforment en intensité d'émotion semblable à une flamme brûlante, et, quand la nature grossière a été consumée sous la clarté des cieux purs, nous nous trouvons soudain réchauffés par la chaleur de la conscience pure. Par la nature même de l'esprit de l'homme, qui a pour instrument le cerveau, cette flamme blanche ne peut guère durer; mais, pendant sa brève existence, le tempérament se transforme, l'esprit reçoit des concepts nouveaux, une sorte d'élargissement qui ne se dissipe jamais tout à fait.

Cette extraordinaire exaltation de conscience s'en va, mais l'expansion de la personnalité devient permanente, ainsi qu'une plus haute capacité de vie, un pouvoir de réalisation des vérités spirituelles qui n'aurait jamais été nôtre, si nous n'avions franchi par violence l'abîme qui nous sépare de lui, dans le grand envol de l'extase.

38. Ceux qui nous dirigent spirituellement aujourd'hui n'ont aucune idée des méthodes par lesquelles on atteint délibérément cet état d'extase; ils ne savent non plus s'en servir quand il se produit spontanément. Les orateurs de certaines sectes réussissent à produire quelque chose de semblable, chez un auditoire non préparé, par leur magnétisme instinctif, et les moins recommandables d'entre eux sont jugés d'après leur pouvoir même d'enivrer ainsi leur public. Mais les conséquences d'une telle ivresse sont celles de toute autre ivresse; la vie semble morne et plate et sans joie, lorsqu'elle a disparu, et que l'orateur porte ailleurs ses discours. Parce que cette ivresse s'en va, le converti pense avoir perdu Dieu; personne ne paraît se rendre compte que l'extase est un éclair de magnésium dans la conscience ordinaire, lequel, s'il était prolongé, ruinerait le cerveau, le système nerveux. Bien qu'il ne puisse et ne doive pas se poursuivre, cependant, quand il est véritable, nous franchissons le point mort de notre conscience et nous éveillons à une autre vie.

39. La technique de l'Arbre donne de ces expériences spéciales une définition très exacte. Ceux qui sont experts, grâce à elle, ne prennent point l'essor de leur conscience supérieure pour la voix de Dieu. De la conscience sensorielle de Malkuth, en passant par le psychisme astral de Yésod, ils montent à l'intuition sans images, à la conscience subtile de Tiphéreth, et ils en redescendent ensuite, doucement et sachant ce qu'ils font; ils ne prennent pas les plans l'un pour l'autre, et ne leur permettent point de se mélanger, mais les jugent tous du foyer d'une conscience centralisée.

III

40. Tiphéreth est appelée par les Cabalistes Shemesh ou la Sphère du Soleil, et il est intéressant de noter que tous les dieux solaires sont des dieux sauveurs, tous les dieux sauveurs, des dieux solaires, chose qui mérite d'être méditée.

41. Le Soleil est le point central de notre existence. Sans lui, point de système solaire. La lumière du Soleil joue un rôle capital dans le métabolisme, le processus vital des êtres vivants; toute la nutrition des plantes vertes dépend de lui. Son influence est intimement alliée à celle des vitamines, et c'est une chose prouvée que les vitamines, dans certains cas, peuvent suppléer à son action. Nous voyons par là que la lumière solaire est un facteur essentiel de notre bien-être; nous pouvons aller plus loin, et affirmer qu'elle est nécessaire à notre existence même; notre relation avec le Soleil est bien plus intime que nous ne saurions l'imaginer.

42. Le symbole du soleil dans le règne minéral est l'or, précieux et pur; toutes les nations l'ont reconnu en nommant l'or le métal du Soleil, en voyant en lui le plus précieux des métaux, en en faisant l'unique base des échanges. Le rôle joué par l'or dans la politique des peuples dépasse de beaucoup son utilité intrinsèque en tant que métal. C'est la seule substance terrestre, au surplus, qui soit incorruptible. Il peut être souillé par l'accumulation d'impuretés sur sa surface, mais le métal lui-même, différent en cela de l'argent et du fer, ne subit aucune altération chimique, aucune décomposition. L'eau non plus ne le corrode pas.

43. Le Soleil est véritablement Celui qui nous donne la Vie, la source même de l'être; c'est le seul symbole adéquat de Dieu le Père, qui peut être appelé justement Soleil derrière le Soleil, Tiphéreth étant, par le fait, l'immédiat reflet de Kéther. C'est par la médiation du Soleil que la vie parvient à la Terre, et c'est au moyen de la conscience de Tiphéreth que nous venons en contact avec les sources vitales, que nous y puisons, à la fois consciemment et inconsciemment.

44. Le Soleil est, avant toute chose, le symbole de l'énergie manifestée; ce sont de soudains et exceptionnels influx d'énergie solaire qui causent la divine ivresse de l'extase; c'est l'or, base de la monnaie, qui est la représentation objective de la force vitale extérieure; car, en vérité, l'argent est la vie, la vie est l'argent, puisque, sans argent, nous ne pouvons avoir aucune plénitude de vie. La force vitale, manifestée sur le plan physique comme énergie, sur le plan mental comme intelligence et savoir, peut être transmuée en argent par des procédés alchimiques, signes de la capacité ou de l'énergie de qui les emploie. L'argent est le symbole de l'énergie humaine, au moyen duquel nous pouvons accumuler, heure après heure, le produit de notre travail, le recevant comme salaire à la fin de la semaine, le dépensant en usage utile, ou bien le mettant de côté pour tel usage futur que nous jugerons convenable. L'or qui est représenté par les chèques est un symbole d'énergie humaine, et ne peut être gagné que par un effort de cette énergie; quoique ce puisse être l'énergie d'un père ou d'un époux, transmise par un héritage, c'est, en tout cas, le symbole de quelque énergie humaine en une sphère donnée, quand ce serait celle d'une société, voire d'une société de voleurs.

45. Les mouvements secrets, souterrains de l'argent agissent dans l'organisme des nations comme font les hormones dans le corps humain, et il y a des lois cosmiques qui gouvernent ces mouvements rythmiques et intermittents que les économistes ne soupçonnent point.

46. Kéther, l'espace, la source de toute existence, se reflète en Tiphéreth, qui est un agent de distribution, un distributeur de l'énergie spirituelle et première. Nous recevons cette énergie directement par la clarté solaire, indirectement par la chlorophylle des plantes vertes, qui leur permet d'utiliser la lumière, et que nous absorbons avec la nourriture végétale, et, de seconde main, avec les tissus des animaux herbivores.

47. Mais le dieu Solaire est plus encore qu'une source de vie. Il en est aussi le guérisseur, lorsque est menacée cette

vie. Car c'est la vie, ses excès, ses déficiences, ses erreurs qui constituent l'activité dans les processus malades; la maladie n'a d'autre énergie que celle qu'elle emprunte à la vie de l'organisme. C'est en des réajustements de la force vitale que doit consister toute guérison, et les dieux solaires sont ceux qu'il est naturel d'invoquer à cette fin, vu la relation très intime entre le soleil et la vie.

48. La connaissance de ces faits et la manipulation de l'influence solaire étaient le moyen de guérison employé par les prêtres initiés d'autrefois. Le culte du Soleil était à la base de celui d'Esculape dans la Grèce antique.

49. Nous avons appris, nous autres modernes, la valeur de la lumière solaire et des vitamines dans notre économie physiologique, mais nous n'avons pas réalisé le rôle capital de l'aspect spirituel de son influence dans notre économie psychique, ce terme étant pris dans le sens que le dictionnaire lui donne. Il y a un facteur Tiphéretique dans l'âme de l'homme qui, d'après la tradition ancienne, a sa correspondance physique dans le plexus solaire, non pas dans le cœur ni la tête, et qui a le pouvoir de concentrer l'aspect subtil de l'énergie du soleil, de la même manière que la chlorophylle concentre son aspect plus tangible dans la feuille d'une plante. Si nous sommes coupés de cette énergie, empêchés de l'assimiler, nous devenons ainsi malades, aussi faibles d'esprit et de corps qu'une plante qui grandit dans une cave, privée de la nourrissante clarté.

50. Cette séparation d'avec l'aspect spirituel de la nature est due à des attitudes mentales. Quand nous refusons de reconnaître notre rôle véritable dans la Nature et le rôle en nous de celle-ci, nous empêchons le libre jeu de ce magnétisme vital entre la partie et le tout; et, manquant d'éléments essentiels à la croissance spirituelle, nous ne pouvons atteindre la santé psychique.

51. Les psycho-analystes attachent une grande importance à la répression comme cause de désordres psychiques; ils ont appris à la reconnaître, parce que, dans le cas extrême de répression sexuelle, ses fâcheux effets sont évidents. Ils n'ont pas compris, cependant, que la répression sexuelle, à

moins qu'elle ne naisse de circonstances, auquel cas elle ne donne pas lieu à la dissociation, n'est que le résultat d'une cause bien plus profonde que le sexe lui-même, laquelle cause prend sa racine dans une fausse spiritualité, un idéalisme malsain, qui prétend se priver de la sympathie, de la franchise, de la gratitude que doit éprouver une créature vivante pour Celui qui lui donne la Vie, le plus haut bienfaiteur de la Nature. Ceci provient d'un orgueil spirituel qui considère comme indigne de lui les aspects naturels primitifs.

52. C'est à cause de ce faux idéal et de ses valeurs irréelles qu'il y a dans notre milieu tant de neurasthénie malade. C'est parce que Cloacine et Priape ne sont pas honorés comme dieux que nous sommes maudits par le dieu Solaire, retranchés de sa bénigne influence; car l'insulte à ses aspects inférieurs est tout de même une insulte envers lui.

53. Quand un être est impropre à la reproduction, l'appel du sexe est, pour lui, repoussant; c'est la base naturelle de la pudeur, qui protège l'organisme contre le gaspillage et l'épuisement. Parce qu'une accumulation de déchets cause le malaise, l'odeur de ces déchets est importune à toute créature vivante, si peu développée qu'elle soit, de sorte qu'elle évite leur voisinage. De ces deux répulsions, si rationnelles et si utiles en des conditions naturelles, nos conditions artificielles de vie ont tiré mille préjugés irrationnels et néfastes. La répulsion cesse d'être normale et ne sert plus son but biologique.

54. Notre attitude envers deux fonctions importantes de la vie naturelle implique qu'elles sont anormales, avilissantes, funestes. Par suite, nous nous retranchons des contacts terrestres; le circuit dès lors est brisé; les contacts célestes nous manquent aussi. Le circuit cosmique descend de Kéther, à travers Tiphéreth et Yésod, vers Malkuth; si le circuit est rompu quelque part, il ne fonctionne plus. Il est impossible, il est vrai, de le rompre entièrement, tant qu'on vit, car les processus de la vie sont si profondément enracinés dans la nature qu'on ne peut les supprimer totalement; mais une attitude mentale peut dévier le courant de telle

sorte, l'isoler et le pervertir à ce point, que seul un influx très minime circule à travers les obstacles dans un organisme anémié.

55. En Tiphéreth, le centre Solaire, le spirituel se manifeste par le naturel, et nous devons assez révérencer le Dieu Solaire pour comprendre qu'il représente l'expression naturelle des réalités spirituelles. La spiritualisation des fonctions naturelles n'a pas eu une petite influence sur l'histoire des humaines douleurs.

IV

56. Les symboles assignés à la Sixième Séphire sont une étude des plus instructives, à la lumière de ce que nous savons déjà de la signification de Tiphéreth, car nous avons là un exemple très clair de la manière dont, pour chaque Séphire, les symboles qui la représentent s'entrelacent en interminables réseaux d'associations enchaînées.

57. Le sens du mot Hébreu Tiphéreth est Beauté. Des multiples définitions qui ont été données de ce terme, la plus satisfaisante est celle qui fait consister la beauté en un rapport de proportions harmonieuses, quelle que soit la chose en question, et qu'elle soit matérielle ou morale. Il est intéressant, par suite, de constater que la Séphire de la Beauté est le point central d'équilibre de l'Arbre en entier, et qu'une sur deux des expériences spirituelles évoquées par Tiphéreth est la Vision de l'Harmonie des Choses.

58. Il est curieux que deux Expériences Spirituelles distinctes, et, à première vue, sans rapport entre elles, soient assignées à Tiphéreth; en fait, c'est la seule Séphire de l'Arbre qui offre cette anomalie. Seule encore, elle se voit assigner diverses Images Magiques; nous devons nous demander, par conséquent, pourquoi c'est la Séphire centrale qui présente ces multiples aspects. La réponse se trouve dans le texte de la *Sépher Yetzirah* concernant Tiphéreth, où il est dit que : « le Sixième Sentier a pour nom l'Intelligence Médiatrice ». Or un médiateur est, essentiellement, un intermédiaire, un lien; par conséquent, Tiphéreth, dans sa posi-

tion centrale, doit être regardée comme un foyer à double courant; et elle reçoit, en effet, les influx des Émanations, d'une part, de l'autre, elle fait se répandre cette influence, « dans tous les réservoirs de Bénédiction ». Nous devons donc la considérer comme la manifestation extérieure des cinq Séphiroth plus subtiles, et aussi comme le principe spirituel des quatre Séphiroth plus denses qu'elle. Du point de vue de la force, elle est forme; du point de vue de la forme, elle est force. C'est, en fait, la Séphire archétype, où les grands principes représentés par les Séphiroth supérieures sont formulés en concepts. « En elle sont multipliés les influx des émanations », comme parle la *Sépher Yetzirah*.

59. Le nom Zoar Anpin, la Moindre Contenance, opposé à celui d'Arik Anpin, la Vaste Contenance — un des titres de Kéther — confirme, au surplus, cette idée. Car les principes sans forme de Kéther prennent une forme en celle-ci, la Sphère abstraite de l'esprit supérieur. Ainsi qu'on l'a noté plus haut, Kéther se reflète en Tiphéret. L'Ancien des Jours perçoit dans un miroir Son image, et cette apparence reflétée de la Vaste Contenance ou du Père est la Moindre Contenance ou le Fils.

60. Bien que moindre manifestation et neuve génération, vue d'en haut, Tiphéret n'en est pas moins, vue d'en bas, c'est-à-dire d'Yésod et Malkuth, Adam Kadmon ou l'Homme Archétype. Tiphéret est Malek, le Roi, l'époux de Malkah, la Fiancée, qui est un des titres de Malkuth.

61. C'est en Tiphéret que nous trouvons les idées archétypes qui forment l'invisible charpente de toute la création manifestée, formulant les principes premiers des Séphiroth plus subtiles encore. C'est, pourrait-on dire, un trésor d'Images accumulé sur un plan supérieur; mais, tandis que les images du plan astral reflètent des formes, celles de Tiphéret naissent, en les cristallisant en quelque sorte, des émanations spirituelles venues de puissances plus hautes.

62. Tiphéret est médiatrice entre le macrocosme et le microcosme. « Ce qui est en bas est en haut », telle est la clef de la Sphère de Shemesh, où le Soleil à l'arrière-plan du soleil se condense en la manifestation.

63. Dans l'anatomie de l'Homme Céleste se trouve l'interprétation de toute organisation et de toute évolution; en fait, l'Univers matériel est littéralement les organes et les membres de cet Homme Céleste; et c'est en comprenant l'âme d'Adam Kadmon, qui consiste de « l'influx des émanations », que nous pouvons interpréter son anatomie en termes fonctionnels, ce qui est la seule intelligente méthode pour juger une anatomie. C'est parce que la science, en général, se contente d'être descriptive, et recule devant les explications véritables, qu'elle est si vide de tout contenu philosophique.

64. En psychologie transcendante, qui est l'anatomie du microcosme, la poitrine correspond à Tiphéret. En elle sont les poumons et le cœur, et, immédiatement au-dessous de ces organes, en rapport intime avec eux et les contrôlant, est le grand réseau de nerfs du corps humain connu sous le nom de plexus solaire, que lui ont justement donné les Anciens. Les poumons maintiennent une relation singulièrement étroite entre le macrocosme et le microcosme, en déterminant la sortie et l'entrée de l'incessante marée atmosphérique, qui ne s'arrête ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce que le vase d'or soit rompu, que le fil d'argent soit brisé et que cesse notre respiration. Le cœur détermine la circulation du sang, lequel, selon la pénétrante définition de Paracelse, est « un fluide très particulier ». La médecine sait bien ce qu'est au sang la lumière solaire. Elle a aussi reconnu que la chlorophylle, substance verte des feuilles des plantes, qui leur permet d'utiliser cette lumière comme source de leur énergie, a une très forte influence sur la pression du sang.

65. Les trois Images Magiques de Tiphéret sont curieuses. Elles sont, à première vue, à ce point sans rapport entre elles que chacune peut sembler contredire les autres. Mais, à la lumière de ce que nous savons à présent de Tiphéret, leur sens et leur relation apparaissent clairement, à travers le langage symbolique, surtout lorsqu'on les étudie en les comparant à la vie de Jésus-Christ ou du Fils.

66. Tiphéret, première condensation des Séphiroth Supérieures, est justement représentée comme l'Enfant nou-

veau-né dans la crèche de Bethléem; en tant que Dieu Sacriflé, il devient le Médiateur entre Dieu et l'homme; et quand Il est ressuscité des morts, Il devient roi dans son royaume. Tiphéreth est l'enfant de Kéther et le roi de Malkuth, et, dans Sa propre Sphère, Il est sacrifié.

67. Nous ne comprendrons pas Tiphéreth si nous n'avons quelque notion du sens exact du sacrifice, très différent du sens populaire, qui le conçoit comme la perte volontairement consentie de quelque chose qui nous est cher. Le sacrifice est le transfert d'une force d'une forme à une autre. Il n'existe, en réalité, rien de tel que la destruction d'une force; quelque complète que paraisse à nos yeux sa disparition, elle demeure inaltérable, en vertu de la grande loi naturelle de la conservation de l'énergie, laquelle maintient notre Univers en état d'existence. L'énergie peut être enfermée dans une forme, et être, par là même, statique; ou elle peut s'affranchir de cette prison de la forme, pour circuler alors librement. Quand nous faisons un sacrifice quelconque, nous prenons une forme statique d'énergie, et, en brisant l'enveloppe qui la retient prisonnière, nous la rendons à la libre circulation dans le Cosmos. Ce que nous sacrifions sous telle forme reprend, en temps voulu, une autre forme. Appliquez cette conception aux idées religieuse et éthique de sacrifice, et vous obtiendrez quelques résultats remarquables.

68. Le Nom Divin de cette sphère est Aloah Va Daath, lequel est intimement associé avec l'Invisible Séphire qui se trouve entre Tiphéreth et Kéther. Cette Séphire, nous l'avons déjà vu, peut être approximativement définie par le terme : « appréhension », ou lever d'aube de la conscience; et nous pouvons traduire la phrase : « Aloah Va Daath, Tétragramme » par : « Dieu manifesté dans la sphère de l'esprit ».

69. Tiphéreth représente, dans le microcosme, le psychisme supérieur, le mode de conscience de l'individualité, ou Ego. C'est essentiellement la sphère du mysticisme religieux, en tant qu'opposé à la magie et au psychisme de Yésod; car, on doit s'en souvenir, les Séphiroth du Pilier

Central représentent des niveaux de conscience, et les Séphiroth des Piliers Latéraux, leurs pouvoirs et leurs modes de fonction. Tiphéreth, nous dit-on aussi, est la sphère des Maîtres; c'est le Temple qu'aucune main n'a bâti et qui est éternel dans les cieux; c'est la Grande Loge Blanche. C'est ici que l'adepte Initié fonctionne dans sa plus haute conscience, dès qu'il rencontre les Maîtres, et c'est par les syllabes du Nom, par la juste compréhension du sens de ce Nom, Aloah Va Daath, qu'il s'ouvre à cette plus haute conscience.

70. Car, notons-le, c'est dans la mesure où un mot prend pour nous son sens plein qu'il devient un Nom de Pouvoir. Le nom de sa victime est un mot de pouvoir pour le meurtrier; telle en est la puissance connue que, dans certains pays, un instrument destiné à enregistrer la pression du sang est attaché au bras d'un suspect, pendant que la police l'interroge; le nom de l'homme mort, d'autres mots rattachés au crime lui sont murmurés à l'oreille; si ce sont « des mots de pouvoir » pour lui, l'instrument l'enregistre aussitôt, et cela sans erreur possible.

71. La croyance populaire imagine que les Noms de Pouvoir ont une directe influence sur les anges, les démons et autres êtres, mais il n'en est pas ainsi. Le Nom de Pouvoir agit en réalité sur le mage, lui permet, en exaltant et dirigeant sa conscience, d'entrer en contact avec telle influence spirituelle de son choix; s'il a déjà une quelconque expérience de ce type particulier d'influence, le Nom de Pouvoir éveillera des souvenirs inconscients remarquables; s'il n'en a point et aborde l'épreuve avec le manque d'imagination et l'incrédulité d'un écolier, les « Noms d'Évocation barbares » seront pour lui des syllabes sans force, un *hocus pocus* véritable. Il faut noter que, pour le croyant catholique, ce terme : *hocus pocus* qui, pour le Protestant, signifie la superstition et la fraude, a le sens de : *Hoc est Corpus*, ce qui est tout autre chose. Tant il est vrai que, dans ces matières, c'est le point de vue seul qui importe.

72. C'est pour cela qu'une expérience spirituelle définie est assignée à chaque Séphire, et, tant qu'une personne ne

l'aura pas éprouvée, elle ne sera pas initiée dans cette Sphère, et, sût-elle même les Noms de Pouvoir, elle ne pourra point en user. La tradition sait cela; d'après elle, il n'est point suffisant de connaître un Nom de Pouvoir, il faut savoir comment le faire vibrer. On croit généralement que la vibration d'un tel nom est la note juste sur quoi on le chante; mais la vibration magique exige encore bien davantage. Lorsqu'on éprouve une profonde émotion, et qu'on est, en même temps, dévotionnellement exalté, la voix s'abaisse de plusieurs tons au-dessous de son rythme normal, elle devient résonnante et vibrante; c'est ce tremblement d'émotion, joint à l'accent de la dévotion, qui constitue le taux vibratoire d'un Nom, et ceci ne peut être enseigné ni appris; c'est un phénomène instinctif. C'est comme le vent, qui souffle où il veut. Lorsqu'il survient, on en est secoué des pieds à la tête, comme par une vague de feu, et tous ceux qui l'entendent écoutent malgré eux. C'est une extraordinaire expérience d'entendre vibrer un Nom de Pouvoir. C'en est une encore plus surprenante de le faire soi-même vibrer.

73. L'Archange de Tiphéreth est Raphaël, ou « l'esprit qui est dans le Soleil »; c'est aussi l'esprit qui guérit.

74. Quand l'Initié « travaille sur l'Arbre », c'est-à-dire évoque imaginairement dans son aura un diagramme de l'Arbre de Vie, il formule Tiphéreth dans son plexus solaire, entre poitrine et abdomen; s'il souhaite travailler dans la sphère de la Sixième Séphire et concentre son esprit sur ce centre, il se trouve soudain devenu un esprit debout dans le soleil, entouré de la photosphère enflammée. C'est une chose de situer dans son aura une Séphire; c'en est une autre, et très différente, de se transporter en elle-même. On peut, par la première opération, recevoir l'influence de ladite Séphire, et c'est là une bonne méthode pour la méditation quotidienne; dans la seconde, la position est inverse, l'intérieur devient l'extérieur; au lieu d'avoir en soi la Séphire, on pénètre en elle — et c'est alors, alors seulement, que l'on peut employer son pouvoir. C'est cette seconde expérience qui forme le point culminant de l'initiation de telle ou telle Séphire.

75. L'Ordre des Anges de Tiphéreth est celui des Malachim ou des Rois. Ce sont les principes spirituels des forces naturelles, et nul ne peut contrôler de telles forces, ni même entrer en contact sans danger avec ces principes élémentaires, à moins de posséder l'initiation de Tiphéreth, qui est celle d'un Adepté mineur. Car il faut avoir été accepté par ces Princes des Éléments, c'est-à-dire il faut avoir réalisé l'ultime nature spirituelle des forces naturelles, avant de pouvoir en user sous leur forme élémentaire. Dans cette forme élémentaire subjective, elles apparaissent dans le microcosme comme de puissants instincts de combat, de reproduction, de dégradation, d'exaltation, et autres facteurs émotionnels bien connus de tous les psychologues. Il est d'évidence, par suite, que si nous éveillons et stimulons ces émotions de notre nature, ce doit être pour en user comme des serviteurs de notre Égo, c'est-à-dire de la raison et du principe spirituel en nous-même. Il est nécessaire, par suite, lorsque nous voulons nous servir des forces élémentaires, que ce soit avec l'aide des Rois, sous la présidence de l'Archange et l'invocation du Nom Divin approprié à la Sphère Céleste. Cela signifie, au point de vue du microcosme, que les puissances élémentaires de notre nature sont en relation avec le Soi Supérieur, au lieu d'être dissociées dans le monde inférieur des Qliphoth, qui est l'inconscient des Freudiens.

76. Les opérations élémentaires ne sont pas accomplies, cela va de soi, dans la Sphère de Tiphéreth, mais il est essentiel qu'elles soient contrôlées du haut de cette Sphère, pour peu qu'il s'agisse de Magie Blanche. A défaut d'un tel contrôle, la Magie Noire surgit aussitôt. Il est dit que lors de la chute, les quatre Séphiroth inférieures se détachèrent de Tiphéreth et furent assignées aux Qliphoth. Quand les forces élémentaires se détachent de leurs principes spirituels dans nos concepts et deviennent des fins en soi, lors même qu'aucun mal n'est visé et qu'il s'agit d'une simple expérience, une chute se produit inmanquablement, que la dégénérescence accompagne. Mais quand nous réalisons clairement le principe spirituel qui domine partout la nature, il y a

état d'innocence, pour user dans un sens défini de ce terme théologique : il n'y a point de chute, en ce cas; nous pouvons travailler en sécurité et développer avec fruit ce genre de forces au sein de nos propres natures; amenant ainsi la liberté, l'équilibre, si nécessaires à la santé de l'esprit. Cette corrélation du spirituel et du naturel, qui évite à ce dernier toute chute et le maintient en état d'innocence, est un point des plus importants, pratiquement, sitôt qu'il est question de magie.

V

77. Comme on l'a déjà constaté, deux expériences spirituelles distinctes concourent à l'initiation de Tiphéreth, la Vision de l'Harmonie des choses et la Vision des Mystères de la Crucifixion. Nous avons déjà remarqué par ailleurs que Tiphéreth offre deux aspects, et que, par suite, deux expériences spirituelles pour l'initiation sont normales.

78. Dans la Vision de l'Harmonie des Choses, nous jetons un profond regard sur le côté spirituel de la Nature; nous faisons la rencontre, en d'autres termes, des Malachim ou Rois Angéliques. Nous percevons par cette expérience que la nature est seulement l'aspect le plus dense de l'esprit, la « Robe extérieure de Dissimulation » couvrant « la Robe intérieure de Gloire ». C'est cette perception du sens spirituel de la nature, si lamentablement déficiente dans notre vie religieuse actuelle, qui est responsable de tant de malaises des nerfs et de tant de malheurs conjugaux.

79. C'est par la Vision de l'Harmonie des Choses que nous nous unissons à la Nature, et non pas au moyen des contacts élémentaires. Les êtres humains qui sont en quelque manière élevés au-dessus de degré primitif ne peuvent s'unir à la Nature sur le niveau élémentaire, sans encourir la dégradation, la bestialité, dans les deux sens de ce terme. Les contacts naturels ont lieu par l'intermédiaire des Rois Angéliques des Éléments dans la Sphère de Tiphéreth — en d'autres termes, par la réalisation des principes spirituels qui dominent la Nature, et l'Initié, en ce cas, aborde les

êtres élémentaires au nom du Roi qui les gouverne. Il descend d'en haut dans les royaumes élémentaires, en quelque sorte, emportant avec lui sa virilité; il agit alors sur les éléments comme un Initiateur; s'il les rencontre sur leur propre niveau, il abjure sa virilité, et retourne à une phase d'évolution antérieure. La force élémentaire, non limitée et tenue en échec par les forces d'un cerveau humain, devient une puissance non équilibrée, qui se répand dans les vastes canaux de l'intelligence humaine; le résultat en est le chaos, qui est le Royaume des Qliphoth.

80. Les Mystères de la Crucifixion sont macrocosmiques et microcosmiques à la fois. Sous leur aspect macrocosmique, nous les trouvons dans les mythes des Grands Rédempteurs de l'Humanité, lesquels sont toujours nés d'un Dieu et d'une Vierge mère, confirmant ainsi, une fois de plus, la nature double de Tiphéreth, où la forme et la force s'affrontent. Mais gardons-nous d'oublier leur aspect microcosmique, expérience de conscience mystique. C'est par la compréhension des Mystères de la Crucifixion, qui ont trait au pouvoir mystique du Sacrifice, que nous dépassons les limites de notre conscience cérébrale, consacrée à la sensation et habituée à la forme, et que nous entrons dans la conscience plus vaste du psychisme supérieur. Nous devenons capables ainsi de dépasser la forme, d'en libérer la force latente, la rendons kinétique au lieu de statique, la faisant, de la sorte, utile pour le Grand Œuvre, qui est la régénération.

81. La vertu caractéristique de la Sphère de Tiphéreth est la dévotion à ce Grand Œuvre. La dévotion est un facteur des plus importants sur le Sentier de l'Initiation qui mène à la conscience supérieure; nous devons donc l'examiner avec soin, et analyser son contenu. La dévotion peut être définie : l'amour pour ce qui est plus haut que nous; quelque chose qui évoque notre idéalisme; qui, tout en désespérant de l'égaliser, nous fait aspirer à lui devenir semblable. « Ceux qui voient la Gloire du Seigneur comme dans un miroir sont transformés en cette image même, de gloire en gloire. » Quand une émotion plus puissante se mêle à la

dévotion, qui devient adoration, nous sommes transportés au delà de l'abîme qui sépare le tangible de l'intangible, et devenons capables d'appréhender telles choses que les yeux n'ont point vues, que l'oreille n'a pas entendues. C'est cette dévotion, sublimée en adoration, dans le Grand Œuvre, qui nous initie aux Mystères de la Crucifixion.

82. Le vice assigné à Tiphéreth est l'orgueil, et cette attribution révèle une psychologie exacte. L'orgueil prend naissance de l'égoïsme, et, aussi longtemps que nous sommes à nous-mêmes un centre, nous ne pouvons nous unir à toutes choses. Dans l'absence d'égoïsme totale du Sentier, l'âme dépasse ses limites et pénètre en toutes choses par la sympathie, par l'amour rendus parfaits; dans l'orgueil, l'âme tente d'étendre ses propres limites jusqu'à posséder toutes choses. Or il y a une grande différence entre posséder une chose et devenir un avec elle; dans ce second cas, elle nous possède elle-même avec une parfaite réciprocité. C'est une combinaison unitaire qui devient le vice de l'Adepté. Il doit donner autant qu'il reçoit, et il doit se donner sans réserve lui-même, s'il veut participer à l'union mystique qui est le fruit du Sacrifice de la Crucifixion. « Que celui qui veut être le plus grand parmi vous soit le serviteur de tous », dit Notre-Seigneur.

83. Les symboles associés avec Tiphéreth sont le lamén, la Rose Croix, la Croix du Calvaire, la pyramide tronquée et le cube.

84. Le lamén est le symbole qui figure sur la poitrine de l'Adepté, et qui représente sa force. Un adepte accomplissant un travail dans la Sphère de Shemesh, par exemple, devrait porter sur sa poitrine l'image du Soleil dans sa splendeur. Le lamén est l'arme magique de Tiphéreth; et il devient ici nécessaire de parler de la nature des armes magiques en général, pour que la fonction du lamén puisse être comprise.

85. Une arme magique est un objet quelconque qui se trouve propre à devenir le véhicule d'une force d'un type particulier. Par exemple, l'arme magique de l'Élément de l'Eau est une coupe, ou bien un calice; l'arme magique de

l'Élément du Feu est une lampe allumée. Ces objets sont choisis parce que leur nature est apparentée à celle de la force qu'on veut invoquer; ou bien, en langage moderne, parce que leur forme suggère à l'imagination cette force, par association d'idées.

86. Tiphéreth est traditionnellement associée avec la poitrine, aussi bien à cause du réseau de nerfs qu'on appelle le plexus solaire, que par sa position sur l'Arbre lorsqu'il est contruit dans l'aura.

Par suite, le joyau qui couvre la poitrine est le foyer de la force de Tiphéreth, quelle que soit l'opération accomplie. La force opérante, venue de sa propre Sphère, est représentée par l'arme magique que la tradition lui assigne. Par exemple, un Adepté accomplissant une opération qui concerne l'Élément de l'Eau, aurait comme arme magique une coupe; avec elle, il ferait ses gestes; et sur elle serait concentrée toute la force appelée par l'invocation. Mais il aurait sur sa poitrine le signe de l'Élément de l'Eau, et celui-ci serait reconnu comme représentant le facteur spirituel de l'opération, et se référant à l'Archange de ce royaume particulier. A moins que l'Adepté ne comprenne le sens de son lamén, distinct de son arme magique, il n'est pas un Adepté, mais un sorcier.

87. La Rose Croix et la Rose du Calvaire sont considérées l'une et l'autre comme étant des emblèmes de la Sphère de Tiphéreth. Pour comprendre leur sens, il est nécessaire de connaître celui de la croix en général, et l'usage qui en est fait dans les systèmes symboliques. Bien que la Croix que nous connaissons le mieux soit la Croix du Calvaire, révérée par le Christianisme, il y a plusieurs autres formes de croix, dont chacune offre un sens spécial. La Croix aux Bras Égaux, telle que la Croix Rouge du service médical militaire, est appelée par les Initiés la Croix de la Nature, et représente le pouvoir en équilibre. On la trouve au sommet de certains emblèmes Celtiques, fréquemment entourée par un cercle, de sorte qu'une croix Celtique consiste en un manche terminé par une croix naturelle, et n'a pas le moindre rapport avec notre Croix du Calvaire, qui est celle de la

Chrétienté. Le manche de la Croix Celtique est, en fait, une pyramide tronquée; les spécimens de ce type de croix qui subsistent ne laissent là-dessus aucun doute. Quelques-unes de ces formes anciennes suggèrent l'imposition de la croix et du cercle sur la pierre conique et phallique, qui fut un jour si universelle comme objet d'adoration primitive.

88. La Swastika est aussi une croix de la nature, parfois dite la Croix de Thor, ou le Marteau de Thor, sa forme étant supposée indiquer l'action tourbillonnante de ses coups de foudre.

89. La Croix du Calvaire est la Croix du Sacrifice; sa vraie couleur devrait être noire. Son appui devrait être trois fois plus long que ses bras, et la longueur de chaque bras égale à trois fois sa largeur. La méditation sur cette Croix conduit à l'initiation par la souffrance, le sacrifice, l'abnégation de soi-même. Le Crucifix est, bien entendu, une réduction de la Croix du Calvaire.

90. Le cercle placé sur la croix est un symbole initiatique, surtout quand la croix est élevée sur trois marches, comme elle devrait l'être en ce cas. Le cercle indique la vie éternelle; aussi la sagesse; et nous en voyons une forme dans l'emblème de la Société Théosophique, où figure « un serpent qui se mord la queue ». Une Croix du Calvaire à laquelle le cercle est superposé signifie l'initiation par le Sentier de la Croix, les trois marches étant les trois degrés de l'illumination. C'est ce symbole qui est appelé la Rose Croix. L'emblème fantaisiste où figurent des fleurs n'est pas un symbole initiatique. La Rose associée à la Croix dans le symbolisme Occidental est la *Rosa Mundi*, c'est une clef pour interpréter les puissances de la nature. Sur ses pétales sont gravés, en effet, les trente-trois signes de ces forces; ils correspondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet Hébraïque et aux dix Saintes Séphiroth; celles-ci à leur tour sont associées aux Trente-deux Voies de l'Arbre de Vie, et ceci est la clef qui permet de comprendre la *Rosa Mundi*. Les curieux dessins qu'on dit être les signes des esprits des éléments sont tracés en tirant une ligne de l'une à l'autre des lettres de leurs noms sur la Rose.

91. A la lumière de cette explication, il nous est aisé de comprendre la valeur des emblèmes floraux que portent certains corps organisés pour symboles. Ils vont de pair avec le gentleman qui réclamait de son chemisier « une cravate d'École Publique où un peu de rouge fût en bonne place. »

92. Le cube est en général assigné à Tiphéreth comme étant une figure à six côtés, six étant le nombre de Tiphéreth. Mais il y a quelque chose de plus dans ce symbolisme du cube. C'est la forme la plus simple du solide, comme tel le symbole approprié de Tiphéreth, dans la sphère de laquelle apparaît la forme. Le symbole de Malkuth est le double cube, qui signifie : « Ce qui est en bas est en haut. »

93. La pyramide symbolise l'Homme parfait, solidement appuyé sur la Terre, s'efforçant à l'union avec les dieux; en d'autres termes, l'Ipsissimus. La pyramide tronquée symbolise l'Adepté initié, ou l'Adepté Mineur, qui a franchi le Voile, mais n'a pas conquis tous ses grades. Cette pyramide, dont les six côtés correspondent aux six Séphiroth qui constituent l'Homme Archétype, ou Adam Kadmon, est complétée par l'addition des trois Séphiroth Supérieures, qui se résument en l'unité de Kéther.

94. Les Six du jeu du Tarot sont également assignés à Tiphéreth, et en eux transparait clairement l'harmonieuse nature de cette Séphire. Le Six de Bâtons est le Seigneur de la Victoire; le Six de Coupes, le Seigneur de la Joie; même la série maléfique des Épées s'adapte à la sérénité de cette Sphère, et le Six d'Épées signifie le Seigneur du Succès mérité — c'est-à-dire le Succès au prix du combat. Le Six de Deniers est le Succès Matériel, ou le pouvoir bien équilibré.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XXI

LES QUATRE SÉPHIROTH INFÉRIEURES

1. Les dix Saintes Séphiroth, lorsqu'on les dispose sur l'Arbre de Vie dans leur ordre traditionnel, se prêtent à trois divisions horizontales, aussi bien qu'aux trois divisions verticales des Piliers. La plus haute de ces trois divisions horizontales comprend les trois Séphiroth Supérieures, lesquelles, à toutes fins pratiques, échappent à notre compréhension. Nous les posons comme principes fondamentaux qui doivent exister, afin d'expliquer la manifestation subséquente. Elles représentent l'Être Pur et les principes opposés d'Activité et de Passivité, et on leur applique le nom, qui leur suffit, de Triangle Supérieur.

2. Le Second Triangle fonctionnel disposé sur l'Arbre comprend Chésed, Géburah, Tiphéreth. Celui-ci représente les principes actifs d'Anabolisme, de Katabolisme et d'Équilibre, et le nom qui lui sied le mieux est celui de triangle Abstrait.

3. Nous avons considéré en détail chacune de ces six Séphiroth Supérieures, et nous avons vu comment les trois Principes Supérieurs forment la base de la manifestation, à laquelle les trois principes abstraits donnent son expression. Les trois Supérieurs sont latents, les trois inférieurs sont actifs. Si nous comprenons bien ces choses, nous avons un système qui explique l'infinie diversité de manifestation des plans de la forme, en les réduisant à leurs principes premiers; qui rend clairement compréhensibles les relations entre eux, le mode de leur interaction et de leur développement; ce qui j'amaï n'eut lieu et ne peut avoir lieu, lorsqu'on tente de

réduire toutes choses en termes de forme, au lieu de les résoudre en termes de force.

4. La plus basse unité fonctionnelle sur l'Arbre de Vie n'est pas un triangle, mais un quaternaire, et ce quaternaire, disent les Cabalistes, a subi l'effet de la chute, la Tête de Léviathan qui sort de l'Abîme atteignant un point situé entre Tiphéreth et Yésod. Au-delà de ce point, nul accès permis, et les six Séphiroth Supérieures retenaient leur état d'innocence. En d'autres termes, les quatre Séphiroth inférieures appartiennent aux plans de la forme, où la force ne se meut plus librement, où elle est « enfermée, confinée, recluse »; d'où elle n'est finalement libérée que par l'œuvre de la destruction.

5. Tiphéreth, comme on l'a déjà dit, est le centre d'équilibre de l'Arbre. L'équilibre permet la stabilité, et celle-ci la cohésion. De ce point, dans la descente de la vie sur le Sentier de l'Involution, nous verrons que le principe de cohésion joue un rôle de plus en plus prépondérant, jusqu'à ce qu'il atteigne, en Malkuth, son apogée.

6. Nous pouvons concevoir que les principes actifs du Triangle Abstrait subissent une subdivision, une spécialisation, dans le cours de la descente de la vie à travers Netzach, et, en Yésod, atteignent un considérable degré de stéréotypie, au moyen de laquelle les formes de Malkuth furent déterminées. Dès que Malkuth, qui est le plan de la forme pure, atteint son développement, le cours évolutif commence à remonter vers l'esprit, se libérant de l'emprise de la forme, tout en retenant les pouvoirs acquis par la discipline qu'elle lui a imposée.

7. Nous pouvons, dès lors, concevoir de nombreux principes abstraits de vie fonctionnelle qui deviennent revêtus d'une forme due à l'expérience comportée par leurs manifestations extérieures dans le Royaume de la Forme. Or, dans le langage Cabalistique, l'influence de la Chute est ressentie par eux; ils ont perdu leur innocence.

8. Ces considérations nous font pénétrer la nature du Quaternaire des Plans de la Forme, et nous permettent de nous tenir dans un juste milieu entre la crédulité et le

scepticisme dans cette Sphère de l'Illusion, comme on l'a sévèrement appelée.

9. La grande marée de la vie, issue par émanation de Tiphéreth, se brise dans la Séphire Netzach, comme dans un prisme, en divers rayons de manifestation; de là vient que *la Sépher Yelzirah* nomme cette Séphire « la Splendeur réfulgente ». En Hod, ces diverses puissances sont revêtues d'une forme; en Yésod, elles agissent comme des moules éthériques pour les finales émanations de Malkuth.

10. La manifestation, en Malkuth, complète l'arc descendant de l'involution; la vie tourne alors sur elle-même, pour suivre un second cours parallèle dans l'arc ascendant de l'évolution. L'intelligence humaine se développe, commence à méditer sur les causes, et, tant bien que mal, discerne les dieux. Qu'on veuille bien le noter, jamais l'homme primitif n'est parvenu au monothéisme comme première démarche; toujours il a conçu de multiples causes, et il a fallu de nombreuses générations de culture pour réduire à l'unité cette multiplicité.

11. Ceci nous amène à la grande question, qu'on pourrait appeler le Gardien du Seuil de la Science occulte, à l'horreur qui confronte tous ceux qui veulent s'aventurer au-delà du monde visible; qui condense en elle les puissances du Sphinx, et pose à notre âme une question, de la réponse à laquelle dépend son destin. L'homme sera-t-il condamné à errer dans les Sphères de l'illusion? Devra-t-il retourner sans fin aux plans de la forme, ou lui sera-t-il permis d'atteindre la lumière? La question est celle-ci : « Croyez-vous aux Dieux? » Si la réponse est : « OUI », il devra continuer à errer sur les plans illusoire, car les dieux ne sont pas des êtres réels, au sens où nous entendons la personnalité. Si la réponse est : « Non », il sera rejeté en arrière, car les dieux ne sont pas des fictions. Quelle sera donc sa réponse?

12. Un poète, d'intuition, l'a donnée :

Car nul penser humain n'a suscité des Dieux
Avant qu'un chant naquit au silence de l'âme,
Et la Terre put seulement se joindre aux cieux
Lorsque le verbe eût mis sur nos lèvres sa flamme...

13. Nous avons ici la clef de l'Énigme. Les dieux sont des créations de l'homme créé. Ils naissent de l'adoration de ceux qui les invoquent. Ce ne sont pas les dieux qui font le labeur de la création. Ce sont les grandes forces naturelles, chacune d'elles agissant selon sa nature; la procession des dieux ne commence qu'après que le Cygne de l'Empyrée a déposé l'œuf de la manifestation dans l'obscurité de la nuit cosmique.

14. Les dieux sont des émanations de l'âme-groupe des races; ce ne sont pas des émanations d'Éheieh, l'Un, l'Éternel. Néanmoins, leur puissance est immense, parce qu'au moyen de leur influence sur l'esprit de leurs adorateurs, ils relie le microcosme au macrocosme; en méditant sur l'idéale beauté d'Apollon, l'âme de l'homme s'ouvre à la beauté en général.

15. L'homme, ayant analysé l'existence et discerné, facteur par facteur, ses causes premières, les a ensuite divinisées. Parce que l'homme, sur tous les points du globe, a éprouvé les mêmes besoins, subi les mêmes aiguillons du sort, il a formé des panthéons comparables entre eux. Parce que les tempéraments diffèrent, ces panthéons sont aussi dissemblables que les sanglants bandits du Mexique et les êtres radieux de Hellas.

16. Nous pouvons par suite nous demander si les dieux sont entièrement subjectifs; s'ils vivent uniquement dans l'imagination de leurs adorateurs, ou s'ils ont une vie indépendante qui leurs est propre? La réponse à cette question se trouve dans un phénomène d'expérience occulte que notre science naturelle ne peut, à ce jour, expliquer, mais qui doit cependant être admis par tout occultiste pratique, s'il veut obtenir quelque résultat. En fait, on peut dire que les résultats qu'il obtient sont en raison de la foi qui est sienne, car elle devient vraie pour lui dans la mesure où il croit qu'elle est vraie. Car seule une faible proportion de la substance pensante universelle, quelle qu'elle soit, se trouve spécialisée dans le cerveau et les nerfs de créatures sensibles. La masse énorme de ce que, faute d'un nom meilleur, nous appelons substance pensante, parce que cette analogie est

la plus proche de ce que nous connaissons, se meut librement sur ce que l'occultiste appelle le plan astral, revêtue là de formes diverses, mais point nécessairement attachée à une matière quelconque. Divers occultistes désignent cette substance pensante à l'état libre par des appellations différentes. M^{me} Blavatsky la nomme Akasha; Éliphas Lévi, l'éther réflécheur. Netzach représente l'aspect dynamique, Hod, l'aspect formel de cette Akasha.

17. De cette substance mentale sont formés les moules de toute forme possible; et dans ces moules est tressé le vaste réseau éthérique qui fonctionne dans la sphère de Yésod, et au sein duquel sont suspendues les molécules de matière qui constituent le corps de la manifestation sur le plan physique.

18. Ces formes sont bâties, normalement, par la conscience cosmique qu'expriment les puissances naturelles, chacune fonctionnant selon sa nature; mais comme la conscience s'est développée en premier lieu chez les créatures du Créateur, elle a exercé son effet, à des degrés divers, sur la substance mentale qui, par sa nature, était accessible à l'influence de cette conscience; c'est cela qu'exprime la phrase : « La pensée de l'homme a formé les dieux qu'elle puisse révérer et aimer ». Ces formes, une fois construites, devinrent des canaux d'expression pour ces forces spécialisées qu'elles avaient pour but de représenter, en les concentrant sur leurs adorateurs. En ce sens particulier, les Initiés non seulement reconnaissent, mais encore ils adorent les dieux.

COULEUR EN AZILUTH	:	Ambre.
— BRIAĤ	:	Émeraude.
— YETZIRAH	:	Jaune brillant tirant sur le vert.
— ASIAĤ	:	Olive parsemé d'or.

CHAPITRE XXII

NETZACH

TITRE : Netzach, Victoire. (Lettres Hébraïques : נח נון, Tzadd, Cheth.)

IMAGE MAGIQUE : Une belle femme nue.

POSITION SUR L'ARBRE : Au pied du Pilier de la Miséricorde.

TEXTE YETSIRATIQUE : Le septième Sentier est appelé l'Intelligence Occulte, parce que c'est la Splendeur Réfulgente des vertus intellectuelles que perçoivent les yeux de l'esprit et les contemplations de la foi.

TITRE DONNÉ A NETZACH : La Fermeté.

NOM DIVIN : Jéhova Tzabaoth, Dieu des Armées.

ARCHANGE : Haniel.

ORDRE DES ANGES : Elohim, Dieux.

CHAKRA MONDIAL : Nogah, Vénus.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision de la beauté triomphante.

VERTU : Absence d'égoïsme.

VICE : Impudeur, luxure.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Les reins, les hanches et les jambes.

SYMBOLES : La Lampe, la Ceinture, la Rose.

CARTES DU TAROT : Les quatre Sept.

Sept de Bâtons : Valeur.

Sept de Coques : Succès illusoire.

Sept d'Épées : Effort inutile.

Sept de Deniers : Succès manqué.

I

1. Netzach, la Sphère de Vénus, est mieux comprise en la comparant avec Hod, la Sphère de Mercure, l'une et l'autre, comme on l'a déjà vu, représentant la force et la forme. Netzach représente les instincts et les émotions qu'ils font naître, et Hod représente le mental concret. Dans le macrocosme, ils correspondent à deux degrés de la condensation de la force en la forme. En Netzach, la force est relativement libre, n'étant arrêtée que par des contours extrêmement fluides et sans cesse mouvants, alors qu'en Hod elle revêt, pour la première fois, une forme nettement définie et durable, bien que d'une nature encore très ténue. En Netzach, une forme particulière de force apparaît comme un type d'êtres se mouvant de-ci et de-là à travers les bornes de la manifestation, d'une manière tout à fait évasive. De telles êtres n'ont pas de personnalité individualisée, ils ressemblent aux armées avec leurs bannières qu'on voit dans les nuées au soleil couchant. En Hod se produit l'individualisation de chaque unité séparée, pour laquelle il y a continuité d'existence. Tout esprit, en Netzach, est âme groupe; en Hod, l'esprit humain a ses rudiments.

2. Considérons à présent Netzach en soi-même, sous ses aspects microcosmique et macrocosmique, en ne cessant de nous souvenir que nous sommes dans une sphère d'illusion, et que ce qui va être décrit en termes de forme n'est en somme qu'apparences perçues par l'esprit et projetées comme formes-pensées dans la lumière astrale. Ceci est un point capital, qu'il est essentiel de comprendre, si l'on veut éviter la superstition. Toute chose perçue « par les yeux de l'esprit et les contemplations de la foi », comme dit si bien *la Sépher Yetzirah*, a sa base métaphysique en Chokmah, la

Séphire Supérieure du Pilier de la Miséricorde. Mais, en Netzach, un grand changement se produit dans notre mode d'appréhension des différents types d'existence assignés à chaque sphère donnée. Jusqu'à présent, nous avons perçu au moyen de notre intuition; notre appréhension a été sans forme, ou, en tout cas, représentée par les plus abstraits des symboles; ils ne s'offrent plus après Tiphéreth; nous arrivons à des symboles concrets, comme la rose assignée à Vénus, pour Netzach, ou le caducée, emblème de Mercure, pour Hod.

3. Ainsi qu'on l'a vu, nous concevons les plus hautes Séphiroth sous l'aspect de facteurs de manifestation et de fonction. Nous avons dit, dans notre étude sur Tiphéreth, comment l'Intelligence Médiatrice, ainsi que *la Sépher Yetzirah* la nomme, brisa la Lumière Blanche de la Vie Unique en un prisme, en sorte qu'elle devint la Splendeur Réfulgente aux multiples rayons de Netzach. Ici, nous n'avons plus affaire à la force, mais à des forces; à la vie, mais à des vies. Logiquement, donc, l'Ordre Angélique assigné à Netzach est celui des Élohim, ou des dieux. L'Un s'est divisé en Plusieurs, aux fins de la manifestation dans la forme.

4. Les multiples rayons de Netzach ne sont pas la lumière blanche qui nous permet de voir toute chose sous sa véritable couleur; ils sont diversement colorés, chacun d'eux révélant et intensifiant quelque aspect spécial de la manifestation; la lumière bleue, par exemple, nous révèle seulement les couleurs qui sont harmoniques du bleu; les couleurs complémentaires sont noires. Toute vie ou toute forme de force qui se manifeste en Netzach est une espèce partielle et spécialisée; de sorte qu'un être quelconque se développant dans cette septième sphère ne peut avoir un complet développement; ce sera toujours la créature d'une idée, d'une fonction unique, très simple, stéréotypée.

5. C'est le facteur Netzach qui en nous est la base de nos instincts, chacun desquels, en son essence non intellectualisée, fait naître les réflexes appropriés; les lèvres d'un enfant, par exemple, suceront tout ce qu'on leur offrira.

6. Les êtres de Netzach, les Élohim, ne sont pas tant des intelligences que des idées revêtues d'une forme.

7. Ces Élohim, pour leur donner leur nom Hébreu, sont des influences formatrices par lesquelles la force qui crée s'exprime dans la Nature. Leur vrai caractère peut être discerné en Chésed, où, d'après *la Sépher Yetzirah*, ils se nomment les « Pouvoirs Sacrés ». En Netzach, toutefois, qui représente la couche supérieure de l'éther réflecteur, ils subissent un changement; l'esprit de l'homme, formateur d'images, a commencé d'agir sur eux, moulant la lumière astrale en telle forme qui les représentera pour sa conscience propre.

8. Il est très important pour nous de réaliser que ces Séphiroth inférieures du Plan d'Illusion sont peuplées de mille formes pensées; que tout ce qu'a pu concevoir, même confusément, l'imagination humaine a là une forme revêtue de lumière astrale, et que plus l'imagination s'est appliquée à l'idéaliser, plus cette forme devient définie. Par suite, les générations ultérieures de Voyants, quand elles essaient de discerner la nature spirituelle et l'essence intime de n'importe quelle forme de vie, rencontrent forcément ces images, « les créations de la créature », et sont souvent abusées par elles, les prenant pour l'essence abstraite elle-même, laquelle ne peut être trouvée sur aucun plan offrant des images à la vision psychique, mais sur ceux-là seulement qui sont discernés par l'intuition pure.

9. Au temps de sa mentalité primitive l'homme adorait de telles images, qui représentaient à ses yeux les grandes forces naturelles, si importantes pour son bien-être extérieur; ainsi s'établissait entre elles et lui un lien, grâce auquel se développait un canal où les forces représentées pouvaient se déverser dans son âme, stimulant ainsi le facteur correspondant en sa nature propre. Les opérations d'un tel culte, surtout quand il fut hautement développé et intellectualisé, comme dans l'Égypte et la Grèce, créèrent des images extrêmement définies et puissantes; ce sont elles qui sont en général considérées comme les dieux. Des générations de croyance et de culte construisent dans la

lumière astrale une forme des plus efficaces; quand le sacrifice fut joint à la foi, elle descendit d'un pas de plus vers les plans de la manifestation, fut visible dans le dense éther de Yésod, et devint finalement un agent magique puissant, capable d'agir par lui-même lorsqu'une âme lui fut ajoutée par les idées concrètes générées en Hod.

10. Nous voyons ainsi que tout être céleste conçu par l'esprit de l'homme a pour base une foi naturelle, mais que, sur la base de cette force, une image symbolique est construite qui lui correspond et la représente, qui est animée et rendue active par le jeu de cette force elle-même. L'image n'est qu'un mode de représentation adopté par l'esprit humain pour ses fins, mais la force qu'elle représente, et qui en est l'âme, est une puissance très réelle, en effet, et, dans certains cas, très puissante. En d'autres termes, bien que la forme apparente des dieux soit due à notre imagination, la force qui lui est associée est à la fois réelle et active.

11. Ce fait est la clef, non seulement de la magie talismanique, prise dans son sens le plus large, qui inclut tout objet consacré dont on use dans le cérémonial et pour la méditation, mais encore de plusieurs choses courantes que nous ne pouvons manquer d'observer, et qui semblent inexplicables. Il rend compte d'un grand nombre de points, dans une religion bien construite, très réels pour celui qui y croit, et, pour l'incroyant, très bizarres, car il est incapable de les expliquer, et ne peut les nier davantage.

12. En Netzach, nous avons toutefois la forme la plus ténue de ces réalités; elles sont perçues davantage par « le contemplant de la foi » que par « le regard de l'esprit ». Dans la Sphère de Hod, par contre, s'accomplissent toutes sortes d'opérations magiques où le mental à son tour intervient pour donner à ces apparences flottantes une forme et une durée; dans la Sphère de Netzach, de telles opérations n'ont pas lieu; toutes les formes des dieux sont ici adorées par l'intermédiaire des arts, non conçues par des systèmes abstraits. Néanmoins, à toutes fins pratiques, il est impossible de séparer les activités de Netzach et de Hod, qui sont une paire fonctionnelle, exactement comme

Géburah et Chésed représentent les deux aspects du métabolisme, le katabolique et l'anabolique. Les fonctions de Netzach sont implicites en Hod, parce que Hod est émané de Netzach, et les pouvoirs développés par évolution dans la Sphère de Netzach sont la base des puissances visuelles de Hod. Par suite, toutes les opérations magiques de la Sphère de Hod ont pour base les formes de vie ténues de Netzach; et, comme l'esprit humain va de sphère en sphère, bon nombre des capacités de Hod ont été transférées en Netzach par des âmes humaines en route sur le chemin de l'initiation. Les deux sphères ne sont donc pas nettement dissociées, comme l'impliquerait leur classification; mais en chacune un certain type fonctionnel a une prédominance marquée.

13. Les contacts avec Netzach ne sont pas obtenus par une conception philosophique du genre de vie qui y règne; non plus par l'ordinaire psychisme générateur d'images, mais par un « sentiment adéquat », comme l'a si bien exprimé Algernon Blackwood en ses livres, où tant de la Sphère de Netzach transparait. C'est par la danse, la couleur et le son que les Anges de Netzach peuvent être évoqués. L'adorateur d'un dieu, dans cette sphère, entre en communion avec lui par les arts; dans la mesure où il est un artiste, dans quelque direction que ce soit, et se trouve capable de se faire de son dieu une image symbolique, il pourra établir le contact et attirer la vie en lui-même. Tous les rites qui ont en eux mouvement et couleur agissent dans la Sphère de Netzach. Et puisque Hod, la Sphère des opérations magiques, emprunte sa force à Netzach, il s'ensuit que toute opération magique de la Sphère de Hod a en elle un élément de Netzach, si elle doit être efficace; pour offrir une base à la manifestation, la substance éthérique doit être attirée par une forme de sacrifice quelconque, fût-ce l'embrasement de l'encens. Cette question sera pleinement étudiée quand nous en serons à la Sphère de Yésod, à qui elle appartient en effet. Il faut la signaler ici, parce que le sens des rites de Netzach ne peut être réalisé sans l'intelligence des moyens qui président à la manifes-

tation et de la manière dont le dieu se rapproche de ses adorateurs.

II

14. Considérons à présent Netzach du point de vue microcosmique de l'Arbre de Vie — à savoir l'Arbre subjectif qui se trouve dans l'âme, où les Séphiroth, comme on le sait, deviennent des facteurs de conscience.

15. Les trois Supérieures et la première paire de Séphiroth manifestées, Chésed et Géburah, représentent le Soi Supérieur, avec Tiphéreth comme point de contact avec le Moi Inférieur. Les quatre Séphiroth inférieures, Netzach, Hod, Yésod et Malkuth, représentent le Moi Inférieur ou personnalité, l'unité d'incarnation, avec Tiphéreth comme point de contact avec le Soi Supérieur, ou Égo, qui est quelquefois appelé le Saint Ange Gardien.

16. Du point de vue de la personnalité, Tiphéreth représente la conscience supérieure, qui perçoit les réalités spirituelles; Netzach représente les instincts, et Hod, l'intellect. Yésod représente l'Éther ou cinquième élément, et Malkuth, les quatre éléments qui forment l'aspect subtil de la matière. Tout ce que l'intellect humain ordinaire peut réaliser est la nature de la matière dense, Malkuth, et de l'intellect, Hod, l'un et l'autre aspects concrets d'existence. Il ne peut nullement apprécier les forces qui bâtissent les formes, telles qu'elles sont représentées par Netzach, la Sphère des instincts, et par Yésod, le double éthérique ou corps subtil. Par suite, il nous faut étudier Netzach avec soin; sa nature et son importance échappent normalement à nos prises.

17. Nous comprendrons mieux la nature de Netzach dans le microcosme, si nous nous rappelons que c'est la Sphère de Vénus, avec tout ce que cela implique. En traduisant en bon français le langage Cabalistique symbolique, cela signifie que nous avons affaire ici à la fonction de polarité, laquelle contient bien plus que le sexe, tel qu'il est conçu couramment.

18. Il est important, à ce sujet, de noter que Vénus, ou, sous son nom Grec, Aphrodite, n'est nullement une déesse féconde, telles que Perséphone et Cérès; elle est la déesse de l'amour. Or, dans le concept de vie des Hellènes, le royaume de l'Amour était bien plus vaste que la relation entre sexes, il comprenait la camaraderie des soldats, et le rapport de maître à élève. L'hétaïre Grecque, où la femme qui faisait profession d'amour, était quelque chose de très différent de la prostituée moderne. L'Hellène gardait la simple relation sexuelle physique pour son épouse légitime, qui était enfermée dans le gynécée ou harem, où elle servait simplement aux fins de lui donner des héritiers légitimes; cette femme, d'ailleurs de sang pur, était sans éducation aucune, et n'était point encouragée à développer sa séduction, ni à pratiquer l'art de plaire. Encore moins lui était-il permis d'adorer la déesse Aphrodite, qui préside aux plus hauts aspects de l'amour; les déités qu'elle devait vénérer étaient celles du foyer domestique; Cérès, déesse de la Terre, gouvernait les Mystères des femmes Grecques.

19. Le culte d'Aphrodite était tout autre chose que l'accomplissement d'une fonction animale. Il concernait l'interlude subtil de la force vitale, lequel comprenait deux facteurs: le curieux flux et reflux, le stimulant et la réaction, qui jouent un rôle de si grande importance dans les relations entre sexes, mais va bien plus loin que la sphère du sexe.

20. L'hétaïre Grecque était, en principe, une femme hautement cultivée; il y avait, évidemment, des distinctions parmi elles, depuis la catégorie la plus basse, semblable à la geisha Japonaise, à la catégorie la plus haute, qui avait un salon, à la manière des célèbres Françaises dites « bas-bleus », et c'étaient des femmes de vertu physique avérée, à qui nul homme n'eût osé faire de grossières avances; vu le respect avec lequel la fonction sexuelle était considérée par les Grecs, à aucun grade de la société l'hétaïre Hellène, c'est probable, n'approchait de la dégradation des prostituées professionnelles modernes.

21. La fonction de l'hétaïre était de satisfaire aussi bien aux goûts intellectuels de ses clients qu'à leur appétits;

c'était une hôtesse comme une maîtresse; les poètes et les philosophes venaient à elle pour en recevoir l'inspiration et pour aiguïser leur esprit; car on réalisait fort bien alors que nulle source d'inspiration, pour un homme intellectuel, n'équivaut à la société d'une femme vraiment cultivée.

22. Dans les temples d'Aphrodite l'art d'aimer était assidûment étudié, les prêtresses y étaient formées dès l'enfance. Cet art n'était pas seulement celui de provoquer la passion, mais de pleinement la satisfaire, à tous les degrés de conscience; non pas seulement par l'assouvissement des besoins physiques du corps, mais par le subtil échange éthérique du magnétisme, par une polarisation intellectuelle et spirituelle. Cela élevait le culte d'Aphrodite bien au-dessus de la sensualité pure et simple, et ainsi s'explique que les prêtresses de ce culte commandaient le respect et n'étaient aucunement regardées comme des prostituées ordinaires, bien qu'elles accueillissent tout venant. Elles servaient, par leur art accompli, à satisfaire à certaines exigences subtiles de l'âme humaine. Nous avons porté à un degré de perfection inconnu des Grecs, par le film et par les spectacles, l'art de stimuler le désir, mais nous n'avons pas la moindre notion de l'art beaucoup plus important d'éveiller les besoins de l'âme humaine par un échange magnétique à la fois éthérique et mental. C'est pour cette raison que notre vie sexuelle, au point de vue physiologique comme au point de vue social, apparaît si instable et si piètre.

23. Nous ne pouvons sainement juger le sexe sans comprendre que c'est un aspect de ce qu'en occultisme on appelle polarité, et que ce principe régit la création tout entière; est, en fait, la base de la manifestation. Il est représenté sur l'Arbre de Vie par les deux Piliers de la Miséricorde et de la Sévérité. Toute l'activité de la force est comprise dans le principe de polarité, de même que toute la fonction de la forme est comprise dans le principe de métabolisme.

24. La polarité, essentiellement, signifie l'afflux d'une force qui vient d'une sphère de haute pression dans une

sphère de pression basse; les termes haut et bas, cela va de soi, demeurant toujours relatifs. Toute sphère d'énergie, quelle qu'elle soit, a toujours besoin d'être stimulée par l'influx d'une plus haute énergie, qui augmente sa pression inférieure. La source de toute énergie est le Grand Non Manifesté; elle suit sa route de niveau en niveau, changeant de forme d'un niveau à l'autre, jusqu'à devenir, finalement, « terrestre » en la sphère de Malkuth. En toute vie individuelle, en toute forme d'activité, en tout groupe social organisé à n'importe quelle fin que ce soit, armée, culte, compagnie financière, nous voyons à l'œuvre, en circuit, la marche d'une telle énergie. Le point capital à réaliser est qu'en l'Arbre microcosmique il y a un va-et-vient, en haut et en bas des sphères négative et positive, des degrés de notre conscience : le spirituel informe l'esprit, qui informe les émotions, qui informent le double éthérique, qui bâtit le véhicule physique, lequel est « la terre » du circuit. C'est un point que parfois on néglige, mais dont les conséquences sont aisées à saisir, aussitôt qu'on s'en est avisé.

25. Ce qui est moins commode à comprendre est qu'il y a un flux et reflux entre chaque « corps » ou niveau de conscience et son aspect correspondant dans le macrocosme. De même qu'il y a intégration et rejet en Malkuth, où la nourriture et l'eau sont assimilées par le corps, expulsées par les fonctions excrétoires, et nourrissent alors le royaume végétal, sous le nom décent de l'engrais, de même il y a intégration et rejet du double éthérique à la lumière astrale, et du corps astral à l'esprit, et de même encore à travers tous les plans où existent les facteurs plus subtils qui représentent les six Séphiroth Supérieures. L'essence de la Cabale Magique, qui est l'application pratique de l'Arbre de Vie, est de développer ces circuits magnétiques sur tous les niveaux différents, et d'ainsi fortifier, grandir l'âme. Comme le corps physique est nourri parce qu'il mange et boit, et maintenu en bonne santé par ses fonctions excrétoires, qui peuvent être dites les opérations de la sphère de Malkuth, de même l'âme de l'homme est intensifiée par les opérations de la sphère de Tiphéret, dite aussi la sphère de Rédemp-

tion, laquelle maintient notre âme en santé. Nous savons comment l'initiation développe les pouvoirs du psychisme supérieur et permet à l'esprit humain d'appréhender les vérités spirituelles; ce que nous ne réalisons pas toujours est que, pour parcourir la gamme entière de son développement, l'homme a besoin également de développer le pouvoir, d'entrer en contact avec l'énergie naturelle dans sa forme subtile, telle qu'elle est représentée par la Sphère de Netzach. Nous sommes accoutumés à admettre que le spirituel et le naturel sont en mutuel antagonisme, que nous devons dérober à Pierre pour payer Paul, et à en conclure que si le spirituel est le bien le plus haut, le naturel est nécessairement le mal le plus bas; nous ne réalisons pas que la matière est une cristallisation de l'esprit, l'esprit de la matière volatilisée, qu'il n'y a pas entre eux antinomie de substance, pas plus qu'il n'en existe entre la glace et l'eau, que tous deux sont états différents d'une Chose Unique, comme les alchimistes la nomment; c'est ici le grand secret alchimique, celui qui forme la base philosophique de la doctrine secrète de la transmutation.

26. Mais la transmutation des métaux est de faible bien que d'académique importance, comparée à la transmutation d'énergie qu'il s'agit d'accomplir en notre âme. C'est à celle-ci que s'attaquent les Initiés, au moyen de l'Arbre de Vie; et, de même qu'est transformée la conscience, du haut en bas du Pilier central de la Douceur ou de l'Équilibre, de même est transformée l'énergie, du haut en bas du Pilier de la Rigueur, duquel Hod, l'intellect, est la base.

27. En Chokmah, donc, qui est la grande puissance mâle de l'Univers, s'effectue le prodigieux départ de la vie; en Chésed s'effectue l'organisation des forces par systèmes qui se correspondent; en Netzach, nous avons une sphère d'évolution qui, montant de Malkuth en tant que force organisée qui anime la forme, redevient capable à nouveau d'entrer en contact avec la force essentielle. Netzach, la sphère de Nogah, nom Hébreu pour Vénus-Aphrodite, est donc une sphère de la plus haute importance du point de vue du travail occulte pratique. C'est parce que la plupart des

apprentis occultistes travaillent sur le Pilier Central seulement, qui est le Pilier de la Conscience, et négligent les Piliers latéraux, qui sont les Piliers de la Fonction, qu'ils obtiennent généralement des résultats aussi négligeables. L'aveugle, en ce cas, mène l'aveugle, et le soi-disant Initiateur ordinaire des fraternités occultes modernes, qui est plutôt en général un mystique qu'il n'est un occultiste authentique, ne réalise pas que l'Initiation comprend le conscient et le subconscient, et qu'il doit illuminer les instincts, aussi bien qu'éclairer la raison.

III

28. Nous avons considéré Netzach du point de vue objectif et subjectif; il nous reste à étudier maintenant le symbolisme de cette Séphire, à la lumière de la connaissance que nous en avons obtenue.

29. Nous observons tout d'abord que le symbolisme contient deux idées parfaitement différentes : l'idée de pouvoir et l'idée de beauté, et nous évoquons ainsi le vieux mythe de Vénus et de Mars, épris, comme on sait, l'un de l'autre. Ces mythes n'étaient point des fables, excepté dans leur sens historique; ils représentent des vérités pour l'esprit. Lorsque nous retrouvons la même idée en des Panthéons différents, quand nous voyons des êtres aussi dissemblables que le Cabaliste Hébreu et le poète Grec, de mentalités aussi opposées que les pôles, nous offrir le même concept revêtu de formes distinctes, nous devons conclure qu'il n'y a point là d'accident, mais qu'un examen attentif est de mise.

30. N'usons point, cette fois, de notre habituelle méthode d'analyser les symboles dans l'ordre donné, et classifions-les conformément aux deux types sous lesquels ils se montrent.

31. Le titre Hébreu de la Septième Séphire est Netzach, dont le sens est : Victoire. Son titre additionnel est la Fermeté, qui évoque la même idée de maîtrise et d'énergie victorieuse. Le Nom Divin est Jéhova Sabaoth, qui signifie

le Dieu des Légions, ou encore, le Dieu des Armées. L'Ordre Angélique de Netzach est celui des Elohim ou des Dieux, lesquels gouvernent la Nature.

32. Les quatre séries de cartes du Tarot assignées à cette Séphire contiennent toutes l'idée de bataille, même sous la forme négative. Il est curieux de noter, cependant, que, seul le sept de Bâtons a un sens positif, favorable, les autres étant tous maléfiques. La raison de ceci devient claire, quand nous envisageons le symbolisme entier; laissons-le donc de côté, pour l'instant, sauf à y revenir par la suite.

33. Examinons maintenant l'autre série d'images symboliques. Le Chakra Mondial de Netzach est Vénus, et son image magique bien appropriée, celle d'une « très belle femme nue ». — L'expérience spirituelle assignée à cette Sphère est la Vision de la Beauté Triomphante. La vertu est l'absence d'égoïsme — c'est-à-dire la faculté d'adopter la polarité négative. Les vices sont ceux des abus de l'amour : à savoir l'impudeur, la luxure.

34. La correspondance microcosmique vise les reins, les hanches, les jambes. Ceux-ci, notons-le, forment l'encadrement des organes générateurs, sans être ces organes eux-mêmes, et nous confirment la notion déjà connue que la déesse de l'Amour et celle de la fécondité sont distinctes.

35. Les symboles assignés à Netzach sont la Lampe, la Ceinture, la Rose. Les deux derniers s'expliquent d'eux-mêmes; ils sont associés traditionnellement à Vénus. La Lampe veut être expliquée, ne l'étant point par la tradition. Nous devons ici recourir à des notions d'alchimie.

36. Les quatre Éléments sont associés aux quatre Séphiroth inférieures, et, de ces éléments, c'est le Feu qui est associé à Netzach. La Lampe est l'instrument magique requis dans les opérations qui concernent l'élément de Feu. De là son association avec Netzach. L'Élément de Feu est associé à la force ignée qui est au cœur de la Nature, et en rapport avec l'aspect Martien de la Séphire de Vénus.

37. Nous voyons donc, par un examen du symbolisme précédent, que le symbolisme Victorieux ou Martien est associé au Macrocosme, et celui de l'Amour ou de Vénus

associé au Microcosme, c'est-à-dire à l'aspect Subjectif. Ceci nous donne la clef d'une vérité psychologique importante, bien comprise par les anciens, mais qui dut attendre les travaux de Freud pour être traduite en langage moderne. Sa meilleure expression consiste à dire que l'énergie élémentaire, ou le dynamisme fondamental d'un individu est en connection très étroite avec sa vie sexuelle.

38. Ceci est un fait important de notre vie psychique, que les psychologues connaissent, bien qu'il soit fort mal apprécié des psychiques et des mystiques, généralement enclins à un idéalisme qui cherche à s'évader de la matière et à éluder les problèmes. Mais une telle évasion équivaut à laisser derrière soi, dans une campagne militaire, une forteresse non prise; et la meilleure méthode, ou plutôt la seule méthode pour produire une existence complète et un tempérament équilibré est de donner sa vraie place à Netzach, qui balance l'intellectualité de Hod et le matérialisme de Malkuth, en se rappelant toujours que l'Arbre de Vie comprend les deux Piliers de Polarité et, entre eux, le Sentier d'Équilibre.

39. Le vrai secret de la vertu naturelle est dans la reconnaissance des droits qu'ont les Paires des Opposées; il n'existe entre elles aucune antinomie semblable à celle du Bien et du Mal, mais seulement une balance entre deux extrêmes, qui sont l'un et l'autre mauvais quand ils sont portés à l'excès, qui donnent naissance au mal l'un et l'autre quand ils ont perdu l'équilibre. La licence non contrôlée conduit à la dégradation; mais l'idéalisme sans frein mène, d'autre part, aux névroses.

40. Il y a trois sortes de gens qui entrent à l'intérieur du Voile : le mystique, le psychique et l'occultiste. Le mystique aspire à l'union avec Dieu, et atteint son but en laissant de côté tout ce qui n'est pas Dieu dans sa vie. Le psychique est un récepteur de vibrations très subtiles, mais il ne sait pas les transmettre. Dans une certaine mesure, l'occultiste a ce pouvoir récepteur, mais son but est de garder le contrôle et de pouvoir se diriger dans les invisibles royaumes, de la même manière que l'homme de science

a appris à se contrôler et à se conduire dans le royaume de la Nature visible.

41. Pour arriver à une fin de cet ordre, il lui faut travailler avec les forces invisibles de la même façon que le savant apprend à dominer la Nature, à savoir en les comprenant. De ces invisibles puissances les unes, qui viennent de Kéther, sont spirituelles, les autres, qui viennent de Malkuth, sont élémentaires. Les forces émanées de Kéther dans le Macrocosme sont recueillies dans le Microcosme grâce au centre de Tiphéreth, pour user du langage Cabalistique; les forces élémentaires sont recueillies par le centre de Yésod, mais — et ceci est le point important — toutes sont dirigées, contrôlées, dans la mesure où l'on maintient l'équilibre entre les Sphères de Netzach et de Hod.

42. Netzach représente, dans le Microcosme, le côté instinctif, émotionnel de notre nature, et Hod représente l'intellect; Netzach, en nous-mêmes, est l'artiste, et c'est Hod qui est le savant. Selon que varie notre humeur entre dynamisme et contrainte, jouera la polarité Netzach-Hod en ce microcosme; la prépondérance de Hod fera de nous des théoriciens, sans pratique en matière occulte. Nul ne peut aborder la magie, en qui ne fonctionne point la sphère de Netzach, car le scepticisme de Hod détruira, avant qu'elles naissent, toutes les images magiques. Comme toute chose dans la nature, Hod, non fécondé par la polarité opposée, demeure stérile. Il faut qu'il y ait un artiste, quelque part, en tout occultiste qui veut faire pratiquement du travail. L'intellect réduit à lui-même, si puissant qu'il soit, ne confère pas le pouvoir. C'est grâce à Netzach que les puissances élémentaires ont accès dans notre conscience; sans Netzach, elles demeurent dans la sphère subconsciente de Yésod, où elles œuvrent aveuglement. On enseigne dans les Mystères que tout niveau de manifestation a son éthique propre, sa notion de l'injuste et du juste, que nous ne devons pas confondre les plans en attendant de l'un ce qui s'applique à l'autre, et n'appartient pas à celui-ci. Dans les sphères de la pensée, l'éthique est

le Vrai; sur le plan astral, sphère des émotions, des instincts, l'éthique est le Beau.

Nous devons apprendre la justesse de la notion de Beauté, aussi bien que la beauté de la justice, si nous voulons que toutes les provinces de notre royaume intérieur obéissent à l'autorité centrale de la conscience unifiée.

43. En entrant dans la région des quatre Séphiroth inférieures, nous pénétrons dans la sphère de l'esprit humain. Considérées subjectivement, elles constituent la personnalité et ses pouvoirs. C'est le but de l'initiation occulte de développer ces pouvoirs, et, les prenant du point de vue le plus haut, ainsi qu'il se doit toujours faire, sous peine de tomber dans la magie noire, de les unir avec Tiphéreth, qui est le foyer du Soi Supérieur, ou de l'Individualité. En étudiant Netzach, par suite, nous avons nettement franchi le seuil des Mystères, et foulons la terre sacrée réservée aux seuls Initiés.

44. Je ne défends nullement un secret qui vise à établir une prêtrise, mais il existe pourtant certains faits des Mystères qu'il vaut mieux ne pas dire tout haut, de peur que l'abus n'en ait lieu. Il y a aussi une tendance invétérée de la Nature humaine à appliquer ses définitions propres dans les termes qui lui sont familiers, et à refuser de les reconnaître en dehors de leurs associations ordinaires. Si je soulève un coin du voile, et révèle le fait que le sexe est seulement un cas spécial du principe universel de polarité, on en déduira aussitôt que la polarité et le sexe sont termes, en soi, synonymes. Si j'affirme, bien que le sexe soit partie de la polarité, qu'une autre partie, importante, n'a cependant rien à faire avec lui, on ignore cette affirmation. Peut-être serai-je mieux comprise si je substitue la terminologie des physiiciens à celle de la psychologie, et si je dis que la vie doit suivre un circuit; isolez-la, elle devient inerte. Regardons la personnalité de l'homme comme une machine électrique; il faut qu'elle soit mise en contact avec la chambre d'où part l'énergie, qui est Dieu, Source de toute Vie, ou elle ne fonctionne point; mais elle doit aussi entrer en contact avec la région de la terre, où l'énergie ne pourra circuler. Tout être

humain doit prendre racine dans la Terre, littéralement et métaphoriquement. L'idéaliste cherche à s'isoler entièrement des contacts terrestres pour ne pas gaspiller l'énergie; c'est qu'il ne réalise pas que ce globe n'est qu'un vaste aimant.

45. Une tradition ancienne déclare que la clef de tous les Mystères fut gravée sur les Tables d'Émeraude d'Hermès, où furent inscrits les mots suivants : « Ce qui est en bas est en haut. » Appliquez à la psychologie les principes de la science physique, et l'énergie sera déchiffrée. Que celui qui a des oreilles pour entendre s'en serve.

46. Finalement nous en venons à considérer le sens des cartes du Tarot qui sont associées à Netzach. Ce sont les quatre Sept du jeu du Tarot.

47. Comme nous arrivons à la sphère du plan terrestre, le moment est venu d'expliquer ce que représentent dans la divination ces cartes mineures du Tarot. Elles symbolisent les différents modes de fonction des diverses puissances Séphirotiques dans les quatre mondes des Cabalistes. La série des Bâtons correspond au niveau spirituel; la série des Coupes, au niveau mental; les Épées, au plan astral; et les Deniers, au plan physique. Par suite, si l'on abat le Sept de Deniers dans une opération divinatoire, cela signifie que l'influence de Netzach joue un rôle sur le plan physique. Il y a un vieux proverbe qui dit : « Heureux en amour, malheureux au jeu. » C'est une autre manière de dire que celui qui a « du sexe appeal » pour les personnes du sexe opposé est sans cesse dans l'eau bouillante, si l'on ose s'exprimer de la sorte. Vénus, dans les affaires terrestres, est une influence importune. Elle détourne des aspects sérieux de la vie. Sitôt que son attrait se fait sentir chez Malkuth, elle doit passer le sceptre à Cérès, et disparaître. Ce sont les enfants, non l'amour, qui font un durable foyer. Le nom Cabalistique du Sept de Pentacles est : « Succès manqué », et nous n'avons qu'à passer en revue les existences de Cléopâtre, de Guinevere, d'Héloïse et d'Yseult pour réaliser que Vénus, sur le plan terrestre, a pour devise : « Tout pour l'amour, dussè-je perdre le monde! »

48. La série des Épées concerne le plan astral. Le titre secret du Sept d'Épées est « Effort instable ». Ceci exprime bien l'action de Vénus dans la sphère émotionnelle, son intensité éphémère.

49. Le titre secret du Sept de Coupes est : « Succès illusoire ». Cette carte représente l'action de Vénus dans la sphère mentale, où elle ne contribue nullement à rendre les conceptions claires. Quand nous sommes sous son influence, nous croyons ce que nous voulons croire. Sa devise, sur ce plan, pourrait être : « L'amour est aveugle. »

50. Dans la sphère de l'esprit seulement Vénus est chez elle. Ici sa carte, le Sept de Bâtons, s'appelle : « Valeur », et elle exprime bien l'influence dynamique et vitalisante qui est la sienne, quand sa signification spirituelle est à la fois comprise et active.

51. Les quatre séries de cartes du Tarot assignées à Netzach révèlent donc très curieusement la nature de l'influence Vénusienne, à mesure qu'elle apparaît sur les plans. Elles nous enseignent une leçon importante, en nous montrant à quel point cette force est essentiellement instable, à moins qu'elle n'ait sa racine dans le principe spirituel. Les formes inférieures de l'amour sont les émotions, auxquelles on ne peut se fier; le plus haut amour est dynamique et inspirateur d'énergie.

CHAPITRE XXIII

HOD

TITRE : Hod, la Gloire. (Lettres Hébraïques : יוֹד : Yod, Vau, Hé.)

IMAGE MAGIQUE : Un hermaphrodite.

POSITION SUR L'ARBRE : Au pied du Pilier de Rigueur.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le huitième Sentier est dit l'Intelligence Absolue ou Parfaite, parce que c'est l'instrument de la Primordiale, laquelle n'a point de racine par quoi elle puisse s'implanter, si ce n'est dans les places cachées de Gédulah, de qui émane son essence propre.

NOM DIVIN : Elohim Sabaoth, le Dieu des Légions.

ARCHANGE : Michel.

ORDRE ANGÉLIQUE : Beni Elohim, les Fils de Dieu.

CHAKRA MONDIAL : Kokab, Mercure.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision de Splendeur.

VERTU : Véracité.

VICE : Mensonge, Insincérité.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Les reins, les jambes.

SYMBOLES : Noms, Versets, Tablier.

CARTES DU TAROT : Les quatre Huit.

Huit de Bâtons : Rapidité.

Huit de Coupes : Succès interrompu.

Huit d'Épées : Force amoindrie.

Huit de Deniers : Prudence.

COULEUR EN AZILUTH : Violet pourpre.

— BRIAHA : Orange.

— YETZIRAH : Rouge roux.

— ASSIAH : Noir jaunissant, parsemé de blanc.

I

1. Les deux Pouvoirs primordiaux de l'Univers sont représentés sur l'Arbre de Vie par Chokmah et Binah, Force Positive, Force Négative. Les Cabalistes sont d'avis, malgré que de chaque Séphire émane la suivante selon son ordre numérique, que ces deux Pouvoirs Supérieurs, une fois établis à leur place sur l'Arbre, projettent diagonalement leur reflet d'une manière toute spéciale. Ceci est nettement indiqué dans la *Sépher Yetzirah*, lorsqu'elle dit : « Hod n'a point de racine par laquelle il puisse s'implanter, si ce n'est dans les places cachées de Gédulah, d'où émane son essence propre. » Gédulah, comme on s'en souvient, est un autre nom pour Chéséd.

2. Binah est Créatrice de la Forme. Chéséd est l'anabolisme cosmique, l'organisation des unités groupées par Binah en structures complexes qui réagissent entre elles; Hod, réflexion de Chéséd, est à son tour une Séphire de la Forme, et représente dans une autre Sphère ce principe coagulant.

3. Chokmah, d'autre part, est le principe dynamique; il se reflète en Géburah, le katabolisme cosmique, représentant la rupture du complexe en unités simples, donc une libération d'énergie; et ceci se reflète encore en Netzach, force vitale de la Nature.

4. Il est important pour la compréhension des cinq, Séphiroth inférieures de noter que le présent stade d'évolution a fait pénétrer en quelque degré la conscience humaine en leurs Sphères. Tiphéreth représente la plus haute conscience, où l'individualité s'unit à la personnalité; Netzach et Hod représentent les aspects de force et de forme de la conscience astrale respectivement. Parce que la conscience humaine s'est manifestée en leurs sphères, leur nature purement cosmique s'est considérablement altérée sous son influence; et puisque la conscience humaine, de qui le domaine est Malkuth, est une conscience de forme née de l'expérience des sensations physiques, les conditions de

Malkuth se reflètent, sous une forme raréfiée, en Hod et Netzach, et même, à un degré moindre, en Tiphéreth; Yésod est plus soumise encore à l'influence grandissante de Malkuth.

5. Ceci est dû au fait que l'esprit de tout être ayant atteint un degré de développement suffisant pour engendrer une volonté indépendante agit objectivement sur son milieu et, par suite, le modifie. Rendons ceci plus clair par un exemple. Les créatures peu développées, les formes de vie sans pouvoir moteur, telles que les anémones de mer, ne peuvent exercer sur leur milieu qu'une insignifiante influence; mais un type de création plus intelligent et plus haut peut en projeter une très forte, obligeant ce qui l'environne, par sa consciente énergie, à se plier à sa volonté, comme lorsqu'un castor fait son nid. Les êtres humains, au sommet de l'échelle de ces êtres revêtus de matière, ont fait, en ce sens, des prouesses, au point que le globe physique leur est soumis graduellement; des sphères entières sont conquises par l'homme.

6. Les conditions, en ce qui concerne chaque différent niveau de conscience, sont précisément analogues. L'esprit construit avec la substance mentale, la nature spirituelle se sert des forces spirituelles du Cosmos, exactement de la même manière que l'anémone de mer se développe en absorbant les aliments que lui offre l'eau. Les types de personnalité supérieurs sont analogues aux animaux supérieurs, en ce sens qu'ils peuvent, à un degré bien plus fort, correspondant à leur énergie et à leur capacité, modifier leur milieu plus subtil; l'esprit, fait de substance mentale, fait sentir son pouvoir sur le plan mental.

7. Nous observons, en surveillant le plan astral, qui est essentiellement le niveau où fonctionnent les aspects les plus denses de l'esprit humain, que les forces et les facteurs de ce plan apparaissent à la conscience comme des formes éthérées d'un type distinctement humain; et si nous envisageons ce problème philosophiquement, et non pas en croyants purs et simples, il nous est difficile de l'expliquer. L'Initié, cependant, se l'explique. Il déclare que ces formes

spéciales sont des créations de l'esprit humain, qui attribue aux forces naturelles intelligentes des formes d'un type semblable à lui-même; raisonnant par analogie, il se dit, puisqu'elles sont individualisées, que leur individualité doit avoir pour se manifester un véhicule du même genre que sa propre individualité.

8. Il va de soi que cette présomption n'est pas nécessairement exacte. Ces formes de vie, par le fait, laissées entièrement à elles-mêmes, terminent leur incarnation en des phénomènes naturels, leur véhicule étant une suite coordonnée de forces naturelles, telles qu'une rivière, une chaîne de montagnes, un orage. Sitôt que l'homme entre en contact avec l'astral, que ce soit un psychique ou un magicien, il anthropomorphise toujours, crée des formes à sa ressemblance pour se représenter les forces fuyantes et subtiles qu'il s'efforce d'appréhender, de comprendre et de soumettre à sa volonté. Véritable rejeton de Binah, la Grande Mère, il dépense ses instincts naturels d'organisateur, de créateur de formes, sur tous les plans, quels qu'ils puissent être, où sa conscience peut avoir accès.

9. Les formes perçues sur le plan astral par ceux-là qui peuvent les voir ont été créées par l'imagination des hommes pour se représenter les forces naturelles subtiles d'autres modes évolutifs que l'humain. Les intelligences des autres formes d'évolution que la nôtre, venant en contact avec la vie humaine, peuvent être parfois incitées à s'assimiler à la nôtre, comme l'homme revêt un scaphandre pour descendre dans un autre élément. Un certain type de magie important s'emploie à créer de telles formes et à les faire habiter par ces Entités.

10. Examinons de plus près ce qui advient dans une opération de ce genre. L'homme primitif, beaucoup plus psychique que le civilisé, son esprit n'étant point organisé par l'éducation, est intuitivement averti qu'il y a une existence subtile derrière n'importe quelle force naturelle hautement différenciée, distincte d'autres forces semblables. Les hommes sont plus au courant de ces choses dans leur subconscient qu'ils ne veulent d'ordinaire l'admettre; ce n'est pas

très pertinent.
plan avec
un individu a été
de cet sur un
plan plus eff
affecté le plan

au hasard que nous parlons au féminin d'un navire, et que nous disons : « Notre Père la Tamise ». Un sauvage, donc, sentant une telle vie sous les phénomènes, cherche à entrer en contact avec elle, pour s'en faire une alliée, si possible. Comme il ne peut évidemment la contraindre, il doit parler avec elle, comme il ferait avec d'autres vies incluses dans les corps d'une autre tribu. Pour parlementer, il faut un langage. On ne peut s'entendre avec une force muette. Le sauvage, raisonnant par analogie, selon ses primitives méthodes, pense que les êtres qui causent les phénomènes habitent un royaume semblable à celui où se passent ses rêves; les rêves d'une vie éveillée ressemblent à ceux du sommeil, avec l'avantage spécial qu'ils sont soumis à la volonté; il s'efforce donc d'approcher de ces êtres en entrant dans leur sphère propre; c'est-à-dire qu'il forme un rêve éveillé, une imagination consciente, aussi proche que possible des visions de la nuit; s'il sait se concentrer avec force, il peut quitter sa conscience de veille, et entrer dans un état de rêve déterminé volontairement.

11. Pour pouvoir parvenir à cette fin, il construit une image mentale propre à représenter le génie de tel phénomène naturel avec lequel il souhaite entrer en contact; il répète cet effort plusieurs fois; il adore l'image obtenue; lui adresse des prières; l'invoque. Si l'invocation est assez fervente, l'être en question la perçoit télépatiquement; son attention et son intérêt peuvent être ainsi éveillés; si les prières et les sacrifices sont de nature à lui être agréables, une coopération peut s'ensuivre. Par degrés, cet être inconnu devient apprivoisé, domestiqué; finalement, il peut consentir à animer de loin en loin l'image mentale destinée à lui servir de véhicule. Le succès d'une telle opération dépend d'abord, cela va de soi, de la mesure où l'adorateur peut sympathiquement apprécier la nature de l'être invoqué; elle réussit dans la proportion où le tempérament de l'homme participe de cette nature.

12. S'il y a réussite, il y a domestication d'une force de la Nature donnée, et incarnation de cette force dans la forme qu'ont bâtie ses adorateurs. Tant que la forme astrale est

maintenue vivante par le rite d'adoration convenable, émanant d'adorateurs susceptibles d'entrer en communion sympathique avec cette espèce de vie, il existe un dieu incarné avec lequel un contact est possible et qui est descendu au rang de la perception humaine. Que l'adoration vienne à cesser, le dieu en question disparaît, rentre au sein de la mère Nature. Que surviennent d'autres adorateurs, sachant construire une force adéquate et doués de la sympathie imaginative nécessaire pour l'invoquer, la tâche sera relativement simple d'amener à l'animer, une fois de plus, la vie qui s'y est déjà prêtée; pas plus malaisée, en tout cas, que d'approcher, avec une poignée de foin, un cheval qui s'est échappé.

13. Maintenant, on dira peut-être que ceci est spéculation fantaisiste, abstraction purement dogmatique. Comment puis-je savoir que telle est la manière selon laquelle l'homme primitif procédait? Parce que c'est justement la méthode qu'a transmise la Tradition des Mystères, depuis les temps les plus reculés; parce que, employée par quiconque sait se concentrer comme il faut, et au courant des symboles voulus pour construire les différentes formes, la méthode réussit constamment; et la flamme des autels rallumée attire de nouveau l'ancien Dieu. Des résultats définis apparaissent dans la conscience des adorateurs; s'ils emploient la technique spirite, et si un médium à matérialisation est parmi eux, des phénomènes surprenants mais prévus ne manqueront pas d'avoir lieu.

14. Cette méthode est employée dans la Messe par les prêtres qui ont le savoir. Il y a, dans l'Église Romaine, deux types de prêtres distincts : le clergé paroissial officiel, et celui des Ordres monastiques qui ont une mission intérieure et travaillent en conséquence. Ces moines emploient fréquemment dans la Messe un haut degré de puissance magique; tout psychique peut en témoigner. C'est l'incarnation d'une force spirituelle dans une forme astrale qui est l'acte réel de la Transsubstantiation. C'est dans la connaissance de ces choses, et par l'existence de corps organisés d'hommes et de femmes entraînés à pratiquer leur usage en

des Ordres monastiques, que consiste la force de l'Église Catholique et Apostolique; c'est le manque de ce savoir secret qui fait la faiblesse des communions schismatiques, déficience qui fait des rituels Anglicans, vis-à-vis des rituels Romains, même dans leurs cérémonies les plus amples, à peu près ce que l'eau est au vin; car ceux qui pratiquent ces rites n'ont aucune notion des secrets traditionnels conservés par la foi Catholique, et ignorent tout de l'art de visualiser, par exemple. Je ne suis pas Catholique moi-même, et ne le deviendrai jamais, car je ne souhaite pas me soumettre à cette discipline spéciale, ni ne pense qu'il n'y a sous les cieux qu'un seul Nom par qui l'homme puisse être sauvé, encore que je révère ce Nom, mais je vois le pouvoir où il est, et, quand je le vois, le respecte.

15. Le pouvoir de l'Église Romaine n'est pas dans sa charte, mais dans sa fonction. Elle a ce pouvoir, non parce que Pierre a reçu les Clefs (qu'il ne reçut point, c'est probable) mais parce qu'elle connaît son métier. Il n'y a aucune raison qui prive les prêtres de la communion Anglicane de ce même pouvoir, s'ils le veulent, à condition d'appliquer les principes qui viennent d'être exposés en ces pages. Dans la Guilde du Maître Jésus, qui fait partie de mon organisation propre, la Fraternité de la Lumière Intérieure, nous disons la Messe avec ce pouvoir, parce que nous appliquons ces principes. Lorsque nous avons commencé, la succession Apostolique fut offerte à nos officiants; nous avons décliné cette offre, jugeant meilleur d'user du pouvoir pour établir des contacts à nouveau que de recourir à une succession Apostolique venant d'une source à certains égards contestable; l'expérience a justifié notre choix.

II

16. Afin de comprendre entièrement la philosophie de la magie, il faut se rappeler qu'une Séphire isolée ne peut être appelée fonctionnelle; la fonction suppose toujours une Paire de Séphiroth opposées d'où résulte un troisième terme par lequel est établi l'équilibre; c'est ce troisième terme qui

est fonctionnel. La Paire d'opposées ne l'est point, car elles se neutralisent mutuellement; c'est lorsqu'elles s'unissent en une force qui émane d'elles et devient Troisième (d'où le symbolisme : Père, Mère et Fils) qu'apparaît l'activité dynamique, distincte de la force latente enfermée en elles à jamais qui attend sa libération.

17. Le Triangle fonctionnel de la Triade Inférieure consiste en Hod, Netzach et Yésod. Hod et Netzach, nous l'avons noté, sont respectivement, sur le plan astral, Forme et Force. Yésod est la base de la substance éthérique, l'Akasha ou la Lumière Astrale, comme elle est tour à tour dénommée. Hod est spécialement la Sphère de la Magie, car c'est la sphère où apparaissent les formes; c'est donc celle où le magicien peut œuvrer, car c'est son esprit qui formule les formes, et c'est sa volonté qui les relie aux forces naturelles de la Sphère de Netzach, qui viennent les animer après coup. Qu'on veuille bien le remarquer, sans l'intervention de Netzach, l'aspect force du plan astral, elles ne pourraient être animées; par Netzach, sphère des émotions, les contacts ont lieu sympathiquement, par émotivité concordante. Le pouvoir de sa volonté projette le magicien hors de Hod, mais c'est par sympathie seulement qu'il peut pénétrer en Netzach. Une personne froide et dominatrice ne peut être davantage un Adepté qu'une personne fluidiquement sympathique dominée par la pure émotion. Le pouvoir d'une volonté concentrée est nécessaire au magicien pour se mettre en état d'affronter son œuvre, mais celui d'une imagination sympathique lui est essentiel pour établir ses contacts. Car c'est seulement par notre pouvoir de pénétrer imaginairement dans la vie d'êtres différents de nous-mêmes que nous pouvons entrer en contact avec les forces de la Nature. Tenter de les dominer par le vouloir pur et simple, en les maudissant par les Saints Noms de Dieu, si elles résistent, est de la sorcellerie, tout bonnement.

18. Comme nous l'avons remarqué déjà, c'est par les facteurs correspondants de notre propre tempérament que nous pouvons nous mettre en contact avec ces puissances naturelles. C'est notre Vénus intérieure qui nous permet

d'être perméables aux influences symbolisées par Netzach. C'est le pouvoir magique de notre esprit qui nous rend accessibles les forces de la sphère de Hod-Hermès-Thoth. S'il n'y a point en nous de Vénus, nulle capacité de répondre à l'appel de l'amour, les portes de la sphère de Netzach ne s'ouvriront point, et nous ne recevrons jamais son initiation. De même, sans capacité magique, produit de l'imagination intellectuelle, la sphère de Hod sera pour nous livre clos. Nous ne pouvons opérer dans une sphère qu'après avoir franchi l'initiation correspondante, laquelle, en langage de Mystères, confère les pouvoirs de cette Sphère. Dans le travail technique des Mystères ces initiations sont conférées, sur le plan physique, au moyen du cérémonial, qui peut être ou n'être pas efficace. Le point secret de cette question est le fait qu'on ne peut éveiller une activité qui n'est point latente déjà. Le véritable Initiateur, c'est la vie; les expériences vitales stimulent et rendent actives nos capacités personnelles, dans la mesure où nous les possédons. La cérémonie initiatique, les enseignements dus à chaque grade ont seulement pour but de rendre conscient ce qui était, avant eux, subconscient, de soumettre au contrôle volontaire, guidé par l'esprit supérieur, ces aveugles réactions potentielles qui ont jusqu'alors instinctivement répondu aux appels du dehors qu'elles rencontrent.

19. Qu'on le note bien : c'est dans la mesure où nos capacités de réagir s'élèvent au-dessus de la sphère des réflexes émotionnels, pour venir sous le contrôle rationnel, qu'elles deviennent des puissances magiques. C'est seulement lorsque l'aspirant, ayant la capacité de répondre sur tous les plans à l'appel de Vénus, par exemple, peut aisément et sans nul effort s'abstenir à volonté d'y répondre, qu'il peut devenir initié de la Sphère spéciale de Netzach. C'est pourquoi il est dit d'un Adepté qu'il peut se servir de toute chose, mais ne doit dépendre d'aucune.

20. Ces concepts sont préfigurés, pour ceux dont les yeux sont ouverts, dans le symbolisme de Hod. Le texte Yetziratique déclare que Hod est l'Intelligence Parfaite, étant l'instrument intermédiaire de la Primordiale. En d'autres

termes, c'est le Pouvoir équilibré, le mot « intermédiaire » indiquant le juste milieu entre deux extrêmes.

21. Le concept de réaction contrôlée et de satisfaction arrêtée est exprimé dans le titre du Huit de Coupes du jeu du Tarot, dont le nom secret est « Succès négligé ». La série des Coupes, dans le symbolisme du Tarot, est soumise à l'influence de Vénus, et représente les divers aspects, les diverses influences d'Éros. Le « Succès Négligé », ou l'inhibition de la réaction instinctive qui pousserait à se satisfaire — la sublimation, en un mot — est la clef des puissances de Hod. Mais il faut se souvenir que la sublimation est tout autre chose que la répression ou la suppression du désir; elle s'applique à l'instinct de préservation comme à l'instinct de reproduction, qui tous deux sont étroitement associés par l'opinion générale.

22. Le même concept reparaît dans le titre secret du Huit d'Épées, qui est « le Seigneur de la Force Amoindrie ». Nous avons une claire image, en ces mots, de la suspension, de l'arrêt de n'importe quel pouvoir dynamique qu'il s'agit de soumettre au contrôle.

23. Dans le Huit de Deniers, qui représente la nature de Hod manifestée sur le plan physique, nous avons « le Seigneur de Prudence » — encore une influence combative et restrictive. Mais toutes ces cartes négatives et inhibitives se résument dans la signification du Huit de Bâtons, qui représente l'action de la sphère de Hod sur le plan spirituel : ces cartes ont pour nom : « le Seigneur de Promptitude ».

24. Nous voyons donc que c'est par une série d'inhibitions et de restrictions sur les plans inférieurs que l'énergie dynamique des plans supérieurs devient utilisable. Or c'est dans la sphère de Hod que l'intelligence rationnelle impose ses restrictions à la nature animale de l'âme; les condensant, les formulant, les dirigeant en les limitant, en empêchant leur gaspillage. Ceci est l'opération de magie qui travaille au moyen de symboles. Par elle, le libre mouvement des forces naturelles subit une contrainte qui le plie à des fins d'avance conçues et voulues. Ce pouvoir de direc-

tion, de contrôle ne peut être obtenu que par le sacrifice de l'aliment fluïdique; c'est donc avec justesse que Hod est considéré comme le reflet de Binah par Chéséd.

25. Ayant étudié les principes généraux de la Sphère de Hod, nous voici maintenant en mesure d'envisager son symbolisme en détail.

26. Le sens du mot Hébreu est la Gloire, et ceci suggère à l'esprit qu'en cette Séphire, la première où les formes soient définitivement organisées, la splendeur de l'Essence Primordiale se révèle à la conscience humaine. Les physiciens nous déclarent que la lumière n'est visible pour nous comme ciel bleu que grâce aux poussières subtiles répandues à travers l'atmosphère. Une atmosphère sans aucune poussière serait pour nous complètement sombre. Il en est ainsi dans la métaphysique de l'Arbre. La gloire de Dieu ne peut resplendir qu'en des formes qui la manifestent.

27. L'Image magique de Hod vaut d'être attentivement méditée. Ceux qui ont compris ce qui précède verront à quel point la nature dynamique et formelle de l'œuvre magique se résume dans ce symbole d'un être en qui se trouvent réunis les éléments mâle et femelle.

28. Hod est essentiellement la sphère des formes animées par les forces de la nature; inversement, c'est aussi la sphère où les forces de la nature revêtent une forme sensible.

29. Le Texte Yetziratique a déjà été examiné en détail, et le lecteur, à ce sujet, peut se référer à ce qui précède.

30. Le Nom Divin de Hod, Elohim Sabaoth, Dieu des Légions, contient le symbole hermaphrodite d'une très intéressante manière, car le mot Élohim est un nom féminin avec un pluriel masculin, indiquant ainsi, selon la méthode Cabalistique, qu'il représente un type d'activité double, ou une force qui fonctionne au moyen d'un corps organisé. Les trois Séphiroth du Pilier Négatif de l'Arbre de Vie ont le mot Elohim dans leur Nom Divin. Tétragramme Elohim, chez Binah; Elohim Gebor en Géburah; Elohim Sabaoth chez Hod.

31. Le mot Sabaoth signifie une légion ou armée; nous voyons ainsi paraître l'idée de la Vie Divine se manifestant

en Hod au moyen d'une légion de formes dynamiquement animées, par opposition à l'activité purement fluïdique de Netzach.

32. L'attribution du puissant Archange Michel à Hod offre matière à réflexion. Celui-ci est toujours figuré comme piétinant un serpent et le transperçant d'une épée, et tenant fréquemment en sa main une paire de balances, symbole d'équilibre, exprimant ainsi la même idée que le texte Yetziratique : « Instrument de la Primordiale. »

33. Le serpent que le grand Archange terrasse n'est autre que la force primitive, le phallique serpent des Freudiens; ce glyphe nous enseigne qu'il est la prudence « restrictive » de Hod, qui mutile la force première et l'empêche de franchir ses bornes. La Chute, qu'on veuille bien s'en souvenir, est symbolisée sur l'Arbre par le Grand Serpent, dont les sept têtes dépassent les bornes qui lui ont été assignées, et élève jusqu'à Daath même sa tête revêtue d'une couronne. Il est très intéressant d'observer la manière selon quoi les symboles s'entrelacent l'un avec l'autre, permettant de déchiffrer leur sens propre et de livrer ainsi leur substance au Cabaliste en contemplation.

34. L'Ordre des Anges qui fonctionnent en Hod est celui des Beni Elohim, Fils des Dieux. Nous retrouvons ici le concept du « Dieu des Légions » ou armées. C'est un des concepts capitaux de la science secrète concernant le travail du Créateur à travers ses intermédiaires. Le non initié, le profane conçoit le labeur divin comme un labeur ordinaire, qui ajuste de ses propres mains une brique sur une autre brique, façonnant ainsi l'édifice; mais l'Initié conçoit Dieu comme le Grand Architecte de l'Univers, lequel élabore ses desseins sur le plan des seuls Archétypes; auquel viennent, pour leur instruction, les plus hauts Voyants, les Archanges, dirigeant les armées d'humbles ouvriers qui entassent pierre sur pierre, d'après le plan archétype du Très Haut. Quand avons-nous vu l'architecte qui a conçu le plan de l'édifice essayer de le bâtir à lui seul, avec ses deux mains non aidées? Jamais. Nul ne le vit davantage, quand il fallut bâtir l'Univers.

35. Le Chakra Mondial de Hod, nous l'avons noté, est Mercure, et nous avons déjà étudié le symbolisme y afférant d'Hermès-Thoth.

36. L'Expérience Spirituelle assignée à cette Séphire est une Vision de Splendeur. C'est la réalisation de la Gloire de Dieu, manifestée dans le visible Univers. L'Initié de Hod voit derrière l'apparence des choses créées et discerne leur Créateur, et, dans la splendeur de la Nature en tant que vêtement de l'Ineffable, il reçoit l'illumination, et devient un travailleur conscient sous les ordres du Grand Architecte. C'est cette réalisation des forces spirituelles qui régissent toutes les apparences de la manifestation qui est la clef des pouvoirs de Hod tels qu'en use la Magie Blanche. C'est en devenant un canal pour ces forces que le Maître de cette Magie apporte l'ordre parmi le désordre des sphères où la Force n'est point balancée, non en se servant des pouvoirs de sa volonté personnelle. Il équilibre ce qui est chaotique, ne manie point arbitrairement la Nature.

37. Dans cette sphère, qui est celle d'Hermès-Thoth, dieu de la science et des livres, combien clairement nous voyons que la vertu suprême est la véracité, et que l'aspect adverse, par contre, révèle en Mercure le dieu des voleurs et des plus rusés malfaiteurs! L'éthique ésotérique sait bien que chaque plan a sa notion propre de ce qu'est le juste et l'injuste. Cette notion, sur le plan physique, est la force; sur le plan astral, la beauté; sur le plan mental, la vérité; et, sur le plan spirituel, le discernement du bien et du mal, tels que nous entendons ces termes. C'est pourquoi nulle éthique n'existe qu'en termes de valeur spirituelle; tout le reste est expédient passager. Dans la Sphère qui, par essence, est celle du mental concret, il est logique que, selon la Cabale, la suprême vertu soit la véracité.

38. La correspondance dans le microcosme, nous dit-on, est les reins et les jambes. Elle s'accorde avec l'astrologie sur ce que gouverne Mercure.

39. Les symboles associés avec Hod sont les noms, les versets et le tablier. Les noms sont les Noms de Pouvoir par lesquels le mage résume et évoque au sein de la cons-

science les puissances multiformes des Beni Elohim. Ces noms ne sont à aucun degré des vocables arbitraires et barbares, sans étymologie ni sens défini. Ce sont des formules philosophiques. Dans certains cas, leur interprétation est étymologique, comme dans celui des déités Égyptiennes, dont les noms sont formés de ceux des puissances et des symboles qui servent à désigner ces forces composites. Mais dans tout système magique d'origine Cabalistique, les noms magiques sont formés à l'aide de la valeur numérique des consonnes de tel ou tel alphabet sacré; car il y a une Cabale Grecque, aussi bien qu'une Cabale Hébraïque, la mieux connue de toutes. Ces consonnes, remplacées par les chiffres qui leur correspondent, donnent un nombre, dont on peut se servir mathématiquement à diverses fins. Certaines de ces fins sont conformes aux méthodes de mathématique pure, les résultats sont alors traduits en lettres de nouveau; ils donnent des correspondances très curieuses avec les noms des puissances similaires ou connexes. Ceci est un aspect très spécial des études Cabalistiques; aux mains des véritables experts, il donne des résultats très intéressants; il peut mener l'ignorant au gouffre, par contre, car il n'y a pas de limite aux combinaisons offertes, et seule une profonde connaissance des premiers principes peut dire quand les analogies sont ou non légitimes, et nous empêcher de tomber dans la crédulité et la superstition.

40. Les versets sont des phrases mantriques; le mantra est une phrase sonore qui, indéfiniment répétée, comme lorsqu'on récite un rosaire, agit sur l'esprit comme une forme spéciale d'autosuggestion; la psychologie de celle-ci est trop complexe pour pouvoir être ici étudiée.

41. Le Tablier évoque des associations immédiates pour tous les initiés de Salomon le Sage; c'est le vêtement caractéristique du candidat dans les Mystères Mineurs, lequel est toujours censé être un ouvrier, ou créateur de formes; et, comme la Séphire Hod est la Sphère des opérations pour les constructeurs de formes magiques, on verra que ce symbole est pertinent. Le tablier couvre et dissimule

le centre Lunaire Yésod, dont nous parlerons à sa place. Comme nous l'avons indiqué, Yésod est l'aspect fonctionnel de la Paire d'Opposées du plan Astral.

42. Des quatre Huit du Jeu du Tarot nous avons traité ci-dessus.

43. Pour conclure, nous avons en Hod la Sphère de la magie formelle, par opposition au simple pouvoir de l'esprit. Les formes ici dégagées par le magicien qui travaille sur les forces de la nature sont celles des Beni Elohim, ou Fils des Dieux.

CHAPITRE XXIV

YÉSOD

TITRE : Yésod, le Fondement. (Lettres Hébraïques : יסוד : Yod, Samech, Vau, Daleth.)

IMAGE MAGIQUE : Un superbe homme nu, très puissant.

POSITION SUR L'ARBRE : A la base du Pilier de l'Équilibre.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le Neuvième Sentier est appelé l'Intelligence Pure, parce qu'elle purifie les Émanations. Elle éprouve et corrige le dessein de leur représentation et l'unité selon laquelle elles sont disposées, sans la diminuer ni la diviser.

NOM DIVIN : Shaddai el Chai, le Dieu Tout Puissant et Vivant.

ARCHANGE : Gabriel.

ORDRE ANGÉLIQUE : Kerubim, les Puissants.

CHAKRA MONDIAL : Levanah, la Lune.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision du Mécanisme du Monde.

VERTU : Indépendance.

VICE : Paresse.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Les organes de reproduction.

SYMBOLES : Les Parfums, les Sandales.

CARTES DU TAROT : Les quatre Neuf.

Neuf de Bâtons : Grande Force.

Neuf de Coupes : Bonheur matériel.

Neuf d'Épées : Cruauté, désespoir.

Neuf de Deniers : Gain matériel.

COULEUR EN AZILUTH	: Indigo.
— BRIAH	: Violet.
— YETZIRAH	: Pourpre sombre.
— ASIAH	: Citron taché d'azur.

I

1. L'étude du Symbolisme de Yésod révèle deux jeux de symboles en apparence contradictoires. D'une part, nous avons le concept de Yésod comme fondement de l'Univers, établi dans sa force. Cette idée de force revient plusieurs fois, dans l'Image Magique d'un splendide homme nu, très musclé, dans le Nom Divin de Shaddai, le Tout Puissant, dans celui de Kerubim, les Anges Puissants, dans les Neuf de Bâtons, dont le nom secret est le Seigneur de la Grande Force. D'autre part, nous avons le symbolisme Lunaire, essentiellement fluidique, soumis à un état constant de flux et reflux, que dirige Gabriel, l'Archange de l'élément de l'Eau.

2. Comment réconcilier ces concepts adverses? Nous trouvons la réponse dans le Texte Yetziratique, qui dit du Neuvième Sentier qu'il justifie les Émanations, qu'il éprouve et corrige les desseins de leurs représentations, et dispose de l'unité à laquelle elles sont soumises, sans la diminuer ni la diviser. Ce concept est illuminé, au surplus, par la nature de l'Expérience Spirituelle assignée à Yésod, qui est la « Vision du Mécanisme de l'Univers ».

3. Nous obtenons ici le concept des eaux fluidiques du chaos rassemblées finalement et organisées au moyen de « représentations » qui ont été conçues en Hod; cette finale « épreuve, correction et disposition de l'unité de représentations », ou images formatives, a pour résultat une organisation de la « Machinerie de l'Univers », de quoi la vision constitue l'expression spirituelle de cette Séphire. Si nous comparons le royaume terrestre à un grand navire, Yésod en serait la chambre aux machines.

4. Yésod est la Sphère de cette substance spéciale qui

participe à la fois de l'esprit et de la matière, qu'on appelle Akasha, ou l'Ether des Sages, ou encore la Lumière Astrale, selon la terminologie qu'on emploie. Ce n'est pas l'éther des physiciens, qui est l'élément igné de la Sphère de Malkuth; c'est, à cet éther, ce que cet éther est lui-même à la matière dense; c'est, en fait, la base des phénomènes que le physicien attribue à son éther empirique. L'Éther des Sages pourrait être, en fait, appelé la racine de l'éther des physiciens.

5. L'Univers matériel est pour le matérialiste une énigme insoluble, parce qu'il s'obstine à vouloir l'expliquer en termes du plan où il vit. C'est chose qui ne peut être faite dans aucune sphère de pensée, quelle qu'elle soit. Dieu ne peut être expliqué en termes de son propre plan, mais seulement par rapport au grand Tout. Les quatre éléments des anciens sont expliqués grâce à un cinquième, l'Éther; les Initiés l'ont toujours maintenu. Car c'est une maxime de la philosophie occulte que quatre états de la matière visible ont toujours leur racine dans un cinquième, invisible. Les Quatre Mondes des Cabalistes, par exemple, ont leur racine derrière les Voiles du Non Manifesté. C'est seulement en posant un cinquième terme, le Non Manifesté, et lui assignant certains attributs empruntés aux quatre termes manifestés et supposés essentiels dans la Cause première, que nous pouvons arriver à une compréhension quelconque de la nature des quatre. Nous trouvons ainsi, en Yésod, le cinquième terme non manifesté des quatre éléments de Malkuth, le feu des anciens, qui correspond aux états solide, liquide et gazeux de la matière.

6. Yésod, donc, doit être conçue comme le réceptacle des émanations des autres Séphiroth, comme les Cabalistes l'enseignent, et comme l'unique et immédiat transmetteur de ces émanations à Malkuth, le plan physique. Comme le Texte Yetziratique le dit, c'est la fonction de Yésod de purifier ces émanations, de les éprouver, de les corriger; par suite, c'est dans la Sphère de Yésod qu'ont lieu toutes les opérations destinées à corriger la Sphère de la matière dense, ou à disposer en quelque manière de son unité de

dessein. Yésod est donc la Sphère essentielle pour toute magie dont l'effet doit se produire sur le plan physique.

7. Il est essentiel de noter que chaque Sphère agit selon sa nature; et que cette nature ne peut être altérée par aucune influence magique ou miraculeuse, si puissante soit-elle; nous ne pouvons faire que « corriger le dessein des représentations ». Les choses représentées demeurent constantes. On ne peut donc arbitrairement disposer des conditions du monde matériel, fût-ce au nom de la plus haute force spirituelle, comme le croient trop aisément ceux qui demandent à Dieu d'intervenir en leur faveur, de guérir leurs maladies ou de faire pleuvoir sur la Terre; ils ne peuvent davantage être arbitrairement influencés par les maléfices du plus malicieux des sorciers. La seule manière d'atteindre Malkuth est d'opérer en Yésod; pour atteindre Yésod, il faut passer par Hod, où le « dessein des représentations » est conçu. Débarrassons notre esprit, une fois pour toutes, de l'idée qu'il peut directement influencer la matière; c'est une chose qui n'arrive jamais. La force spirituelle agit au moyen du mental, le mental au moyen de l'Éther; l'Éther, qui est le canevas de la matière et le véhicule des forces vitales, peut être manipulé dans les limites de sa nature, qui sont assez larges du reste. Tous les événements miraculeux et surnaturels, par suite, adviennent par la manipulation des forces naturelles de l'Éther; si nous en comprenions la nature, alors seulement nous pourrions concevoir comment ces événements se produisent. Nous cesserions de les attribuer à l'intervention directe de Dieu, ou aux activités des désincarnés, de même que nous n'attribuons plus, de nos jours, les phénomènes de la combustion à l'effet du soi-disant phlogiston qui, pour une génération précédente, était le principe du feu, duquel la présence ou l'absence décidait si telle substance donnée devait ou ne devait pas s'enflammer. Il y a des gens vivants aujourd'hui qui ont entendu parler du phlogiston sur les bancs du collège, et ont vu le changement de pensée qui s'est produit sur ce point spécial; il viendra de même un jour où les hommes considéreront les phénomènes

psychiques et les guérisons « spirituelles » comme nous considérons le phlogiston.

8. Dans l'état présent de nos connaissances, il n'est guère possible de décrire d'une façon détaillée la nature de l'Éther de Yésod. Nous pouvons cependant noter certains points que nous a enseignés l'expérience. Plusieurs d'entre eux ont été appris en expérimentant sur l'ectoplasme, qui est d'une très semblable nature; l'ectoplasme est, en fait, pourrait-on dire, de l'Éther organique, alors que celui des physiciens est de l'Éther inorganique. Nous savons que l'ectoplasme revêt des formes, les retient et les quitte avec une égale facilité, montrant que ce n'est point la forme qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la forme. Nous savons, d'autre part, que l'ectoplasme peut être absorbé, bien que nous ignorions les conditions qui gouvernent ces phénomènes. L'ectoplasme est une sorte de protoplasme éthéré; et nous pouvons concevoir l'Éther ou la Lumière Astrale comme ayant avec l'ectoplasme la même relation qu'il a lui-même avec le protoplasme.

9. Mais, bien que nous ignorions la nature ultime de l'Éther Astral, comme nous ignorons la nature ultime de l'électricité, nous savons cependant par expérience qu'il possède certaines propriétés. Nous ne nous bornons pas à les déduire; nous savons qu'elles existent par expérience, parce qu'elles nous permettent de manipuler cette substance subtile de certaines façons définies, dans les limites de sa propre nature, ainsi que nous l'avons expliqué. Or deux de ces propriétés sont d'une importance première pour le travail de l'occultiste pratique : au point qu'elles forment, en fait, la base de tout son système.

10. La première de ces propriétés est la capacité qu'offre l'Éther astral d'être moulé par l'esprit en des formes; la seconde est de tenir en suspension des molécules de matière dense en ses rayons pareils à des fils, comme en un réseau parsemé de trous. On peut demander : comment savons-nous que l'Éther possède de telles qualités, si indispensables à notre hypothèse magique? Nous répondons que ces qualités sont la seule explication possible des propriétés de la

matière vivante comme de celles de l'esprit conscient. Nous ne pouvons expliquer l'esprit sans employer des termes appartenant à la sensation; nous ne pouvons expliquer la matière vivante sans employer des termes appartenant à la conscience. Il faut toujours que la sensation concerne à la fois la matière et l'esprit; elle demeure inexplicable, isolée. Pour expliquer la sensation nerveuse, il nous faut admettre une substance intermédiaire entre la matière et l'esprit; pour comprendre un mouvement volontaire, nous avons un égal besoin de l'existence d'une telle substance — à savoir, qui ait la faculté de recevoir et de retenir l'impact de l'esprit, et celle d'influer sur la position dans l'espace des unités atomiques de matière. Telles sont les propriétés que nous assignons à notre hypothétique Éther astral, nous servant, pour le justifier, des mêmes arguments qui ont été reconnus valables pour l'éther des physiciens. Nous plaidons les précédents en faveur de notre hypothèse; si les arguments qui ont fait admettre l'éther des physiciens sont acceptables, il est difficile de voir pourquoi un Éther d'un autre ordre ne le serait point en psychologie. C'est une vieille maxime que les hypothèses ne doivent pas être multipliées inutilement, mais, lorsqu'une hypothèse telle que celle de l'éther a été reconnue si féconde, nous sommes amplement justifiés en expérimentant avec une hypothèse semblable dans une science sœur de la première. Une chose, au surplus, est certaine : jamais la psychologie ne fit de progrès réels tant qu'elle s'est bornée au seul point de vue matérialiste, regardant la conscience comme un épiphénomène, c'est-à-dire comme un produit incongru et non prévisible de l'activité physiologique — si tant est que dans la nature quelque chose de tel puisse exister. Apprenons une leçon du coaltar, sous-produit incongru et imprévisible du gaz, pratiquement négligé tout d'abord, et qui s'est trouvé être ensuite la source de produits chimiques, teintures et remèdes, de grande valeur.

II

1. Du point de vue magique, Yésod est la Séphire de toute importance, de même que Tiphéreth est la Sphère fonctionnelle du mysticisme, étant donnés ses contacts transcendants avec les Séphiroth Supérieures. Si l'Arbre de Vie est tenu pour un tout, on verra clairement qu'il fonctionne par triades. Les Trois Supérieures ont leurs répondants sur un arc inférieur en Chésed, Géburah, Tiphéreth. Quiconque a l'expérience du Cabalisme pratique sait qu'à toutes fins de cet ordre Tiphéreth, pour nous tous, est Kéther, en ce tabernacle de chair, car nul homme ne peut voir Dieu et survivre. Nous ne pouvons voir le Père que réfléchi dans le Fils, et Tiphéreth « nous montre le Père ».

12. Netzach, Hod et Yésod forment la Triade Inférieure, adombrée par Tiphéreth, de même que le Moi inférieur est adombré par le Soi Supérieur. On peut dire, en fait, que les quatre Séphiroth inférieures forment la Personnalité, ou unité d'incarnation, de l'Arbre de Vie; la Triade Supérieure, ou Chésed, Géburah, Tiphéreth, forme l'Individualité, ou Soi Supérieur, et les Trois d'en haut correspondent à l'Étincelle Divine, ou Monade.

13. Bien que chaque Séphire soit censée engendrer celle qui lui succède, on observera que les Triades sont toujours représentées, une fois émanées et en équilibre, comme une Paire d'Opposées se manifestant en un Troisième Terme Fonctionnel. En celle-ci, la Triade inférieure, nous voyons que Netzach et Hod sont équilibrés en Yésod, qui reçoit leurs émanations. Mais elle reçoit aussi les émanations de Tiphéreth, et, par Tiphéreth, de Kéther, car il y a toujours une ligne de force qui descend le long d'un Pilier; par suite, comme elle reçoit en plus de Netzach et de Hod les influences qui parviennent à celles-ci au moyen de leurs Piliers respectifs, on peut justement dire, avec les Cabalistes, que Yésod est « le réceptacle des émanations »; et c'est par Yésod que Malkuth reçoit l'influx des forces Divines.

14. Yésod est encore d'une suprême importance pour

tout occultiste pratique, étant la première Séphire avec laquelle il entre en contact, quand il veut « s'élever sur les plans », arrachant sa conscience à Malkuth. Ayant franchi le terrible Trente-deuxième Sentier du Tau, ou de la Croix des Douleurs et de Saturne, il entre en Yésod, la Maison où les Images règnent, la Sphère de Maya, l'Illusion. Yésod, considérée en soi-même, est la Sphère d'Illusion, sans conteste, car la Maison où les Images règnent n'est autre que l'Éther réflecteur de la Sphère Terrestre, et correspond dans le microcosme à l'Inconscient des psychologues, plein d'anciennes choses oubliées, réprimées depuis l'enfance des races. La clef qui nous ouvre les portes de la Maison où les Images règnent et nous permet de commander à ses habitants se trouve en Hod, la Sphère Magique. On dit avec vérité dans les Mystères qu'on ne fonctionne sur un quelconque degré qu'après avoir atteint le suivant. Quiconque essaie de fonctionner en magicien chez Yésod aperçoit promptement son erreur, car, bien qu'il puisse percevoir les Images, en cette Maison où elles règnent, il ne possède aucun Mot de Pouvoir qui lui permette de leur commander. De la sorte, dans une initiation du Sentier Occidental, en tout cas, (je ne puis parler de l'Oriental, que j'ignore), les grades des Mystères Inférieurs nous mènent droit jusqu'à Tiphéreth, le long du Pilier Central, et ne suivent pas le parcours adopté par l'Éclair Fulgurant. En Tiphéreth, l'Initié franchit le premier grade de l'Adeptat, et revient de là, s'il le souhaite, pour apprendre la technique magique relative à la Personnalité de l'Arbre, c'est-à-dire à l'unité macrocosmique d'incarnation. S'il ne souhaite pas suivre cette voie, mais préfère s'affranchir de la Roue de la Naissance et de la Mort, il poursuit sa route le long du Pilier Central, appelé aussi par les Cabalistes la Voie de la Flèche, et, passant au-dessus de l'Abîme, il atteint Kéther. Celui qui entre en cette lumière désormais n'en peut plus redescendre.

15. Yésod est aussi la Sphère de la Lune; pour en bien comprendre le sens, nous devons donc savoir quelque chose de la manière dont, en occultisme, est envisagé notre satellite. On estime, parmi les Initiés, que la Lune s'est séparée de

la Terre à une époque où l'évolution atteignait la limite qui sépare la phase de son développement éthérique de la phase de la matière dense. Ceux qui sont familiers avec le langage dont se servent les astrologues sauront que cette limite — ou cuspide — désigne la phase, commune à deux signes, où agit leur double influence. La Lune, donc, a une partie matérielle en sa composition, d'où le globe lumineux que nous voyons dans le ciel; mais la partie la plus importante de cette composition est éthérique, car c'est pendant la période où la vie se développait en des formes éthériques que le rôle actif de la Lune avait lieu; c'est même pour cette raison qu'elle est nommée par certains occultistes la Période Lunaire. Ceux qui veulent en savoir là-dessus davantage trouveront des enseignements dans la *Cosmo-Conception Rosicrucienne* de Max Heindel, et dans la *Doctrine Secrète* de M^{me} Blavatsky. Comme le système de classification des Cabalistes diffère de celui des Vedantins, nous ne pouvons aborder ici le vaste sujet des « Rayons et des Rondes ». Qu'il suffise de citer dogmatiquement certains faits que les occultistes connaissent, tout en indiquant au lecteur où il peut trouver, s'il le désire, une information plus complète.

16. La Lune et la Terre, d'après la théorie occulte, ont un double éthérique commun, malgré la séparation des corps physiques, et la Lune est le plus ancien des deux astres; c'est-à-dire qu'en matière éthérique, la Lune est le pôle positif de la batterie, dont la Terre est le pôle négatif. Yésod, comme nous l'avons déjà vu, reflète le Soleil de Tiphéreth, laquelle est Kéther sur un arc inférieur. Les astronomes nous ont dit dès longtemps que la Lune brille d'un éclat emprunté, parce qu'elle réfléchit le Soleil, et ils commencent à suggérer aujourd'hui que le Soleil reçoit de l'espace sa force ignée. En termes de Cabale, l'espace serait le Grand Non Manifesté, et les Cabalistes ont enseigné cette doctrine depuis qu'Énoch est allé vers Dieu et a disparu, car Dieu l'a gardé — autrement dit, depuis qu'Énoch a reçu l'initiation de Kéther.

17. Il résulte de ce qui précède que Yésod-Lune est dans un état perpétuel de flux et de reflux, car la quantité de

lumière solaire reçue et réfléchi par elle brille et s'éteint dans un cycle de vingt-huit jours. Malkuth, la Terre, est elle-même pendant vingt-quatre heures dans un état de flux et de reflux, exactement pour la même cause. Pareillement, Malkuth la Terre a un cycle de trois cent soixante jours, dont les phases sont marquées par les Équinoxes et par les Solstices. C'est le jeu de réactions de ces reflux qui est de toute importance en occultisme pratique, car c'est de lui que dépend le travail à faire. Les rythmes de ces alternances ont toujours été tenus cachés; quelques-uns sont excessivement complexes. Comme ceci concerne le travail secret, les réels et légitimes secrets occultes, que l'initiation révèle seule, il n'en peut rien être dit dans ces pages. Ce qui précède est toutefois suffisant pour indiquer que certains rythmes existent dans l'Éther lunaire, et sont importants, et que les étudiants en occultisme perdent leur temps s'ils opèrent sans connaître ces rythmes.

18. Les reflux Lunaires jouent un rôle très important dans les processus physiologiques des plantes comme des animaux, dans la germination et la croissance des plantes et dans la génération des animaux, comme le prouve le cycle sexuel de la femme, qui est de vingt-huit jours lunaires. Le mâle a un cycle basé sur l'année solaire, mais, dans les demeures surchauffées que la civilisation lui a faites, ce cycle est beaucoup moins marqué; le poète nous a fait observer, cependant, que « la légère fantaisie du jeune homme, quand vient le printemps, évoque l'amour », et ceci a semblé si limpide qu'à peine a-t-on besoin de le citer.

19. C'est la lumière de la Lune qui est le facteur de ces activités éthériques, et, comme la Terre et la Lune n'ont ensemble qu'un seul double éthérique, toutes activités de cet ordre sont fortes surtout lors de la pleine Lune. De même, pendant l'éclipse Lunaire, l'énergie éthérique est à son nadir, et les forces inorganisées tendent à se faire jour et à causer du trouble. Le Dragon des Qliphoth lève alors ses têtes multiples. Par suite, il vaut mieux, pendant cette période, s'abstenir de travail occulte, à moins d'être expérimenté. Les forces qui donnent la vie sont relativement

faibles, les forces non organisées, relativement fortes; en des mains inexpérimentées le résultat sera le chaos.

20. Tous les sensitifs, les psychiques sont conscients de ces rythmes cosmiques, et même ceux qui ne sont pas des sensitifs avérés en sont affectés tout de même, plus qu'on ne le croit généralement, surtout pendant la maladie, quand les forces physiques décroissent.

21. On ne peut dire grand'chose au sujet de Yésod, en elle étant incluses les clefs des opérations magiques. Il nous faut donc nous contenter d'élucider le symbolisme de manière plus ou moins cryptique; ceux qui ont des oreilles pour entendre ont licence d'en faire usage.

22. Nous avons noté déjà la curieuse nature double de Netzach et de Hod, l'image magique de Hod étant un hermaphrodite et Vénus Aphrodite étant parfois représentée par les anciens avec une barbe. En Yésod encore nous rencontrons ce symbolisme à deux faces; nous le retrouvons enfin en Malkuth, comme nous le verrons tout à l'heure. Ceci indique clairement qu'en ces Séphiroth, qui appartiennent aux niveaux inférieurs de l'Arbre de Vie, nous devons décidément reconnaître en chacune un aspect forme et un aspect force. Ceci ressort très clairement en Yésod aussi bien qu'en Malkuth, auxquelles ont été assignés tantôt des dieux et tantôt des déesses.

23. Yésod est essentiellement la Sphère de la Lune, et, comme telle, elle est sous la présidence de Diane, la déesse lunaire des Grecs. Diane, en premier lieu, est une déesse chaste, à jamais vierge, et quand le trop présomptueux Actéon voulut l'importuner, il fut mis en pièces par ses chiens de chasse. Diane, pourtant, était représentée, à Éphèse, comme la Déesse aux multiples seins, et adorée comme puissance féconde. De plus, Isis est aussi une déesse lunaire, comme l'indique le croissant sur son front, qui devient chez Hathor des cornes de vache : or la vache est, chez tous les peuples, le symbole spécial de la maternité. En symbolisme Cabalistique, les organes générateurs sont attribués à Yésod.

24. Tout ceci ne manque pas, au premier coup d'œil,

d'intriguer, car les symboles semblent se contredire. Un pas de plus, cependant, nous fera découvrir des liens d'association entre ces diverses idées.

25. La Lune est symbolisée par trois déesses : Diane, Séléné ou Luna, et Hécate, cette dernière étant préposée à la sorcellerie, aux enchantements, et présidant aussi aux naissances.

26. Il existe encore un dieu lunaire important, celui-ci n'étant autre que Thoth, le Seigneur de la Magie. Lorsque nous voyons Hécate chez les Grecs et Thoth en Égypte représentant l'un et l'autre la Lune, nous ne pouvons manquer de reconnaître l'importance de la Lune en matière magique. Quelle est donc la clef de la Lune Magique, qui tantôt est une déesse vierge, et tantôt une déesse féconde?

27. Il n'y a pas lieu de chercher loin la réponse. Elle se trouve dans la nature rythmique de la vie sexuelle chez la femme. Il y a des périodes où Diane est la déesse aux multiples seins; et d'autres où ceux qui la gênent se voient déchirés par ses chiens.

28. En étudiant les rythmes Lunaires, nous avons affaire à des conditions éthériques, non physiques. Le magnétisme des créatures vivantes obéit à des lois définies. C'est une observation qu'on peut faire aisément, dès qu'on sait quel but on poursuit. Elle apparaît avec une plus grande clarté dans les relations entre les gens de qui les différents magnétismes sont en mutuel équilibre. Tantôt c'est l'un d'eux qui l'emporte; tantôt c'est l'autre.

29. On peut se demander, à présent, si la Sphère de Yésod est éthérique, pourquoi lui sont précisément assignés les organes générateurs, car sûrement leur fonction, s'il en fût, est physique. La réponse à cette question se trouve dans la connaissance des aspects plus subtils du sexe, qui paraissent entièrement oubliés du monde Occidental. Nous ne pouvons entrer dans le détail en ces pages, et il suffira d'indiquer que les aspects du sexe les plus importants sont éthériques et magnétiques. Nous pourrions comparer le sexe à un iceberg, dont les cinq sixièmes sont au-dessous de la surface de l'eau. Les relations physiques du sexe, que seules on connaît

actuellement, n'en sont que petite partie, et nullement la plus importante. A notre ignorance du fait sont dus tant de mariages modernes qui manquent à leur mission essentielle : unir, dans un ensemble parfait, deux parties.

30. Nous ne tenons à peu près aucun compte du côté magique du mariage, que l'Église classe pourtant comme un sacrement. Or un sacrement se définit comme le signe extérieur et visible d'une grâce spirituelle intérieure, et c'est cette grâce intérieure et invisible qu'on rencontre si rarement dans le mariage chez les races Anglo-Saxonnes, au tempérament relativement froid, et qui tiennent le corps en mépris. Cette grâce intérieure et spirituelle, qui fait du mariage des hommes un vrai sacrement, en son genre, n'est pas une grâce de sublimation, une grâce de renoncement, non plus qu'une pureté négative d'abstinence et de restriction; c'est la grâce de la bénédiction que Pan accorde à la joie des objets naturels, celle que Walt Whitman, par exemple, exprime si magnifiquement dans ses poèmes: *Les Enfants d'Adam*.

31. Le fait d'attribuer à Yésod les sandales et les parfums est plein de sens. Ces deux choses jouent un rôle capital dans les opérations magiques. Les sandales, ou pantoufles légères et sans talons, qui laissent au pied le jeu le plus libre, sont toujours employées dans les cérémonies pour franchir le cercle magique. Elles sont aussi importantes pour l'occultiste pratique que peut l'être le bâton du pouvoir. Dieu dit dans la Bible à Moïse : « Ote tes souliers de tes pieds, car la place où tu marches est sacrée. » L'adepte fait une terre sacrée du sol où il pose ses pieds, en revêtant ceux-ci des sandales bénies. Le tapis, d'une couleur appropriée, et marqué des symboles voulus, est encore partie importante de ce que doit contenir une loge. Il est destiné à concentrer le magnétisme terrestre dont on use dans l'opération, de même que l'autel est le foyer des puissances spirituelles. Nous absorbons à travers nos pieds le magnétisme terrestre; quand celui-ci est d'une espèce spéciale, nous devons avoir des chaussures spéciales, afin de ne le point profaner.

32. Les parfums sont aussi un facteur important des opérations cérémonielles, car ils en représentent le côté éthérique. Leur influence psychologique est connue, mais le bel art de diriger cette influence a été fort peu étudié en dehors des loges occultes. L'usage des parfums est un des moyens les plus efficaces d'agir sur les émotions, et, par suite, de changer le foyer conscient. Combien vite nos pensées se soustraient à l'empire des choses terrestres, dès que la fumée de l'encens vient à nous de l'autel embrasé; qu'une odeur de patchouli nous pénètre, les voici de retour à nouveau!

33. Dans les quatre cartes du Tarot assignées à cette Séphire apparaissent clairement à nos yeux les effets du magnétisme éthérique. Nous possédons la Grande Vigueur quand nous sommes en contact avec la Terre, sous les bénédictions de Pan; il y a alors Bonheur Matériel; en fait, sans les bénédictions de Pan, nul Bonheur matériel n'est possible, car il n'y a point de paix pour les nerfs. Du côté négatif, toutefois, se rencontrent les profondeurs du Désespoir, de la Cruauté, mais, tenant nos pieds fermement en contact avec notre mère la Terre, survient le Succès matériel, car nous sommes capables alors d'œuvrer sur le plan de matière.

CHAPITRE XXV

MALKUTH

TITRE : Malkuth, le Royaume (Lettres Hébraïques : מלכות : Mem, Lamed, Vau, Tau).

IMAGE MAGIQUE : Une jeune femme couronnée, sur un trône.

POSITION SUR L'ARBRE : A la base du Pilier d'Équilibre.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le Dixième Sentier est dit l'Intelligence Resplendissante, parce qu'elle est exaltée au-dessus de toute tête, et siège sur le trône de Binah. Elle illumine les splendeurs de toutes les Lumières, et fait émaner une influence du Prince des Contenances, l'Ange de Kéther.

TITRES DONNÉS A MALKUTH : Le Seuil. Le Seuil de la Mort. Le Seuil de l'Ombre de la Mort. Le Seuil des Pleurs. Le Seuil de Justice. Le Seuil de la Prière. Le Seuil de la Fille des Puissances. Le Seuil du Jardin d'Eden. La Mère Inférieure. Malkah, la Reine. Kallah, la Fiancée. La Vierge.

NOM DIVIN : Adonai Malekh, ou Adonai ha Aretz.

ARCHANGE : Sandalphon.

CHŒUR ANGÉLIQUE : Ashim, Ames du Feu.

CHAKRA MONDIAL : Cholem ha Yesodoth, Sphère des Éléments.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Vision du Saint Ange Gardien.

VERTU : Discernement.

VICE : Avarice, Inertie.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Les pieds.
L'Anus.

SYMBOLES : Autel du double cube. La Croix aux bras égaux.

Le Cercle magique. Le Triangle d'art.

CARTES DU TAROT : Les quatre Dix.

Dix de Bâtons : Oppression.

Dix de Coupes : Succès parfait.

Dix d'Épées : Ruine.

Dix de Deniers : Opulence.

COULEUR EN AZILUTH : Jaune.

— BRIAHA : Citron, olive, roux et noir.

— YETZIRAH : Citron, olive, roux, et noir parsemé d'or.

— ASSIAH : Noir rayé de jaune.

I

1. On observera que la conformation de l'Arbre de Vie comporte naturellement trois triangles fonctionnels, mais que Malkuth ne participe à aucun; elle est isolée, et les Cabalistes disent d'elle qu'elle reçoit les influences et émanations de toutes les autres Séphiroth. Bien que Malkuth soit la seule Séphire qui ne participe pas à un triangle, c'est aussi la seule qui soit représentée comme ayant diverses couleurs au lieu d'une seule, car elle est divisée en quatre parties, assignées aux quatre éléments de Terre, d'Air, de Feu et d'Eau. Et, bien qu'elle ne soit nulle part fonctionnelle, elle représente le résultat final de toutes les activités de l'Arbre. C'est le nadir de l'Évolution, l'extrême point de l'arc descendant, par lequel doit passer toute vie avant de remonter vers sa source.

2. Malkuth est appelée la Sphère de la Terre. Mais nous ne devons pas tomber dans l'erreur de croire que les Cabalistes signifiaient par là uniquement la Sphère Terrestre. Ils avaient en vue également l'Ame de la Terre — c'est-à-dire l'aspect de la matière psychique et subtile, le noumène intérieur du plan physique, qui donne lieu à tous ses phénomènes. De même pour les quatre éléments. Ce ne sont pas la terre, l'air, le feu, et l'eau tels que les physiciens les con-

naissent; ce sont les quatre conditions selon lesquelles peut exister l'énergie. L'ésotériste distingue celles-ci de leurs contre-parties visibles, en les appelant l'Air du Sage ou la Terre du Sage, selon le cas. C'est-à-dire l'Élément d'Air ou de Terre tel que l'Initié le perçoit.

3. Le physicien reconnaît que la matière existe en trois états différents. En premier lieu, comme solide, dont les particules qui le composent adhèrent fermement l'une à l'autre; en second lieu, comme liquide, dont les particules se meuvent avec une liberté relative; en troisième lieu, comme gaz, dont les particules tendent à se séparer l'une de l'autre autant que possible, ou, en d'autres termes, à se diffuser. Ces trois modes de matières correspondent aux trois éléments de Terre, d'Air et d'Eau, et l'électricité correspond à l'élément de Feu. La Science Occulte classe tous les phénomènes qui se manifestent sur le plan physique dans ces quatre rubriques, comme offrant la clef la meilleure pour comprendre leur nature vraie; et elle reconnaît que toute force donnée peut, dans certaines conditions, passer d'un de ces états à l'autre, comme nous savons que l'eau, par exemple, peut se présenter à nous comme glace ou avec sa fluidité ordinaire.

4. L'occultiste voit en Malkuth le résultat final de toutes les opérations; ce n'est pas avant que les paires d'opposées aient achevé d'instaurer un stable équilibre, d'où résulte l'état de Terre ou de cohérence, qu'on peut dire qu'elles ont achevé un cycle donné d'expérience. Quand ceci est obtenu, elles construisent un véhicule permanent de manifestation, et rendent ses réactions régulières; la machinerie d'expression ainsi obtenue devient auto-régulatrice et fonctionne avec un minimum d'attention; les valves du cœur humain, par exemple, s'ouvrent et se ferment avec une régularité parfaite, en réponse à un cycle stéréotypé d'impulsions nerveuses et à la pression du sang.

5. Le grand point dont il faut se souvenir, concernant Malkuth, est qu'ici la stabilité se complète. C'est par l'inertie de Malkuth que cette qualité est possible. Toutes les autres Séphiroth sont mobiles à des degrés variables; le

Pilier du Centre lui-même établit seulement l'équilibre en tant que fonction, comme un homme marchant sur une corde y arrive.

6. Comme toutes les autres Séphiroth, Malkuth ne peut être comprise qu'en relation avec ses voisines. Mais il n'y a, en ce cas, qu'une voisine — Yésod. Nulle compréhension de Malkuth n'est possible que par la compréhension de Yésod.

7. Car si Malkuth, essentiellement, est la Sphère de la forme, toute cohérence de parties, excepté les pressions mécaniques et les attractions et répulsions magnétiques, dépend des fonctions de Yésod. Et Yésod, bien qu'étant essentiellement une Séphire productrice de formes, dépend, pour les manifestations de ses activités, de la substance que lui offre Malkuth. Les formes de Yésod sont « de l'étoffe dont se tissent les songes », jusqu'à ce qu'elles aient absorbé les particules denses de Malkuth pour en faire le corps de ces formes. Ce sont des systèmes de pressions dans le réseau desquels les particules physiques s'insèrent.

8. Il en est de même pour Malkuth : sa matière est inanimée, jusqu'à ce qu'elle reçoive l'influx des forces de Yésod, qui l'animent.

9. Nous devons concevoir le plan physique comme le signe extérieur et visible de l'invisible activité éthérique. Malkuth, dans son essence première, n'est connue qu'à l'aide des instruments du physicien. Il va sans dire qu'où il y a de la vie, est aussi Yésod, car Yésod est le véhicule de la vie; mais il faut aussi réaliser que partout où existe une trace quelconque d'activité électrique ou de conductivité, en des cristaux, des métaux, ou des ingrédients chimiques, il y a une force Yésodique qui fonctionne. C'est ce fait qui est cause que certaines substances sont propres à servir de talismans, parce que capables d'emmaganiser une certaine quantité de force astrale.

10. Il est impossible, en ces pages, d'entrer dans une étude détaillée de physique occulte; il faut en dire assez cependant pour que l'étudiant puisse comprendre les principes qui sont à l'arrière plan du concept du monde physique,

qu'il faut voir comme une visible draperie tissée sur un patron invisible.

11. Il est indispensable de comprendre la nature exacte de la relation entre Yésod et Malkuth, vu l'importance de celle-ci dans le travail occulte pratique. Yésod est, on le sait, le principe qui donne la forme, et toute forme construite en sa Sphère tendra à prendre un corps dans celle de Malkuth, à moins qu'elle ne contienne en elle-même des facteurs inconciliables, car elle tendra à attirer aussitôt les conditions de l'expression matérielle. Les particules matérielles, pourtant, sont extrêmement résistantes et inertes de leur nature, et c'est seulement en travaillant sur l'aspect de la matière la plus ténue, que les Initiés nomment l'élément du Feu, que les forces Yésodiques peuvent produire leur effet. Sitôt qu'une réponse est obtenue de ce Feu Élémentaire, les autres Éléments à leur tour peuvent subir quelque influence.

12. Le Feu Élémentaire, cependant, est une sorte de sur-état de la matière, duquel les physiciens les plus avancés ont seuls une vague notion. On pourrait l'appeler un état de relations plutôt qu'une chose en elle-même. L'Air Élémentaire peut être considéré comme complétant ces relations, et donc comme étant, de ce fait, le principe vital de la vie physique; car c'est seulement dans la mesure où la matière est capable d'organisation que la substance organique est possible. L'Eau Élémentaire, l'Eau des Sages, est exactement du protoplasme; et la Terre Élémentaire est de la matière inorganique.

13. Chacun de ces types de force organisée, qui a sa capacité de réaction, a sa nature propre bien définie, dont il ne se départira pas d'un cheveu, quand toutes les forces du Cosmos s'y mettraient. Mais comme il y a des relations d'influence et d'expression définies entre ces quatre états d'éléments, il est possible, en se servant de ces influences, d'obtenir certains résultats auxquels, faute de pouvoir les comprendre, on donne le nom de magie. C'est, bien entendu, l'affaire de la magie de manipuler ces formes élémentaires subtiles; mais c'est aussi la besogne de la vie, et si la magie

doit être quelque chose de plus qu'une auto-suggestion pure et simple, il lui faut employer les méthodes de la vie — c'est-à-dire qu'elle doit travailler par l'intermédiaire du protoplasme, car le protoplasme, en sa curieuse structure pareille à une toile d'araignée, sert de véhicule à la subtile puissance magnétique du Feu des Sages, transmise par l'air élémentaire. En d'autres termes, l'opérateur doit employer, pour débiter, son propre corps; car c'est le magnétisme de son propre protoplasme qui fournit une base de manifestation à toute force qui est introduite dans la Sphère de Malkuth. Poussé à sa conclusion logique, ceci est le principe de la génération, que ce soit celle des protozoaires ou celle des spermatozoaires.

14. Le concept moderne de la matière se rapproche de celui que la science ésotérique tient pour vrai depuis un temps immémorial. Ce que perçoivent nos sens est l'ensemble des phénomènes attribuables à l'activité des différents types de force, d'ordinaire combinés et organisés. C'est seulement par la perception de la nature de ces forces que celle de la matière peut être comprise. La science ésotérique aborde le problème en raffinant son concept de matière jusqu'à le vider de substance. Ce que tient le physicien pour matière est fort loin de l'apparence visible.

15. L'occultiste, abordant le problème du point de vue exactement opposé, observe que matière et esprit sont deux aspects de la même existence, mais qu'il vient un point dans les recherches où il devient profitable de changer de terminologie, et de parler des forces et formes en termes de psychologie, comme si elles avaient dessein et conscience. Ceci, d'après lui, nous permet de comprendre les phénomènes que nous observons, bien mieux qu'en restant limité à des termes seulement applicables à la matière aveugle et inanimée, à la force sans direction. Par la nature de notre intellect, il est toujours bon d'user de l'analogie comme d'un moyen pour comprendre; si les analogies auxquelles nous avons recours, à ce niveau d'investigation, sont celles de la matière inanimée, nous les trouverons si

peu adéquates qu'elles engendrent la limite et l'erreur, et obscurcissent plus qu'elles n'éclairent.

16. Si nous nous servons, au contraire, de la terminologie de la vie, de l'intelligence et de la volonté consciente, en ayant soin de l'adapter congruement aux besoins d'un état de développement très rudimentaire, comme celui que nous considérons, nous trouverons une analogie inspirante au lieu d'être aveuglante, et qui nous fera faire un pas en avant dans la compréhension du problème.

17. C'est pour cette raison que l'occultiste personnifie les forces subtiles, qu'il appelle des Intelligences. Il les aborde, ayant affaire avec elles, comme si elles étaient intelligentes en fait, et découvre alors en sa propre conscience et sa nature propre un côté subtil qui leur correspond et auquel, tel est du moins son espoir, elles donnent elles-mêmes une réponse. En tout cas, qu'il y ait ou non réponse mutuelle, ses pouvoirs pour les aborder sont, par ce moyen, grandement plus développés que ceux qu'il possède quand il se borne à voir en elles « une rencontre fortuite d'incidents sans relation entre eux-mêmes ».

II

18. Malkuth est le nadir de l'évolution, mais il sied de la considérer, non pas comme le terme dernier du manque de spiritualité, mais comme le point tournant d'une course. Tout yacht — dans une course de yachts — qui revient à son point de départ sans avoir fait le tour de la borne, est disqualifié, on le sait. Il en est de même pour l'âme. Si nous essayons d'échapper aux disciplines matérielles avant d'avoir appris les leçons qu'elles comportent, nous ne montons pas au ciel pour cela, mais voyons notre développement arrêté. Ce sont ces déserteurs spirituels qui se ruent successivement de l'une à l'autre des organisations inspirées qui nous viennent de l'Extrême Orient ou bien de l'Extrême Occident. Ils cherchent dans un idéalisme à bon marché une excuse leur permettant d'échapper aux rigoureuses lois de la vie. Ce n'est pas un moyen d'avancer,

mais une sûre condition de recul. Tôt ou tard, on se voit obligé de regarder en face l'obstacle, et de le franchir, si l'on peut. La vie nous y ramène encore et toujours, et bientôt use du fouet ou de l'éperon du malaise psychologique; ceux qui ne veulent pas affronter la vie se dissocient, et cette dissociation est la cause première de la plupart des maux de l'esprit qui figurent dans notre héritage.

19. Si nous étudions les leçons de l'histoire, nous verrons qu'elles jettent une lumière sur les problèmes spirituels et moraux, d'un angle tout à fait imprévu. Nous constatons que toute civilisation, toute inspiration viennent de l'Est; fait que, ceux qui sont nés en Orient ou suivent une tradition orientale ne manquent point de citer fièrement, ajoutant que l'Occident doit s'agenouiller devant l'Orient, s'il veut apprendre les leçons de la vie.

20. On ne peut nier, à coup sûr, qu'il est bien des points, notamment les aspects les plus cachés de la psychologie, au sujet desquels l'Orient en sait bien plus que n'en sait l'Occident, et qu'il serait sage d'apprendre; mais on ne peut nier davantage qu'ayant pris naissance en Orient, l'évolution ascendante se trouve en Occident aujourd'hui, et que pour tout progrès dans l'art de vivre sur cette planète terrestre, l'Orient doit consulter l'Occident à moins qu'il ne soit satisfait de l'ancien niveau d'existence que suppose le rouet, par exemple. Qu'on ne l'oublie point, en effet : le niveau primitif de la mort va de pair avec le niveau primitif de la vie. Une culture nettement primitive suppose une population clairsemée. Beaucoup de gens y ont alors à mourir, surtout les plus vieux, les plus jeunes. Quand nous revenons à la Nature, elle nous fait sentir ses méthodes, sa dent rouge et sa griffe sanglante. Le contact non adouci de cette force n'est certainement pas confortable. Quand les êtres humains sont trop nombreux sur la Terre, elle les fait promptement disparaître par la maladie, la famine. Le système sanitaire des blancs fait partie de la civilisation blanche. En s'abstenant de toute action, on se délivre plus rapidement, sans nul doute, de la servitude du corps qu'on n'était préparé à le faire, si au nombre

de ces actions, par exemple, figure la propreté essentielle à un pays où le peuple est nombreux.

21. Les Grecs ont compris le principe de Malkuth mieux que n'a fait aucune autre race, et ce sont eux qui furent les pionniers de notre culture d'Europe. Ils nous enseignèrent à voir la beauté dans la proportion et la fonction parfaites, et nulle part ailleurs. La frise de figures qui décore une urne grecque suffit à élever l'esprit de Keats à la contemplation de la Vérité et de la Beauté idéales. Il n'y a pas de plus haut sujet de contemplation pour une intelligence limitée, car en lui la Loi et les Prophètes atteignent, fort au-dessus des sévères restrictions Mosaïques, un idéal inspirant à poursuivre.

22. C'est dans la sphère de Malkuth que s'est développée la civilisation pendant la dernière période de mille années. Il n'est besoin d'aucun astrologue pour nous dire que la Grande Guerre a marqué la fin d'une époque, et que nous sommes à l'aube d'une période nouvelle. D'après la doctrine Cabalistique, l'Éclair Flamboyant, dans sa marche descendante sur l'Arbre, ayant atteint son point terminal en Malkuth, se voit remplacé par le Serpent de Sagesse, dont les replis font l'ascension inverse, jusqu'à ce que sa tête atteigne Kêther. L'Éclair Flamboyant représente l'involution d'une force inconsciente qui construit les plans de manifestation, passant de l'actif au passif et inversement, de manière à maintenir l'équilibre. Le Serpent qui remonte les Sentiers représente l'aurore de la conscience objective; c'est le symbole de l'initiation; sur la voie qu'ont suivie les Initiés, précédant leur âge, l'évolution commence à marcher, emmenant avec elle la race. Il devient normal pour l'homme ordinaire d'agir comme seuls, autrefois, les Initiés pouvaient le faire.

23. Nous voyons le point ascendant de l'évolution commencer par suite à surgir de Malkuth et à se diriger vers Yésod. Cela signifie que la science, science pure aussi bien qu'appliquée, commence à dépasser le domaine de la matière inanimée et à tenir compte du côté psychique et du côté éthérique des choses. Cette phase de transformation

tout autour de nous est visible pour ceux qui savent lire les signes des temps. Nous la voyons dans la médecine, dans les relations internationales, dans l'organisation industrielle. En dernier, et non sans résistance, nous la voyons se faire sentir en physiologie et en psychologie, qui s'en tiennent obstinément à une explication matérialiste du monde, en particulier dans les processus vitaux, cela même après que la physique, qui traite de la matière inanimée, a dû abandonner ce point de vue et parler en termes de nombres.

24. La division occulte de Malkuth en quatre éléments fournit une clef très précieuse. Nous devrions regarder la matière, telle qu'elle nous est connue, comme étant la Terre de Malkuth. Les différents types d'activité physique, dans les masses ou les molécules, peuvent être classés dans les deux rubriques d'anabolisme et de katabolisme, c'est-à-dire *construction et destruction des systèmes*; ceux-ci, en termes d'ésotérisme, peuvent être considérés comme étant l'Eau et l'Air de Malkuth; et tout ce que la philosophie occulte ou la mythologie païenne peuvent dire de ces deux éléments sera applicable à ce double processus ou fonction métabolique. Le Feu de Malkuth est ce subtil aspect électro-magnétique de la matière qui la relie aux phénomènes de la conscience et de la vie; tous les mythes de la vie s'y réfèrent.

25. Quand ce principe de classification est admis, la terminologie des alchimistes devient moins abstruse et absurde, car on voit alors que la classification en quatre Éléments se réfère, en réalité, à quatre modes de manifestation sur le plan physique. Cette méthode de classement est de grande valeur, parce qu'elle permet de saisir promptement la relation et la correspondance entre le plan physique et les processus sous-jacents de la vie. C'est particulièrement important pour l'étude de la physiologie et de la pathologie, et l'application pratique est une clef capitale de la thérapeutique. Les physiciens les plus avancés commencent à apercevoir une route vers ces notions inconnues, et les classifications de Paracelse sont aujourd'hui citées

par mainte autorité médicale. On fait attention au nouveau concept de la diathèse, ou de la prédisposition constitutionnelle. La psychotérapie s'aperçoit aussi que l'antique classification en quatre tempéraments lui donne des indications utiles, et que le succès ne suit pas un traitement uniforme dans tous les cas donnés; non plus que les mêmes résultats n'accompagnent toujours les mêmes causes dans la région de l'esprit, car le tempérament intervient, lequel modifie les effets. Par exemple, l'apathie, pour un tempérament phlegmatique, peut simplement témoigner d'un ennui profond; alors qu'au même degré, chez un type sanguin, elle signifie l'anéantissement de la personnalité tout entière. Les analogies entre les choses physiques et les choses mentales peuvent conduire à de grandes erreurs; alors qu'inversement les analogies entre les choses mentales et les choses physiques peuvent engendrer de grandes lumières.

26. Les quatre éléments correspondent aux quatre tempéraments, tels que les décrivent Hippocrate, les quatre séries du jeu de Tarot, les douze Signes du Zodiaque et les sept Planètes. Si l'on élucide avec soin les données que comportent de telles indications, on s'apercevra qu'elles comportent des clefs de la plus haute importance.

27. L'Élément de Terre correspond au Tempérament Phlegmatique; à la série des Deniers; aux signes du Taureau, de la Vierge, du Capricorne; à la planète Vénus, à la Lune.

28. L'Élément d'Eau correspond au Tempérament Bileux; à la série des Coupes; aux signes du Cancer, du Scorpion, des Poissons; à la planète Mars.

29. L'Élément de l'Air correspond au Tempérament Colérique; à la série des Épées, aux signes des Gémeaux, de la Balance, du Verseau; aux planètes Saturne et Mercure.

30. L'Élément de Feu correspond au Tempérament Sanguin; à la série des Bâtons, aux signes du Bélier, du Lion, du Sagittaire; au Soleil et à Jupiter.

31. On verra par suite, si l'on veut classer les affaires du monde et les phénomènes en terme des quatre éléments,

leur correspondance immédiate avec le Tarot et l'Astrologie. Or la classification est le stade qui suit immédiatement l'observation, en méthode scientifique. Une bonne part du labeur scientifique consiste en ces deux opérations; en fait, pour la science ordinaire, elles représentent son activité tout entière. Si cela était, en effet, comme voudraient nous le faire croire les piétons que sont quelques savants, la science ne serait qu'un amas de phénomènes naturels mis sur listes, et des commissaires priseurs seraient seuls à s'occuper de l'univers. Mais le savant doué d'imagination, qui mérite seul le nom de pionnier, fait usage de la classification moins pour ranger en ordre les choses, que pour lui permettre de saisir leurs rapports.

32. Du savant imaginaire qui perçoit au savant philosophe qui interprète, il n'y a plus qu'un pas; et du savant philosophe qui interprète en termes de causalité au savant occultiste qui interprète en termes de dessein, unissant ainsi science et morale, il n'y a qu'un pas de plus. La tragédie de la Science Ésotérique est que ses défenseurs ont presque toujours été insuffisamment armés sur le plan de Malkuth, et par suite incapables d'ajouter leurs résultats à ceux obtenus avant eux par des chercheurs en d'autres domaines. Tant que nous nous en tiendrons à cela, notre lot inévitable ne cessera d'être une philosophie incertaine ou des affirmations en apparence gratuites. La Science Occulte doit observer la règle qui préside à une course de yachts; il faut que chaque opération magique fasse le tour de la borne assignée par Malkuth, pour qu'elle puisse se vanter d'un succès complet.

33. Tâchons d'interpréter maintenant cette comparaison du point de vue de l'occultisme technique. Toute opération magique a pour but de faire descendre un pouvoir à travers les plans et de le mettre à la portée de l'opérateur, qui s'en sert ensuite à toute fin souhaitée. Plusieurs opérateurs sont contents s'ils obtiennent un résultat purement subjectif — un sentiment d'exaltation, par exemple; d'autres visent à la production de phénomènes psychiques. Tous devraient cependant reconnaître que nulle opération

n'est complète, qui n'a pu arriver à s'exprimer en termes précis de Malkuth, ou aboutir, en d'autres termes, à une action sur le plan physique. Si ceci n'a pas été fait, la force qui fut invoquée n'est pas devenue proprement « terrestre », et c'est cette force non incarnée qui est cause de trouble dans les expériences magiques. Elle peut ne pas perturber tel ou tel expérimentateur, car il en est peu qui libèrent assez de force pour causer n'importe quoi, fût-ce du trouble; mais, dans une série d'expériences, les effets peuvent s'accumuler, et leur résultat devenir le désordre psychique, la mauvaise chance et les événements singuliers dont tant d'opérateurs se sont plaints. C'est ce genre de choses qui jette le discrédit sur les expériences magiques, qui les fait considérer comme dangereuses et parfois les fait comparer au fâcheux emploi de la drogue. L'exacte analogie, cependant, les assimilerait aux dangers que présentait, dans les premiers jours, l'étude des rayons X. C'est une technique erronée qui peut donner lieu à des troubles, ainsi qu'il arrive toujours quand il s'agit de puissances actives. Rendez votre technique parfaite, les troubles seront évités, et vous aurez une force puissante de laquelle vous pourrez faire usage.

III

34. Les seuls moyens de transition de Yésod à Malkuth ont lieu grâce à la médiumnité de substances vivantes. Or il y a divers degrés de la vie. L'occultiste décele la vie partout où il y a forme organisée, car il déclare que seule la vie peut organiser une forme, bien qu'en ce qu'on appelle communément les substances inorganiques la proportion de vie soit très faible, dans certains cas infinitésimale. En quelques formes de matière inorganique, pourtant, cette proportion n'est nullement négligeable, de même qu'il y a chez les plantes un degré d'intelligence appréciable. Ce sont seulement de récents progrès dans le travail expérimental, notamment ceux qu'a réalisés Sir Jagindranath Bhowse, qui ont démontré un tel fait, connu empiriquement

de longue date par le praticien occultiste. Celui-ci a toujours fait usage de substances métalliques et cristallines pour en faire des accumulateurs de forces subtiles. Il a toujours considéré la soie comme un isolant. En fait, il s'est toujours avisé des propriétés des matières mêmes qu'emploient les électriciens de nos jours. Les meilleurs talismans sont considérés comme étant des disques de métal pur, où des phrases appropriées sont gravées, et qui sont enveloppés d'une soie de la couleur correspondante à la force dont le talisman est chargé. Une pierre précieuse, qui est, bien entendu, un cristal coloré, joue un rôle très important dans certaines opérations, parce qu'elle est considérée comme étant un foyer de ladite force, et parce qu'elle agit comme telle. C'est aussi une qualité importante de certains types de récepteurs d'ondes. L'influence des couleurs sur les états mentaux est maintenant bien connue. Aucun travailleur ne séjourne longtemps dans les chambres à lumière rouge des fabriques de photographie, parce qu'on sait qu'il en résulterait certains troubles émotionnels, voire un dérangement d'esprit temporaire. Nous redécouvrons tout cela par la méthode scientifique moderne et par ses instruments, mais c'était déjà bien connu des anciens, de qui les applications pratiques étaient étudiées en détail, dans une mesure qu'on n'imagine guère aujourd'hui, excepté parmi ceux, très rares, qui sont, selon le mot populaire, considérés comme « piqués ».

35. Nous trouvons aussi chez les plantes un degré variable « d'activité psychique ». On l'attribue particulièrement aux plantes aromatiques. Les anciens avaient un système détaillé d'attributions des plantes aux diverses formes de la force subtile. Quelques-unes sont évidemment fantastiques, mais certains principes généraux peuvent servir de guides. Chaque fois que nous voyons une plante associée par la tradition à une divinité quelconque, nous pouvons être à peu près certains que cette plante a des affinités avec le type spécial de force que la divinité représente. Cette association, à nos yeux modernes, peut sembler superficielle et irrationnelle, telles que celles que Freud

nous dénonce comme employées par l'esprit dans ses rêves; mais les adorateurs de la divinité, si l'association est traditionnellement consacrée, auront édifié une connexion psychique entre telle plante et telle force, et, comme il arrive en pareils cas, ce lien peut être aisément vivifié par ceux qui savent comment se servir de l'imagination constructive. Qu'il y ait ou non une relation intrinsèque entre la nature de la plante et celle de la force, comme c'est le cas pour Vénus et la rose, pour le lys et la Vierge Marie, le rapport est promptement établi par les adorateurs de tel culte, et non moins promptement retrouvé par ceux qui veulent suivre leurs traces, même quelques siècles après. Ainsi, à toutes fins pratiques, il y a toujours une relation qui existe, non seulement des plantes aux dieux, mais des animaux aux dieux, pareillement.

36. Une attribution qui offre une spéciale importance est celle des parfums, des couleurs. Les attributions des couleurs ont déjà été données par les tables, en tête de chaque chapitre. En ce qui touche les parfums, il est moins aisé de formuler des règles précises, vu qu'ils sont à peu près innombrables, et qu'une force dont on use dans le travail pratique tend souvent à se confondre avec une autre. Il est malaisé, par exemple, et, du reste, peu désirable de séparer les forces de Netzach de celles de Tiphéreth, celles de Hod de celles de Yésod, celles de Yésod de celles de Malkuth; et quiconque essaierait d'agir sur Géburah en voulant écarter Gédulah se brûlerait les doigts, à coup sûr.

37. Les parfums ne sont pas seulement employés pour permettre à la divinité de se manifester, mais encore pour agir sur l'imagination de l'opérateur. Ils sont, à cette fin spéciale, on ne peut plus efficaces, comme chacun le découvrira pour lui-même, s'il veut s'attaquer à la moindre cérémonie sans se servir du parfum qui convient. Si l'opérateur est sans expérience, il vaut mieux, toutefois, écarter les parfums, de crainte que l'effet psychique produit ne soit trop violent pour sa convenance, où même pour son équilibre.

38. Généralement parlant, on peut distinguer parmi les parfums ceux qui exaltent la conscience et ceux qui éveillent

lent le subconscient. Parmi les premiers, les gommes aromatiques ont une place à part; on les emploie exclusivement pour l'encens ecclésiastique. Il faut y ajouter certaines huiles essentielles qui ont des propriétés similaires, celles surtout qui sont aromatiques et astringentes, plutôt que douces ou épicées. Ces substances ont une valeur dans toutes les opérations où l'on vise à clarifier l'intellect ou à produire une exaltation du type mystique.

39. Les parfums qui éveillent l'inconscient appartiennent à deux espèces distinctes, la Dionysiaque et la Vénusienne. Les odeurs Dionysiaques sont du type aromatique épicé, telles que l'essence de cèdre, de bois de santal ou de pomme de pin. Les odeurs Vénusiennes sont d'une nature pénétrante et douce, comme celle de la vanille. Dans la pratique actuelle, les deux genres d'odeurs se mélangent; des odeurs florales caractéristiques se trouvent dans l'un et dans l'autre. Dans l'art de composer les parfums, un mélange d'ingrédients a presque toujours lieu, vu qu'ils se rehaussent l'un l'autre. Beaucoup de parfums qui, par eux-mêmes, sont acides et crus ou maladivement douceâtres forment, par leur combinaison, le mélange le plus admirable.

40. On a dit que les parfums synthétiques ne peuvent être employés dans le travail magique. Telle n'est pas mon expérience, si leur essence est de bonne qualité. De bonnes odeurs synthétiques ne peuvent guère être distinguées des produits naturels que par l'analyse chimique. La valeur des parfums étant psychologique, leur action s'exerçant sur l'opérateur, non sur la puissance invoquée, la nature chimique est sans importance, si l'effet désiré se produit.

41. La même remarque s'applique aux pierres précieuses, bien qu'il y ait hérésie à le dire. Tout ce dont on a besoin est un cristal de la couleur voulue; que ce soit un rubis de telle ou telle sorte ne fait aucune différence, si ce n'est dans le compte en banque. Que ce fait était connu des anciens est attesté par leurs listes de pierres précieuses consacrées aux diverses déités, où figurent toujours divers genres de pierres. Crowley, par exemple, dans son « 777 », cite les perles, les pierres lunaires, le cristal et le quartz comme

étant consacrés à la Lune, et le rubis ou toute autre pierre rouge comme étant consacrés à Mars.

42. Selon l'opinion des occultistes, la concentration mentale d'un courant volontaire, appuyée sur l'imagination, a un effet sur certains cristaux, certains métaux, certaines huiles. On fait usage de ce fait pour conserver en eux les forces d'un type donné, de manière à ce que ces forces puissent être réveillées par la volonté, ou même puissent exercer constamment leur pouvoir, par une subtile émanation. La plupart des cérémonies dépendent, au moins dans quelque mesure, de l'état des armes magiques. Il faut remarquer que tous les accessoires importants d'une église sont consacrés avant chaque service. Que cette consécration soit vraiment efficace n'est pas une question d'opinion. Tout vrai psychique discernera aussitôt si des objets sont ou ne sont pas consacrés, ceci en admettant, bien entendu, une consécration efficace. N'importe quel occultiste pratique sait fort bien, par expérience, qu'un changement intérieur défini a eu lieu en son être, quand il prend ses armes magiques et revêt ses vêtements consacrés. Il peut faire, ainsi équipé, ce qu'il ne pourrait faire autrement. Il sait aussi qu'un certain temps est requis pour qu'une nouvelle arme magique agisse bien. Il est peut-être intéressant de noter à ce sujet que je suis personnellement incapable d'écrire sur la *Cabale Mystique*, sans avoir à côté de moi mon vieil « Arbre de Vie » habituel. Aussi que cet Arbre de Vie, d'abord tracé pour moi par quelqu'un, étant devenu si confus qu'il était presque indéchiffrable, j'ai dû le repeindre moi-même, et constatai, aussitôt après, que son influence magnétique était devenue plus puissante; vérifiant ainsi la vieille tradition qu'il faudrait toujours préparer ses armes magiques soi-même, autant que possible de ses propres mains.

43. Le grand problème dans le travail pratique est de faire parvenir toutes les influences jusqu'à l'ultime Sphère de Malkuth. Les anciens ont décrit plusieurs méthodes, sans qu'on puisse savoir dans quelle mesure elles sont exactes. Jusqu'à quel point des matérialisations étaient-elles obte-

nues par des sacrifices sanglants, tels qu'ils sont décrits par Virgile? Jusqu'à quel point l'imagination exaltée des spectateurs de ces rites impressionnants servait-elle de base à la manifestation?

44. Quelle que soit la vérité là-dessus, les holocaustes de ces temps reculés ne sont pas une méthode pratique pour les expérimentateurs d'aujourd'hui. La base de cette idée, cependant, est dans le fait que le sang récemment versé donne lieu à une production d'ectoplasme. Il existe, en fait, des médiums qui produisent un ectoplasme semblable, sans aucune effusion de sang. Mais ceux qui en donnent une quantité appréciable sont rares. Lorsqu'un certain nombre de gens d'un développement psychique notable se trouvent rassemblés en un cercle, aux fins d'une évocation, ils peuvent, ensemble, fournir une quantité d'ectoplasme suffisante pour donner lieu à des phénomènes physiques. Une telle méthode ne va pas sans difficultés, pour ne pas parler de dangers, et l'ésotériste, lequel est d'abord un philosophe plutôt qu'un expérimentateur, en fait usage rarement. Il lui suffit, en général, d'obtenir des manifestations dans la Sphère d'Yésod, et d'arriver à les percevoir à l'aide de sa vision intérieure.

45. Le seul canal d'évocation satisfaisant, c'est l'opérateur en personne. Dans la méthode d'évocation Égyptienne, qui est l'assomption des formes divines, l'opérateur s'identifie avec le dieu et s'offre à être lui-même l'instrument de la manifestation. C'est son propre magnétisme qui lui permet de franchir l'abîme existant entre Yésod et Malkuth. Il n'y a pas d'autre méthode aussi satisfaisante, car la quantité de magnétisme dégagée par un être vivant est bien supérieure à celle d'un métal ou cristal quelconque, bien que celle-ci soit encore appréciable.

46. Cette vieille méthode nous est aussi connue sous un autre nom; les modernes l'appellent médiumnité. Quand l'esprit parle au moyen du médium en état de transe, il se produit le même phénomène qui se produisait en Égypte, quand le prêtre revêtu du masque d'Horus parlait avec la voix d'Horus.

47. Quand nous considérons l'Arbre microcosmique, le corps physique est Malkuth; le double éthérique est Yésod; et l'esprit supérieur, Tiphéreth. Tout ce que peut concevoir cet esprit peut se manifester promptement dans la sphère subjective de Malkuth. Nous ferons mieux de nous confier à cette méthode d'évocation, plutôt qu'aux moyens extérieurs de production d'ectoplasme ou d'effusion des fluides vitaux, même si ces dernières méthodes étaient praticables dans notre civilisation moderne.

48. La meilleure des armes magiques, c'est encore le mage lui-même, et tous les autres adjuvants ne sont que des moyens pour une fin, cette fin étant l'exaltation et la concentration de conscience qui font un mage d'un homme ordinaire. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple du Dieu vivant? » a dit un Grand Être. Si nous savons comment employer les richesses symboliques de ce temple vivant, les clefs du ciel sont entre nos mains.

49. Les clefs d'un tel usage se trouvent dans les attributs microcosmiques de l'Arbre. Interprétant ceux-ci en termes de fonction, et la fonction en termes de principes spirituels, nous pouvons entr'ouvrir la porte du Lieu où se trouve le Réservoir de la Force. La meilleure et plus complète manifestation du pouvoir de Dieu a lieu par l'enthousiaste énergie de l'homme bien entraîné et consacré. Nous serions plus sages d'attendre le résultat d'une opération magique des voies naturelles, plutôt que d'une intervention dans le cours ordinaire de la Nature — attente qui, par la nature des choses, est vouée à la déception.

50. Rendons ceci plus clair par un exemple. Supposons que le but est la guérison d'un malade; d'après la méthode de l'Arbre, nous devons alors employer un rite ou une méditation de Tiphéreth. Mais devons-nous, pour cette raison, limiter nos opérations à ladite sphère de Tiphéreth, et faire de la guérison une question exclusivement spirituelle, comme font les Scientistes Chrétiens? Ou ferons-nous la concession d'imposer les mains et de nous servir d'huile consacrée, opérations de la sphère de Yésod, destinées à diriger la force magnétique? Ou encore — ce qui me

paraît la meilleure méthode — userons-nous aussi d'une opération de Malkuth, faisant descendre le pouvoir jusque au plan manifesté, sans interruption ni cassure dans la conduite et la transmutation?

51. Et qu'est-ce qu'une opération dans la sphère de Malkuth? Simplement une action sur le plan physique. Dans une invocation pour guérir, par suite, je crois que nous ferons sagement en priant le Grand Guérisseur de manifester son pouvoir par l'intermédiaire du médecin, car c'est le canal naturel, et non de nous en remettre à une force spirituelle, pour laquelle le canal unique est la nature spirituelle du patient, qui est ou qui n'est point capable de répondre à un appel de cet ordre.

52. Que les grandes forces spirituelles puissent agir efficacement sur la guérison de nos maux est chose qui ne se discute pas, mais elles doivent avoir un canal pour pouvoir se manifester; et pourquoi se donner de grandes peines pour édifier un canal psychique, lorsqu'un autre, naturel, est tout prêt? Dieu manifeste ses miracles d'une mystérieuse manière, quand la loi naturelle est pour nous un livre fermé; mais lorsque nous comprenons les voies selon lesquelles agit la nature, nous voyons que l'action Divine se meut de façon naturelle, au moyen des canaux réguliers; la différence entre le surnaturel et le naturel ne consiste pas dans les voies de manifestation employées, mais dans la mesure du pouvoir qui se manifeste par elles. Ce n'est point la qualité, mais la quantité de l'influx qui varie, quand les forces spirituelles sont convenablement invoquées.

53. Le problème tout entier de Malkuth est un problème de canaux et de rapports qu'il faut établir. Le reste du travail est accompli, sur les plans subtils, par l'esprit; la difficulté gît dans le passage de la sphère subtile au milieu dense, car le subtil est fort mal équipé pour agir sur la matière dense. Ce passage est effectué grâce au magnétisme des êtres vivants, organique ou inorganique. En fait d'opérations magiques, ce n'est point le premier pas, comme dans le proverbe, non, *c'est le dernier pas qui coûte*.

IV

54. Du texte Yetziratique relatif à Malkuth surgissent, s'il est médité, trois idées : le concept de L'Intelligence Resplendissante, qui illumine la splendeur de toutes les Lumières; la relation entre Malkuth et Binah; et cette fonction de Malkuth de laquelle une influence naît d'où résulte l'émanation venue de l'Ange de Kéther.

55. Il peut sembler curieux que Malkuth, le monde matériel, puisse être l'illumination des Lumières; nous pouvons le comprendre, pourtant, en nous référant aux sciences physiques, selon lesquelles l'éclat du ciel et sa couleur bleue sont dus aux innombrables particules de poussière où se réfléchit la lumière; absolument privé de poussière, l'air ne serait pas lumineux, et notre firmament serait sombre, en ce cas, comme les espaces interstellaires. Nous savons aussi de la même source que nous ne voyons les objets que grâce à la réflexion, comme il advient pour le drap noir, par exemple; celui-ci, faiblement éclairé, devient à peu près invisible; fait dont se servent les conjurés et aussi les illusionnistes.

56. C'est la fonction formatrice et concrétisante de Malkuth qui rend, en fin de compte, visible, tangible et défini ce qui, sur les plans supérieurs, est indéfini, intangible; c'est le grand service qu'elle rend à la manifestation, et c'est son pouvoir caractéristique. Toutes les Lumières, c'est-à-dire les émanations de toutes les autres Séphiroth deviennent illuminées, donc visibles, sitôt qu'elles sont réfléchies par les aspects concrets de Malkuth.

57. Toute opération magique doit atteindre Malkuth pour être réputée complète, car c'est en Malkuth seulement que la force est enfermée dans la forme. Aussi tout travail magique est-il mieux accompli au moyen d'un rituel opérant sur le plan physique, même si l'opérateur travaille seul, que par n'importe quelle méditation qui n'opère que sur le plan astral. Il faut qu'il y ait quelque chose sur le plan physique, ne serait-ce que des lignes sur un talisman,

ou des signes tracés dans l'air, qui amène l'action jusque au plan de Malkuth. L'expérience prouve qu'une opération ainsi achevée est chose tout à fait différente d'une opération qui commence et finit en astral.

58. La relation entre Malkuth et Binah est très clairement indiquée par les titres assignés à ces deux Séphiroth. Binah est la Mère Supérieure et Malkuth est la Mère Inférieure. Comme nous l'avons déjà vu, c'est Binah qui, en premier, donne la Forme. Malkuth étant la Sphère de la Forme, le rapport est bien évident. Ce qui eut sa racine en Binah trouve sa floraison en Malkuth. Ce point nous donne une importante clef afin de diriger nos recherches dans le labyrinthe des panthéons polythéistes. Le système Cabalistique est explicite au sujet de la doctrine des Émanations, où l'on voit l'Un devenir Multiple, et le Multiple se résorber ensuite dans l'Un. Aucun autre système n'est précis sur ce point, bien qu'il y soit fait dans tous allusion sous forme de généalogies. Les unions et les descendances des dieux et déesses, fréquemment du reste illicites, donnent des indications définies sur les doctrines implicites d'émanation et de polarité, et ne sont point de luxurieuses fantaisies de l'homme primitif, créant les dieux à sa ressemblance.

59. Une étude attentive des informations qui nous sont parvenues concernant les rites selon lesquels les anciens adoraient leurs multiples dieux nous révèle bientôt que les mythes merveilleux dont les enfants se délectent encore avaient peu de portée dans la vraie religion des peuples qui les employaient pour symboliser des enseignements spirituels. Les dieux et déesses se fondent l'un dans l'autre d'une énigmatique manière, de sorte que nous avons une Vénus barbue, et Hercule, le héros viril entre tous, vêtu d'un costume de femme.

60. Une étude de l'art ancien démontre de même que les personnes et les caractères des dieux servaient d'écriture idéographique pour désigner certaines idées abstraites, et que cette convention était bien comprise des prêtres. Ayant affaire à une population en grande majorité illettrée, car la culture était, en ces jours, l'apanage d'un très petit nombre,

ils disaient sagement : « Regardez ce symbole, et réfléchissez à ce conte; vous pouvez ignorer ce qu'ils signifient, mais vous regardez dans la bonne direction, celle où la lumière se lève; et, dans la mesure où vous êtes capable de la recevoir, la lumière entrera dans votre âme, si vous contemplez ces idées. » Il est probable, au point d'être certain, que l'illumination conférée dans les mystères comprenait l'explication métaphysique de tous ces mythes.

61. Perséphone, Diane, Héra, Aphrodite échangent toutes leurs symboles, leurs fonctions et leurs caractères, voire même leurs titres accessoires, d'une déconcertante manière, dans les mythes et dans l'art grecs. Il en est de même de Priape, de Pan, d'Apollon, de Zeus. Le mieux que nous puissions dire d'eux est que toutes les déesses étaient de Grandes Mères, et tous les dieux, des Donneurs de Vie; la différence entre eux étant moins leur fonction, que le niveau où cette fonction s'exerçait. Une distinction remarquable est tracée, par exemple, entre la Vénus Céleste et la déesse de l'amour terrestre du même nom; celui qui sait voir peut noter une égale différence et une même identité secrète entre Zeus, le Père de Tous, et Priape, également voué à la paternité, mais d'une autre manière, l'une étant terrestre et l'autre céleste. Ils n'en sont pas moins un seul dieu et non deux, de même que Binah et Malkuth ne sont pas deux types de force distincts, mais la même force fonctionnant à deux niveaux différents. Ceci est la clef permettant de comprendre le culte phallique, dont le rôle est si important dans toutes les fois primitives et anciennes, rôle si peu compris, par la suite, de leurs commentateurs érudits. La signification réelle en est la descente du divin dans l'humain, avec l'espoir de remonter de l'humain au divin. Démarche qui est aussi à la base de la psychothérapie Freudienne.

62. La déclaration que de Malkuth naît une influence qui agit sur l'Ange de Kéther confirme, au surplus, cette idée. Nous voyons la Grande Mère, Malkuth, polarisée avec le Père Universel, ou Kéther.

53. Cette classification, toutefois, est trop simple pour

être adéquate, soit que nous réduisions à ses termes les plus simples un panthéon païen, soit que nous envisagions les chances et les phases d'une vie personnelle. Mais nous trouvons la clef souhaitée dans les quatre éléments ou quartiers en lesquels se divise Malkuth.

64. Ces quatre éléments, nous dit-on, sont la Terre, l'Air, le Feu, l'Eau des Sages — à savoir quatre types d'activité. La science occulte les représente par quatre types de triangles. Le Feu est symbolisé par un triangle dont la pointe est en haut; l'Air, par un semblable triangle, lequel est traversé d'une barre, signifiant que la nature de l'Air est pareille à celle du Feu, mais plus dense. En fait, nous ne nous tromperons pas beaucoup en disant que l'Air est un Feu négatif, et le Feu, un Air positif. L'Eau est représentée par un triangle dont la pointe est en bas; la Terre de même, avec en plus une barre. Et les mêmes principes que les précédents s'appliquent à ce double symbole.

65. Supposant que nous considérions le Triangle de Feu comme représentant la forme inconditionnée, le Triangle d'Air comme représentant la force conditionnée, le Triangle de Terre comme symbole de la forme entièrement inerte, le Triangle d'Eau comme symbole de la forme en activité, nous avons un autre type de classification. Dans les mythes les plus anciens, l'air ou dieu de l'espace est parent du Soleil, feu céleste; l'eau est la matrice de la Terre. Ceci correspond clairement au Pilier Central de l'Arbre de Vie, où l'Espace (Kéther) adombre Tiphéreth (le Soleil), et Yésod, force aqueuse, le centre Lunaire, adombre la Terre ou Malkuth.

66. Ou bien nous pouvons disposer les symboles du glyphe d'une autre manière (c'est une des gloires de l'Arbre de nous permettre de telles licences) et placer les quatre Éléments, citron, olive, roux et noir, dans la sphère de Malkuth, en considérant la force vitale émanée de Kéther comme opérant selon le mode d'un courant électrique, ce qui est conforme à la doctrine des polarités alternées; nous trouvons ainsi que la force tantôt montera de Malkuth à Kéther, tantôt descendra de Kéther à Malkuth.

67. Or ceci est un point capital quand on l'applique au microcosme, car il nous enseigne que nous devons être en circuit avec l'âme de la Terre aussi bien qu'avec le Dieu du ciel : il y a une inspiration qui monte de l'inconscient, aussi bien qu'une inspiration qui descend du superconscient.

68. Ceci résulte clairement des mythes Grecs, où nous trouvons des forces terrestres aussi positives que Pan, lequel, ayant pour symbole une chèvre, ne peut avoir d'autre attribution que la Sphère Terrestre, car le Capricorne est le signe le plus terrestre de la triplicité de Terre. Pan représente le magnétisme positif de la Terre s'évadant en son retour au Père Universel. Cérès, d'autre part, ou la Diane aux multiples seins, qui toutes deux sont des Vénus fort terrestres et nullement vierges, représentent la finale incarnation de la force divine dans la matière dense. Héra, aussi nommée la Vénus ou l'Aphrodite Céleste, représente le retour au ciel de la force terrestre, qui devient positive au niveau céleste.

69. Ce sont là choses difficiles à élucider pour qui n'a pas vu le soleil de minuit. Elles se révèlent quand on les médite, s'éclairent peu par la discussion.

V

70. Toutes les divinations ont lieu dans la Sphère de Malkuth. L'objet de toute méthode divinatoire est de trouver une série de choses sur le plan physique qui correspondent adéquatement aux forces invisibles, comme le mouvement des aiguilles d'une montre correspond au passage du temps.

71. Pour révéler certaines conditions et certaines tendances, l'expérience universelle de ceux qui ont étudié ces matières s'accorde à dire que l'astrologie est le meilleur système de correspondances. Mais elle n'est pas suffisamment spécifique pour obtenir une réponse à une question isolée, trop de facteurs entrant en jeu qui influencent le résultat. Le devin initié, par suite, se sert de systèmes plus spéciaux, tels que la divination par le Tarot ou la Géoman-

cie, quand il veut obtenir une réponse à telle question spéciale.

72. Mais il ne sert pas à grand'chose d'entrer dans un magasin et d'y acheter un jeu de Tarots, à moins d'avoir la connaissance précise des correspondances astrales de chaque carte. Ceci prend du temps : il y a soixante-douze cartes à employer. Une fois cette connaissance maîtrisée, cependant, l'opérateur peut prendre ses cartes en mains avec pleine confiance que son subconscient, quel qu'il soit, va, sans le savoir, choisir celles qui ont trait à l'objet qui l'occupe. Comment ceci a lieu, nous l'ignorons, mais un fait demeure certain : une fois qu'on s'est mis en rapport avec le Grand Ange du Tarot, les cartes sont remarquablement suggestives.

73. Ayant étudié les principes généraux de la Sphère de Malkuth, nous sommes désormais en mesure d'aborder utilement son symbolisme spécial.

74. Malkuth est appelée le Royaume — la Sphère gouvernée par un Roi — et le Roi est le Père du Microposope, qui comprend les six Séphiroth centrales, à l'exclusion des Trois Supérieures. Nous pouvons regarder Malkuth, la Sphère matérielle, comme le champ de manifestation de ces six Séphiroth centrales, elles-mêmes émanées des Trois Supérieures. Toutes choses, donc, s'achèvent en Malkuth, comme elles ont leur origine en Kéther.

75. L'Image Magique de Malkuth est une jeune femme couronnée et voilée; c'est ici l'Isis de la Nature, de qui le visage est voilé pour montrer que les forces spirituelles sont cachées par la forme extérieure. Cette idée est aussi présente dans le symbolisme de Binah, qui se résume par le concept de « la Robe extérieure de Dissimulation ». Malkuth, comme l'indique clairement le Texte Yetziratique, est Binah sur un arc inférieur.

76. Binah est appelée, d'autre part, la Sombre Mère Stérile, et Malkuth la Fiancée du Microposope, ou la Brillante Mère Féconde, et ceci correspond au double aspect de la déesse Lunaire Égyptienne, qui était Isis ou Hathor, Isis étant l'aspect positif, et Hathor, l'aspect négatif. Dans le

symbolisme Hellénique, ce seraient Aphrodite et Cérès. Aphrodite est l'aspect positif de la puissance féminine, car, on doit se le rappeler, de par la loi de polarité alternée, ce qui est négatif sur les plans extérieurs est positif intérieurement, et vice-versa. Aphrodite, la Vénus Céleste, donne le stimulant magnétique à l'homme, spirituellement négatif; c'est parce que sa fonction n'est pas bien comprise dans notre existence moderne que celle-ci va tout de travers. Binah, l'aspect supérieur d'Isis, est, toutefois, stérile, parce que le pôle positif donne toujours le stimulant, sans produire le résultat.

L'aspect Malkuth d'Isis est la Brillante Mère Féconde, la déesse de la fécondité, indiquant ainsi le résultat des opérations d'Isis sur le plan physique.

77. La position de Malkuth au pied du Pilier d'Équilibre la place dans la ligne directe de la descente de pouvoir de Kéther, transmué en Daath, la Séphire invisible, et passant, via Tiphéreth, à travers les plans de la forme. C'est le Sentier de la Conscience, alors que les deux Piliers Latéraux sont les Sentiers de la Fonction; mais ces Piliers Latéraux convergent aussi vers Malkuth par les Vingt-neuvième et Trente et unième Sentiers. Par suite, tout s'achève en Malkuth.

78. Nous qui sommes incarnés en des corps physiques, nous nous trouvons tous en Malkuth; quand nous entrons dans la Voie de l'Initiation, nous entrons sur le Trente-deuxième Sentier qui mène à Yésod. Ce Sentier, qui remonte le Pilier Central en ligne droite, est appelé le Sentier de la Flèche, laquelle est lancée par Qeshet, autrement dit par l'Arc de Promesse; c'est par cette route que le Mystique prend son essor à travers les plans; l'Initié ajoute à son expérience les pouvoirs des Piliers Latéraux à ceux du Pilier du Milieu.

79. Cet aspect du Pilier Central est exprimé dans le Texte Yetziratique où il est dit que, grâce à Malkuth, une influence émane du Prince de la Contenance, ou l'Ange de Kéther.

80. Les titres additionnels assignés à Malkuth expriment

ses attributs clairement. C'est la Porte et c'est la Fiancée. Ces deux idées essentiellement n'en font qu'une, car le ventre de la Mère est la Porte de la Vie. C'est la Porte de la Mort aussi bien, puisque la naissance sur le plan de la forme est la mort à des sphères plus hautes.

81. Malkuth se nomme aussi Kallah, la Fiancée du Microscopiste, et Malkah, la Reine de Malekh, ou du Roi. Ceci indique nettement la fonction polarisante qui existe entre les plans de la forme et ceux de la force; les plans de la forme, aspect féminin, sont polarisés, fécondés par les influences des plans de la force.

82. Le Nom Divin de Malkuth est Adonai Malekh ou Adonai ha Aretz, titres qui signifient le Seigneur qui est Roi et le Seigneur de la Terre. Nous voyons ici clairement la suprématie du Seul Dieu sur le Royaume de la Terre, et toute opération magique où le Mage prend le pouvoir en ses mains doit commencer par l'invocation d'Adonai, afin qu'il habite son temple terrestre et y fasse régner sa loi, de sorte qu'aucune puissance ne puisse nous détourner de l'obéissance qui Lui est due.

83. Ceux qui invoquent le Nom d'Adonai invoquent Dieu manifesté dans la Nature. C'est l'aspect de Dieu adoré par les Initiés des Mystères de la Nature, que ce soient ceux de Dionysos ou ceux d'Isis — qui concernent les différentes manières d'éveiller la superconscience au moyen du subconscient.

84. L'Archange est le grand Ange Sandalphon, parfois nommé par les Cabalistes l'Ange Sombre; tandis que Metatron, l'Ange de la Contenance, est l'Ange Lumineux. Ces deux Anges sont réputés se tenir derrière l'épaule droite et l'épaule gauche de l'âme, en ses heures de crise. On peut les tenir comme représentant le bon et le mauvais Karma. C'est par référence à cette fonction de Sandalphon comme Ange Sombre présidant à la Dette Karmique, que Malkuth est appelée la Porte de Justice et la Vallée des Larmes. Quelqu'un a dit spirituellement, avec plus de vérité qu'il ne croyait, que cette planète est actuellement l'enfer de quelque autre planète. C'est, en fait, la sphère où, normalement, les

dettes du Karma sont payées. Quand il y a suffisante sagesse, pourtant, le Karma peut être volontairement libéré sur les plans plus subtils; c'est là une des formes de la guérison spirituelle.

85. L'Ordre des Anges assigné à Malkuth est celui des Ashim, Ames du Feu ou Particules Ignées, desquelles M^{me} Blavatsky dit des choses pleines d'un vif intérêt. Une Ame du Feu est, en fait, présentement, la conscience d'un atôme; les Ashim représentent donc la conscience naturelle de la matière; ce sont eux qui lui donnent ses propriétés caractéristiques. Ce sont ces Vies Ignées, ces charges électriques infinitésimales, qui, sans cesse, en avant, en arrière, font leur tâche de tisserande sous le couvert de l'apparence matérielle, de laquelle elles forment la base. Tout ce que nous connaissons comme matière se construit sur ce substratum. C'est avec l'aide de ces Vies Ignées que certains actes magiques ont lieu. Peu d'êtres sont capables de les accomplir, car, plus dense est le plan où l'on opère, plus le pouvoir du Mage doit être étendu.

86. Le Chakra Mondial de Malkuth est la Sphère des Éléments. Nous l'avons déjà étudiée, avec tout le détail possible, en ces pages.

87. L'Expérience Spirituelle de Malkuth est la Vision du Saint Ange Gardien. Cet Ange, qui, disent les Cabalistes, est assigné à chaque âme qui naît, et jusqu'à sa mort l'accompagne, la garde et l'offre à la face de Dieu, est en réalité le Soi Supérieur de chacun de nous, qui construit l'être autour de la Divine Étincelle, durable noyau de toute âme pendant une évolution; il envoie un reflet de lui-même dans la matière, pendant chaque incarnation, afin de donner une base à chaque nouvelle personnalité.

88. Quand le Soi Supérieur et le Moi Inférieur sont confondus par la totale absorption de l'Inférieur par le Supérieur, on parvient au véritable adeptat; ceci est la Grande Initiation, la Moindre Divine Union. C'est la suprême expérience de l'âme incarnée; après elle, l'âme est libérée de toute nécessité de renaître dans une enveloppe charnelle. Elle devient libre de monter à travers les plans et d'entrer dans

son repos, ou bien, si tel est son libre choix, de demeurer dans la sphère terrestre et d'y fonctionner comme un Maître.

89. Ceci, donc, est l'expérience spirituelle qui est particulière à Malkuth — la descente de la Divinité dans l'humanité, comme l'expérience spirituelle de Tiphéreth est l'assomption de l'humanité en l'Être Divin.

90. La vertu spéciale à Malkuth se nomme la Discrimination. Cette idée se retrouve aussi dans le curieux symbolisme ancien qui déclare que la correspondance microcosmique se trouve dans l'anus. Tout ce qui est dans la vie corrompu doit être expulsé, et l'excrétion macrocosmique a lieu dans les sphères des Qliphoth, qui se trouvent au-dessous de Malkuth, d'où les excréments cosmiques ne peuvent renaître aux plans de la forme organisée avant d'avoir trouvé une balance dans l'équilibre. Il y a donc, dans le monde des Qliphoth, une sphère qui n'est pas l'Enfer, mais le Purgatoire; c'est un réservoir de forces désorganisées provenant de formes détruites et rejetées par l'évolution; c'est le Chaos sur un arc inférieur. C'est de ce réservoir de formes qui sont accoutumées à construire, et par suite y réussissent promptement, que les Coques, entités imparfaites, tirent leurs véhicules. On dit aussi qu'il sert à l'usage de types inférieurs de magie noire. La tendance des forces qui se trouvent dans la Sphère des Qliphoth est toujours d'assumer de nouveau les formes auxquelles elles étaient accoutumées avant leur désintégration et le retour à leur état primitif; comme ces formes étaient pour le moins arriérées, sinon activement nocives, il s'ensuit naturellement que cette matière chaotique n'est pas un souhaitable instrument de travail; il vaut mieux la laisser où elle est, en attendant que sa purification soit complète, qu'elle ait été filtrée de nouveau par la Sphère Terrestre, au moyen de ses canaux naturels, et qu'elle soit rentrée de la sorte dans le courant de l'évolution. C'est pour ce motif que tous les cultes souterrains et l'évocation des désincarnés sont indésirables, car les formes des entités qui s'y manifestent doivent être construites, au moins partiellement, à l'aide de cette substance du Chaos.

91. C'est donc une spéciale propriété de Malkuth d'agir comme une sorte de filtre cosmique, expulsant l'excrétion et préservant ce qui conserve encore une utilité.

92. Les vices caractéristiques de Malkuth sont, nous est-il dit, l'avarice et l'inertie. Il est aisé de voir comment la stabilité de Malkuth, devenant excessive, est capable d'engendrer l'inertie. Le concept d'avarice, bien que d'une moins apparente évidence, se révèle bientôt à la réflexion; car la tendance à retenir qu'a l'avare est une sorte de lourdeur spirituelle, opposée à la discrimination qui rejette les déchets de la vie, par l'anus cosmique, dans le réservoir des Qliphoth. Il est intéressant de noter la déclaration de Freud que l'avare est invariablement constipé, et assimilant le rêve de l'argent à une excrétion.

93. Une des plus importantes choses à faire avant de s'élever, en Malkuth, au-dessus des limitations de la vie et de respirer une atmosphère plus large, est d'apprendre à laisser aller; à sacrifier l'inférieur à ce qui le dépasse, afin d'acquérir une perle précieuse. C'est le discernement, qui nous permet de savoir quelle est la moindre valeur à abandonner, afin d'obtenir la plus grande, car il n'y a point de gain sans un sacrifice. Ce que nous ne réalisons pas est que tout sacrifice doit nous acquérir un trésor dans le ciel que la rouille ni l'usure n'atteignent, sans quoi c'est une perte inutile.

94. Nous avons noté déjà une des correspondances assignées dans le microcosme à Malkuth. Il est dit aussi, toutefois, que Malkuth correspond aux pieds de l'Homme Céleste. Nous trouvons, ici encore, un concept remarquable; car, à moins que les pieds ne soient fermement plantés sur la Terre Maternelle, aucune stabilité n'est possible. Il y a en somme trop de mystiques mal avisés qui tendent à croire que l'Homme Céleste n'a qu'une tête et un cou, comme les Chérubins, et ne réservent aucune place aux organes de génération de Yésod ou à l'anus de Malkuth. Ils ont besoin d'apprendre la leçon qu'un rêve divin enseigna à saint Pierre, à savoir que rien de ce qu'a fait Dieu n'est impur, si nous-mêmes ne le rendons tel. Nous devons reconnaître la

Vie Divine en chacune de ses fonctions, guidant ainsi l'humanité vers son prototype divin et la sanctifiant. La pureté est voisine de la divinité, surtout la pureté intérieure. Si nous voulons nous évader et esquiver n'importe quoi, comment pourrions-nous le rendre pur et le rendre sain? Les taboos des races primitives ont été oubliés par notre civilisation moderne, et les conséquences de cet oubli sont désastreuses pour la santé et le bien-être de l'humanité.

95. Les symboles de Malkuth sont l'autel du double cube et la croix aux bras égaux, dite aussi croix des éléments.

96. L'autel du double cube illustre la maxime Hermétique : « Ce qui est en haut est en bas »; il enseigne que le monde visible est le reflet du monde invisible, et sa correspondance exacte. Cet autel cubique est l'autel des Mystères, par opposition à l'autel de la Table, lequel est celui de l'Église. Le second est placé à l'Est, mais l'autel cubique est au centre. Il est dit que ses vraies proportions sont une hauteur de six pieds, une largeur et une profondeur moitié moindres.

97. La croix aux bras égaux, ou croix des éléments, représente les quatre éléments en état de parfait équilibre, qui est l'état idéal de Malkuth. Il est représenté sur l'Arbre de Vie par la division de Malkuth en quatre quartiers, de couleurs citron, olive, rousse et noire, le citron étant tourné vers Yésod, le noir vers la région des Qliphoth, l'olive vers Netzach, le roux vers Hod. Ce sont les reflets des Trois Piliers et de la Sphère des Qliphoth, atténués et tempérés par le voile de la matière terrestre.

98. Toutes choses sont ainsi rassemblées en Malkuth, bien que vues à travers un verre sombre, par reflet, et non face à face.

99. Les cartes du Tarot donnent de curieux résultats, quand on médite sur elles à la lumière de ce que nous savons de Malkuth. Le Dix de Bâtons est appelé le Seigneur de l'Oppression; le Dix de Coupes, le Seigneur du Succès Achevé; le Dix d'Épées, le Seigneur de la Ruine; et le Dix de Deniers, le Seigneur des Richesses.

100. Comme nous l'avons déjà vu, c'est en Malkuth que

les forces spirituelles se réalisent sur le plan de la forme; en prenant ces formes complètes, en les « sacrifiant », on peut les ramener à l'état de puissances spirituelles.

101. On notera que ces quatre cartes du Tarot ont alternativement un sens propice et néfaste; en fait, le Dix d'Épées passe pour la pire carte qui puisse sortir, s'il s'agit de divination. Une curieuse doctrine Alchimique est à rappeler à ce propos. On dit que les signes Planétaires sont composés d'un triple symbole : le disque solaire, le croissant lunaire, et la croix sacrificielle; ces symboles, dûment interprétés, donnent la clef de la nature alchimique de chaque planète et de son usage pratique dans le Grand Œuvre de transmutation. Mars, par exemple, où la croix surmonte le disque, est dit être extérieurement corrosif, mais intérieurement solaire; Vénus, où le cercle surmonte la croix, passe pour être extérieurement solaire, mais intérieurement corrosive, ou, comme parle l'Écriture, douce aux lèvres, amère aux entrailles.

102. Le même principe prévaut en chacune de ces cartes de Dix. Chaque carte représente l'action d'un certain type de force spirituelle sur le plan de la matière dense. La plus spirituelle de ces cartes, le Dix de la série dont l'As est dit être la Racine des Pouvoirs du Feu, s'appelle le Seigneur d'Oppression.

Ceci nous enseigne que les plus hautes puissances spirituelles risquent de devenir destructives, en contact avec le plan matériel. Les pouvoirs du Feu, à leur plus haute puissance dans le Dix de Bâtons, sont un feu dévorant. « Comme l'or est éprouvé par la flamme, le cœur doit l'être par la douleur. »

103. D'autre part, tout le symbolisme de la série des Calices, des Coupes, manifeste très évidemment l'influence Vénusienne; nous trouvons dans cette série les Seigneurs du Plaisir, le Bonheur Matériel, l'Abondance. Mais nous y rencontrons aussi les Seigneurs du Succès Illusoire, du Succès Abandonné, de la Perte, qui montrent clairement que ces cartes, bien qu'en apparence solaires, sont intérieurement destructives.

104. Les Épées manifestent l'influence Martienne. Le Seigneur de la Ruine indique le sacrifice total de toutes choses du plan matériel.

105. Mais dans les Deniers, deux fois terrestres, la combinaison est inverse. Le Dix de Deniers est le Seigneur des Richesses.

106. On constate, par suite, que les cartes qui sont essentiellement de nature spirituelle sont extérieurement funestes sur le plan physique. Celles qui sont essentiellement de nature matérielle sont extérieurement solaires, et bienfaitantes sur le plan matériel. Ceci nous enseigne une utile leçon, et nous donne une clef importante en ces opérations divinatoire où l'on cherche à discerner l'action des puissances spirituelles agissant dans tel ou tel cas.

107. Toutes les affaires du monde ont leur flux et leur reflux, comme les vagues de l'océan, une crête suivant une crête selon une progression rythmique; aussi, lorsque telle condition mondiale est à son zénith ou à son nadir, nous savons qu'un changement de marée est très proche. Cette notion est exprimée en maints dictons populaires, tels que : « C'est une plaine bien longue qui n'a point de tournant », et : « L'heure la plus sombre précède l'aurore ». Harriman, Américain millionnaire, déclare qu'il dut sa fortune à des achats sur les marchés en baisse, ce qui est exactement le contraire des pratiques habituelles. C'est pourtant un procédé ingénieux, car la hausse suit toujours une baisse, et réciproquement. Ceci advient si fréquemment, même au su d'une humaine mémoire, que les spéculateurs, croirait-on, devraient connaître cette leçon historique, mais ils la négligent toujours. C'est la connaissance de ce fait qui permit à la Fraternité de la Lumière Intérieure de poursuivre une route assurée parmi toutes les difficultés d'après guerre, et de les traverser sans avoir à restreindre aucune de ses activités. Il y a des moments où la modestie s'impose, si l'on tient à être solvable; il y en a d'autres où l'on peut hardiment s'élancer, malgré toutes les apparences contraires, parce qu'on sait que la marée va monter, et nous entraîner avec elle.

108. Ces quatre cartes donnent donc une indication très exacte sur la nature de l'opération des forces en Malkuth, et, lorsqu'elles se montrent dans une séance de divination, on peut s'attendre à voir l'or se ternir, ou surgir tôt ou tard de la terre; il faut savoir, d'après ces présages, patienter ou bien mettre les voiles.

109. C'est l'usage de la divination de faire discerner les forces spirituelles impliquées dans un événement, et agir d'après cette notion. A quoi peut donc servir une divination tentée par quelqu'un qui n'a point de discernement spirituel? Et peut-on s'attendre à trouver ce discernement chez l'occultiste de pacotille qui vous donne tant pour la demi-couronne, tant pour dix shillings? Les choses spirituelles ne s'approchent pas de la sorte. La divination, parmi les anciens, était un rite religieux; elle doit redevenir telle, à moins de semer parmi nous et la mauvaise chance et l'erreur.

CHAPITRE XXVI

LES QLIPHOTH

1. Nous avons, dans un précédent chapitre, fait allusion aux Qliphoth, les Séphiroth funestes et adverses; il faut maintenant les étudier de plus près, bien qu'elles soient « de terribles forces, auxquelles il est dangereux même de penser ».

2. On peut se demander pourquoi, s'il en est ainsi, leur étude est pourtant nécessaire. Ne vaudrait-il pas mieux détourner d'elles notre esprit et empêcher les images de ces forces mauvaises de se formuler en notre conscience? En réponse à cette question, nous pouvons citer les préceptes d'Abramelin le Mage, de qui le système de magie est le plus efficace et le plus complet que nous possédions. En ce système, l'opérateur, après une période de purification et de préparation prolongée, évoque non seulement les forces angéliques, mais aussi les démoniaques.

3. Bon nombre de gens se sont brûlés les doigts au système d'Abramelin, et la raison en est facile à trouver : car, si nous examinons leurs essais, nous constatons qu'ils n'ont jamais suivi le système en entier, mais y ont cueilli tantôt une cérémonie et tantôt une invocation, selon leur envie passagère. Par suite, le système d'Abramelin a eu la fâcheuse réputation d'être une dangereuse formule; tandis que, pratiqué en entier, c'en est une singulièrement sûre, car elle s'attaque à toutes les réactions de la force invoquée, comme on pourrait faire dans un laboratoire, et, par là même, les neutralise.

4. Quiconque veut aborder l'aspect positif d'une Sphère, doit savoir qu'elle a également un aspect négatif, et qu'à moins de pouvoir maintenir le nécessaire équilibre des forces, cet aspect négatif peut devenir dominant et boule-

verser l'opération. Il y a un point dans toute cérémonie magique où l'on rencontre cet aspect négatif et, à moins d'une sagesse adéquate, il précipitera l'opérateur dans le puits qu'il aura creusé pour lui-même. Une saine maxime, en magie, conseille de n'invoquer aucune force, à moins qu'on ne soit préparé à en affronter l'aspect négatif.

5. Oserez-vous invoquer en vous, par exemple, l'énergie flamboyante de Mars (Géburah) sans vous être discipliné, purifié, pour être sûr que vous empêcherez cette force d'aller aux extrêmes, la cruauté et la destruction? Si vous avez la moindre connaissance de la nature humaine, vous devez savoir que chacun a les défauts de ses qualités — c'est-à-dire, s'il est vigoureux, énergique, qu'il peut être cruel, oppressif; s'il est calme, s'il est magnanime, il peut céder aux tentations du laissez-faire et de l'inertie.

6. Les Qliphoth sont nommées justement les Séphiroth mauvaises et contraires, car elles ne sont pas des principes ou des facteurs indépendants du schéma cosmique, mais l'aspect déséquilibré, destructif, des Saintes Stations elles-mêmes. Il n'y a pas, en fait, deux Arbres, il n'y en a qu'un seul, une Qliphoth étant le revers d'une médaille dont l'en-droit est une Séphire. Quiconque se sert de l'Arbre comme système magique doit forcément connaître les Sphères des Qliphoth, car il n'a pas le choix de les éviter.

7. Ce n'est que sur le plan d'Aziluth qu'il existe un seul Nom de Pouvoir associé à une Séphire, le Nom de la Divinité. A l'Archange correspond le Diable, au chœur des Anges, la cohorte des Démons, et les Sphères Séphirotiques ont leur correspondance en les Habitations Infernales.

8. L'étudiant doit soigneusement distinguer entre ces deux termes qui, pour l'occultiste, sont le mal positif, le mal négatif. Ceci est un point capital de la philosophie ésotérique; une erreur en cette matière comporte des conséquences lointaines, dès qu'on touche au domaine pratique, et compromet l'œuvre et la vie de l'initié, comme celles de tout être humain qui aspire à un libre choix et au gouvernement de soi-même. Ce point est souvent peu compris, mais il est d'une singulière importance, agissant immédiatement,

comme il fait, sur notre jugement, nos points de vue et l'ensemble de notre conduite.

9. Le mal positif est une force qui se meut à l'inverse du courant de l'évolution; le mal négatif est seulement la résistance d'une inertie qui n'a pas encore été surmontée, d'un obstacle qui n'a pas été neutralisé.

Illustrons ces définitions d'un exemple. Le conservatisme naturel à un esprit mûr est regardé comme mauvais par celui qui aspire aux réformes; l'iconoclastie naturelle à la jeunesse est jugée mauvaise par l'administrateur qui a établi son système. Nous ne pouvons cependant nous passer d'aucun de ces facteurs opposés, si la société doit se maintenir en bonne santé; grâce à eux, nous atteignons un progrès constant, qui ne désorganise pas l'état social et ne lui permet pas davantage la décrépitude et la stagnation. Ces facteurs divers sont indispensables au bon fonctionnement des choses, qui, sans l'un des deux, se gâterait.

10. Nous ne pouvons donc concevoir aucun d'eux comme un mal social, à moins qu'il n'y ait quelque excès. En termes de philosophie ésotérique, nous classerons le conservatisme, par suite, comme un mal négatif, du point de vue du réformateur, et l'iconoclastie comme un mal négatif du point de vue du conservateur.

11. Le mal positif est tout autre chose. Il peut avoir la nature d'une iconoclastie excessive, atteignant l'anarchie pure et simple; ou d'un conservatisme excessif, comportant des privilèges de classe et des intérêts pétrifiés, contraires au bien social. Ou bien il peut prendre la forme de la corruption politique, qui altère l'efficacité de la machine administrative; ou encore de la corruption sociale, telle que la prostitution organisée ou le labeur infantile, nuisibles à la santé du corps national.

12. La tendance conservatrice et l'instinct radical attireront à eux ceux qui sont en sympathie avec leurs points de vue, et leurs partisans s'organiseront bientôt en formant des partis politiques; aucun de ces partis n'est mauvais, excepté aux yeux prévenus de ses adversaires; l'ensemble du corps national les compare et les supporte impartiale-

ment, reconnaissant en eux des facteurs complémentaires. De même, les éléments criminels et corrompus de la société chercheront à organiser pour leur compte un Tammany Hall. Les partis conservateur et radical peuvent être respectivement assimilés à Chésed et à Géburah; Tammany Hall peut être comparé à la Qliphah qui correspond à Géburah, la force incendiaire et opposante; et les Trusts organisés à la Qliphah de Chésed, qui engendre la corruption.

13. Le mal négatif est le corollaire pratique du principe d'Équilibre; l'Équilibre est le résultat de la balance entre des forces opposées; elles doivent, par suite, se combattre l'une l'autre. Nous ne devons pas commettre l'erreur de considérer le terme isolé d'une paire de forces en lutte comme bon, l'autre comme mauvais; ce point de vue est la base même de la fondamentale hérésie dualiste.

14. Les étudiants éclairés et instruits de toute religion considèrent le dualisme comme une hérésie; ce sont les adhérents ignorants d'une foi quelconque qui croient au conflit entre la lumière et les ténèbres, l'esprit et la matière, dont le résultat final est le triomphe de Dieu, l'abolition, l'élimination totales des influences qui s'opposent à Lui. Le Protestantisme Chrétien oublie que Lucifer est un Porte Lumière, que Satan est un ange tombé, et que Notre Seigneur ne borna point à l'humanité son message, mais qu'il descendit aux Enfers, s'adressant là aux esprits en prison. Nous ne pouvons vaincre le mal en le retranchant ni en le détruisant, mais en l'absorbant et en y introduisant l'harmonie.

15. Dans tous nos calculs et tous nos concepts nous devons distinguer avec soin l'influence d'une Séphire et la résistance de la correspondante Qliphah. Les deux Arbres, le Divin, l'Infernal, celui des Séphiroth, celui des Qliphoth, sont en général représentés comme ils apparaîtraient si l'Arbre adverse était l'image de l'Arbre Céleste, dans un miroir placé à sa base, égalant ainsi en profondeur la hauteur de l'autre. Nous obtiendrons un concept plus exact en concevant les deux glyphes comme inscrits de chaque côté d'une sphère, de sorte que si un pendule se balançant

de Géburah à Gédulah (Mars et Jupiter) dépassait la norme en n'importe quel sens, il se mettrait à tourner du côté opposé du globe, venant ainsi dans la sphère d'influence de la Séphire adverse correspondante. S'il allait trop loin dans le sens de Géburah (Sévérité), il viendrait dans la sphère des Forces Dévorantes et Enflammées de la Cruauté, de la Haine; s'il allait trop loin dans le sens de Gédulah (la Pitié), il viendrait dans la sphère de la Complaisance, qui permet la Destruction, formule qui est pleine de sens.

16. Le mystique nous dit que son but est de se mouvoir dans la sphère de l'esprit pur, sans aucun mélange terrestre, et par suite il invoque le Nom de Dieu seul. Mais l'occultiste répond à cela : tant que vous serez dans un corps terrestre, vous êtes un enfant de la Terre, et l'esprit ne peut être pour vous sans mélange. Quand vous invoquez l'amour divin, il ne peut arriver jusqu'à vous que par l'intermédiaire d'un Rédempteur. La Sphère de la Rédemption est Tiphreth, de qui l'Archange est Raphaël, le guérisseur; ne reconnaissons-nous pas l'influence d'un Rédempteur à ce signe qu'elle guérit et le corps et l'âme? L'inverse du Rédempteur, qui harmonise, ce sont les Querelleurs, « les grands géants noirs qui se combattent sans cesse les uns les autres ». Ne voyons-nous pas leur influence dans les doctrines les plus dures de la Chrétienté, dans l'idée du châtement éternel sous la domination infernale, en opposition avec la récompense éternelle sous le règne du vindicatif et vénal Jéhovah? Si ce ne sont pas là les Forces Duellées Contraires, que sont-elles donc? La pensée religieuse moderne fait une grande erreur en ne réalisant pas que l'excès d'un bien est tout de même un excès.

17. La seule période pendant laquelle a lieu un parfait équilibre de forces est le Pralaya ou la Nuit des Dieux. La force en équilibre est statique, potentielle, jamais dynamique, car cet équilibre implique deux forces contraires qui se sont parfaitement neutralisées l'une l'autre, de sorte que chacune est inerte, inopérante. Détruisez l'équilibre, les forces sont de nouveau libérées pour agir; le changement peut dès lors se produire; la croissance, l'évolution, l'orga-

nisation peuvent naître. Il n'y a, dans l'équilibre parfait, aucune possibilité de progrès — c'est un état de repos. Il est dit qu'à la fin d'une Nuit Cosmique l'équilibre est rompu, et que, par suite, une effusion de puissance a lieu de nouveau, et l'évolution recommence.

18. L'Équilibre de l'Univers peut être de préférence assimilé au balancement d'un pendule plutôt qu'aux serres d'une tenaille : il n'est pas *maintenu* immobile; il y a toute la différence du monde entre ces deux concepts. Car, dans le contrôle de soi, il y a toujours une légère vibration, le frémissement des forces opposées qui sont en présence; c'est là une stabilité, non pas d'inertie, mais d'effort.

19. Ceci est représenté sur l'Arbre par les deux Piliers de la Miséricorde et de la Rigueur, qui s'opposent l'un à l'autre. Géburah (la Rigueur) s'oppose à Gédulah (la Miséricorde). Binah (la Forme) s'oppose à Chokmah (la Force). Si cette opposition prenait fin, l'univers s'effondrerait, comme tombe un homme qui tire sur une corde, si cette corde vient à se rompre. Nous devons réaliser clairement que cette résistance, cette tension que nous avons à combattre, en chacune de nos actions, n'est pas un mal; c'est le contrepoids nécessaire à toute force que nous pouvons employer.

20. Comme on l'a noté dans un précédent chapitre, chaque Qliphah naquit en premier comme l'émanation d'une force non équilibrée, dans le cours de l'évolution de la Séphire correspondante. Il y eut une période où les forces de Kéther s'épanchaient pour former Chokmah, et le Second Sentier était en voie de devenir, mais non tout à fait établi; Kéther, donc, a dû se trouver alors non équilibrée — s'épanchant sans compensation. Nous voyons ce phénomène de transition pathologique clairement illustré par le cas de l'adolescent, qui a cessé d'être un enfant placé sous le contrôle d'autrui, et n'est pas encore un adulte, capable de se contrôler lui-même.

21. C'est cette période inévitable de force non équilibrée, cette pathologie de la transition, qui donne successivement naissance à chaque Qliphah. Il s'ensuit que la solution du

problème du mal et sa disparition dans le monde ne peuvent être atteintes par sa suppression, par sa destruction, mais plutôt par sa compréhension et sa réabsorption consécutive dans la Sphère où il prit origine. La force non équilibrée de Kéther, qui donna naissance aux Deux Forces Adverses, doit être neutralisée par un accroissement correspondant de l'activité de Chokmah, la Sagesse.

22. La force non équilibrée de chaque Séphire, donc, qui put se développer sans contrôle pendant les phases temporaires de déséquilibre qui surgissent périodiquement dans le cours de l'évolution, forme le noyau autour duquel furent organisées toutes les formes pensées malfaisantes de la conscience d'êtres sensitifs, ou par l'opération de forces aveugles qui se trouvaient non équilibrées, chaque type de désharmonie tendant à la place qui lui est propre. Il s'ensuit que ce qui était primitivement un simple surplus de force pure et bonne en sa nature intrinsèque, peut, faute de compensation, devenir, dans le cours des âges, un centre hautement développé et organisé de mal positif et dynamique.

23. Un exemple nouveau rendra ceci plus clair. Un surplus de l'énergie nécessaire à Mars (Géburah), qui balaie l'inertie et fait disparaître ce qui est excrétoire et usé, devrait nécessairement se produire dans la période antérieure à une émanation de Tiphéret, Force Rédemptrice. Sitôt émané, le Rédempteur viendrait compenser les sévérités de Géburah, en disant, comme fit Notre Seigneur : « Je vous donne ma nouvelle loi. Vous ne direz plus, désormais, œil pour œil et dent pour dent... » Cette rigueur unilatérale de Géburah nous valut le Dieu jaloux de l'Ancien Testament et toutes les persécutions religieuses auxquelles donna lieu Son Nom farouche. C'est ici la Qlipah de Géburah. Toute nature oppressive et cruelle est en sympathie avec elle. En sa sphère va tout le surplus des forces qu'elle émane, lequel n'est pas absorbé par une force contraire de l'univers, toute vengeance inassouvie, toute soif de cruauté non satisfaite. Et ces forces, chaque fois qu'elles trouvent une occasion de s'exprimer, la saisissent. De sorte que

l'homme qui se laisse aller à la cruauté, par suite des instincts d'une nature non développée ou difforme, découvre bientôt qu'il ne satisfait pas seulement ces instincts, mais qu'une grande puissance venue de l'espace coule à travers lui comme un fleuve, le poussant à crime après crime, jusqu'à ce qu'il abandonne, en fin de compte, toute prudence et tout contrôle de soi, et qu'il se détruise lui-même par quelque excès plus imprudent que les autres.

24. Et chaque fois que nous devenons le canal d'une force pure, c'est-à-dire d'une force simple, non gâtée par des motifs ultérieurs et des considérations secondaires, nous trouvons derrière nous qu'un grand fleuve, venu de la correspondante Séphire, nous choisit comme moyen d'expression. C'est ce qui donne au dévôt, même borné, son pouvoir qui paraît anormal.

CHAPITRE XXVII

CONCLUSION

1. Ayant terminé mon étude de cette partie de la Sainte Cabale qui concerne les Dix Séphiroth sur l'Arbre de Vie, je ne puis trouver d'autres mots que ceux-ci : « Si peu fait, et combien reste à faire... ».

2. Ce livre sera, je l'espère, suivi par d'autres. Les Vingt-deux Sentiers forment un système de psychologie mystique, qui s'occupe des relations existant entre l'univers et l'âme de l'homme. De même que les dix Séphiroth, ayant affaire au Macrocosme, sont la clef de l'illumination, de même les Vingt-deux Sentiers, symbolisant les relations entre le Macrocosme et le Microcosme, sont la clef de la divination; or la divination, prise dans son vrai sens, est un diagnostic spirituel, chose très différente de la bonne aventure.

3. Les Sphères des dieux sur l'Arbre de Vie sont aussi une question d'un profond intérêt et d'immédiate application pratique, car elles donnent la clef des rites qui avaient pour but, et ne se le proposaient pas en vain, d'entrer en contact avec ces différentes forces qui sont personnifiées par les noms des dieux, et d'y apporter l'équilibre.

4. Tous ces sujets exigent un savoir détaillé, qui ne peut s'acquérir que graduellement. C'est plus que ne peut faire une seule plume, sans aide, et j'accueillerais volontiers la correspondance de ceux qu'intéressent ces choses, non comme une étude de l'antiquité, mais en tant que forces vivantes qui touchent les affaires et les cœurs des hommes.

5. Tout ce qui nous reste du cérémonial, en Occident, est aux mains de l'Église, des Maçons, et des exploitants de cabarets. Tous les trois ont une efficacité dans leur genre :

l'Église évoquant l'amour de Dieu; la Maçonnerie évoquant l'amour de l'homme; et le Cabaret évoquant l'amour des femmes.

6. Vu en tant que moyen d'invoquer l'esprit de Dieu, le cérémonial est pure superstition; mais en tant que moyen d'évoquer l'esprit de l'homme, il est pure psychologie, et c'est ainsi que je le considère. Cet art, en Occident, est perdu; il vaut la peine de le rappeler à la vie.

7. J'ai donné en ces pages la base philosophique sur quoi repose cet art. Son application pratique n'exige pas seulement un savoir technique, mais le développement de certains pouvoirs de l'esprit par un entraînement minutieux et prolongé, le premier de ces pouvoirs étant celui de la concentration, le second, celui de l'imagination visuelle. C'est surtout concernant ce dernier que nous sommes, nous Occidentaux, d'une lamentable ignorance. Coué, en effleurant ce point, a manqué son but, en cherchant dans l'attention prolongée un substitut à l'émotion spontanée.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR..	7
INTRODUCTION.	9

PREMIÈRE PARTIE

I. — La Yoga d'Occident	11
II. — Le choix d'un Sentier.	18
III. — La méthode de la Cabale	23
IV. — La Cabale non écrite	29
V. — L'existence négative	39
VI. — Otz Chiim, ou l'Arbre de Vie	47
VII. — Les trois Séphiroth supérieures	54
VIII. — Les dessins de l'Arbre	67
IX. — Les dix Séphiroth et les quatre Mondes.	75
X. — Les Sentiers de l'Arbre.	86
XI. — Les Séphiroth subjectives.	93
XII. — Les Dieux sur l'Arbre	100
XIII. — Le travail pratique sur l'Arbre	107

DEUXIÈME PARTIE

XIV. — Considérations générales	121
XV. — Kéther, la première Séphire.	126
XVI. — Chokmah, la seconde Séphire	141
XVII. — Binah, la troisième Séphire.. . . .	160
XVIII. — Chésed, la quatrième Séphire	184
XIX. — Géburah, la cinquième Séphire.	197
XX. — Tiphereth, la sixième Séphire	213

TROISIÈME PARTIE

XXI. — Les quatre Séphiroth inférieures.	243
XXII. — Netzach	248

TABLE DES MATIÈRES

XXIII. — Hod	266
XXIV. — Yésod.	281
XXV. — Malkuth.	295
XXVI. — Les Qliphoth.	330
XXVII. — Conclusion.	338

DIAGRAMMES

I. — Les trois Piliers et la Descente du Pouvoir	49
II. — Les trois Triangles.	55
III. — L'Arbre de Vie et les Trente-deux Sentiers. . . .	69

LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE

La Société Théosophique est une organisation internationale ayant pour but de

1° Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, credo, sexe ou couleur :

2° Encourager l'étude comparée des religions, des philosophies et des sciences ;

3° Etudier les lois inexplicables de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.

Son siège mondial est à Adyar, Madras 600020, Inde. Elle comporte des Sections nationales dans une soixantaine de pays.

Pour adhésions et tous renseignements, s'adresser au

Secrétaire Général
de la

SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE DE FRANCE

4, Square Rapp
75007 PARIS